

THE DAY AFTER ROSWELL

(Le jour après Roswell)

Colonel Philip Corso.

Qui est Philip Corso ?

Philip Corso était un officier des renseignements dans l'armée Américaine. Il a fait parti de l'équipe du Général Mac Arthur en Corée. Plus tard, il a travaillé comme Lieutenant Colonel au Bureau de Sécurité Nationale du Président Dwight. D. Eisenhower.

Pendant les 21 ans de sa carrière militaire, Corso a été décoré plus de 90 fois. Il est parti à la retraite en 1963 et s'est mit au service des Sénateurs James Eastland et Strom Thurmond comme membre d'une équipe spécialisée dans la sécurité Nationale.

Depuis, il a travaillé dans le secteur privé comme consultant. Il est apparu récemment dans une émission comme expert sur les vols de U2 au-dessus de la Russie pendant la Guerre Froide.

Mallet Thierry — 1997

Introduction

En 1960 et pendant deux ans, le Lieutenant Colonel Philip Corso a mené une double vie. Il travaillait au Bureau des Technologies Étrangères au Pentagone, armée des R&D (*Recherche & développement*). Son travail habituel constituait à enquêter sur les technologies des autres pays, comme par exemple l'hélicoptère développé par l'armée Française, et de les adapter à leurs propres technologies afin de préserver la vie des militaires sur le terrain. Corso lisait des rapports techniques et rencontrait des ingénieurs de l'armée afin de budgéter les projets à venir. Il envoyait des rapports à son patron, le Lieutenant Général Arthur Trudeau, chef de l'armée des R&D. Celui-ci avait la responsabilité de 3000 personnes travaillant sur différents projets plus ou moins avancés. En surface, pour les hommes du Congrès qui surveillaient comment l'argent était dépensé, tout cela n'était que routine.

Une partie du travail de Corso était celle d'un officier des renseignements et de conseiller pour le Général Trudeau. C'était un travail qu'il connaissait bien pour l'avoir pratiqué pendant la Guerre de Corée. Au Pentagone, il travaillait sur les sujets les plus secrets, il avait accès à tous les documents classifiés et en faisait par au Général Trudeau. Comme officier des renseignements, il savait que les plus grandes institutions gouvernementales étaient infiltrées par le KGB et que cette "police étrangère" était directement dirigée par le Kremlin. Mais derrière toutes ces tâches, Corso eut la responsabilité du secret le plus gardé : Les dossiers sur Roswell. C'est-à-dire la récupération de débris et des informations sur comment l'équipe de récupération du 509ème Groupe à Roswell, avait récupéré l'épave d'une soucoupe volante qui s'était écrasée au Nouveau Mexique.

Le dossier Roswell était l'héritage de ce qui c'était passé dans les heures et les jours après l'écrasement et après le cover-up mise en place par le gouvernement. Corso n'était pas à Roswell en 1947 et n'en avait même pas entendu parler à ce moment-là tellement c'était secret, même à l'intérieur de l'armée. Les militaires ont pensé, au début, que l'appareil était une arme secrète Soviétique parce qu'elle avait une certaine ressemblance avec la forme des ailes volantes Horton. Et si les Soviétiques avaient développé leur propre version de cet appareil ?

Les différentes histoires sur Roswell varient dans les détails. Comme Corso n'était pas là-bas, il a entendu des versions parlant de campeurs, d'archéologues ou du fermier Mac Brazel trouvant l'épave. Corso a lu différents rapports militaires sur différents crashes à différents endroits à proximité de la zone militaire de Roswell, comme San-Augustin ou Corona et d'un site dans la ville même. Tous ces rapports étaient classifiés et donc Corso ne fit aucunes copies et ne conserva aucuns de ces rapports après son départ de l'armée. Quelquefois, les dates du crash varient d'un rapport à l'autre, le 2, 3 ou 4 Juillet 1947. En 1961, les informations top-secrètes sur Roswell arrivèrent en possession de Corso à son bureau des R&D. Le Général Trudeau voulait que celui-ci incorpore la technologie de Roswell dans les développements d'armes en cours. Aujourd'hui, des choses comme les lasers, les circuits intégrés, la fibre optique, le faisceau à particules accélérées et le Kevlar dans les gilets "pare-balles" proviennent de cela. Dans les heures confuses qui ont suivies la découverte de l'appareil à Roswell, l'armée déterminait qu'en absence de toute autre information, l'objet devait être extraterrestre. De fait, ce vaisseau et d'autres devaient surveiller les installations défensives Américaines. Ces ovnis avaient des intentions hostiles et pouvaient même avoir interférer dans le déroulement de la Deuxième Guerre Mondiale. L'armée estimait qu'à cause de ces événements et à cause des mutilations de bétails, ils pouvaient être des ennemis potentiels. Dans le même temps, les USA entraient en Guerre Froide avec les Soviétiques et le KGB infiltrait leurs agences. Les militaires se trouvaient confrontés à deux lignes de fronts, une guerre contre les communistes et une guerre contre les extraterrestres qui pouvaient être un bien plus grand problème que les communistes. Alors, l'armée a utilisé la technologie des extraterrestres contre eux, en l'adaptant pour créer un système de défense spatiale. Croyez-le ou pas, voici l'histoire de ce qui c'est passé dans les jours qui ont suivis

Roswell et comment un petit groupe d'officiers militaires des renseignements ont changé l'histoire de l'homme.

2 – Le désert de Roswell

Corso a entendu beaucoup de versions différentes de l'accident de Roswell. Beaucoup d'entre elles racontaient ceci : Pendant toute la nuit du 1er Juillet, les radars du 509ème Groupe de Roswell, pistèrent d'étranges bips. Les radars étaient proches de White Sands, là où il y avait des essais de lancement de V2 Allemands à la fin de la Guerre et où il y avait aussi des essais nucléaires à Alamogordo. Ces bips apparaissaient à un coin de l'écran et traversaient l'écran à une vitesse incroyable pour disparaître ensuite dans un autre coin de l'écran. Puis cela recommençait. Aucuns appareils humains ne pouvaient se déplacer aussi vite et changer de direction si rapidement. Ou c'était un appareil ou c'était une anomalie des radars due aux puissants éclairs de l'orage. C'est pourquoi les opérateurs radars recalibrèrent les appareils sans trouver de problèmes particuliers. Les observations furent confirmées par la base de White Sands. Pendant toute la nuit et la nuit suivante, les services des renseignements de l'armée restèrent en alerte de haut niveau parce que quelque chose d'étrange se passait à l'extérieur. Il fut présumé que ces appareils inconnus étaient hostiles et des services de renseignements furent envoyés à Roswell, au 509ème Groupe, là où l'activité semblait se concentrer. Les observations radars continuèrent la nuit suivante. Pendant ce temps, Dan Wilmot, propriétaire d'un magasin à Roswell, se tenait assis sur son perron, après dîner, pour regarder les éclairs au loin. Peu après 22h00, les éclairs devinrent plus intenses. Dan et sa femme regardaient le spectacle quand ils virent un objet ovale et lumineux passer au-dessus de leur maison et disparaître vers le Nord-Est. Cela passa aussi au-dessus de Monsieur Steve Robinson alors qu'il conduisait son camion de lait sur la route au Nord de la ville. Robinson vit un objet ovale lumineux passer à très grande vitesse. Les bips radars continuèrent à s'intensifier jusqu'à ce que cela devienne une violation aérienne continue. Maintenant, cela devenait plus sérieux. Il était évident aux Commandants de la base qu'ils étaient sous surveillance et qu'ils pouvaient présumer que c'était hostile.

Les officiers de la base pensaient que cela pouvait être des Russes espionnant la base nucléaire et son site de lancement de missiles. Mais maintenant, le service de contre-espionnage le plus secret, qui opérait en 1947, aussi bien dans le civil que dans l'armée envoya du personnel à l'extérieur de Roswell. Le personnel du CIC arriva de Washington par avion, se changea avec des vêtements civils pour enquêter sur les activités de l'ennemi dans le secteur. Ces personnes rejoignirent les officiers des renseignements de la base, comme Jesse Marcel ou Steve Arnold. Dans l'après-midi du 4 Juillet 1947, les opérateurs radars notèrent que les objets sur les écrans semblaient changer de forme. Ils émettaient des impulsions. Ils semblaient devenir plus lumineux et ensuite moins lumineux alors que d'énormes éclairs explosaient dans le désert. Steve Arnold qui se trouvait dans la tour de contrôle, vit un objet sur l'écran disparaître quelques instants puis réapparaître et exploser dans une brillante fluorescence blanche et enfin disparaître. L'écran était vide, les bips avaient disparus. Les contrôleurs et les officiers du CIC pensèrent tous la même chose : UN OBJET S'ÉTAIT ÉCRASÉ. Alors que l'opérateur radar donnait l'information au Colonel Blanchard, l'équipe du CIC avait déjà mobilisé une équipe de récupération pour baliser et sécuriser la zone de l'écrasement. Ils pensaient que c'était un appareil ennemi venu prendre des photos de la base. Ils voulaient tenir les civils à l'écart au cas où une fuite radioactive du système de propulsion de l'appareil se produirait. En fait, personne ne connaissait le système de propulsion de cet appareil. Blanchard donna l'ordre à l'équipe de récupération d'aller sur les lieux le plus vite possible et d'emmener avec elle tout l'équipement nocturne possible ainsi que des camions et une grue. Si c'était un écrasement, il voulait ranger l'épave dans un hangar avant que les civils mettent la main dessus et racontent tout aux journaux. Mais les contrôleurs de la base n'étaient pas les seuls à avoir vu un appareil s'écraser dans le désert. Des fermiers, des familles en camping dans le désert et des habitants de la ville avaient vu un appareil exploser dans une grande lumière et tomber sur le sol vers Corona.

George Wilcox, le Shérif de la ville, commença à recevoir des appels, après minuit, comme quoi un avion s'était écrasé dans le désert. Wilcox appela les pompiers de Roswell dès qu'il eut une localisation approximative du lieu de l'accident. Trouver le site de l'écrasement ne fut pas bien long, un groupe de chasseurs de vestiges Indiens, campait dans le désert, au Nord de Roswell, et avait vu aussi la lumière pulsante et entendu un sifflement. Ces chasseurs avaient ressenti l'étrange secousse au moment de l'écrasement à peu de distance d'eux. Avant d'inspecter l'étrange épave fumante, ils avaient appelé le Shérif Wilcox et lui avaient donné la position de l'accident. Wilcox envoya les pompiers à un point situé à 60 Kms au Nord-Ouest de Roswell. Vers 04^h30 du matin, un convoi de pompiers accompagné par des policiers prit la route de Pine Lodge dans le désert. Ils ne savaient pas qu'une équipe de militaires était aussi sur la route. L'équipe militaire arriva la première. Un Lieutenant, dans la jeep de tête, posta des sentinelles et des lampes tempêtes furent installées autour de la zone. Là, Arnold eut sa première vue de l'épave. Ce n'était pas réellement une épave, en tout cas pas celle d'un avion qu'il ne connaisse. Dans l'obscurité, le vaisseau de couleur foncée, semblait intact et n'avait pas perdu de grandes pièces. La zone était pleine de petits débris mais le vaisseau lui-même ne semblait pas abîmé. Les militaires installèrent des projecteurs reliés à un générateur autour du site pour compléter l'éclairage des lampes-tempête. Sous cette lumière, Arnold put voir que l'objet avait une forme d'aile delta. Il était en un seul morceau même si son nez était profondément enfoncé dans le sol et que sa queue se tenait haute dans le ciel. Avec cette lumière, le terrain ressemblait à un terrain de football avant une partie (*en*) nocturne.

Pour Arnold, cela ressemblait plutôt à un atterrissage forcé parce que l'appareil était intact même s'il avait une fissure sur toute sa longueur et qu'il faisait un angle de 45° avec le sol. Il ressemblait plus à une aile volante qu'à une soucoupe volante. Il était petit et avait deux ailerons de queue qui pointaient vers le haut et vers le bas. Dans l'ombre, Arnold vit des créatures, de 1,2 mètres de hauteur environ, étalées sur le sol. « Qui sont ces gens ? » entendit dire Arnold, alors que l'équipe médicale approchait, avec des brancards, près de la lacération le long du vaisseau à travers laquelle les corps avaient été, apparemment, éjectés. Arnold regarda autour du périmètre de lumière et vit une autre créature immobile et une autre appuyée contre un petit monticule de sable. Il y avait cinq créatures à côté de l'ouverture dans l'appareil. Les techniciens constatèrent l'absence de radiations et les médecins coururent vers les corps avec leurs brancards. Arnold regarda à travers la déchirure du vaisseau et leva les yeux. De l'intérieur, c'est comme s'il faisait jour à l'extérieur. Pour être sûr, Arnold jeta un œil à l'extérieur et il faisait trop sombre pour appeler cela l'aube, mais à travers l'appareil, Arnold pouvait voir de la lumière. Pas celle de l'aube ou celle des projecteurs, mais néanmoins de la lumière. Il n'avait jamais vu cela auparavant et il se demandait si cela pouvait être une arme que les Russes avaient développés.

Le site de l'écrasement était un véritable chaos. Il y avait des techniciens avec des taches spécifiques, des médecins, des radios opérateurs, des sentinelles, et d'autres. Tous étaient estomaqués. Ils n'avaient jamais vu rien de tel auparavant. « Hé ! Il y en a un de vivant ! » Entendit Arnold, et il se tourna pour voir une des petites créatures se démener sur le sol. Avec le reste des médecins, il courut vers elle et la regarda frémir et pousser un cri qui résonnait non pas dans l'air mais dans son cerveau. Il n'entendit rien avec ses oreilles mais sentit comme une onde de folie alors que la créature se convulsait par terre en tournant la tête d'un côté à l'autre comme si elle étouffait.

C'est là qu'il entendit le cri d'une sentinelle, « Hé ! Toi ! » Et il se retourna vers le côté opposé du site qui se trouvait dans l'obscurité. « Halte ! » Hurla la sentinelle à la petite créature qui essayait de grimper désespérément au-dessus de la colline. « Halte ! » Hurla à nouveau la sentinelle tout en brandissant son arme M1. D'autres soldats coururent vers la colline alors que la créature glissait dans le sable et recommençait à grimper. « Non ! » Un des officiers tira. Arnold ne put voir lequel avait tiré mais il était trop tard. Il y eut une salve de coup de feu provenant des soldats nerveux et la petite créature roula sur le sol, comme une poupée, sous l'impact des balles.

« Merde ! » cracha à nouveau l'officier, « Arnold, vous et vos hommes partez d'ici et allez stopper les civils qui s'approchent du périmètre. » Il annonça qu'un petit convoi de véhicules approchait. Ensuite, il appela, au loin, « Médecins ! ». Les médecins chargèrent la créature sur une civière et Arnold installa du personnel du CIC pour bloquer l'entrée du site. Il entendit l'officier ordonner aux médecins de charger les corps sur des civières puis de les mettre à l'arrière des camions GMC et de les emmener à la base immédiatement.

« Sergent ! », dit-il, « je veux que vos hommes mettent tout ce qui peut être ramassé dans les camions et embarquez moi ce damné...quoi que ce soit. », il indiquait l'objet en forme d'aile Delta, « avec la grue et emmenez-le. Je veux cet endroit reluisant de propreté. Rien ne c'est passé ici, vous comprenez ? ». Et les soldats ont formé une ligne pour ramasser tous les débris sur le site. Une équipe de MP fut envoyée au devant du convoi de civils qui approchait du site. Ils fixèrent leurs baïonnettes, chargèrent leurs M1 et les tendirent droit devant eux.

Dan Dwyer, un des pompiers du convoi, put voir un oasis de lumière dans l'obscurité. Son petit convoi roulait avec les gyrophares mais sans les sirènes. On lui avait dit que c'était un avion crashé (*écrasé*). Alors qu'il approchait de la zone lumineuse, qui ressemblait plus à un parc d'attractions qu'à un écrasement d'avion, il put voir les soldats en cercle autour de l'objet. En s'approchant encore, il put voir l'objet en forme d'aile Delta. Trois ou quatre soldats chargeaient l'objet sur un camion et le fixé avec des chaînes et des câbles. Pour quelque chose qui était tombé du ciel, c'était indemne. Puis les soldats recouvrirent l'objet avec une bâche et il fut totalement camouflé. Un Capitaine de l'armée s'approcha et derrière lui se tenait une ligne de soldats armés, baïonnettes au canons, et avec des sigles MP sur leurs bras.

« Vos gars peuvent repartir » dit le Capitaine à un officier de police de Roswell, « Nous avons sécurisé la zone ».

« Et les blessés ? » demanda le policier. « Pas de blessés, nous avons tout sous contrôle. » répondit le Capitaine. Mais Dwyer put voir des petits corps sur les brancards chargés dans les camions. Deux d'entre eux se trouvaient dans des sacs à cadavres, mais un était attaché à son brancard. L'officier de police vit cela aussi. Celui-la semblait vivant. « Et à propos d'eux ? » demanda t'il. « Hé ! Chargez ces choses ! » Dit le Capitaine aux hommes en train de charger les brancards dans les camions. « Vous n'avez rien vu ce soir officier ! ». Dwyer, qui connaissait le personnel de Roswell, reconnut Jesse Marcel. Il vit aussi les débris à l'arrière des camions. Dwyer descendit de son camion et contourna la ligne de soldats dans la zone sombre. Il y avait tellement de confusion que Dwyer se doutait que personne ne ferait attention à lui pendant qu'il jetterait un œil. Il alla derrière un camion et regarda directement dans les yeux de la créature attachée sur le brancard. Elle n'était pas plus grande qu'un enfant, pensa t'il, mais ce n'était pas un enfant. Une tête en forme de ballon et disproportionnée. Elle ne ressemblait pas à un humain bien qu'elle ait des caractéristiques humanoïdes. Ses yeux étaient larges, noirs et inclinés. Ses oreilles étaient juste des petites rainures sur les côtés de la tête. Sa bouche et son nez étaient très petits. La couleur de la créature était marron-gris et elle était complètement chauve. Elle le regarda comme si elle était un animal prit au piège qui demande de l'aide. Elle ne produisait aucun son mais Dwyer comprit qu'elle savait qu'elle était en train de mourir.

Dwyer put voir les débris sur le sol qui provenaient de l'appareil. Il pouvait voir ces débris répandus dans le petit cratère et dans l'obscurité derrière les projecteurs. Des soldats marchaient à quatre pattes et ramassaient dans des sacs tout les débris. D'autres, devant eux, marchaient avec des détecteurs de métaux. Il lui sembla qu'ils nettoyaient la zone. Dwyer ramassa un morceau métallique qui brillait dans le sable. Il le prit dans son poing et le roula en boule. Puis il le relâcha et le morceau reprit sa forme originale, sans aucuns plis. Il mit ce morceau dans sa poche pour le ramener à la caserne afin de le montrer à sa fille. Un sergent MP s'approcha de lui et lui dit, « Hé ! Vous, que diable faite vous ici ? ».

« Je fais parti de la compagnie des pompiers » répondit-il le plus innocemment possible. « Hé ! bien vous mettez votre cul de civil dans votre camion et vous partez d'ici » ordonna t'il « Avez-vous prit quelque chose ? »

« Pas moi, Sergent » dit Dwyer. Alors le sergent l'agrippa et l'emmena jusqu'au Major qui donnait des ordres à côté du générateur alimentant les projecteurs. Il reconnut Jesse Marcel, un habitant de Roswell. « J'ai attrapé ce pompier en train de flâner autour des débris, Monsieur » dit le sergent. Marcel reconnut Dwyer, bien qu'ils ne soient pas amis. Il lui jeta un regard tendu et lui dit « Vous devez partir d'ici et ne dire à personne ou vous étiez ni ce que vous avez vu. » Dwyer hocha la tête. Marcel se tourna vers le sergent et dit, « Sergent, conduisez le jusqu'à son camion et faite le partir. » Dwyer remonta dans son camion et dit au chauffeur de revenir à la caserne. « Vous avez l'ordre de quitter cet endroit » dit le sergent « tout de suite ! » Le camion transportant l'objet avait déjà traversé la ville de Roswell endormie. L'observation d'un grand objet bâché derrière un camion militaire n'avait rien d'inhabituel. Le soleil commençait à se lever lorsque le camion franchit la porte de la base du 509ème groupe.

Roy Danzer, plombier, qui avait travaillé toute la nuit sur la tuyauterie de la base, savait que quelque chose se passait à cause du convoi de camions dans l'obscurité. Il se trouvait à l'Hôpital de la base pour fumer une cigarette et pour se faire soigner une coupure faite quelques jours plus tôt. C'est pendant cette pause qu'il vit que l'agitation à la porte de la base s'était transformée en un tourbillon de soldats pressés et qu'un groupe de MP poussaient la foule afin de créer un passage. Ensuite cette foule alla directement vers l'Hôpital, droit vers l'endroit où se tenait Roy. Personne ne lui dit de se pousser ou de partir. En fait, personne ne lui parla. Roy en regardant les soldats passer, vit la créature attachée au brancard et portée par deux soldats. Ceux-ci entrèrent directement dans l'Hôpital. Pendant leur passage, Roy regarda la créature, la créature regarda Roy et Roy sut en un instant que ce qu'il regardait n'était pas humain. C'était une créature venant d'ailleurs. Le regard implorant sur le visage de cette créature et le sentiment de douleur et de souffrance que Roy vit et ressentit dans son cerveau, lui fit comprendre que c'était la fin pour elle. Elle ne parlait pas et bougeait à peine. Les deux porteurs jetèrent un regard mauvais à Roy en passant à côté de lui.

« Mais qu'est ce que c'est que ça ? » demanda t'il à personne en particulier. Deux MP l'attrapèrent brutalement et l'emmenèrent jusqu'à un officier, un Capitaine pensa t'il, qui posa le doigt sur le visage de Roy et lui hurla dans les oreilles, « qui êtes-vous Monsieur ? ». Sans attendre de réponse, les deux autres officiers lui demandèrent avec qu'elle autorisation il se trouvait dans la base. Ces gars ne blaguaient pas et Danzer pensa qu'il ne reverrait jamais sa famille. Il était effrayé. Mais un Major s'approcha et brisa la tension. « Je connais ce gars », dit-il, « Il travaille ici avec d'autres, il est OK. »

« Monsieur » dit le Capitaine mais le Major le prit par le bras et Danzer put les voir discuter un peu plus loin et le regarder. Le visage cramoisi du Capitaine retrouva peu à peu sa couleur normale et les deux hommes retournèrent à l'endroit où les deux MP plaquaient Danzer contre le mur. « Vous n'avez rien vu, vous comprenez ? » dit le Capitaine à Danzer qui hocha la tête, « Vous ne direz rien, ni à votre famille, ni à vos amis, vous comprenez ? »

« Oui, Monsieur » dit Danzer. Il était moins effrayé maintenant. « Nous saurons quand vous parlerez, nous saurons ce que vous aurez dit et alors tout de vous disparaîtra, tout simplement. »

« Capitaine ! » le coupa le Major « Monsieur, ce gars n'a rien à faire là et s'il parle, je ne peux rien garantir » répliqua le capitaine. « Donc, oubliez tout ce que vous avez vu » dit le Major directement à Danzel. « Oui, Monsieur » répondit-il. Danzel ne jeta même pas un regard en arrière pour voir l'équipe de soldats transportant les sacs à cadavres entrer dans l'Hôpital. Les créatures furent préparées pour une autopsie. Bull Blanchard autorisa la rédaction de la dépêche sur "*La soucoupe volante*" qui fut envoyée par le service des relations publiques. Alors, le Général Raley ordonna à Jesse Marcel de retourner là-bas et de retirer l'histoire de la soucoupe volante.

Cette fois, Marcel eut l'ordre de dire qu'il avait fait une erreur et que les débris étaient ceux d'un ballon météo. Dans les jours et les semaines qui suivirent le crash et la récupération, les services de renseignements militaires et le personnel du CIC allèrent dans la ville de Roswell et dans les communautés alentours pour supprimer toute l'information possible en utilisant la violence, l'intimidation physique et d'après certaines rumeurs, une fois un homicide. Les officiels de l'armée réduisirent la communauté au silence. Mac Brazel qui était le propriétaire de l'endroit où le crash avait eu lieu et un des premiers visiteurs du site fut menacé et soudoyé. Il devint tout à coup silencieux sur ce qu'il avait vu dans le désert. Les officiers du bureau du Shérif Wilcox furent forcés d'admettre que cela était du ressort de la Sécurité Nationale et que cela ne pouvait pas être discuté.

« Ce n'est jamais arrivé. » décréta l'armée. Quelques-uns des témoins déclarèrent avoir eu des séances d'intimidations par des officiers militaires de Roswell. Parmi eux, la fille de Dan Dwyer, se rappelle la visite d'un officier avec des lunettes noires, dans sa cuisine, et qui lui dit que si elle racontait quelque chose, elle et sa famille disparaîtraient dans le désert. La fille de Roy Danzer, elle aussi fut effrayée par la vue de son père à son retour de la base de Roswell le 5 Juillet 1947. Il ne lui raconta jamais rien mais elle entendit des bribes de conversations dans la chambre de ses parents. Ils parlaient de petites créatures et la phrase : « Ils nous tueront tous ! »

Les débris récupérés dans le désert furent envoyés à Fort Bliss, Texas, et sommairement analysés. Aussitôt arrivés, quelques-uns des débris furent envoyés à la base de Wright Airfield, future Wright Patterson. Le reste fut chargé dans des camions et envoyé à Fort Riley, Kansas. Jesse Marcel est retourné à son travail habituel et n'a jamais touché l'épave de l'étrange vaisseau de ses propres mains. Voici l'histoire telle qu'on la raconté à Philip Corso. Il n'était pas à Roswell cette nuit là.

3 – Convoi pour Fort Riley

Le 6 Juillet 1947, le lundi suivant la fête du 4 Juillet, personne ne remarqua les cinq camions entrer dans la base de Fort Riley, cet après-midi là, en provenance de Fort Bliss, Texas, et en partance pour Wright Field, Ohio. En 1947, Corso se trouvait dans cette base de Riley, à l'école militaire. Il ne se doutait pas à cette époque que ce qui se trouvait dans ces camions atterrirait sur son bureau des années plus tard. Tout était calme ce soir là, Corso était l'officier responsable de la garde. Alors qu'il s'apprêtait à faire sa ronde, il vit sur l'ordre de mission que Mr Brownie, un de ses amis qui faisait partie de son équipe de Bowling et collègue de travail, faisait partie de la garde et que son poste se trouvait devant le vieille immeuble de la clinique vétérinaire. Corso commença son tour des différents bâtiments afin de voir si tout le monde faisait bien son devoir et se trouvait à son poste. Corso alla à l'immeuble de la clinique où devait se tenir Brownie. Mais quand il arriva Brownie n'était pas là ou il était sensé être. Quelque chose n'allait pas. « Major Corso » dit une voix dans la pénombre. La voix était excitée et terrorisée.

« Mais qu'est ce que vous faites là, Brownie ? » demanda Corso à la figure qui le regardait de derrière la porte. Brownie était supposé être à l'extérieur de l'immeuble, pas à l'intérieur. C'était un manquement aux règles.

« Vous ne comprenez pas, Major » chuchota t'il à nouveau, « Vous devez voir cela. »

« Il vaudrait mieux » dit Corso en s'approchant de l'endroit où se tenait Brownie et attendit qu'il sorte. « Maintenant, vous sortez pour que je puisse vous voir » ordonna t'il. Brownie sortit sa tête de derrière la porte et dit « Vous savez ce qu'il y a ici ? ». L'immeuble était interdit d'accès à quiconque. Même les sentinelles devaient rester dehors parce que ce qui était à l'intérieur était classifié "*Accès interdit*".

« Brownie, vous n'êtes pas supposé être là » dit Corso, « Sortez et dites-moi ce qui se passe ». Brownie sortit par la porte et Corso put voir que son visage était pale, comme s'il avait vu un fantôme. « Vous n'allez pas croire ça » dit-il, "Je ne le crois pas moi-même et je viens pourtant de le voir. »

« De quoi parlez-vous ? » demanda Corso. « Les gars qui ont déchargés ces caisses », dit Brownie, « ils nous ont dit qu'ils emmenaient ces caisses de Fort Bliss et que cela provenait d'un accident au Nouveau Mexique. »

« Oui et alors ? » demanda Corso avec impatience. « Hé ! bien, ils nous ont dit que tout cela était Top Secret mais qu'ils avaient regardés à l'intérieur des caisses. Tout le monde la fait pendant le chargement des caisses dans les camions. Les gars qui ont chargés ces caisses ont dit qu'ils ne croyaient pas ce qu'ils avaient vus. Vous avez l'autorisation d'accès, Major, vous pouvez venir. » Corso était l'officier de la garde, il avait donc accès à tous les endroits de la base pendant la garde. Donc il entra à l'intérieur de la clinique vétérinaire. Il n'y avait personne à part lui et Brownie. « C'est quoi toutes ces caisses ? » demanda t'il.

« Justement, Major, personne ne le sait » dit Brownie, « les chauffeurs nous ont dit que cela venait d'un avion crashé dans le désert quelque part autour de la base du 509ème groupe. Mais quand ils ont regardé à l'intérieur, ce n'était rien de connu. Rien de cette planète. » C'était la chose la plus stupide que Corso ait entendu. Lui et Brownie marchèrent jusqu'aux caisses. « Vous n'êtes pas supposé être ici » dit Corso, « Vous feriez mieux de partir. »

« Je surveille dehors pour vous, Major » répondit Brownie. Corso attendit que Brownie reprenne sa place dehors. Il y avait une trentaine de caisses en bois entassées le long d'un mur. Corso utilisa sa lampe torche et marcha autour jusqu'à ce que sa vue s'habitue à l'obscurité. Corso trouva une caisse sur laquelle le dessus semblait avoir été ouvert récemment. Corso posa sa lampe et commença à retirer les clous qui avaient visiblement déjà été retirés avec un marteau à clou. Il fit glisser le couvercle le long de la caisse, reprit sa lampe et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Son estomac se retourna et Corso se figea. Cette caisse était une sorte de cercueil, mais un cercueil

comme il n'en avait jamais vu. L'intérieur était entouré d'une sorte de paroi en verre et était rempli d'un liquide bleu lumineux, un peu comme un gel. La chose flottait et brillait comme la peau d'un poisson. Au début, Corso pensa que c'était le cadavre d'un enfant qu'ils emmenaient quelque part, mais ce n'était pas un enfant. Cela avait une forme humaine, de 120 cm de haut, avec des bras, des jambes, des pieds, et une tête énorme. Corso toucha la peau grise, mais cela ressemblait plus à une sorte de vêtement en une seule pièce qu'à de la peau. Ses yeux avaient du rouler dans leur orbites parce qu'il ne put voir de pupilles ou d'iris. Ces yeux étaient démesurés et pointaient vers le bas, de chaque côté du très petit nez. Cela ressemblait à un nez de bébé. La chose n'avait pas d'oreilles, pas de pommettes saillantes, pas de sourcils et aucuns cheveux. Elle avait une bouche très fine et fermée, ressemblant plus à un pli qu'à un orifice fonctionnel. Le corps n'avait aucun dommage et aucunes indications comme quoi il avait été impliqué dans un accident. Il n'y avait pas de sang, pas de coupures. Dans le conteneur, Corso trouva un document des services de renseignements militaires qui décrivait la créature comme étant un occupant d'un vaisseau qui s'était écrasé à Roswell, Nouveau Mexique, plus tôt ce week-end, et envoyé à la base de Wright Field puis à la morgue de Walter Reed. Corso remit le document dans la caisse. À cause du temps perdu à examiner la chose, il avait raté certains points de contrôles de sa garde mais personne, apparemment, ne le remarqua le lendemain. Corso espérait avoir vu une sorte de mutation humaine due à la radioactivité. Il savait qu'il ne pouvait parler de cela à personne et espérait ne jamais revoir cela à nouveau. Il chercha l'origine possible de la chose : Expérience génétique Nazi, monstre de cirque mort, mais il savait que cela ne pouvait être qu'une seule chose : un extraterrestre. Corso remit le couvercle sur la caisse et enfonça les clous avec le dos de sa lampe. Il rejoignit Brownie à la porte. « Vous savez que vous n'avez jamais vu cela » dit Corso, « et vous ne direz rien à personne. »

« Vu quoi, Major ? » répondit Brownie. Corso retourna au quartier des officiers en repensant à l'image de la chose.

4 – Les objets de Roswell

Corso ne revit jamais le corps de la créature sauf à travers des photos d'autopsies et des rapports médicaux envoyés pour lui en 1961, au Pentagone. Quand Corso arriva au Pentagone, en 1961, il était Lieutenant Colonel. Il entra dans le bureau du Général Trudeau. « Alors quel est le grand secret, Général ? » demanda-t-il à son nouveau patron. C'était une façon bizarre de parler à un Général, mais ils étaient devenus amis pendant que Corso travaillait dans l'équipe d'Eisenhower. « Pourquoi pas le bureau d'en face ? » demanda t'il.

« Parce qu'ils vous ont toujours observés, Phil » dit Trudeau. Il marcha avec Corso à travers les bureaux d'archives. « Les choses n'ont pas beaucoup changées depuis votre retour d'Allemagne. » dit-il, « Nous savons qui sont nos amis et qui nous pouvons croire. » Ils étaient en Guerre Froide et il y avait des ennemis partout autour d'eux : Dans les services des renseignements et même à la Maison Blanche. Ils savaient que la CIA était infiltrée par le KGB. Trudeau dit à Corso, « J'ai besoin de vous pour couvrir mes arrières, Colonel. J'ai besoin de vous pour voir parce qu'avec tout ce que j'ai à faire, je ne peux pas me protéger moi-même. » Corso devint donc l'assistant spécial de Trudeau au R&D (*Recherche & Développement*), une des divisions du Pentagone et une des plus sensibles parce qu'elle travaillait avec les plans les plus classifiés et avec elle, le design des futures armes devenait réalité. Le R&D était le relais entre la lueur dans l'œil de quelqu'un et le prototype sortant d'une usine pour montrer son potentiel. Le travail de Corso était de garder tout cela secret jusqu'à ce qu'il soit développé.

« Mais il y a autre chose que vous allez faire pour moi, Phil » dit Trudeau, « Je vais faire déplacer cette armoire dans votre bureau. » Corso avait son bureau au deuxième étage, juste sous celui de Trudeau. Il pouvait ainsi entrer par la porte de derrière dans le bureau de Trudeau sans que quiconque puisse le voir. « Ce sont des dossiers spéciaux, du matériel de guerre que vous n'avez jamais vu avant. Je veux que vous les preniez sous votre responsabilité au R&D » dit Trudeau. Le rôle de Corso au R&D était de lire les rapports des services de renseignements, de visionner des tests d'armes, de discuter avec des scientifiques et avec des universitaires pour savoir ce qu'ils savaient du travail de leurs collègues au-delà des mers. Puis il devait écrire des propositions d'armes nouvelles que l'armée Américaine aurait sûrement besoin. L'armée cataloguait les recherches sur les armes en deux catégories : Les domestiques et les étrangères. Corso devait savoir ce que les Français faisaient avec leurs hélicoptères, si les Anglais étaient capables de fabriquer un avion à décollage verticale. Il y avait le V3 Allemand, le grand-père de la "Grosse Bertha" avec lequel les Allemands pilonnèrent Paris pendant la Première Guerre Mondiale. Ils découvrirent après l'invasion de Normandie, le travail des Nazis sur les avions à réactions et les nouveaux Panzers qui auraient changé le cours de la Guerre s'ils avaient eu un peu plus de temps. Le rôle de Corso était de récupérer cette technologie, de reprendre les idées qu'ils n'avaient pas eu eux-mêmes et il devait émettre des recommandations sur la façon d'incorporer tout cela dans les plannings d'armements en cours.

« Le matériel dans cette armoire est légèrement différent de celui qui nous passe habituellement dans les mains » dit Trudeau, « Je ne sais pas ce que vous avez eu l'occasion d'apprendre sur cela quand vous étiez à la Maison Blanche, mais avant d'écrire un quelconque rapport, vous devriez faire une petite recherche sur le dossier Roswell. » Corso ne fit pas tout de suite, la connexion entre le dossier de Roswell et ce qui se trouvait dans le bureau du Général Trudeau. Trudeau appela quatre hommes qui transportèrent l'armoire jusqu'au bureau de Corso au 2ème étage.

Trudeau dit aux hommes, « Ne vous arrêtez sous aucun prétexte. Ne parlez à personne. Si quelqu'un vous arrête, dites-lui de venir me voir. C'est un ordre. » Trudeau se tourna vers Corso et dit « Pourquoi ne passeriez vous pas un peu de temps avec tout cela, Phil ? Mais pas trop de temps. » Corso passa quelques temps à réfléchir dans son bureau sur pourquoi ces dossiers l'attendaient dans le bureau de Trudeau et pourquoi il avait voulu lui en parler directement seul à

seul. Trudeau n'avait rempli aucun bordereau pour le transfert de l'armoire. Donc quoi que ce soit, c'était sérieux et très secret. Corso se rappela ce 6 Juillet 1947, au Kansas, où il avait vu la chose dans la caisse, à Fort Riley, et espérait que ce qui se trouvait dans l'armoire n'ait pas de lien avec tout cela. Corso ouvrit l'armoire et immédiatement eut la chair de poule. Il savait en regardant les boîtes à chaussures pleines de ferrailles enchevêtrées, à l'étrange vêtement et à d'autres articles que sa vie allait subir un grand changement. Donc, voilà ce que c'était : Du matériel récupéré à Roswell. Corso entendit des pas et Trudeau passa la tête par la porte, « Vous avez regardé à l'intérieur ? » demanda-t-il. « Que me faites vous, Général ? » répondit Corso, « Je pensais que nous étions amis. »

« C'est justement pour cela que je vous ai donné ceci. » dit Trudeau. « Vous savez combien tout cela est précieux ? Vous savez ce que feraient toutes les autres agences pour avoir ceci dans leurs mains ? »

« Ils me tueraient » dit Corso. « Ils voudraient vous tuer, de toute façon » répondit Trudeau, « L'Air Force voudrait ceci parce qu'elle pense que c'est à elle. La Navy voudrait ceci parce qu'elle veut tout ce qu'à l'Air Force. La CIA le voudrait aussi pour pouvoir le donner aux Russes. » « Que voulez vous que je fasse, Général ? », demanda Corso. « J'ai besoin d'un plan, Phil, pas seulement sur ce que sont ces éléments mais sur ce que nous pouvons faire avec. » Cela avait l'air, purement et simplement, d'un complot. "Regardez, quel est notre plus grand problème ? » demanda Corso. « Les mêmes qui ont perdus la Guerre de Corée pour nous et que vous avez combattu à la Maison Blanche. » Dit Trudeau, "vous savez exactement ce que je veux dire. Cela ne doit pas tomber dans de mauvaises mains sinon aussi sûr que nous sommes dans le Pentagone, cela ira directement au Kremlin. »

« Nous devons d'abord savoir ce que nous avons. C'est donc votre travail. Avons nous quelque chose d'utilisable ? »

« Quelqu'un sait que j'ai cela ? » demanda Corso. « Ils vous regardent comme ils me regardent » répondit Trudeau.

- 1) D'abord, il y avait un filament clair et flexible composé de fils, ressemblant à du verre, tortillés ensembles dans une espèce de gaine grise comme s'ils étaient des câbles pour une jonction. C'était des filaments étroits, plus fin que des fils de cuivre. Quand Corso tenait la gaine dans la lumière du bureau, il pouvait voir une lueur venir à travers eux comme s'ils la transportaient et la cassaient en différentes couleurs. Quand le personnel trouva ceci à côté de l'épave de l'objet, il a dû penser que cela était un relais électrique.
- 2) Ensuite, il y avait le mince morceau gris en forme d'huître de 60 cm de côté qui ressemblait à du plastique mais qui avait sur sa surface de minuscules "traces". Ces traces avaient la taille d'une pièce de 25 cents, mais la forme rappelait à Corso celle d'un insecte à cause des centaines de pattes qui sortaient à angle droit du corps. Quelqu'un des formes étaient arrondies et d'autres elliptiques. C'était un circuit, comme il était possible de le constater à travers une loupe, mais un circuit inconnu de Corso. C'était un morceau de circuit qui provenait d'un large tableau de bord dans le vaisseau.
- 3) Corso était aussi intéressé par un dossier descriptif qui accompagnait deux pièces d'une sorte de peau noire. Comme une lentille pour œil de forme elliptique. Les pathologistes de Walter Reed disaient que ces lentilles adhéraient aux yeux des créatures extraterrestres et semblaient réfléchir la lumière existante. Même s'il faisait sombre, cela illuminait et intensifiait les images afin de permettre aux porteurs de voir les objets. Les rapports disaient que les pathologistes de l'Hôpital de Walter Reed qui avaient fait l'autopsie d'une de ces créatures, avaient essayés de regarder à travers elles dans la nuit pour voir les sentinelles militaires et les aides

médicales marcher dans un corridor adjacent au laboratoire. Les figures étaient illuminées d'une lueur orange, dépendant de la façon de tenir ces lentilles. Les pathologistes ne pouvaient voir que leurs silhouettes mais avec les lentilles, ils pouvaient voir les rangs de fournitures sur les murs et les objets sur les bureaux. Corso pensa que peut-être les soldats pourraient porter une lunette qui intensifierait les images afin de permettre la navigation dans l'obscurité. Ces choses ne transformaient pas la nuit en jour, elles illuminaient seulement les silhouettes des objets. Il y avait une feuille argentée, terne, que vous pouviez tordre, plier, comprimer et qui reprenait ensuite sa forme originale, sans aucuns plis. C'était une fibre métallique qui avait les caractéristiques de ce qui s'appellerait plus tard, "Super Ténacité". Quand Corso essayait de couper la feuille avec des ciseaux, les lames glissaient dessus. Les fibres semblaient aller dans une même direction. Pour Corso, c'était un vêtement avec des fibres métalliques, qui avait la douceur et la malléabilité d'un tissu et la force et la résistance d'un métal.

- 4) Il y avait une description et un croquis sur un autre objet. Comme une sorte de lampe torche avec sa propre source d'énergie et qui n'était pas une pile. Les scientifiques à Wright Field qui avaient examinés cela disaient qu'ils ne pouvaient pas voir le rayon de lumière sortir de l'objet mais que lorsqu'ils tenaient l'objet face à un mur, ils pouvaient voir un petit rond rouge de lumière sur celui-ci. Quand ils faisaient passer un objet entre le mur et la lampe, le rayon était si intense que l'objet commençait à fumer. Ils jouèrent longtemps avec avant de comprendre que c'était un couteau extraterrestre. Lorsque de la fumée passait dans le rayon, celui-ci devenait tout à coup visible. Pourquoi les occupants du vaisseau avaient un couteau de cette sorte ? C'est plus tard que Corso, en lisant des rapports militaires sur les mutilations de bétail durant lesquelles des organes étaient retirés sans traumatismes des tissus, réalisa que le rayon de lumière était un scalpel qui avait été utilisé par les extraterrestres lors d'expériences médicales sur les troupeaux.
- 5) Il y avait un objet étrange, une sorte de bandana qui avait des connexions électriques sur une face. Peut-être récupérait-il les ondes cérébrales comme un encéphalogramme. Mais aucune expérience ne prouva qu'il fasse quelque chose d'équivalent. Les scientifiques ne savaient pas comment l'utiliser et ne savaient pas qu'elle était la source d'énergie utilisée.

5 – À l'intérieur du Pentagone, au bureau des R&D

Le Pentagone ne dort jamais, il y a toujours quelqu'un en train de travailler. Corso passait plus de temps dans son bureau que chez lui. Soirée, week-end, tôt le matin avant l'aube, Corso réfléchissait sur la stratégie à recommander à son patron. Tout le monde pense que le Pentagone est une énorme entité avec un seul esprit et avec un seul but. Tout le monde pense aussi que l'armée Américaine n'a qu'un seul but, que tout le monde marche ensemble. C'est totalement faux. L'armée Américaine et le Pentagone sont comme n'importe quelle grosse entreprise avec des centaines de bureaux différents. Beaucoup de buts différents et des agendas différents. Comme la Navy, l'Air Force avait des partisans différents avec des buts différents. Chacun jouait avec l'autre dans un seul but : Avoir la plus grosse part du budget militaire. Et au centre de tout cela, l'endroit où serait dépensé tout cet argent par les gens qui développeraient des armes dans leur branche militaire respective. Donc avec toutes ces tensions entre les bureaux du Pentagone, Corso ne mit pas longtemps à comprendre la politique à suivre pour son nouveau travail. Avec les rapports de terrain, les analyses scientifiques, les autopsies médicales et les débris technologiques du crash de Roswell, il devait tout laisser sous clefs. Quand les gens pensent que vous n'êtes pas là, ils parlent. Et c'est à ce moment-là que vous apprenez des choses. Durant les deux premières semaines de son travail, Corso entendit beaucoup de choses, notamment sur la politique utilisée pour la découverte de Roswell durant les 40 ans séparant le crash et les intenses discussions à la Maison Blanche après qu'Eisenhower soit devenu Président.

Chaque branche de l'armée avait protégé ses propres dossiers sur Roswell et avait essayé de récupérer le plus possible de matériel de Roswell. Certainement, tous les services avaient leurs propres rapports des examinateurs à Walter Reed et à Bethesda en ce qui concernait la physiologie des extraterrestres. Il était clair, pour Corso, que vu la façon dont l'Air Force et la Navy formulaient leurs plans de développements d'armes avancées, quelques pièces de même nature que celles de Corso se trouvaient dans ces autres services. Personne ne disait rien, mais tout le monde voulait savoir ce que possédait l'autre. Malgré tout, il y avait de réelles histoires qui circulaient. Par exemple, Corso entendit une rumeur comme quoi l'Air Force gardait l'ovni à la base de Edwards, en Californie et qu'elle étudiait la technologie du vaisseau et plus particulièrement le système de propulsion par ondes magnétiques. D'autres rumeurs circulaient autour de l'Air force à propos de l'implication de Roswell sur le design des bombardiers en formes d'ailes. L'armée avait développé des avions en formes d'ailes après la Première Guerre Mondiale et un an après l'écrasement de Roswell, la compagnie Jack Nothtrops commençait les essais de leur aile volante, YB49.

Un bombardier.

Le YB49 avec ses 4 queues verticales était si ressemblant avec la forme de l'appareil de Roswell qu'il était difficile de ne pas faire le lien. Mais le développement des ailes volantes commença 10 ans avant l'arrivée de Corso aux R&D donc il n'a pas de preuves sur ce lien entre le bombardier et le vaisseau. Le Général Trudeau avait raison lorsqu'il disait que tout le monde au Pentagone regardait le bureau des R&D parce qu'ils pensaient que les R&D avaient quelque chose. Les gens voulaient savoir sur quoi les R&D travaillaient, juste pour être sur que ce n'était pas sur la même chose qu'eux et que les R&D ne gaspillaient pas le budget. En plus des regards des autres services, Corso et Trudeau devaient faire face aux analystes de la CIA. La CIA amassait le maximum de pouvoir possible. L'information c'est le pouvoir, et plus la CIA essayait de se renseigner sur les programmes de développements en cours, plus les R&D étaient nerveux.

« Vous m'avez mis sur un siège brûlant, Général » dit Corso, « Comment la CIA sait-elle ce que nous avons ? »

« Ils font seulement des suppositions, je pense » répondit-il, « Ils utilisent le processus d'illumination. Regardez, tout le monde suspecte ce que possède l'Air Force. » Trudeau avait

raison. Tout le monde au Pentagone pensait que l'Air Force possédait le "Saint Graal", un vaisseau spatial et même un extraterrestre vivant. Personne n'était certain mais tout le monde savait qu'après la séparation de l'Air Force avec le reste de l'armée, en 1948, celle-ci avait envoyé du matériel de Roswell à Wright Field, Ohio, base de l'Air Force. La Navy avec sa technologie sous-marine et ses sous-marins lanceurs de missiles nucléaires luttait avec son propre problème : Les UUS ou USS — Unidentified Submerged Objects (*objets sous-marins non identifiés*) — la Navy cherchait où ils avaient construits leurs bases sous-marines bien plus en profondeur que les capacités de leurs meilleurs sous-marins. La Navy était occupée à faire sa propre guerre contre les vaisseaux extraterrestres dans l'air et sous la mer.

Les R&D devaient développer un camouflage sur la technologie de Roswell. Ils opéraient avec le budget normal pour l'analyse des nouvelles armes. Ils avaient des contrats avec les plus grandes entreprises Nationales. Les buts des recherches étaient d'améliorer les armes actuelles avec les renseignements collectés dans les autres pays. Les Français, les Italiens, les Allemands avaient leurs propres systèmes d'armements et leurs propres développements en cours qui semblaient exotiques pour les standards Américains mais qui pouvaient avoir certains avantages. Ce que l'armée avait récupéré à Roswell était probablement le secret le mieux gardé. Jusqu'en 1961, l'armée n'avait pas eu de plan particulier pour utiliser cette technologie sans révéler sa nature. En 1961, Trudeau lança le développement. D'abord, il fallait savoir comment les informations - rapports sur le terrain, autopsies, descriptions d'objets et les objets eux-mêmes étaient arrivés au bureau des R&D. La recherche de Corso ne concernait pas le crash en lui-même. Le jour suivant l'écrasement, Bill Blanchard du 509ème Groupe, envoya les débris extraterrestres à Fort Bliss, où l'équipe du Général Roger Ramey détermina sa position finale et que l'histoire officielle du gouvernement, la cover-up, commença à être déployée. Dans les heures qui ont suivi l'arrivée de Corso au Texas, il y a eut tellement de confusion sur ce qui avait été trouvé que les officiers militaires, qui avaient la responsabilité de la découverte, créèrent rapidement une histoire de remplacement et un plan de mise en silence des témoins militaires et civiles fut lancé. L'histoire de remplacement était facile, le Général Ramey ordonna au Major Jesse Marcel de se rétracter sur son histoire de soucoupe volante et de poser pour de nouvelles photos avec des débris de ballon météo, qu'il décrivit comme les restes découverts à l'extérieur de Roswell. Marcel suivit les ordres et la soucoupe volante devint officiellement un ballon météo. Le silence des témoins militaires fut facile grâce à l'ordre de Général Ramey, au personnel du 509ème et de Fort Bliss, de dénier qu'ils faisaient partis d'une opération de récupération différente de celle d'un ballon météo. Une fois que le matériel arriva à Wright Field, sous la responsabilité du Lieutenant Général Nathan, Twining Ramey dénia tout de l'histoire et que ce n'était plus de sa responsabilité.

Le Général Ramey traita l'accident comme touchant la "Sécurité Nationale". Il déploya le personnel des Renseignements du 509ème Groupe et lui ordonna d'aller dans la ville pour supprimer l'histoire du crash et de sa récupération. Aucune infos ne devaient sortir, aucune spéculations tolérées. L'histoire circulant sur une soucoupe volante devait être écrasée. Le 8 Juillet, la suppression de l'histoire du crash était en cours. L'armée avait fourni une nouvelle histoire pour la presse. Les officiers du CIC soudoyaient ou menaçaient les témoins, les forçant à se rétracter sur leurs témoignages. Mac Brazel, le fermier qui fut le premier sur le site pendant la récupération, disparu pendant deux jours puis réapparut en ville avec un camion pick-up neuf. Il dénia qu'il avait vu quelque chose. Les officiers du CIC rencontrèrent les habitants de la ville et parlèrent avec les parents à propos de ce que leurs enfants entendaient. Quoi que les gens pensaient sur ce qui c'était passé, l'armée disait que c'était faux et que cela devait rester comme cela. Le travail de mise en silence marcha si bien que pendant les 30 années suivantes, l'histoire resta étouffée. Nathan Twining est devenu important aux yeux des ufologues à cause de son implication dans des réunions top-secrètes à la Maison Blanche. Elles avaient pour but de découvrir l'implication des ovnis dans la Sécurité Nationale. Il intéressait aussi les ufologues à

cause de ses relations avec Robert Cutler, l'assistant spécial de la Sécurité Nationale qui était le lien entre la NSC et le Président Eisenhower.

Corso était dans la NSC, dans les années 1950. Le Général Twining était celui qui avait fait la première étude et qui avait disséminé le matériel de Roswell. En partie à cause de ses capacités à gérer l'AMC, il devint membre d'un groupe de militaires et de civils rassemblés par le Président Truman afin de l'aviser sur la découverte de Roswell et des ses implications dans la Sécurité Nationale. Le Général Twining voyagea jusqu'à la base d'Alamogordo, Nouveau Mexique, et y resta jusqu'au 10 Juillet.

La base d'Alamogordo n'était pas seulement importante à cause de son site d'essais nucléaires, entre 1940 et 1950, mais aussi parce que là-bas se trouvait le bureau de l'AMC. Là-bas, se trouvaient des spécialistes des fusées, comme Werhner von Braun et d'autres. Il y avait des installations sensibles, spécialement durant l'activité ufologique ce week-end et il est parfaitement sensé que immédiatement après la découverte de l'ovni, le Général, qui était responsable, veuille gérer cette découverte directement sur les lieux avec ses meilleurs spécialistes. Corso n'a jamais vu le mémo de Truman au Général Twining à propos de son voyage au Nouveau Mexique. Il a entendu des histoires comme quoi Truman aurait directement contacté Twining au Nouveau Mexique et lui aurait donné l'ordre d'enquêter sur le crash et de lui rapporter directement, à la Maison blanche, ce qu'il avait trouvé. Corso pense que le rapport du Général Twining au Président confirmait que l'armée avait récupéré quelque chose dans le désert et que cela suggérait la création d'un groupe pour définir la politique à adopter sur cette découverte. Dans les 48 heures après l'écrasement, personne ne savait ce qu'était l'objet. Pendant que les débris étaient transportés de Fort Bliss à Wright Field, le Général Twining volait vers Wright Field pour voir les analyses et l'évaluation du trésor de Roswell. Twining revint rapidement à son bureau. Les corps des extraterrestres furent autopsiés dans le secret et le vaisseau et son contenu, analysés, catalogués, et préparés pour être disséminés dans différentes installations militaires. Tout ce qui avait un rapport avec le crash était classifié au plus haut niveau. Le camouflage officiel était très important en 1947 et toujours aussi important en 1961. Il était important parce que l'armée était impliquée, en 1947, dans une guerre, une Guerre Froide mais une guerre quand même. Donc, l'armée traita le matériel de Roswell comme si c'était une opération dans des conditions de combats pour que les Soviétiques ne mettent pas la main dessus.

Le Général Twining vit lui-même le matériel et avant son départ de Wright Field, il discuta avec les spécialistes des fusées qui faisaient parti de son équipe à Alamogordo. Ensuite, il compila un rapport qu'il donna au Président Truman. Il recommandait la création d'un groupe de militaires et de civils qui deviendrait, plus tard, le groupe responsable de ce qui pourrait devenir un futur contact avec des extraterrestres. Comme des histoires de crashes d'ovnis et d'observations d'ovnis apparaissaient, le Général Twining eut besoin d'établir un chaînon de sécurité inférieur afin qu'il puisse échanger des informations avec d'autres commandants qui n'avaient pas accès aux niveaux supérieures. Le Général Twining avait besoin de maintenir une cover-up à l'intérieur même de l'armée. Le premier des rapports de Twining au commandant de l'Air Force à Washington datait du 23 Septembre 1947. Il était écrit à l'intention du Général George Shulgen. Ce rapport parlait, en termes basiques de la prise en considération, par le Service des Renseignements de l'Air Force, des ovnis. Twining écrivit un certain nombre de conclusions basées sur ses propres informations de premières mains, comme par exemple le matériel en possession de l'armée.

« Les soucoupes volantes ne sont pas des illusions », disait Twining, « elles sont quelque chose de réel et pas une vision. »

« Bien que certaines observations soient dues à des météorites, ou à d'autres raisons naturelles » écrit-il « Ces rapports sont basés sur des observations de vrais objets. »

« Approximativement de la forme d'un disque avec une taille appréciable pouvant être de fabrication humaine. » Comme le rapport n'était pas à diffusion public, Twining s'émerveilla sur

les caractéristiques de ces appareils. Il écrivit que leurs extrêmes manœuvrabilités et leurs actions évasives pour éviter tout contact étaient une intension hostile. Les officiers estimaient que ces objets ainsi que leurs occupants étaient une menace militaire. Il décrivit le vaisseau de la même façon que les témoignages, « Réflexion lumineuse ou surface métallique. Absence de queue excepté dans les conditions de très hautes performances. Forme circulaire ou elliptique. Plat sur le dessous et bombé sur le dessus. Vols en formation de 3 à 9 objets. Pas de sons exceptés dans quelques cas ou un grondement est entendu. Ces objets se déplacent trop vite pour être des avions de cette époque. » Pour que les USA puissent développer un tel appareil, le coût et la charge de travail nécessiteraient que le projet soit indépendant et extérieur aux développements normaux. En fait, Twining, suggérait au commandant de l'Air Force, qui deviendrait une branche à part dans l'armée l'année suivante, d'exploiter la technologie récupérée séparément et indépendamment des programmes de développements normaux. La description des projets Top secrets de la base de Nellis ou de l'Area 51, au Nevada, semblait avoir le profil des recommandations de Twining. Il ne fut pas révélé au commandant de l'Air Force que Twining lui-même avait visité des bases au Nouveau Mexique dans leurs heures qui avaient suivies l'écrasement. Le Général disait à ses patrons que les militaires devaient traiter les soucoupes volantes comme étant d'origine domestique, « Les produits d'un projet de haute sécurité », développé par les USA en dehors des circuits normaux, ou développée par une puissance étrangère. Quand Twining suggérait aux officiers de l'AAF que toutes les branches de l'armée devaient participer à cette information, la dispersion du matériel de Roswell était déjà en route. Et c'est pourquoi cette technologie est arrivée en possession des R&D.

Trois jours après ce mémo, le 26 Septembre 1947, Twining donna son rapport sur l'écrasement de Roswell et son implication pour les USA au Président TRUMAN et il fournit aussi une petite liste d'officiels qu'il rassemblerait pour commencer à gérer le sujet. Ce groupe était composé de :

- Roscoe H. Hillenkoetter
- Dr. Vannevar Bush
- Secrétaire James Forretal
- Général Hoyt Vandenberg
- Dr. Detlev Bronk
- Dr. Jérôme Hunsaker
- Sidney W. Souers
- Gordon Gray
- Dr. Donald Menzel
- Général Robert M. Montagne
- Dr. Lloyd V. Berkner
- Général Nathan Twining

Ce groupe, à la Maison blanche, était appelé, "*Le groupe*". Il était aussi connu sous le nom "MAJESTIC 12". Mais le plan ne s'arrêtait pas la création de ce groupe de travail. En fait, l'opération se développa rapidement en quelque chose de plus sophistiquée parce que les soucoupes volantes de Twining n'étaient pas parties. De plus en plus d'informations arrivaient : Des officiers de la police tapaient des rapports sur des civils effrayés, des pilotes de lignes étaient suivis par d'étranges objets...

Le groupe réalisa qu'il devait définir une politique pour maintenir quelque chose qui devenait un phénomène de masse. Ils avaient besoin d'une mécanique pour gérer les centaines de rapports d'ovnis. Le groupe devait aussi estimer la menace de l'Union Soviétique et d'autres pays, en présumant, bien sûr, que les soucoupes volantes ne se contentaient pas de survoler les USA. Ce groupe devait aussi chercher comment utiliser la technologie de Roswell. Il créa donc des petits comités et des sous-groupes, quelquefois des organisations complètes, comme le projet

BLUE BOOK, sans qu'il y ait aucune fuite. Tout était dirigé par ce groupe. Les plans à long terme sur la technologie de Roswell pouvaient commencer.

- Mais comment faire cela ?
- Où mettre le matériel ?
- Et comment camoufler ce que les militaires faisaient ?

Twining avait un plan. Dans le rapport 100-203-79 de 1948, intitulé, « Analyses des accidents de soucoupes volantes dans les USA », les ovnis ne sont pas montrés comme extraterrestres mais comme éléments de "Technologie étrangère". Ce rapport inoffensif pour la plupart des gens parce qu'il ne dit pas que les soucoupes volantes viennent de l'espace et un des premiers qui montre comment le plan de camouflage était supposé fonctionner dans les années suivantes. Les auteurs de ce rapport ont localisés, dans l'administration militaire, le seul endroit où toutes les recherches pourraient se faire : Le bureau des Recherches et Développements des technologies étrangères. Ici, le matériel pourrait être en sécurité jusqu'à ce que l'armée décide de quoi faire de lui. Il ne fallait pas appeler cela extraterrestre mais "Technologie étrangère". Et c'est pourquoi, 12 ans plus tard, la technologie de Roswell qui se trouvait dans une vieille armoire se retrouva dans le bureau de Corso.

6 – Le cover-up

Corso entendit cette histoire racontée par l'équipe de la Sécurité Nationale d'Eisenhower, six ans plus tôt. Pendant que le Général Twining volait de l'Ohio vers le Nouveau Mexique, à Moscou, Joseph Staline était furieux. Il tenait une copie du "Roswell Daily Record" daté du 8 Juillet 1947. Il n'avait pas besoin d'un journal Américain pour lui dire ce que ses gens du NKVD lui avaient rapportés une semaine avant : Qu'une équipe de récupération militaire avait eu un vaisseau extraterrestre écrasé dans le désert du Nouveau-Mexique et qu'elle était en train d'évaluer la technologie découverte. Au début, les Renseignements Soviétiques prirent cela avec scepticisme. Ils pensaient que c'était une histoire fausse pour tromper les espions Soviétiques suspectés d'avoir infiltrés les bases secrètes Américaines. Ainsi, si les Soviétiques réagissaient à l'histoire, les Américains pourraient localiser ces espions. Mais quand les journaux parlèrent du crash puis du ballon météo, les Soviétiques comprirent que c'était réel. Lors d'une réunion avec des scientifiques Soviétiques, Staline leur demanda ce que les USA pouvaient faire avec ceci. Dans ce groupe se trouvait le chef du programme, embryonnaire, sur les missiles à carburant liquide. Lui et d'autres avaient les dossiers des armes secrètes Allemandes, à la fin de la guerre, et savaient exactement où en étaient les Américains avec leur programme de missiles guidés. Toutes les informations nécessaires étaient données par les agents sur le terrain. Mais ils n'avaient jamais entendu parler de l'écrasement.

Les programmes de missiles Américains étaient entièrement basés sur les recherches Allemandes récupérées avant la fin de la guerre. Ce fut le projet "PAPERCLIP" qui débuta en 1944. Les designers du V2 comme Wernher von Braun, Willy Ley et d'autres furent envoyés aux USA. L'armée Américaine s'était appropriée, avec succès, leur technologie et commençait ses essais au Nouveau Mexique. Les Soviétiques avaient eux aussi leur propre technologie Allemande récupérée par les Services de Renseignements et par les partis Communistes locaux dans les pays occupés. Les Allemands avaient développés un Jet en forme d'aile volante, un Messerschmitt, et des sous-marins U-Boat lanceurs de V1 et de V2. Tout ce qu'ils avaient besoin, c'était d'un peu de temps pour déployer une petite flottille de U-Boat près des côtes Américaines afin de bombarder le pays. C'était leur stratégie à la fin de l'année 1944.

Avec leurs armes nouvelles, ils pouvaient battre les Alliés. Les Américains et les Soviétiques voulaient posséder les armes Allemandes et en particulier les V2. Après la Guerre, les deux camps étaient à égalité dans la récupération des armes Allemandes, mais le crash du vaisseau, c'était une autre affaire. Les Américains pouvaient prendre un énorme avantage sur les Soviétiques. C'est pourquoi ceux-ci cherchèrent ce que les Américains avaient bien pu récupérer du crash. Les agents Soviétiques rapportèrent que la petite ville de Roswell parlait de petites créatures sur le site de l'écrasement et d'un vaisseau que l'armée avait emmené dans un camion. Mais ces histoires avaient été rapidement mises sous silence grâce au Service des Renseignements militaires Américains.

Les Américains n'étaient pas les plus efficaces pour capturer des espions, mais les Renseignements étaient en alerte bien avant que les Russes ne sachent qu'une soucoupe volante avait été récupérée. Pendant l'été 1947, et à partir de la base du Nouveau Mexique, les agents du CIC questionnèrent quiconque semblait intéressé par ce qui c'était passé à Roswell. Vous posiez des questions et un couple d'agents frappait à votre porte et fouillait vos affaires sans mandat de perquisition. Début Août, cette méthode commença à porter ses fruits. Pendant que le Général Twining écrivait son rapport au Commandant de l'Air Force à Washington, les Commandants de la Navy et des Renseignements de la Navy savaient que les Soviétiques avaient une opération de haute priorité sur place, dans les bases militaires, autour de la région. Les agents Soviétiques étaient partout. Roscoe Hillenkoetter, membre du groupe sur les ovnis du Président Truman et directeur du Service Centrale des Renseignements, informait le Président. Une opération de renseignement fut immédiatement mise en place. Il y avait beaucoup de questions :

- Est-ce que cette soucoupe volante était un prélude à quelque chose de plus grand ?
- Est-ce qu'ils communiquaient avec les Soviétiques ? Étaient-ils alliés avec les Soviétiques ?
- Est-ce qu'ils sondaient les défenses militaires pour une invasion planétaire ?

Les militaires avaient toujours estimés que les intentions de ces vaisseaux étaient hostiles, mais que voulaient-ils ? Un secret si grand, à propos des soucoupes volantes, révélé au public, causerait une panique dans la population civile. C'est pourquoi un plan de camouflage élaboré fut établi. De plus, les Américains devaient tenir à l'écart les Soviétiques jusqu'à ce qu'ils sachent ce qu'ils possédaient. Certains disent que ce fut l'idée du Secrétaire à la Défense James Forrestal, d'autres que l'idée vint de Hillenkoetter. Corso ne le sait pas, car pendant la mise en route du plan, il se trouvait à Fort Riley, essayant d'oublier l'image de la créature flottant dans la caisse. Peut-être était-ce Forrestal, après tout. Il était la seule personne du cabinet qui pouvait parler au Président Truman. Truman savait comment une histoire pouvait se transformer. C'était pareil pour le Général Twining qui s'était trouvé, lui-même, sur le site de l'écrasement. Si Truman voulait des réponses, il devait passer par quelqu'un qui c'était trouvé directement sur les lieux.

« Savons-nous après quoi sont ces fils de putes ? » demanda Truman à propos des extraterrestres trouvés dans la soucoupe volante. « C'est une question que nous devons résoudre » répondirent Forrestal et Hillenkoetter. « Comment allez-vous procéder pour cela ? » Demanda Truman. Forrestal et Hillenkoetter expliquèrent qu'ils voulaient que le Président écoute ce que le Général Twining avait à dire et ensuite qu'il devait convoquer un groupe de militaires, de civiles et de personnels des Renseignements. Dans cette logique, quoi qu'ils décident de faire, cela ne devait pas être rendu public, pour éviter le risque de fuite auprès des Soviétiques. « Nous ne voulons pas que les journaux et les radios aient quoi que ce soit dans leurs mains. » dirent-ils au Président.

« Secrets vaudra me crucifier s'il découvre ce que nous allons faire. » dit, apparemment, Truman à cette réunion. Personne dans le secret n'aimait beaucoup le Président Truman et il appréciait cela. « C'est comme le projet Manhattan, Mr le Président » lui rappela Hillenkoetter, « c'était la guerre, nous ne devions rien dire à personne. C'est à nouveau la guerre. La même chose. » Ensuite, ils expliquèrent qu'après avoir convenu d'un groupe de travail, ils voulaient créer un détachement spécial pour la recherche extérieure sur la technologie alors que la machine à espionner Soviétique était en route.

« Nous le cacherons au gouvernement lui-même » expliqua le Secrétaire. « Créez un nouveau niveau de sécurité juste pour cela » dit le Directeur du Centre des Renseignements. « Toutes les informations que nous déciderons de diffuser, même en interne, devront descendre à un niveau inférieur empêchant, ainsi, ce qui auront cette information de remonter plus haut. La seule façon de cacher cela aux Soviétiques, c'est de le cacher à nous-mêmes. » Le Président réfléchissait sur la difficulté à cacher un sujet qui était devenu un des sujets les plus chauds

- Qu'était-il supposé dire quand les gens questionneraient le gouvernement sur les soucoupes volantes ?
- Comment faire des recherches sur ces étranges créatures sans que les journaux mettent la main dessus ?
- Comment étudier les propriétés physiques du matériel décrit par Hillenkoetter sans impliquer des gens externes au gouvernement ?

Truman ne voyait pas comment un gouvernement dans un gouvernement pourrait travailler sans perdre le contrôle. Malgré les assurances de Forrestal, le Président restait sceptique. « Et il y a un point final » dit Truman, « Devons-nous dire au peuple Américain ce qui c'est réellement passé ? » Il y eut un silence.

« Hé ! bien » dit Truman, « Le faisons nous ? » C'était une question simple avec une réponse simple, « oui ou non ». Forrestal et Hillenkoetter répondirent par réflexe, « NON ».

Forrestal vit cependant que ce ne serait pas aussi facile. Comme administrateurs en temps de guerre, leur première réponse était naturellement de garder tout secret. Ce que le peuple ne sait pas, il n'a pas besoin de le savoir. Mais le Président Truman, qui n'avait pas de passé militaire, avait vu quelque chose que ni Forrestal ni Hillenkoetter n'avaient vue. Si ces vaisseaux pouvaient échapper aux radars et pouvaient atterrir n'importe où, qu'est ce qui pouvait les empêcher d'atterrir devant la Maison Blanche où devant le Kremlin ? Certainement pas l'armée Américaine.

« Alors que dirons-nous lorsqu'ils atterriront ? » continua Truman, « et pour ne pas créer une panique dans les rues identique à celle qui apparaîtrait si nous disions ce que nous savons ? »

« Mais nous ne savons réellement rien » répondit le Directeur des Renseignements. « Rien jusqu'à ce que nous analysons ce que nous avons récupéré. » Le Secrétaire à la Défense et le Directeur des Renseignements étaient d'accord avec le Président Truman sur le fait qu'il soit sceptique, et plus spécialement sur ce point final de la révélation publique. « Donc nous ne pouvons tirer aucunes conclusions tant que vous n'aurez pas rencontré le Général Twining » dit Hillenkoetter. « Je pense qu'il fournira quelques réponses à nos questions. » Pendant que Hillenkoetter et Forrestal étaient en discussions avec le Président Truman à propos du groupe de travail, le Général Twining terminait ses premières analyses des rapports et du matériel envoyés à secrets Field. Il envoya immédiatement les restes des extraterrestres à l'Hôpital Naval de Bethesda et à l'Hôpital militaire de Walter Reed pour différentes analyses. Le vaisseau lui-même fut envoyé à Wright Field, mais comme Twining l'avait promis dans son mémo, il se préparait distribuer le matériel de l'épave à travers les différents bureaux militaires et civiles pour des évaluations complémentaires. Il avait eu l'assurance de l'Amiral Hillenkoetter qu'une nouvelle classification de sécurité était mise en place à propos de Roswell. Personne dans l'armée, autres que les noms qu'il avait reçu du Président lui-même, ne possédait le niveau de sécurité suffisant pour écouter l'histoire à propos de Roswell que Twining devait fournir au Président et au groupe de travail.

Trois mois après sa visite au Nouveau Mexique afin d'écouter ce qui c'était passé à Roswell, le Général Twining rencontrait le Président Truman comme Hillenkoetter et Forrestal l'avaient suggéré. Il expliqua très clairement ce qu'il pensait de l'objet récupéré dans le désert par l'armée. C'était en dehors de toute compréhension, décrivit-il au Président, rien qui ne pouvait venir de cette Terre. Si les Soviétiques travaillaient sur quelque chose comme cela, c'était si secret qu'aucuns Commandants n'en avaient entendu parler. Pour Twining, ce qu'ils avaient trouvé n'était pas « de cette Terre ». Après que le Président Truman ait entendu cela, il appela Forrestal, pendant que Twining retournait dans l'Ohio.

Il était convaincu. C'était plus gros que le projet Manhattan et nécessitait d'être géré à une plus grande échelle et manifestement pour une longue période. Le groupe proposé par Forrestal et Hillenkoetter devait considérer ce qu'ils devaient réellement gérer et pour combien de temps. Ils devaient essayer de garder le secret du vaisseau extraterrestre écrasé à Roswell. Ils devaient le cacher dans ce qui deviendrait plus tard, le plus grand programme de recherche parallèle de l'histoire, la gestion de ce qui pouvait devenir une relation entre l'Amérique et les extraterrestres. Le Général Twining montrait clairement dans ses analyses préliminaires qu'ils enquêteraient sur le phénomène des disques volants, Roswell inclus. Ces entités étaient hostiles, disait le Général. Si elles étaient en mission pacifique, elles n'utiliseraient pas des manœuvres d'esquives pour éviter tout contact, même lorsqu'elles pénétraient dans l'espace aérien Américain au-dessus des installations les plus secrètes. Elles avaient une technologie bien supérieure à la leur. Ils devaient l'étudier et l'exploiter au cas où ces entités deviendraient plus agressives. S'ils étaient obligés de se battre dans une guerre spatiale, ils devaient comprendre mieux la nature de leurs ennemis, et plus spécialement s'ils devaient préparer le peuple Américain à faire face à un ennemi.

Ceci, Truman pouvait le comprendre. Il comprenait que Twining lui décrivait les étrangetés d'un vaisseau spatial qui semblait n'avoir ni moteur, ni carburant, ni aucun système de propulsion apparent, bien qu'il dépasse en vitesse leurs plus rapides chasseurs. Il décrivait les curieuses créatures à l'air d'enfant, qui étaient à l'intérieur de l'appareil et dont une avait été tuée avec un

fusil. Il décrivait le fait que vous pouviez voir l'aube de l'intérieur du vaisseau, même si le soleil n'était pas encore levé. Il décrivait également, les débris métalliques qu'ils ne pouvaient pas brûler ou fondre, un rayon de lumière que vous ne pouviez pas voir jusqu'à ce qu'il touche un objet et le brûle, etc.

Plus de questions que de réponses, disait Twining. C'était en-dehors des capacités des militaires de faire quoi que ce soit de tout cela. Cela prendrait beaucoup d'énergie humaine, disait le Général, et tout le travail à venir devrait rester secret. Le Général Twining montra des photographies de ces créatures humanoïdes et des rapports d'autopsies qui suggéraient qu'elles étaient trop humaines. Elles devaient avoir eu des rapports avec notre espèce à un moment donné. Elles étaient intelligentes et capables de communiquer. Des témoins, sur les lieux de l'accident, avaient constaté une sorte de télépathie. Ils ne savaient pas si elles venaient d'une autre planète comme Mars, dans notre système solaire, ou d'une autre galaxie. Mais elles possédaient une technologie militaire qui, apparemment, était compréhensible et exploitable même si c'était seulement pour se défendre contre les Soviétiques. Mais en étudiant ce que possédaient ces extraterrestres, les Américains seraient capables de fabriquer un système de défense valable aussi contre eux. À la fin, Twining disait que comme le vaisseau extraterrestre était très ressemblant avec les ailes volantes Allemandes Horten, appareils vus par les aviateurs Américains à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Il suspectait les Allemands d'avoir rencontré quelque chose qu'ils ne connaissaient pas. La conversation de Twining avec Wernher von Braun et Willy Ley, à Alamogordo, dans les jours suivant l'écrasement lui avait confirmé ceci. Ils pensaient qu'il y avait une histoire souterraine à propos de ce que construisaient les Allemands. Les similitudes entre les ailes Horten et le vaisseau récupéré n'étaient pas un accident. Les Américains avaient toujours été émerveillés par la technologie avancée utilisée dans les développements d'armes Allemands dans un temps si court et pendant la grande dépression.

Avaient-ils eu de l'aide ? Peut-être les Américains étaient aussi chanceux que les Allemands et allaient récupérer une partie de cette technologie pour eux-mêmes. Avec des capacités de manœuvres et d'accélération pareilles, ce vaisseau occuperait les ingénieurs Américains pendant des années rien que pour pouvoir incorporer le design. Cette chose était trop importante à cacher tout ce temps alors que les journalistes tournaient comme des chiens autour d'un os. Donc, mettre ceci sur le plus haut degré de classification n'était pas suffisant. Vous ne pouviez prévenir les fuites, elle pouvaient venir de partout. Le Général pensait à ceci avant que le groupe de prenne sa décision finale. Le Président avisera. Mi-septembre, tout ceci était évident pour chaque membre du groupe de travail du Président Truman. Groupe constituait de :

- Roscoe Hillenkoetter : Directeur du Bureau Centrale des Renseignements.
- James Forrestal : Secrétaire à la Défense.
- Le Général Nathan Twining : Commandant de l'AAF puis de l'USAF.
- Donald Menzel : Astronome et expert sur les renseignements cryptographiques de la Navy.
- Vannevar Bush : Président du « Joint Research and Development Board. »
- Detlev Bronk : Président du « National Research Council » et biologiste qui sera nommé au « National Committee on Aeronautics. »
- Le Général Robert Montague : Camarade de classe du Général Twining à West Point. Commandant à Fort Bliss et avec un niveau de commandement supérieur au Commandement de White Sands.
- Gordon Gray : Secrétaire du Président Truman et Président du « CIA's Psychological Strategy Board. »
- Sidney Souers : Directeur du « National Security Council (NSC). »
- Le Général Hoyt Vandenberg : Directeur du « Centre Intelligence Groupe » puis chef de l'équipe de l'USAF en 1948.
- Jérôme Hunsaker : Ingénieur en aéronautique et Directeur du « National Advisory Committee on Aeronautics. »

- Llyod Berkner : Membre du « Joint Resaerch and Developpment Board. »

À moins que ce groupe établisse un plan à long terme pour protéger et développer le projet Roswell, le secret serait bientôt divulgué. Corso pense que c'est le Général Twining qui fit la remarque comme quoi l'histoire s'était déjà échappée. Elle était sortie, dit-il, quelques heures après l'écrasement puis s'était effacée. En fait, la population du Nouveau Mexique parlait, mais après l'histoire du ballon météo de l'armée, les journaux Nationaux traitaient les rapports sur les soucoupes volantes comme une vision de gens qui avaient trop regardé de films de Buck Rogers. La presse Nationale avait déjà fait le travail du groupe. Ce qui était réellement nécessaire, suggéra Twining, c'était une méthode pour rassembler l'information à propos des activités continues des ovnis, spécialement les écrasements, les observations très probantes des pilotes ou des militaires, ou les rencontres physiques individuelles, et furtivement, faire filtrer cette information par le groupe pour que l'explication non identifiée devienne un phénomène complètement identifiable et explicable. Sous la couverture des explications des soucoupes volantes, les agences appropriées, représentées par des membres du groupe, pouvaient enquêter librement sur le vrai phénomène des ovnis. Mais par-dessus tout, dit Twining, il fallait dénier complètement et durablement le phénomène des ovnis jusqu'à ce que le public soit préparé à une révélation graduelle pour réduire le potentiel de peur d'une confrontation avec une entité biologique plus puissante venant d'un monde différent. Cela devait être, suggéra Twining, le plus grand Cover-up et le plus grand programme de relations publiques jamais fait.

Le groupe fut d'accord. Il ne formait, en fait, rien de plus qu'un gouvernement dans le gouvernement.

« Cela sera » dit le Général Twining, « Un cas où le cover-up est une révélation et la révélation un cover-up. Dénier tout, mais laisser le sentiment du public faire son chemin. Rester sceptique jusqu'à ce que la vérité devienne plus acceptable. »

Le groupe fut d'accord pour établir un projet d'information et de collecte. Il fut nommé BLUE BOOK, et il fut géré par l'Air Force. Pendant que les officiels du projet BLUE BOOK donnaient des explications sur les observations, le projet entier, en fait, était une machine pour récupérer des enregistrements photographiques sur l'activité des soucoupes volantes pour l'évaluation et la recherche. Les observations les plus intrigantes et ayant les plus grandes chances d'être de vrais ovnis étaient envoyées au groupe de travail pour ensuite être envoyées aux différentes agences de recherches. Quand Corso entra au Pentagone, la catégorie traitant de la recherche et de l'évaluation des soucoupes volantes s'appelait simplement "Technologie étrangère".

7 – La stratégie

Il y a une vieille histoire qu'entendit une fois Corso à propos des secrets. Un groupe d'hommes essayaient de protéger les plus importants secrets au reste du monde. Ils prirent leurs secrets et les rangèrent dans une cabane dont la localisation était secrète. Mais la localisation secrète fut bientôt trouvée et dedans fut découvert les secrets que le groupe cachait. Mais avant que les secrets soient révélés, les hommes construisirent, rapidement, une autre cabane où ils rangèrent les secrets qu'ils essayaient de garder pour eux-mêmes. Bientôt, la deuxième cabane fut découverte et le groupe réalisa qu'il devrait donner quelques secrets pour protéger le reste. Donc, ils construisirent une troisième cabane pour protéger tous les secrets possibles. Le processus se répéta de lui-même encore et encore jusqu'à ce que quiconque voulant trouver les secrets de la première cabane poursuive sa route de cabane en cabane jusqu'à ce qu'il arrive à un cul-de-sac parce qu'il ne connaissait pas la localisation de la cabane suivante.

Pendant 50 ans, ce fut comme cela que les secrets de Roswell furent gardés secrets, et cela continu aujourd'hui. Ceux qui cherchent des documents gouvernementaux déclassifiés afin de trouver les secrets de Roswell et des contacts que maintiennent les USA avec ceux qui les visitent, trouveront des projets, nom de code après nom de code, chacun avec ses propres dossiers, son propre système de classification, sa propre administration militaire ou gouvernementale, son propre budget et même ses propres rapports sur des documents hautement classifiés. Tous ces projets avaient la même fonction. Gérer la relation en cours avec les visiteurs extraterrestres découverts à Roswell. Ainsi, à chaque niveau, une fois la sécurité violée, pour n'importe quelle raison, une partie du secret était révélé à travers la déclassification, pendant que le reste était emmené dans un nouveau projet classifié ou déplacé dans un projet déjà existant. Pour ceux qui travaillent dans la machine militaire et gouvernementale, le gouvernement est dynamique, très réactif. Pendant toutes les années après Roswell, ils n'ont pas été juste une poignée à vouloir savoir ce qui c'était réellement passé, ils étaient des centaines, ou même plus. En fait, ils n'ont jamais caché la vérité, elle a toujours été là, les gens ne savaient pas ce qu'ils regardaient et ne reconnaissaient donc pas ce que c'était lorsqu'ils le voyaient. Et pourtant ils l'ont trouvé encore et encore.

Le projet BLUE BOOK fut créé pour rendre le public heureux d'avoir un organisme qui permettait de rapporter les observations. Les projets "GRUDGE" et "SIGN" étaient au plus haut niveau de sécurité afin de permettre aux militaires d'enquêter sur les observations qui n'étaient pas explicables par des ballons, des oies, ou la planète Vénus. BLUE FLY et TWINKLE avaient d'autres buts, comme par exemple camoufler d'autres projets comme HORIZON, HARP, RAINBOW et même la SDI (*Space Defense Initiative*). Tous avaient quelque chose à voir avec la technologie extraterrestre. Mais personne ne l'a jamais su. Et quand des journalistes, aujourd'hui, décrivent des rencontres extraterrestres, ils se tordent de rire ou vendent l'histoire aux tabloïdes, lesquels impriment un dessin d'extraterrestre avec une grosse tête, des yeux amandes, et six doigts. À nouveau tout le monde rigole, mais c'est ce à quoi ces choses ressemblent réellement parce que Corso en a vu une qui partait pour Wright Field.

Les soucoupes volantes ont vraiment volés au-dessus de Washington en 1952 et il y a plein de photographies et de rapports de radars pour le confirmer. Mais ils dénièrent tout et ils encouragèrent les écrivains de Science-fiction à faire des films comme "THE MAN FROM PLANET X" pour dégonfler la pression en ce qui concernait la vérité sur les soucoupes volantes. Ceci était appelé camouflage avec révélation limitée et cela marchait. Si le public s'amusait et s'effrayait avec ces divertissements, il serait moins content de voir ce qui se passait réellement. Mais que se passait-il réellement ?

Comme l'avait suggéré le Général Twining, dans son rapport, la "Technologie étrangère" était la catégorie pour faire des recherches sur les objets extraterrestres de Roswell. "Technologie étrangère" était un terme qui englobait beaucoup : De l'hélicoptère Français, au Mig Russe

capturé. Et si quelques débris technologiques d'un étrange vaisseau en forme d'aile arrivaient dans les bureaux des R&D ?

Toute cette recherche était classifiée parce qu'il s'agissait de mises au points d'armes contre les Russes et les journalistes le savaient. Donc les R&D n'avaient rien à dire. Les R&D étaient la couverture parfaite. Tout ce qu'avait à faire Corso, c'était de chercher quoi faire avec les objets qu'il possédait.

« Allez, Phil, allons-y » dit le Général Trudeau à Corso par l'intercom de son bureau. Corso rejoignit Trudeau dans son bureau. C'était une routine répétée 3 ou 4 fois par jour. Trudeau voulait être mis au courant en personne parce que les murs avaient des oreilles au Pentagone. Leurs discussions étaient toujours privées.

« Donc maintenant, vous savez comment le paquet est arrivé ? » demanda Trudeau. Sur une feuille, Corso avait tracé le chemin de l'information de Roswell du 509ème Groupe jusqu'à Fort Bliss, puis de là, à Wright Field, le point de dissémination.

« Je me doutais que cela n'était pas arrivé par la Poste » dit-il, « Je ne pensais pas qu'elle avait un camion assez gros. »

« Est-ce que cela peut nous aider à trouver ce que nous devons faire ? » demanda t'il. Même s'il avait été négligé pendant des années, il était clair que le bureau des R&D était la destination voulue pour ce paquet. Le Général Twining, plus que quiconque, savait combien le budget des R&D était protégé pendant les années de la guerre froide. Maintenant, Corso comprenait comment le camouflage avait prit place et il voyait maintenant combien le plan du Général était brillant. À moins qu'ils ne fassent partis du groupe de travail d'Eisenhower, même les membres de la Sécurité Nationale de la Maison Blanche ne savaient pas que les R&D servaient de dépôt pour les objets de Roswell. Corso en faisait parti. En fait, c'est jusqu'à ce qu'il voit les dossiers par lui-même que Corso réalisa ce que Twining et son groupe de travail avaient accomplis. Au moment où Corso était à la Maison Blanche, tout était, apparemment, de l'histoire ancienne. Les gens étaient plus inquiets à propos des informations sur les observations qui inondaient chaque jour le projet BLUE BOOK que par l'histoire oubliée de Roswell. Trudeau voulait savoir ce que les recherches de Corso avaient données et ce qu'il avait entendu à propos de Roswell pendant ses années à la Maison Blanche, ce qu'il avait vu.

« Phil, nous savons tout les deux que le paquet que vous possédez n'est pas une surprise. » dit Trudeau. Corso ne répondit pas car en répondant à cela, il brisait la confidentialité auquel il était assigné par l'équipe de NSC à la Maison Blanche.

« Vous n'avez rien à dire officiellement » continua t'il, « et je ne vous en veux pas. Mais vous pouvez me donner vos impressions sur la façon de parler des gens qui travaillaient pour le groupe. »

« Je n'ai pas travaillé pour le groupe, Général » dit Corso, « Et quoi que j'ai vu ou entendu, c'est parce que c'est passé à côté de moi. Pas parce que j'étais supposé travailler avec. » Mais Trudeau poussa Corso à se rappeler comment la NSC avait traité avec le groupe et combien l'équipe de Centre des Renseignements, à la Maison Blanche, pressait pour avoir tout l'information possible sur ce que faisait le groupe. Bien sûr, Corso se rappelait ces questions à propos de ce qui avait pu se passer à Roswell, à propos de ce qui se caché derrière le projet BLUE BOOK et aussi à propos de ces lumières survolant Washington en 1952. En 1961, avec les informations que Corso venait de recueillir, il pouvait voir clairement les choses qu'il n'avait pas compris en 1955. Il ne comprenait pas pourquoi la CIA était si agressive à propos des observations répétées d'ovnis et pourquoi elle cherchait toute les informations possibles sur la technologie de Roswell.

Trudeau voulait savoir comment travaillait la bureaucratie, combien d'activités gérait lui-même le groupe. Le Général W. B. Smith avait remplacé Forrestal après son suicide durant la deuxième année de l'administration Truman. À travers les questions du Général Trudeau, Corso

se rendit compte que non seulement il connaissait déjà parfaitement l'histoire mais qu'en plus il savait quels types de problèmes rencontreraient les R&D et comment les résoudre. Ce groupe était au-dessus du Top-Secrets et officiellement, n'avait pas le droit d'exister. Des sous-groupes furent formés pour enquêter sur des zones spécifiques de la recherche. Ces groupes avaient des niveaux de classifications inférieures. Le groupe devait déterminer ce qui pouvait être diffusé au public et ce qui devait rester secret coûte que coûte. Comme dans l'histoire des cabanes, les membres du groupe ont créés de nouvelles structures de protection pour l'information qu'ils devaient préserver. Le camouflage officiel pliait sous le poids de l'information que le groupe devait étudier. La structure du groupe a changé depuis sa formation à la fin des années 40. Ce qui avait commencé comme un groupe de vieux amis était devenu un désordre incontrôlable dans les cinq années qui ont suivies. Beaucoup de morceaux du gâteau s'échappaient tout autour et chaque branche militaire volait une part du "budget noir". Il était donc nécessaire d'avoir une administration entière juste pour gérer les gestionnaires du "cover-up". Ainsi, à un certain moment, au milieu de l'administration d'Eisenhower, le grand camouflage semblait craquer. Personne ne savait ce que faisaient les autres. Dans les années 1950, une cascade d'effets se développa. Ce qui avait commencé par une simple opération de camouflage s'était brisée en plusieurs petites unités. Les fonctions de contrôles et de commandements commençaient à faiblir et comme un sous-marin faisant surface, des morceaux d'information émergeaient. L'armée du CIC, une des forces les plus puissantes pour garder le secret de Roswell, avait faibli à cause de la CIA et du FBI qui poussaient derrière.

À la fin des années 1950, le schéma original pour perpétrer le camouflage était défectueux. Les fonctions étaient maintenant gérées par une série de groupes individuels dans les agences militaires et civiles, chacun avait accès à une information limitée, et chacun poursuivait ses propres recherches et enquêtes et chacun se comportait comme si le super groupe des renseignements était aux commandes. Mais comme le Magicien d'Oz, il n'y avait pas de super groupe des renseignements. Ses fonctions avaient été absorbées par les différents groupes, mais personne n'en parlait parce que ce groupe n'était pas supposé exister officiellement. Et, pendant les quarante années suivantes, chaque agence crut être gérée par des hauts placés. Rappelez-vous les files d'attente de voitures pendant la crise pétrolière de 1973. Quand un conducteur, pensant qu'une station d'essence était ouverte, attendait à la pompe, 50 minutes après, d'autres voitures attendaient derrière lui. De grandes files de voitures attendaient derrière des pompes qui n'ouvriraient jamais parce qu'elles n'avaient pas d'essence. C'était ce à quoi ressemblait le grand camouflage pendant le gouvernement Kennedy.

« Il n'y a personne à la maison, Phil » dit Trudeau en lisant les notes de Corso, « personne excepté nous. Nous devons faire notre propre politique. » Trudeau était Général, le produit d'un procédé politique et de l'approbation du Congrès. Les Généraux sont fait par le gouvernement, pas par l'armée. Ils se trouvent entre le gouvernement et la vaste machine militaire. Les Généraux sont là pour créer la conduite à suivre afin que la politique militaire fonctionne telle qu'elle est sensée le faire. Trudeau allait faire une politique là où 10 ans de groupes de travaux secrets avaient échoués : Exploiter la technologie de Roswell.

« J'ai besoin de vous pour me dire ce que vous avez trouvé et aussi pour trouver le chemin à suivre en-dehors de ce bureau » dit Trudeau. « Il y a sûrement quelques pièces technologiques dans vos dossiers qui pourraient faire des armes, que nous pourrions utiliser pour un de nos hélicoptères. Qu'avons nous ici, Phil ? » Dit-il « Nous devons faire quelque chose parce que personne ne le fera. » Cinq ou six personnes, à la Navy, à l'Air Force et à l'armée savaient ce que possédaient les R&D et ils ne diraient rien à quiconque dans leurs branches respectives et rien à la CIA. Donc, dans le cas où cela devrait se passer dans la bureaucratie militaire, le cover-up deviendrait le cover-up du cover-up, laissant chacun d'entre-eux libre de faire ce qu'il veut. Les renseignements militaires disaient que les Soviétiques étaient si infiltrés dans les secrets Américains qu'au Kremlin ils savaient des choses avant que les militaires Américains soient mise au courant par le Congrès.

L'armée savait que le KGB avait pénétré la CIA et le responsable de la CIA avait fait parti intégrante du groupe de travail sur les soucoupes volantes depuis les années 50. Donc, quels que soient les secrets que le groupe possédait, ce n'était certainement pas des secrets pour le KGB. Mais le KGB et la CIA n'étaient pas réellement les adversaires que tout le monde pensait. Ils s'espionnaient tous les uns et les autres, si bien qu'ils travaillaient comme une seule organisation. C'étaient tous des espions professionnels. L'information est un pouvoir à utiliser. Vous ne la donnez pas simplement à vos responsables politiques, Républicains, Communistes, ou autres, juste parce qu'ils vous le demandent. Vous ne pouvez pas croire les politiciens, mais vous pouvez croire les autres espions. Les espions étaient donc, finalement, fidèles à leurs groupes et tout les groupes jouaient le même jeu. La CIA, le KGB, les Services Secrets Britanniques et d'autres agences de Renseignements étaient loyaux à eux-mêmes et à leur profession d'abord et seulement ensuite à leur gouvernement respectif. Les militaires savaient que le KGB, pas le Parti Communiste officiel, récupérait le maximum d'information sur le gouvernement Soviétique et la CIA sur le gouvernement Américain. Des organisations professionnelles d'espionnage comme la CIA et le KGB avaient tendance à vouloir se préserver eux-mêmes et c'est pourquoi pas plus les militaires Russes que les militaires Américains ne les croyaient.

Si l'on regarde la grande guerre d'espionnage pendant la Guerre Froide, on peut voir que la CIA et le KGB se comportaient comme une seule organisation. Corso pensait qu'ils avaient une raison pour faire cela. Il savait qu'ils pensaient que les autres étaient trop stupides pour garder le monde en sécurité. Corso pense cela parce qu'il a connu des agents du KGB pendant son activité et qu'il a eu suffisamment de morceaux d'informations pour lui donner une image de l'Union Soviétique durant les années 1950 et 1960 et que c'était très différent de ce que l'on pouvait lire en première page du "New York Times". Ils savaient que dans les années 1950 et 1960, la CIA était infiltrée par le KGB et que la plupart des gens du Pentagone jouaient à espion contre espion avec eux. Ils changeaient d'itinéraires pour aller travailler, utilisaient toujours des histoires fausses pour tester les lignes téléphoniques non sûres, exploraient leurs bureaux à la recherche de micros espions, utilisaient toujours un code lorsqu'ils parlaient avec d'autres sur un sujet sensible.

Ils avaient un agent des renseignements qui avait des amis dans l'armée Russe qui ne croyaient pas plus au KGB qu'à la CIA. Si le nom de Corso était associé à une histoire, cet agent le prévenait, mais il ne prévenait jamais la CIA. Dans la capitale de son propre pays, ce genre d'information permit à Corso de rester en vie. La CIA a suivi Corso de très près pendant ses 4 années à la Maison Blanche. Cela le rendit malade. Puis lorsqu'il revint à Washington, en 1961, pour travailler avec le Général Trudeau, la CIA recommença sa surveillance rapprochée. Le jour suivant, après avoir dit à son patron ce qu'il allait faire, Corso alla directement à Langley, Virginie, et entra dans le bureau de son vieille adversaire, le directeur des opérations de camouflages, Frank Wiesner, un des meilleurs amis du KGB. Corso dit à Wiesner qu'hier était la dernière journée durant laquelle il se promènerait sans arme. Il posa son colt 45 sur le bureau de Wiesner et lui dit que s'il voyait encore la surveillance rapprochée demain, ils retrouveraient Wiesner dans le Potomac avec deux trous sanglant à la place des yeux. Wiesner dit, « Vous ne ferez pas cela, Colonel ». Mais Corso lui rappela qu'il savait très précisément où tous les cadavres étaient incinérés. Tout ces gens qu'il avait fait assassiner pendant sa coopération avec les Russes. Il raconterait tout ce qu'il savait au Congrès.

Wiesner se rétracta.

Lors d'un voyage à Londres, Wiesner se suicida et fut trouvé pendu dans sa chambre d'hôtel. Corso n'a jamais raconté son histoire. Deux ans plus tard, en 1963, un des amis de Wiesner à l'agence lui dit que tout était « Pour rire, Phil ». C'était une partie d'un processus pour recruter Corso à la CIA après son départ à la retraite de l'armée. Mais Corso voulait travailler pour le Sénateur Strom Thurmond, au comité des relations étrangères et pour le Sénateur Richard Russel à la commission Warren. Leurs connaissances communes sur la CIA et le KGB faisaient que lorsque Trudeau voulait que la CIA sorte pendant les délibérations sur les budgets, c'était

parce que il savait que toute la discussion serait donnée au KGB dans les 24 heures. La CIA était l'ennemi. Vous ne deviez croire personne. Donc il fut évident qu'avant 1961, plus personne ne se rappelait ce que l'armée avait reçu de Roswell. Tout ce qu'avaient à faire Trudeau et Corso, c'était d'élaborer leur propre stratégie sans faire participer la CIA et les espions dans le gouvernement.

Donc quand le Général Trudeau dit qu'ils devaient faire silence radio sur le paquet de Roswell, Corso savait exactement de quoi il parlait. Si personne ne sait ce que vous possédez, ne le dites pas. Mais si vous pensez que vous pouvez en tirer quelque chose à l'extérieur, dites-le. Utilisez toutes les ressources à votre disposition mais ne dites pas tout à tout le monde sur ce que vous faites. Les seules personnes dans la pièce étaient Trudeau et Corso. Le Général Trudeau promit, « Je ne dirais rien si vous ne dites rien, Phil. »

« Il n'y a personne à part nous, Général » répondit Corso.

Alors ils commencèrent à élaborer une stratégie. « Hypothétiquement, Phil » dit Trudeau, « quelle est la meilleure conduite à tenir pour exploiter ce que nous avons sans que quiconque devine que nous faisons quelque chose de spécial ? »

« Simple Général » dit Corso, « Nous ne faisons rien de spécial »

« Vous avez un plan ? » questionna Trudeau. « Plus une idée qu'un plan » commença Corso, « Mais elle commence comme cela : C'est ce que vous avez demandé. Si nous ne voulons pas que quelqu'un pense que nous faisons quelque chose sortant de l'ordinaire, et bien, nous ne ferons rien qui sorte de l'ordinaire. Quand le Général Twining a fait ses recommandations au Président Truman et à l'armée, il n'a pas suggéré qu'ils feraient quelque chose de différent avec ce dossier qu'avec les dossiers habituels. Travail habituel. C'est comme cela que le groupe opérait. Ce qu'ils ont fait, c'est d'organiser un plan de travail même si c'était quelque chose qui n'avait jamais été fait auparavant. C'était le camouflage : Ne changez pas les choses mais utilisez vos procédures habituelles pour manier cette technologie extraterrestre. »

« Donc, quelles sont vos recommandations ? » demanda Trudeau. « Nous allons suivre le même chemin que ce bureau a toujours utilisé : Les rapports. » dit Corso, « Je vais écrire des rapports sur la technologie extraterrestre comme tout autre rapport sur une technologie étrangère. Ce que je vois, ce que je pense des potentiels, où nous pouvons les développer, avec quelles compagnies et avec quels styles de contrats. »

« Quand commencez-vous ? » demanda le Général. « Je vais lister le dossier, je vais aller voir les scientifiques autorisés avec lesquels nous pouvons avoir confiance, comme Oberth et von Braun, pour conseils. »

« Je vois ce que vous voulez dire » dit Trudeau, « bien sûr, nous allons lister tout nos entrepreneurs dans la défense, aussi. Pour voir lesquels ont des contrats de développements en cours qui nous permettraient d'insérer nos projets directement à l'intérieur. »

« Exactement, les contrats existant seront la couverture sur ce que nous développerons. » dit Corso, « Rien ne sortira de l'ordinaire parce que nous ne commencerons jamais rien qui ne soit déjà commencé dans un contrat précédent. »

« C'est juste un grand mélange » dit Trudeau. « Ce que nous allons seulement faire » dit Corso, « C'est de mélanger la technologie actuelle en cours de développement avec la technologie extraterrestre, et nous allons laisser les compagnies déposer leurs propres brevets d'inventions. »

« Bien sûr » réalisa Trudeau, « S'ils possèdent leurs propres brevets, nous aurons complètement inversé l'étude de la technologie. »

« Exactement, Monsieur, c'est vrai. Personne ne le saura jamais. Nous ne dirons jamais aux compagnies d'où vient cette technologie, ainsi le monde connaîtra l'histoire de ces brevets comme faisant parti de l'histoire des inventions. »

« C'est une couverture parfaite, Phil » dit le Général, « Où allez-vous commencer ? »

« Je vais écrire mes premières analyses et recommandations cette nuit. » promit Corso, « Il n'y a pas un moment à perdre. » Corso commença son rapport par les rapports d'autopsies dans lequel il indiqua : « Montrent un être de 10 cm (*110 cm ?*). Le corps semble décomposé et les photos elles-mêmes ne sont pas très utilisables sauf pour la curiosité. Ce sont les rapports médicaux qui sont intéressants. Les organes, les os, et la peau sont différents des nôtres. Le cœur de l'être et ses poumons sont plus gros que ceux des humains. Les os sont plus fins mais semblent plus solides comme si les atomes étaient alignés pour une plus grande résistance à la tension. La peau montre aussi un alignement atomique différent avec ce qu'il semble pour but de protéger les organes vitaux des rayons cosmiques ou des ondes gravitationnelles que nous ne comprenons pas. Les rapports médicaux suggérant que les médecins ont été plus surpris par les similitudes entre l'être trouvé dans le vaisseau et l'être humain que leurs différences (*note : les rapports de la NSC font référence à cette créature comme une entité biologique extraterrestre ou EBE*). Plus spécialement le cerveau qui est plus gros dans EBE mais différent du nôtre. »

Corso écrivit cela durant une des nombreuses nuits qu'il allait passer cette année-là, ébauchant des notes qu'il taperait plus tard dans des rapports officiels qui ne seraient vus que par le Général Trudeau, apportant des conclusions qui ressembleraient plus à de la Science-fiction qu'à la réalité. Corso pensait que ses rapports ne verraient jamais la lumière du jour. Dans la réalité quotidienne du monde, ils semblaient, même maintenant, fantastiques.

- Est-ce que c'était réellement ce qu'il avait écrit ?
- Où quelqu'un d'autre ?
- D'où venaient les idées ?

Si l'on considère les facteurs biologiques similaires qui affectent l'être humain, comme les coureurs de fonds dans lesquels le cœur et les poumons sont plus gros que la moyenne, les montagnards dont la capacité pulmonaire est plus grande que ceux qui vivent au niveau de la mer et même aux athlètes dont l'alignement musculaire est différent de ceux non-athlètes, on peut supposer que les EBE représentent la fin d'un processus génétique pour les adapter aux voyages spatiaux de longues distances, dans un environnement électromagnétique et à des vitesses telles que décrites dans la théorie de la relativité d'Einstein ?

(note : le Dr. Herman Oberth suggéra qu'il faudrait considérer l'appareil de Roswell, non pas comme un vaisseau spatial, mais comme une machine temporelle. Son rapport technique sur la propulsion est joint.).

8 – L’EBE

Les EBE sont décrits dans les rapports d’autopsies plutôt comme des robots humanoïdes que comme une forme de vie. Vie fabriquée spécialement pour les voyages longues distances à travers l’espace et le temps. En été, Corso fit son premier rapport pour le Général Trudeau. Et quel rapport ! Il donnait le ton pour tous les autres rapports et recommandations que ferait Corso pour le Général pendant les deux années suivantes. Ce rapport commença avec la plus grosse chose trouvée : Les extraterrestres eux-mêmes. Les rapports médicaux et les photos, qui se trouvaient devant Corso, lui suggéraient que la créature était remarquablement adaptée pour un long voyage spatial. Par exemple, le temps biologique.

Les médecins de Walter Reed faisaient l’hypothèse que le temps devait passer très lentement pour cette entité parce qu’elle possédait un métabolisme très lent, mise en évidence, disaient-ils, par les énormes capacités du cœur et des poumons. La physiologie de cette chose indiquait que ce n’était pas une créature qui avait un corps devant travailler dur pour se substantier. Un gros cœur voulait dire qu’il battait moins vite qu’un cœur humain pour conduire le fluide, comme du fluide lymphatique, à travers un système circulatoire limité, primitif et de capacité réduite. Le résultat devait être que l’horloge biologique battait moins vite que celle d’un humain et probablement permettait à la créature de voyager à grandes distances dans un temps biologique plus court que celui d’un humain. Le cœur était en état de décomposition avancé au moment où les chercheurs de Walter Reed avaient mis la main dessus. Ils pensaient que l’atmosphère Terrestre était légèrement toxique pour les organes de la créature. Le personnel médical du 509ème Groupe avait rapidement mit dans un gel de préservation une de ces créatures. Chose que Corso avait vue des années auparavant.

Les pathologistes de Walter Reed furent incapables de déterminer avec certitude la structure du cœur de la créature excepté qu’il fonctionnait comme une réserve passive de sang ainsi que comme une pompe qui ne travaillait pas de la même façon qu’un cœur humain. Ils disaient que le cœur de l’extraterrestre semblait avoir un diaphragme musculaire interne qui devait travailler plus dur qu’un cœur humain parce que les créatures devaient survivre dans une zone de gravité réduite, en tout cas, telle que la gravité est comprise actuellement. Comme les chameaux stockent l’eau, la créature stockait une atmosphère respirable dans ses poumons de grandes capacités. Ces poumons travaillaient comme un réservoir d’essence, envoyant l’atmosphère, très lentement, dans le système de la créature. À cause de son gros cœur et de la capacité de ses poumons, les chercheurs croyaient que cela permettait de réduire le transport d’un volume important d’atmosphère pendant le voyage. Les créatures ne faisaient que 120 cm de haut et les poumons occupaient une grande partie de la cage thoracique. Cela indiquait aussi que peut-être la créature était spécialement conçue pour les voyages de longues distances.

Ils pensaient que le cœur et les poumons étaient “Bio-fabriqués” et donc le squelette aussi. Bien qu’elle soit en état de décomposition avancée, les os de la créature ressemblaient à de la fibre. Ils étaient comparables aux os humains tels que : côtes, sternum, clavicules et pelvis. Les pathologistes spéculèrent sur les os qui étaient plus flexibles que ceux d’un humain et plus résistants. Ceci pouvait avoir pour but d’absorber les chocs. Les créatures semblaient adaptées, avec ce squelette, aux chocs et aux forces extrêmes. L’équipe de récupération, à Roswell, avait signalé que deux créatures vivantes après l’écrasement avaient des difficultés pour respirer notre atmosphère. Peut-être était-ce dû au fait qu’elles avaient été éjectées de leur vaisseau, non protégées à notre gravité ou à notre atmosphère. Personne ne le savait. Personne ne savait aussi si la créature morte peu après l’écrasement était morte causes des blessures faites par les armes des sentinelles ou pour d’autres raisons. Les témoins militaires racontèrent des histoires différentes à propos de la créature qui a survécu et qui a essayé de s’échapper. Certains disaient qu’elle luttait pour respirer, d’autres disaient qu’elle agonisait uniquement après avoir été “flinguée” par les sentinelles. Corso pensa que c’était peut-être la forte gravité de la Terre qui avait d’abord fait

paniquer la créature. Cela peut expliquer sa respiration laborieuse. Puis après avoir été “flinguée”, elle avait de la peine à respirer à cause de ses blessures. Le rapport médicale ne mentionnait rien à propos de gaz toxiques ou d’une sorte d’atmosphère quelconque que la créature aurait pu respirer.

Si le vaisseau de Roswell est un appareil de surveillance, comme le pensaient des chercheurs à Wright Field, alors il est probable que les créatures n’avaient pas l’intention de quitter ce vaisseau. C’était un vaisseau équipé avec un appareil capable de percer la nuit en utilisant la différence de température des objets pour créer une image visuelle permettant aux occupants du vaisseau d’observer dans l’obscurité. Et parce qu’il pouvait apparaître et disparaître des écrans radars, les chercheurs pensaient que les créatures restaient simplement à l’intérieur du vaisseau et observaient. Peut être que d’autres types de vaisseaux de la même culture étaient équipés pour atterrir ou effectuer des missions à l’extérieur et qui permettaient à l’équipage de sortir sans subir aucunes conséquences. Les médecins ne spéculèrent pas là-dessus. Ce qui intrigua ceux qui inspectaient le vaisseau, une fois envoyé à Wright Field, c’était la totale absence de nourriture et de moyens pour la préparer. Il n’y avait aucun garde-manger à bord. À l’époque où le voyage dans l’espace était de la science-fiction, les analystes militaires étaient toujours au travail pour formuler des idées sur comment une technologie de cette sorte devait être incorporée. Ce n’était pas pour voyager vers les autres planètes mais pour naviguer autour de la Terre. Si vous voulez mettre des hommes en orbite terrestre, comment allez-vous gérer leurs déchets, fournir l’oxygène adéquat et les nourrir pendant des périodes prolongées ?

Après avoir développé un véhicule assez puissant pour mettre un vaisseau en orbite autour de la Terre, le garder assez longtemps pour qu’il puisse effectuer sa mission était le problème suivant. Le vaisseau de Roswell semblait avoir résolu ce problème, mais il n’y avait aucunes indications sur comment la nourriture se préparait et comment les déchets étaient gérés. Il y avait beaucoup de spéculations des chercheurs à propos de la composition de ces créatures et de ce qui pouvait les nourrir. D’abord, les docteurs étaient plus intéressés par les similitudes entre les créatures et les humains que par les différences. Plutôt qu’une apparence hideuse d’insecte ou de reptile mangeurs d’hommes comme dans “La Guerre des mondes”, ces créatures ressemblaient à de petites versions d’hommes, seulement différentes. C’était sinistre.

Bien que les docteurs n’aient pas pu définir le travail chimique des corps des créatures, ils avaient déterminé qu’elles ne contenaient pas de nouveaux organes. Le rapport que Corso possédait suggérait une nouvelle organisation des organes qui nécessitait plus d’évaluation avant de ce faire une opinion. Un intérêt spécifique était le fluide qui servait de sang à la créature mais qui servait aussi à réguler les sécrétions glandulaires de façon plus importante que dans un corps humain. Dans ces entités biologiques, les systèmes sanguins et lymphatiques semblaient combinés. Si un échange nutritionnel se passait entre ces deux systèmes, cet échange pouvait seulement prendre place à travers la peau de la créature parce qu’elle ne possédait ni organes digestifs ou intestinaux. Le rapport médical révélait que les créatures étaient recouvertes d’une pellicule protectrice, en un seul morceau, une autre peau dans laquelle les atomes étaient alignés afin de fournir une grande résistance tissulaire et une grande flexibilité. Un examinateur décrivit que ceci lui rappelait une toile d’araignée. Cela semblait très fragile mais c’était très solide. La qualité unique de la toile d’araignée provient de l’alignement de ses fibres qui permet de résister à une grande pression. Le vêtement, ou seconde peau, de la créature avait été littéralement tissé autour de la créature, lui fournissant une parfaite peau protectrice. Les docteurs n’avaient jamais rien vu de tel.

L’alignement des fibres du vêtement suggérait aux docteurs qu’il pouvait aussi protéger le porteur des rayons cosmiques qui bombardent tout vaisseau se trouvant dans l’espace. Les organes internes de la créature semblaient si fragiles et si grands que les docteurs de Walter Reed pensaient que sans ce vêtement, la créature aurait été très vulnérable au constant bombardement de particules d’énergie. Tout voyageur de l’espace subirait, sans protection, le même sort : Il

cuirait comme dans un four à micro-ondes. Le bombardement de particules à l'intérieur du vaisseau serait si intense qu'il accélérerait la structure atomique de la créature et la chaleur résultante aurait littéralement cuite la créature. Les docteurs étaient fascinés aussi par la peau interne de la créature. Elle ressemblait à une couche de peau de tissus gras comme ils n'en avaient jamais vu avant. Elle était, de plus, complètement perméable comme si elle faisait constamment des échanges chimiques avec les systèmes sanguin et lymphatique. Était-ce la façon dont la créature se nourrissait et la façon dont les déchets étaient gérés ?

La très petite bouche et l'absence de système digestif troubla les chercheurs, au début, parce qu'ils ne savaient pas comment ces créatures se nourrissaient. Mais leurs hypothèses comme quoi les processus chimiques de la peau et peut-être même le gaspillage chimique lors de la circulation pouvaient expliquer l'absence de moyens pour la gestion de la nourriture et les déchets dans le vaisseau. Corso pensait que ces créatures n'avaient pas besoin de nourriture ou de toilettes parce qu'elles n'étaient pas des formes de vies, juste une sorte de robot ou d'androïde. Une autre explication suggérée par les ingénieurs de Wright Field était que ce vaisseau était juste un petit vaisseau qui ne s'éloignait pas trop loin d'un plus gros vaisseau. Le métabolisme des créatures montrait qu'elles pouvaient survivre pendant des périodes prolongées en se nourrissant d'une petite ration alimentaire jusqu'à leur retour à la base. Ni les ingénieurs, pas plus que les docteurs avaient une explication sur l'absence de toilettes à bord du vaisseau. Personne ne pouvait expliquer le processus pour les excréments de la créature. Corso pensait que la peau de la créature était plus ressemblante à une écorce de plante qu'à de la peau humaine. Cela pouvait expliquer l'absence de nourriture et de toilettes. Une attention toute particulière fut apportée, lors de l'autopsie, au cerveau des créatures. Sur sa taille, sa nature et son anatomie. Des témoins lors de la récupération du vaisseau, avaient signalés l'impression de recevoir des sensations de la créature mourante. Sensations de douleurs et de souffrances. Personne n'entendit la créature produire un son, les sensations pouvaient être de la télépathie. Les témoins avaient déclarés qu'ils n'avaient pas entendu de mots distincts dans leurs cerveaux, juste des sensations, plus simples que des phrases mais aussi plus complexes parce que les témoins étaient capables de prendre part, non seulement à la souffrance de la créature, mais aussi à son désarroi, comme si elle pleurait les autres qui avaient périés dans le vaisseau.

Les médecins pensaient que le cerveau extraterrestre, disproportionné en comparaison du cerveau humain et à la taille de la créature, était constitué de quatre parties. Les créatures étaient mortes et leurs cerveaux avaient commencés à se décomposer. Même si les créatures avaient été encore vivantes, la technologie médicale en 1947 n'avait pas encore les scanners à ultrasons des laboratoires d'aujourd'hui. Les docteurs n'avaient pas de moyens pour évaluer la nature des lobes, ou des "sphères" comme elles étaient appelées dans le rapport. Excepté la spéculation sur la nature du cerveau et de son pouvoir psychokinétique, les rapports étaient très légers en vraies données. Une des preuves possible de la façon de travailler des cerveaux extraterrestres était ce que Corso appelait dans ses rapports : "Le bandana".

Cet objet ressemblait à un bandeau de tête sans aucun ornement ou décoration dessus. Fabriqué dans une sorte de plastique flexible avec des senseurs et des contacts électriques similaires à ceux d'un électro encéphalogramme. Cette chose était placée autour du crâne de l'extraterrestre, juste au-dessus des oreilles, à l'endroit où le crâne commençait à s'expanser pour contenir le gros cerveau. En ce temps-là, les rapports de Wright Field indiquaient que les ingénieurs pensaient que cela pouvait être une sorte d'appareil de communication, comme le micro des pilotes pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Il est inutile de dire que pendant les quelques heures durant lesquelles cet objet s'était trouvé à Walter Reed, plus d'un officier du 509ème Groupe avait essayé cette chose autour de sa tête pour voir ce que cela faisait. Au début, cela ne fit rien. Il n'y avait pas de boutons, pas d'interrupteurs, pas de fils électriques, rien qui ne puisse suggérer que cela n'était un panneau de contrôle. Personne ne savait comment l'allumer ou l'éteindre. Cette bande n'était pas vraiment ajustable bien qu'elle soit assez élastique pour s'adapter à toutes les têtes des créatures. Toutefois, les rapports indiquaient que quelques officiers

qui avaient un tour de tête assez large pour avoir le contact avec toute la surface avaient eu le choc de leur vie.

Les officiers signalèrent comme une sensation de picotement à l'intérieur de leurs têtes et un impressionnant ballet de couleurs changeantes et explosantes à l'intérieur de leurs paupières alors qu'ils tournaient l'objet autour de leurs têtes et posaient les capteurs à différents endroits de leurs crânes. Ces rapports de témoins suggéraient à Corso que ces senseurs stimulaient différentes parties du cerveau et en même temps échangeaient des informations avec le cerveau. Cet objet était un mécanisme sophistiqué pour traduire les impulsions électriques de l'intérieur du cerveau des extraterrestres en ordres spécifiques. Peut-être cela permettait-il de gérer les systèmes de propulsion et de navigation du vaisseau. C'est seulement lorsqu'ils développèrent le projet de recherche sur les ondes cérébrales que Corso comprit ce qu'ils possédaient et comment il devait être développé. Cela prit très longtemps pour récolter les fruits de cette technologie mais 50 ans après Roswell, des versions de cet objet sont devenues, éventuellement, un composant du système de navigation de quelques uns des plus sophistiqués hélicoptères et plus tard une interface électronique pour les jeux sur ordinateurs individuels.

Les ingénieurs du 509ème Groupe étaient aussi surpris par l'absence de contrôles traditionnelles et de système de propulsion dans le véhicule crashé. D'après ces rapports et les objets, Corso imagina que les clefs pour comprendre ce qui faisait bouger et ce qui dirigeait le vol du vaisseau n'était pas dans le vaisseau lui-même mais dans la relation entre les pilotes et le vaisseau. Avec l'hypothèse d'un système de guidage par ondes cérébrales, cela montrait un concept de guidage de vol révolutionnaire dans lequel le pilote était le système. Corso pensait que le vaisseau était navigué de cette façon, avec une relation directe entre les ondes cérébrales des cerveaux des pilotes et les systèmes de contrôles. Les ondes cérébrales étaient interprétées par le "bandana" qui servait d'interface. Corso ne reçut jamais de copie de l'autopsie de l'extraterrestre que la Navy avait reçu du Général Twining. Il avait seulement lu les rapports militaires. Initialement, les cadavres furent stockés à Wright Field, puis ils furent envoyés dans d'autres services. Quand l'Air Force devint une branche à part de l'armée, les corps stockés à Wright Field, ainsi que le vaisseau, furent envoyés à la base de Norton, Californie, où l'Air Force commença ses expériences pour dupliquer la technologie du véhicule. L'air Force étudia les capacités de vol du vaisseau et sur comment construire des défenses contre lui.

Ces expériences se passèrent à Norton, puis finalement, à Nellis, Nevada, au fameux site de Groom Lake où la technologie Stealth fut développée. L'armée n'était intéressée que par les systèmes d'armements à bord du vaisseau et comment elle pouvait les réutiliser dans ses propres installations. Le vaisseau original de Roswell resta à Norton où l'Air Force et la CIA ont maintenu une sorte de musée extraterrestre. Mais les expériences sur la réplique du vaisseau extraterrestre continuèrent à travers les années durant lesquelles les ingénieurs cherchèrent à adapter les systèmes de navigation et de propulsion à la technologie actuelle. Cela continu encore.

Corso n'a jamais vu le vaisseau à Norton mais il vit assez de rapports passer dans son bureau pour savoir quel secret c'était et comment il était maintenu. Il n'y avait pas de système de propulsion conventionnel pour expliquer le vaisseau de Roswell. Il n'y avait pas de moteur nucléaire, pas de fusées, pas de réacteurs. Certains du R&D cherchèrent à adapter le système de guidage du vaisseau à la technologie actuelle. Mais des années 1960 aux années 1970, ils échouèrent pour le rendre opérationnel. Le vaisseau de Roswell était capable de déplacer la gravité à travers la propagation d'ondes magnétiques. Une fois ceci découvert, les ingénieurs cherchèrent comment le vaisseau pouvait contenir sa capacité électrique et comment les pilotes pouvaient vivre à l'intérieur d'un champ magnétique. Le résultat ne serait pas seulement une grande découverte, mais aussi un bénéfice de milliards de dollars à travers les contrats de développements pour une nouvelle génération d'appareils militaires aériens et de sous-marins. Les premières révélations sur la nature du vaisseau et son interface avec le pilote arrivèrent très rapidement pendant les premières années de tests à Norton. L'Air Force découvrit que le véhicule

entier fonctionnait comme un conducteur géant. Le vaisseau stockait (*emmagasinait*) lui-même l'énergie nécessaire pour propager la vague magnétique afin de le soulever et afin qu'il puisse atteindre des vitesses supérieures à 7000 km/h. Les pilotes n'étaient pas affectés par la force G durant l'accélération parce qu'à l'intérieur du vaisseau, c'est comme si la gravité était pliée autour de l'onde de développée par le vaisseau. C'était peut-être comme voyager à l'intérieur d'un ouragan. Mais comment l'interface travaillait-elle entre les pilotes et l'onde générée ?

Corso écrivit dans son rapport à Trudeau que le secret de ce système pouvait se trouver dans le vêtement que portait les créatures. Ces créatures n'étaient pas justes des pilotes d'un véhicule, elles devenaient une partie du circuit électrique de ce véhicule, le déplaçant de la même façon que l'on bouge un muscle. Le vaisseau était simplement une extension de leurs propres corps parce qu'il était lié à leurs systèmes neurologiques. Donc ces créatures étaient capables de survivre de manière prolongée à l'intérieur d'un haut champ d'énergie en devenant le circuit primaire de contrôle de l'onde.

Elles étaient protégées par leurs vêtements qui les recouvraient de la tête aux pieds. Leurs vêtements les rendaient capables de faire un avec le vaisseau, de faire partie de l'onde. En 1947, c'était une technologie si nouvelle qu'elle était effrayante et frustrante. Si les Américains pouvaient reproduire seulement la source d'énergie de l'appareil, ils obtiendraient une technologie qui dépasserait toutes les formes de propulsions à réactions classiques. C'est ce qu'ils essayent encore de faire aujourd'hui, 50 ans après l'écrasement de Roswell. Corso voulait commencer son rapport avec les rapports d'autopsies des extraterrestres et ensuite sur ce qu'ils pouvaient comprendre de la technologie du vaisseau spatial. Corso entra dans le bureau du Général Trudeau et dit : « Voici le rapport que vous attendez, Général ».

Ce rapport contenait bien plus qu'il ne pensait parce que le sujet était nouveau et compliqué. Corso savait qu'il était dans quelque chose qui pouvait changer le monde. Il était dans les R&D et avait la responsabilité de ce matériel comme le Général Twining avait dit qu'il serait, 50 ans plus tôt. Corso avait trouvé des pièces d'un puzzle pour une nouvelle ère de technologie. Pendant des années, les scientifiques avaient pensé sur ce que pourrait être un voyage dans l'espace, spécialement depuis que les Russes avaient envoyé Spoutnik. Les plans pour une base militaire lunaire étaient développés par l'armée dans les années 50 sous la responsabilité du Général Arthur Trudeau mais cela avait été stoppé à cause de la création de la NASA. Ces plans avaient pour but de se confronter avec les problèmes de voyage dans l'espace. Mais le vaisseau montrait qu'une race extraterrestre s'était adaptée elle-même au voyage dans l'espace, aux différentes gravités, aux rayons cosmiques et aux ondes magnétiques. Tout ce qu'avaient à faire les R&D, c'était d'utiliser les vastes ressources militaires et industrielles à leurs dispositions pour récolter les fruits de cette technologie.

9 – Les projets démarrent

« C'est un rapport diabolique, Phil », dit le Général Trudeau, en regardant la liasse de papiers que Corso lui avait emmené ce matin-là. Corso avait attendu depuis 6h00 du matin après son retour au pentagone. « Que faites-vous ? Vous avez passé la nuit à écrire ? »

« J'ai fait quelques heures supplémentaires » dit Corso, « je ne veux pas passer trop de temps avec ce dossier dingue quand les gens sont supposés travailler. »

Le Général rigola mais il était impressionné. La recherche militaire et les agences de développements étaient mises sous pressions par le Congrès afin d'obtenir des succès. Le projet Horizon dormait dans sa propre armoire et prenait la poussière. Il y avait un intérêt croissant dans l'armée sur le fait qu'elle soit impliquée avec les Français en Indochine pour prendre le Vietcong. C'était une guerre que les Américains ne pouvaient pas gagner mais qui pomperait toutes les ressources de la vraie guerre avec l'Europe de l'Est. Donc, plutôt que de marquer quelques buts, le Général Trudeau avait besoin de projets pour garder les agences civiles et empêcher la fuite de leurs ressources. Le Général Trudeau poussa pour un plan tactique.

« Nous savons ce que nous voulons faire, Général » dit Corso, « et voila comment j'aimerais commencer. » Corso expliqua qu'il voulait compiler une liste de toutes leurs ressources humaines, comme les scientifiques Allemands sur les fusées qui travaillaient à Alamogordo et White Sand. Corso avait rencontré beaucoup de spécialistes sur les systèmes de guidages de missiles pour le programme de missiles guidés à Red Canyon. C'étaient ces gens que Corso voulait rassembler dans un 'Brain Trust'. Des gens avec lesquels il pourrait parler des étranges objets qui n'avaient pas pour origine la Terre. C'étaient ces scientifiques qui pourraient lui dire quoi faire de tout cela.

« Et après cette 'brain trust' », demanda Trudeau, « Alors quoi ? »

« Opposez-les à ces technologies » dit Corso. Il savait qu'ils marchaient en aveugle avec ce matériel. Ils ne pouvaient pas parler de cela avec la communauté scientifique et académique parce qu'ils auraient perdus rapidement le contrôle de leurs secrets. D'un autre côté, beaucoup de ces secrets avaient avoir avec l'armement et il y avait des règles très strictes sur ce qu'ils pouvaient dévoiler ou non sans les autorisations appropriées. Mais leur 'brain trust' était inestimable. Et avec les bonnes orientations et contrôles de sécurité, ils pourraient donner leurs secrets.

« Quels scientifiques avez-vous en tête ? » demanda Trudeau. « Je pense à Robert Sarbacher » dit Corso, « Wernher von Braun, bien sur, Hans Kohler, Hermann Oberth, John von Neumann. »

« Que savent-ils sur Roswell ? » voulut savoir Trudeau. S'ils avaient été consultés en 1947 sur le matériel de Roswell, comme Wernher von Braun l'avait été par le Général Twining, alors ils ne révéleraient aucuns secrets. S'ils ne savaient rien sur le crash, alors ils prendraient des risques en divulguant des informations classées au-dessus du Top-Secrets Trudeau voulait savoir à quel point c'était dangereux d'impliquer ces scientifiques. Mais Corso le rassura sur le fait que tous savaient déjà quelque chose sur Roswell à cause de leurs relations avec les R&D. Durant l'administration d'Eisenhower, l'informations à propos des recherches classifiées sur les extraterrestres était filtrée par le bureau des R&D parce que la tête des R&D était une des personnes originales du groupe.

« J'étais à la Maison Blanche quand Sarbacher était dans le comité, Général » dit Corso, « Je suis presque sûr qu'il était dans le secret et Hermann Oberth. Il m'a toujours dit que les objets que l'on voyait sur les radars à Red Canyon, et qui disparaissaient, étaient probablement du même genre que le vaisseau extraterrestre récupéré à Roswell. Donc il savait, mais je ne sais pas comment. »

« Hé bien! Ce sont en fait de bonnes nouvelles » dit le Général Trudeau, « Je ne voudrais pas être celui qui autorisera la diffusion d'information classifiée à quelqu'un qui ne connaissait rien au préalable et je ne veux pas vous mettre dans la position, Phil, d'avoir à expliquer, aux plus

hauts, la raison de la diffusion d'informations top-secrètes à des gens sans autorisations, même pour la sécurité du pays. » Corso apprécia cela, mais pour que leur plan réussisse, ils avaient besoin de l'aide d'experts comme von Braun, Oberth et Sarbacher.

« Comment allez vous les approcher ? » demanda Trudeau.

« Nous devons d'abord faire un inventaire de tout les contrats industrielles avec la défense que nous pourrons gérer, Général » dit Corso, « Mêler les contrats et les systèmes que nous développons avec le matériel que nous possédons pour voir comment ils l'adapteront. Ensuite nous introduirons les scientifiques pour consultation afin d'être sûr de ce que nous avons. »

« Allons à travers une première liste de production potentielle » suggéra le Général, « pour voir où nos contrats nous emmènent et où les scientifiques peuvent aider. Et vous savez ce qui se passera alors ? » Questionna Trudeau.

« Nous allons vous coller dans des vêtements civils et vous envoyer sur la route pour rendre visite à nos amis qui ont des contrats avec la défense. »

« Je veux que personne ne sache », expliqua le Général, « qu'un Lieutenant Colonel sur la liste de recherche de la CIA voyage à travers les différents contrats avec la défense avec une mystérieuse mallette pleine de quelque chose que personne ne connaît. » Il rigola, « Nous devons travailler sur cette liste ». Cet après-midi là, Corso retourna à son rapport sur le EBE et son vaisseau et commença à faire la liste les énigmes qu'il contenait et les opportunités pour de nouvelles productions qu'il représentait. Quel était le moteur ou l'énergie utilisée par ce vaisseau ? Il n'avait pas de propulseurs, pas de réacteurs. Il n'avait pas de système de propulsion comme les V2, il ne contenait aucun carburant. À la base de Norton, où le vaisseau fut éventuellement rangé, les ingénieurs étaient émerveillés par le fin amalgame de cuivre et d'argent qui recouvrait l'extérieur du vaisseau. Ce métal était remarquable par sa conductivité, comme si le vaisseau en entier était un circuit électrique n'offrant aucune résistance au courant. C'était quelque chose que les techniciens ne pouvaient dupliquer. Dans les années 1950, à la base de Norton, deux prototypes du vaisseau extraterrestre furent fabriqués, mais ils n'eurent jamais la puissance du vaisseau qui c'était écrasé. À la place, il fut mit des générateurs de fusions nucléaires mais ils étaient inefficaces et dangereux. Même le générateur nucléaire qui fournissait l'énergie pour les satellites Soviétiques et Américains dans les années 1960 était inefficace pour les besoins de la réplique du vaisseau spatial. Donc la question restait:

- Qu'elle était l'énergie du vaisseau spatial ?

Corso fit la liste de toutes ses découvertes:

- Le vaisseau en forme croissant n'a pas de systèmes de contrôles directionnels que nous connaissions. Il n'y a pas de manettes, de roues, de pédales, de câbles, de vannes, d'abattants ou de gouvernes. Comment ces créatures contrôlaient ce vaisseau et comment contrôlaient-elles la vitesse, accélérant d'un point stationnaire, comme un hélicoptère, à des vitesses supérieures à 7000 miles/h en quelques secondes ?
- Comment étaient protégées ces créatures des forces G ? les pilotes pendant la Deuxième Guerre mondiale devaient porter une combinaison spéciale pour diffuser l'oxygène et éviter le 'black-out'. Mais rien ne fut trouvé dans les vêtements des créatures qui indique qu'elles devaient faire face au même problème.
- Leur vaisseau pouvait manœuvrer dans des forces G 10 fois supérieures à celles de nos pilotes. Comment géraient-elles cela ?
- Pas de contrôle, pas de protection, pas de source d'énergie, pas de carburant. Ce sont les choses que Corso lista. À côté de ceci, Corso nota que : Le vaisseau lui-même était un circuit électrique0 Que les vêtements de vols — “peaux de vols” est une meilleure description — que les créatures portaient étaient fait d'une substance dans laquelle la structure atomique était allongée,

renforcée dans sa longueur, pour fournir un sens directionnel à tout courant appliqué dessus.

Les ingénieurs découvrirent que cette peau était un pur conducteur, fonctionnant comme la peau du vaisseau lui-même, et qu'elle avait la pure habileté à protéger les porteurs, tout en conduisant un champ électronique de quelconque nature.

Où était la jonction physique entre le pilote et le vaisseau ?

Est-ce que c'était le pilote lui-même qui servait de commutateur ?

Corso nota le "bandeau de tête" avec senseurs qui avait tant intrigué les officiers à Roswell et qui le fascinait aussi. Si, comme il le supposait, cet objet récupérait les signatures électroniques du cerveau des créatures, quand faisait-il ?

Corso pensait que cet objet transmettait ces signaux électroniques du cerveau au système de commande du vaisseau pour contrôler la vitesse, la direction et la hauteur. Peut-être que ce "bandeau de tête" devait être ajusté individuellement à chaque pilote, ou peut-être que le pilote était-il calibré au "bandeau de tête". De toute façon, ces 'bandanas' étaient les interfaces entre le pilote et le vaisseau. Mais cela ne résolvait pas la question de l'absence de câbles, de manettes ou de volants.

Peut-être la réponse était non pas dans la forme des contrôles mais dans la façon dont le vêtement, le "bandeau de tête", le cerveau de la créature et le vaisseau en entier travaillaient ensembles. En autres termes, quand Corso regardait la fonction entière du système, la synchronisation entre le "bandeau de tête", la conductivité du vaisseau, et la structure des peaux, qui travaillaient aussi comme un circuit, il pouvait voir comment les informations de pilotages pouvaient être envoyées du "bandeau de tête" par une sorte de courant traversant les peaux et entrant dans une sorte de panneau où se trouvait des empreintes pour les mains de créatures.

Ces empreintes sur les panneaux, comme les décrivent les rapports, ressemblaient aux empreintes de mains laissées au « Grauman's Chinese theater » à Hollywood.

Les instructions électroniques étaient transmises directement du cerveau de la créature, puis le long de son corps et ensuite à travers les panneaux dans le vaisseau lui-même. Comme si ce vaisseau était seulement une partie du corps de la créature ?

Mais quelque chose manquait. Les moteurs. À nouveau, Corso retombait dans l'idée de fonctions au-delà des structures. Les débris et le vaisseau indiquaient qu'un moteur ne s'était pas détaché au moment du crash. Un moteur conventionnel n'est jamais au premier endroit. Ce qu'ils ont trouvés c'est que le vaisseau semblait avoir la capacité d'accumuler, comme un conducteur, une grande quantité de courant. Et si le vaisseau était lui-même le moteur, avec un courant continu provenant d'une autre source et qu'il stockait (*emmagasina*) comme un grand condensateur ? Cela serait comme charger des batteries pour une voiture électrique et de la conduire jusqu'à ce que ses batteries soient vides. Ce n'est pas différent d'une voiture que l'on remplit d'essence ou qu'un avion plein de carburant volant et atterrissant avant la panne sèche. Corso suspectait le vaisseau de Roswell de n'être qu'un condensateur qui stockait le courant, qui était dirigé et contrôlé par le pilote et était capable de se recharger d'une quelconque façon. Mais quels étaient les moyens de propulsion et de direction ?

S'il y avait une force qui fonctionnait de la façon dont ils pensaient, cela n'expliquait pas comment elle était créée et dirigée. Début Septembre 1947, les scientifiques qui étaient allés à Wright Field pour voir les débris, spéculèrent que le potentiel électronique de l'appareil de Roswell rappelait les expériences d'antigravités des Allemands et des Anglais de 1920 à 1930. Le Général Twining fut rapporté avoir dit plus d'une fois que le nom de l'ingénieur en électricité Serbe et inventeur du courant alternatif, Nikola Tesla, revenait souvent dans la conversation parce que les scientifiques qui avaient examinés le vaisseau endommagé avaient décrit la façon dont il devait convertir un champ électromagnétique en un champ d'antigravité. Et bien sûr, le

vaisseau rappelait l'avion de combat Allemand qui avait fait son apparition vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale mais qui était en développement depuis les années 30.

Tesla et un certain nombre d'autres scientifiques Européens avaient été les pionniers dans la conversion restreinte de petites zones d'antigravités à partir de champs magnétiques. Toutefois, l'effort pour développer des avions par antigravité ne porta jamais ses fruits parce que l'essence et les réacteurs fournirent une parfaite technologie d'armement. Mais la théorie de l'antigravitation n'était pas inconnue même si elle n'était pas très bien comprise, et sans une source d'énergie comme une petite pile nucléaire, rien n'était réalisable. Et si le vaisseau était capable de porter assez d'énergie et avait une capacité de stockage pour garder son énergie, comme une batterie volante très avancée ? Alors il devait avoir toute l'énergie nécessaire pour propager et générer une vague directionnelle par déplacement de ses pôles magnétiques. Si la théorie de l'onde magnétique portait par des ingénieurs comme Paul Biefeld et Townsend Brown dans les années 20, à l'Institut de Californie pour les Études Avancées, était fidèlement rapportée alors la théorie sur le vol par antigravité existait avant la Deuxième Guerre Mondiale. En fait, des prototypes en forme de disques étaient sur les planches à dessins de l'Institut de Californie avant la guerre. C'est juste que personne ne prêtait attention à eux aux USA. Les allemands avaient développés et fait voler des soucoupes volantes, même si cela n'a pas eu d'impact dans la guerre à venir à part stimuler une course entre les USA et la Russie pour récupérer le plus possible de technologie Allemande. Ainsi, même si les ingénieurs avaient tenté de fabriquer des avions en formes d'ailes et avec succès, le vaisseau spatial de Roswell avec sa vraie fonctionnalité qui dépassait tout ce qu'ils avaient, comme voyager dans l'espace, représentait un challenge technique pratique pour les scientifiques.

Ils savaient ce que faisaient les EBEs mais ils ne pouvaient pas le dupliquer. Les rapports, de Corso pour les R&D, analysaient les types de technologies qu'ils devraient développer pour construire une défense crédible contre ce vaisseau ou pour en construire un eux-mêmes. Dans ces notes pour le Général Trudeau, Corso passa en revue toutes les implications technologiques qu'ils pourraient récolter du vaisseau de Roswell. Il écrivit aussi ce qu'il comprenait de la technologie par champ magnétique et comment des ingénieurs non conventionnels avaient brouillonnés des prototypes 'antigraviques' dans le siècle. Corso suggéra que tout ceci pointait dans la même direction: Ils possédaient un vaisseau et pouvaient exploiter industriellement ses composants en incluant cette énergie par antigravité et le contrôle de navigation par ondes cérébrales. Pour cela, ils devaient avoir le conseil de scientifiques qui pourraient éventuellement faire parti de leurs 'brain trust', des individus en qui ils pourraient faire confiance et parler des débris de Roswell. C'étaient ces scientifiques qui travaillaient habituellement avec les premiers fournisseurs des R&D et pourraient leur dire comment les approcher dans leur division au R&D pour des consultations privées et sécurisées. Corso espérait que l'évaluation des choses qu'ils possédaient de l'EBE et de son vaisseau pourrait leur apporter quelques solutions sur les problèmes physiologiques connus des astronautes durant les vols spatiaux.

Au début des années 60, les astronautes Américains et Russes avaient fait leurs premiers vols orbitaux et avaient subis les effets négatifs de l'apesanteur pendant leurs missions. Malgré les déclarations officielles comme quoi l'homme pouvait voyager dans l'espace, les docteurs disaient que même de courtes périodes en apesanteur désorientaient extrêmement les astronautes et que plus le vol était long, plus les symptômes devenaient inconfortables. Ils étaient tracassés par la perte de la force physique, la réduction de la capacité musculaire du cœur et du diaphragme, la réduction de la capacité des poumons et la perte de la résistance à la flexibilité des os. Les créatures éparpillées sur le sol désertique de Roswell semblaient complètement adaptées au voyage spatial. Juste examiner ces créatures était une énorme opportunité. L'oxygène renouvelable et les provisions de nourriture étaient les directions à prendre et dans les années 1960, les ingénieurs de la NASA étaient prêts à dessiner des façons de recharger l'atmosphère à l'intérieur d'une capsule et de fournir de la nourriture.

Les R&D donnèrent un coup de main. Ils développèrent un processus d'irradiation de la nourriture qui fournit encore aujourd'hui les bases de la nourriture non réfrigérée dans les vaisseaux spatiaux. Mais la réadaptation du corps d'un homme à la gravité terrestre après un voyage en apesanteur était un autre problème à résoudre. La physiologie des EBEs fournissait un important indice. Ils devaient examiner la façon d'entraîner les astronautes physiquement ainsi ils seraient plus adaptés aux périodes en apesanteur et à la désorientation spatiale. Dans le même temps, ils devaient développer des rations nutritionnelles qui ne seraient pas exagérées dans un système digestif qui aurait besoin de compenser la perte de la gravité. Il n'y avait pas de moyens de préparer de la nourriture à bord du vaisseau et ils ne savaient pas comment ils stockaient la nourriture ou même ce qu'ils mangeaient. S'ils devaient voyager dans l'espace, il était clair qu'avec ce que l'armée avait trouvé à Roswell, qu'en fait une culture avait développé la technologie pour le faire, alors les R&D devaient trouver un moyen pour nourrir les pilotes dans l'espace. Mais avant, ils devaient développer un moyen pour préserver la nourriture qui ne nécessiterait pas une réfrigération ou une consommation excessive d'énergie.

Le problème des voyages spatiaux longues distances n'était pas encore résolu en partie parce qu'ils comptaient sur les moyens de propulsions conventionnels qui mettraient les astronautes dans de grandes périodes de tensions physiques. Ils n'avaient pas non plus de moyens pour réajuster les astronautes à la gravité Terrestre après un long voyage dans l'espace comme la station Russe MIR. Corso suggéra à Trudeau, dans son rapport, que ce n'était pas explicitement la mission des R&D. La NASA devrait commencer à préparer les candidats astronautes dès leurs présences à l'école. « Si nous entraînons nos astronautes depuis leur enfance comme nous le faisons pour les athlètes, nous créerons un groupe d'officiers capables, physiquement, d'entrer dans la nouvelle génération de voyage dans l'espace. » écrit Corso. Il sut que Trudeau avait passé cette recommandation à la NASA parce qu'elle créa un camp d'entraînement pour les futurs astronautes quelques années à peine après le départ de Corso de ce service. Derrière l'entraînement des astronautes pour les voyages spatiaux avec des moyens conventionnelles, l'examen de l'EBE et du système de propulsion possible du vaisseau posait d'autres questions.

Et si, en plus d'être Bio-fabriqués pour les voyages spatiaux, les EBEs n'étaient pas soumis aux mêmes forces que celles auxquelles les pilotes humains devaient faire face ?

Si les EBEs utilisaient une technologie par propagation d'ondes comme propulsion par antigravité, alors ils voyageaient à l'intérieur d'une sorte d'onde électromagnétique ajustable. Corso suggéra à Trudeau d'étudier les effets physiologiques sur les humains après une longue exposition à cette sorte d'énergie générée par la propagation d'une onde électromagnétique. Les biologistes avaient besoin de déterminer comment cette radiation pourrait désorganiser l'activité des cellules dans le corps humain. Peut-être que la peau externe, en un seul morceau, portée par les EBEs, leur offrait une protection contre les effets d'une onde électromagnétique. Bien que l'armée des R&D ne fit jamais ces études parce que les problèmes médicaux sur les voyages spatiaux étaient gérés par la NASA à travers des contrats avec les militaires, des recherches médicales indirectes furent conduites des années plus tard. Les études entourant les effets physiologiques sur des personnes vivant à côté des lignes à hautes tensions et sur celles utilisant des téléphones portables furent peu concluantes. Bien que certaines personnes argumentaient qu'il y avait de hautes incidences sur ces groupes de personnes, d'autres argumentaient du contraire. Derrière cela, pour que l'homme puisse atteindre des destinations au-delà du système solaire, une technologie de propulsion radicalement différente était nécessaire pour atteindre une vitesse à, ou, au-delà de la vitesse de la lumière. Dans l'esprit de Corso, ce n'était rien de plus qu'une confirmation comme quoi les recherches sur l'électromagnétisme dans les années 20, les expériences sur les soucoupes pour les développements d'un vaisseau par les Alliés, montraient la voie pour une nouvelle génération d'appareils. Corso savait que ses rapports étaient lus dans les hautes sphères de l'armée parce que la recherche top-secrète a continué jusqu'à aujourd'hui à travers les designs et les systèmes de propulsions du Stealth fighter et des prototypes de bombardiers sub-orbitaux, développés à Nellis et Edwards, maintenant sur les planches à dessins

et qui peuvent voler à des vitesses supérieures à 7000 miles/heure. Après avoir fini son rapport sur les opportunités qu'ils pouvaient tirer des EBEs et du vaisseau, Corso tourna son attention à compiler une petite liste des opportunités immédiates qu'ils pouvaient atteindre aux R&D avec les articles récupérés dans l'écrasement. C'étaient des choses spécifiques, pas comme les questions théoriques sur la physiologie des EBEs ou de leur vaisseau. Bien que pour certains ces objets soient banals, chacun de ces objets, avec une intervention directe des R&D, engendrerait une industrie technologique entière de laquelle sortirait de nouvelles armes militaires.

Parmi les objets de Roswell, les questions et les problèmes venant de l'écrasement de Roswell, sur la liste préliminaire de Corso, qui nécessitaient un plan de développement ou simplement une investigation de la part des scientifiques militaires, se trouvait:

- Intensifieurs d'images, qui deviendraient plus tard « vision de nuit »
- Fibre optique
- Fibres à « super ténacité »
- Lasers
- Alliage métallique avec alignement moléculaire.
- Circuits intégrés et miniaturisation des circuits logiques.
- HARP (*High Altitude Research Project*)
- Projet horizon (base lunaire)
- Pile atomique portable (*énergie propulsion ionique*)
- Nourriture irradiée
- « Troisième cerveau » système de guidage (*bandeau de tête EBE*)
- Faisceau à particules (« Star wars » *armes anti-missiles*)
- Systèmes de propulsions électromagnétiques.
- Projectiles d'uranium appauvrit.

Pour chacun de ces articles dans la liste de Corso, le Général Trudeau chercha dans les fichiers des ressources humaines et trouva les noms de scientifiques qui travaillaient sur des projets de la défense ou sur des projets Alliés dans les Universités où Corso pourrait aller pour des conseils et des consultations. Corso ne fut pas surpris de voir von Braun apparaître à chaque problème de propulsion de fusée. Von Braun avait été enregistré en 1959 lorsqu'il avait annoncé que les militaires Américains avaient acquis une nouvelle technologie suite à des recherches Top-secrètes sur les ovnis. Corso ne fut pas surpris non plus de voir le nom de John von Neumann à côté de la mention de l'étrange tranche en silicone avec des empreintes argents. « Si ceci est ce à quoi je pense, alors cela doit être » dit le Général Trudeau, « des circuits imprimés. Il y a une seule personne à qui nous pouvons en parler. »

Le Dr. Robert Sarbacher était une personne importante à contacter dans notre liste parce qu'il avait travaillé au « Research and Development Board » pendant l'administration de Eisenhower. Non seulement Sarbacher avait été consulté par les membres de l'Amiral Hillenkoetter et par le groupe de travail sur les ovnis de Général Vandenberg dans les années 50, mais il avait fait parti, aussi, de la décision originale du Général Twining pour envoyer tout les débris de Roswell à Wright Field pour examens préliminaires avant de les envoyer à la recherche militaire. En 1950, Sarbacher, commentant la nature des débris, dit qu'il était sur que la légèreté et la solidité de ces matériaux devaient être très soigneusement étudiées par les laboratoires gouvernementaux qui avaient pris possession des débris après l'écrasement. Parce qu'il était toujours bien informé sur les débris de Roswell, le Dr. Sarbacher était un autre candidat pour les R&D. Ils listèrent aussi le Dr. Wilbert Smith qui dans un mémo au contrôleur des télécommunications, en novembre 1950, avait demandé au gouvernement Canadien d'enquêter, avec urgence, sur la nature de la technologie extraterrestre que les USA avaient récupéré de véhicules extraterrestres crashés. Il implora le gouvernement de faire un effort substantiel pour utiliser la technologie extraterrestre. Le Général Trudeau plaisanta sur le fait que même si le Dr. Smith savait qu'ils avaient récupéré de la technologie à Roswell, il ne savait pas réellement ce que

c'était. « Je ne peux pas attendre pour voir sa tête lorsque vous ouvrirez votre serviette devant lui, Phil » dit le Général Trudeau. Chacun de ces scientifiques entretenaient des relations avec beaucoup de fournisseurs de la défense durant les années 1950. Le Général Trudeau avait aussi des relations avec des fournisseurs de l'armée qui travaillaient sur des nouveaux systèmes d'armements pour les militaires. C'étaient avec des compagnies comme, Bell Labs, IBM, Monsanto, Dow, General Electric, et Hughes que le Général Trudeau voulait discuter à propos des produits technologiques qu'ils avaient compilés avec le dossier de Roswell aux R&D. « Vous allez commencer à appeler nos amis scientifiques » dit le Général Trudeau, « et prendre tout les rendez-vous que vous voulez. ».

« Où serez-vous Général ? » demanda Corso. « Je vais faire aussi quelques voyages » dit-il, « d'abord au chef d'équipe pour être sûr que nous aurons le budget, discret, dont nous aurons besoin, ensuite à quelques personnes auxquelles je veux parler une fois que vous aurez le retour de la communauté scientifique sur les projets de votre liste. »

« Ou d'abord ? » demanda Corso. « Qu'aimeriez vous ? » répondit le Général

« Nous allons travailler sur les intensifieurs d'images pour quelques temps » dit Corso, « Nous avons même entre nos mains les articles sur lesquels travaillaient les Allemands à la fin de la guerre. »

« Hé ! bien, pourquoi ne faites-vous pas un voyage préliminaire à Fort Belvoir » dit le Général Trudeau, « ils ont un projet de vision de nuit en route depuis les 10 dernières années, mais il ne donne rien de comparable à ce que vous avez en votre possession. »

« Je m'occupe d'abord de cette chose » dit Corso.

« Oui, Phil, mais vous allez quitter cet uniforme et mettre un vrai costume d'avocat » ordonna le Général, « et ne prenez pas votre voiture ringarde » Trudeau vit Corso faire les gros yeux.

« Tout ce que vous allez faire, c'est d'alimenter un projet », continua Trudeau, « Ils ont aussi des voitures ringardes, mais vous allez leur donner un grand choc. Après les avoir vus, vous disparaîtrez et j'assignerai un projet de vision de nuit ici pour voir le développement. »

« Personne ne saura » dit-il, « comme vous le pensez, la visionneuse de nuit de Roswell va mettre une graine dans l'esprit de quelqu'un à Fort Belvoir puis elle fera parti d'un long projet historique. Elle disparaîtra, comme vous, dans l'histoire du développement. »

« Oui, Monsieur » dit Corso. Corso réalisa combien ce travail serait solitaire.

« Bonne chance, Phil » dit le Général Trudeau, « soyez sûr que personne ne sache ce que vous faites et je ferais en sorte que vous ayez tout le budget dont vous aurez besoin ».

C'était le début.

Corso salua le Général mais celui-ci tendit sa main et Corso la serra. Un Lieutenant Général affectant l'argent pour son budget de développement et un Lieutenant Colonel cherchant quelqu'un pour développer une protection visuelle inoffensive qu'un GI inconnu avait ramassé dans le sable à côté d'un ovni crashé dans une roche à côté de Roswell au cours d'un orage 40 ans plus tôt. Quelle paire ils faisaient.

10 – Intentions hostiles et l'autre Guerre Froide

Le projet avait officiellement commencé.

Le Général Trudeau alla voir son patron au Pentagone pour commencer le processus de financement des nouveaux articles qu'ils avaient identifiés dans leur budget des R&D. Corso rentra chez lui et essaya son costume trois pièces. Le Président Eisenhower avait dit une fois À Corso qu'il croyait toujours un homme qui portait une veste, et Corso n'avait jamais oublié ceci. Bien que certaines fois le Président lui demanda de porter son uniforme pour des réunions spéciales où il devait avoir le look militaire, Corso portait, habituellement, un costume pendant son travail. Mais après ses années passées à la base de missiles de Red Canyon et dans la tenue de combat en Allemagne, Corso avait perdu l'habitude de porter des vêtements civils. Néanmoins, après toutes ces années, il devait à nouveau porter des vêtements civils comme 95% des types à Fort Belvoir, peut-être la base militaire la plus importante dans tout le district militaire de Washington.

Fort Belvoir était une de ces bases où les activités d'entraînements et les tests d'armes étaient une forme efficace de couverture pour ce qui serait connu comme le secret vital de Fort Belvoir. Le Fort se trouvait à 30 minutes du Pentagone et c'est là-bas que prit place une des recherches les plus secrètes sur la technologie des ovnis. Belvoir hébergeait l'école militaire des services techniques et maintenait une base de données vitale sur les tests de balistiques et sur les développements de nouvelles armes. Mais sur sa face cachée, Fort Belvoir était le berceau où les officiers du NSC (*National Security Council*), qui avaient le niveau de sécurité valable, pouvaient s'entraîner. Même des années après le départ à la retraite de Corso, des histoires traînaient à propos d'archives sur les ovnis qui étaient stockées à Fort Belvoir, celles-ci incluant des photos et même des films sur la récupération de vaisseaux extraterrestres par les militaires. Ce que quelques personnes savaient, c'est qu'il y avait une unité d'élite de l'Air Force qui opérait à l'extérieur de Fort Belvoir et qui était responsable de la récupération des ovnis tombés. C'est pourquoi Fort Belvoir devint le dépôt des films classifiés sur les ovnis. Ces secrets sont restés à Fort Belvoir, gardés de très près, pendant des années, et à la longue, ce stockage s'est enveloppé de mystère. Pour ceux qui suspectent le genre d'information gardée à Fort Belvoir, Fort Belvoir garde une partie des légendes entourant le cover-up militaire sur les ovnis. Corso était en route pour cette base afin de parler du projet de vision nocturne et pour voir les dossiers Allemands de la Deuxième Guerre Mondiale qu'ils possédaient sur les viseurs infrarouges que les Nazis essayaient de déployer pour leurs troupes de combats nocturnes. Ces viseurs étaient encombrant, peu maniables, pesaient très lourds et laissaient l'infanterie très encombrée. Ces viseurs ne furent jamais efficaces pour la guerre mais ils montraient l'énorme promesse que pouvait avoir une armée qui pourrait manœuvrer autour d'un ennemi aveugle et impuissant. C'était la promesse qui tourmentait aussi bien les forces Soviétiques qu'Américaines dans les derniers mois de la guerre, au moment où ils approchaient des installations des armes secrètes Allemandes.

Les forces Américaines mirent en sécurité toutes les archives Allemandes sur les viseurs nocturnes mais ce n'est que lorsqu'ils regardèrent à l'intérieur du véhicule tombé à Roswell, et qu'ils purent voir une aube brumeuse, qu'ils réalisèrent le potentiel de la vision nocturne. Ils comprirent cela peu après que le véhicule soit emmené à Wright Field et que le Général Twining fit son rapport initiale sur le fait qu'ils étaient l'ennemi aveugle et impuissant face aux yeux des EBEs. Ces créatures contrôlaient nos cieux noirs. Ils observaient les humains avec une facilité qui n'amusa pas les Américains jusqu'à ce qu'ils aient à leur tour leurs propres lunettes de visions nocturnes, des années plus tard, et permettent ainsi, d'élever le niveau de jeu contre eux. L'Oldsmobile bleue de Corso n'était sûrement pas une arme secrète dans l'arsenal Américain mais elle transportait la description d'un minuscule composant qui deviendrait une des armes les plus efficaces pendant la Guerre Froide.

Les Guérilleros utilisent la nuit elle-même comme une arme pour passer les lignes ennemies sans être repérés. Mais équipez une équipe avec des lunettes de vision nocturne montées sur des chars ou des véhicules d'observations, ou sur un hélicoptère planant au-dessus de la zone de combat, et soudainement la nuit devient le jour et les ennemis invisibles deviennent, dans votre viseur, comme une proie pour un chasseur. Pour les EBEs les humains étaient les proies et ils savaient que ces EBEs surveillaient leurs défenses, étudiant les avions qu'ils envoyaient pour les chasser, et planant autour des satellites expérimentaux qu'ils lançaient. Ils pouvaient les voir sur les radars.

Les EBEs avaient un avantage sur eux tant qu'ils n'auraient pas acquis une habilité technologique suffisante pour avoir une défense pouvant leur faire des pertes trop importantes et ainsi éviter une guerre de grande ampleur. Ce n'était pas seulement un avantage pour eux de récupérer le maximum de technologie extraterrestre lors des rencontres avec eux, mais c'était aussi un des facteurs qui les obligeait à garder le silence sur la présence extraterrestre. S'il n'y avait pas d'ennemi public, il n'y aurait pas de pression de la part du public pour qu'ils fassent quelque chose. Ils dénièrent donc tout sur l'activité extraterrestre mais pendant ce temps, ils planifièrent, mesurèrent leurs intentions hostiles et poussèrent le développement d'armes qui réduiraient l'avantage des EBEs. Tout cela n'aurait pas été possible si les américains n'avaient pas reçu d'aide de la part de leurs vieux adversaires, les Russes et les Chinois. Les Soviétiques ne laissaient aucuns doutes sur leurs intentions de dominer le monde à travers leur révolution Communiste et défiaient les USA même avant la fin de la Deuxième guerre Mondiale. En 1948, le rideau de fer était tombé au-dessus de l'Europe de l'Est et les Soviétiques essayaient de mettre les USA dans une position d'assouvissement. C'était des temps difficiles, pas seulement difficiles pour le monde libre mais pour le monde entier qui était sous une menace militaire et sous un pouvoir bien plus grand que les forces combinées de l'Amérique, de la Russie et de la Chine. Ils ne savaient pas, au début, ce que les EBEs voulaient, mais ils savaient qu'entre les mutilations de bétail, la surveillance de leurs installations d'armements secrètes, les étranges rapports sur les enlèvements d'êtres humains, leurs bourdonnements incessant autour des lancements dans l'espace, habités ou non habités, les EBEs n'étaient pas seulement juste des visiteurs amicaux et courtois disant, « Hello ! Nous ne vous voulons pas de mal ». Ils nous veulent du mal, et les Américains le savaient. Le problème était qu'ils ne pouvaient rien faire, et tout ce qu'ils essayeraient de faire devrait rester secret ou cela créerait une panique mondiale, pensaient-ils.

La Guerre froide était une énorme opportunité pour eux, parce qu'elle leur permettait d'améliorer leurs préparations militaires pour combattre, publiquement, les Communistes pendant que secrètement ils créaient un arsenal et une stratégie pour se défendre contre les extraterrestres. En fait, la Guerre Froide, aussi réelle et dangereuse qu'elle était, était aussi une couverture pour eux afin de développer une détection planétaire et un système de défense qui regarderait aussi bien dans l'espace qu'en Russie. Et les Soviétiques faisaient exactement la même chose, regardant au même moment en haut et en bas. Dans une tentative de coopération tacite, les Soviétiques et les Américains, pendant que chacun tentait de prendre l'avantage sur l'autre durant la Guerre Froide, cherchaient à développer une défense contre les extraterrestres. Quand le Président Reagan fit la démonstration à Mikhaïl Gorbatchev que les USA étaient capables de déployer une défense de missiles anti-missiles et de la tourner contre les extraterrestres, tout les prétextes de la Guerre Froide prirent fins et le grand monolithe Soviétique en Europe de l'Est commença à s'effriter. La Guerre Froide permit à ces superpuissances de préparer des défenses contre les extraterrestres sans jamais rien révéler au public. Quand vous examinez ceci, les archives elles-mêmes montrent qu'un autre agenda était présent pendant la Guerre Froide. Après tout, pourquoi chaque côté avait-il dix fois plus d'ogives que nécessaires afin de détruire l'arsenal nucléaire de l'autre côté ainsi que ses zones habitées ?

La vraie histoire derrière l'immense arsenal d'ogives, l'énorme flotte de bombes et les plateformes sous-marines ICBM que chaque côté avait déployé, était celle de la menace que les extraterrestres feraient s'ils occupaient une partie de notre planète. Ils avaient ainsi le pouvoir de

les faire disparaître. Si les extraterrestres avaient voulu attaquer les USA ou la Russie pour rendre un arsenal inopérant, ils avaient assez de missiles restant pour leurs faire payer le prix de vouloir commencer une guerre. C'était une partie de leur agenda secret derrière l'immense développement militaire dans les années 1950 et 1960 : Sacrifier une partie de la planète pour permettre au reste de vivre. Elle permit aux USA et à l'URSS d'intimider l'autre mais elle permit aussi d'intimider toutes les cultures extraterrestres. Personne n'écrivit de mémo sur cela parce que les déploiements d'armes pendant la guerre froide étaient la couverture pour l'agenda secret contre les extraterrestres. Chaque côté essayait de faire dépenser à l'autre plus d'argent qu'il n'en possédait afin de l'affaiblir économiquement. La CIA donna constamment des estimations fausses parce qu'elle s'alimentait avec des informations du KGB, les Américains essayaient de faire la même chose envers les Soviétiques. Et si les Soviétiques avaient pu gagner la Guerre Froide en répandant le moins possible de sang, ils l'auraient fait. Mais à la fin, la futilité de la destruction mutuelle rendit la Troisième Guerre Mondiale infaisable et leur attention mutuelle se focalisa sur leur ennemi commun : les extraterrestres qui refusaient de partir. Il y a eut de subtiles et de moins subtiles allusions durant toute la Guerre Froide comme quoi un agenda caché était en route. La plupart des gens ne savaient pas où regarder. Pour ceux qui l'ont fait, et il y en a eu beaucoup, les réponses étaient clairement visibles. Bien qu'il y ait eu de la censure et des menaces de carrières brisées, beaucoup de militaires et de civiles rapportèrent des observations de soucoupes volantes. Les histoires d'abductions continuaient à foisonner. Certaines étaient vraies et cela créa une grande consternation à travers les membres du groupe de travail sur les ovnis. Si le gouvernement ne pouvait pas protéger les citoyens contre les abductions par des extraterrestres, est-ce que cela ne signifiait pas un échec de l'autorité gouvernementale ?

De même, si trop de soucoupes volantes étaient vues par trop de gens au même moment, et ce que cela ne deviendrait pas évident que les superpuissances militaires ne pouvaient pas protéger leurs populations ?

Pendant un temps cela fut vrai mais le public ne s'en rendit jamais compte. Bientôt, ils seraient capables d'améliorer la défense de leur espace aérien et d'envoyer un grand nombre d'intercepteurs contre les EBEs et donc de leur poser un vrai soucis. Ainsi, la course entre les superpuissances pour dépenser des milliards de dollars afin de construire l'intercepteur le plus rapide et le meilleur avait deux vrais buts. Ils avaient besoin de tout ces avions parce qu'ils donnaient aux superpuissances la réponse alternative pour simplement se détruire eux-mêmes avec des missiles guidés, mais au même moment, ces mêmes superpuissances développaient une technologie de défense aérienne pour défendre la planète contre les extraterrestres. Le second agenda s'était toujours trouvé là et la Guerre Froide fournit l'élan budgétaire que les militaires avaient besoin : Ils construisaient des appareils pour se protéger contre les soucoupes volantes. Et dans une certaine mesure, ils réussirent. Les USA et l'URSS étaient sensibles à un autre territoire où les extraterrestres agressaient le personnel militaire : Les programmes d'explorations spatiales. Dès le début de leurs efforts pour envoyer des satellites en orbite, les extraterrestres avaient surveillé et interféré activement dans les lancements de véhicules, habités ou non, en causant des interférences dans les transmissions radios, en causant des problèmes électriques ou en causant des mal fonctions mécaniques. Les cosmonautes Américains et Soviétiques avaient, séparément, fait des rapports sur des observations d'ovnis tellement de fois que cela était devenu banal. Les liaisons audio et vidéo entre les capsules spatiales et la NASA, toutefois, étaient des liaisons sécurisées, donc les commentaires sur ces ovnis n'étaient pas écoutables par des auditeurs privés. Malgré cela, les astronautes avaient des instructions spécifiques pour ne pas rapporter d'observation d'ovni jusqu'à ce qu'ils soient au sol. L'astronaute Gordon Cooper, par exemple, rapporta que lorsqu'il était pilote de chasse au-dessus de l'Allemagne dans les années 1950, il se rua avec d'autres jets Sabre pour intercepter une formation d'ovnis volant au-dessus de sa base, mais quand sa formation s'approcha trop près, la formation d'ovnis partit au loin.

Cooper décrivit aussi le film qu'il vit à la base d'Edward en Californie en 1957 sur un atterrissage d'ovni. Il dit qu'il envoya le film à Washington et qu'il l'envoya aussi aux officiers du

projet BLUE BOOK, mais ils ne lui répondirent jamais. De même, le pilote de X-15, Joe Walker, révéla que sa mission de 1961 pour battre le record de vitesse mondiale était aussi une chasse aux ovnis durant les vols en haute altitude. Il dit aussi qu'il filma des ovnis durant un vol en X-15 en 1962. Des rapports persistèrent à propos des astronautes de Mercury 7 suivis par des ovnis et à propos de Neil Armstrong qui a vu une base extraterrestre sur la Lune durant l'atterrissage d'Apollo 11. La NASA n'a, bien sur, rien admis de tout cela et cela a été traité comme affaire de haute sécurité nationale. Une présence extraterrestre sur la Lune, vraie ou fausse dans les années 1950, était un problème si important pour les militaires qu'elle devint un sujet de débat au « National Security Council » avant que l'Amiral Hillenkoetter et les Généraux Twining et Vandenberg le récupèrent dans leur groupe de travail. Le problème n'atteint jamais formellement le « National Security Council », quoique les R&D, sous le nouveau commandement du Général Trudeau, développèrent rapidement les plans préliminaires pour Horizon, un projet de construction de base lunaire pour fournir aux USA une présence militaire sur la surface lunaire.

Commencé à la fin des années 1950 et prévu en achèvement entre 1965 et 1967, Horizon était supposé établir des fortifications défensives sur la Lune contre une tentative d'évasion soviétique, de l'utiliser comme une base militaire et comme système de surveillance et d'alerte contre les attaques de missiles Soviétiques, et, plus important, pour faire une surveillance et une défense contre les ovnis. C'était, pour être brutal, un plan pour établir une ligne d'escarmouche dans l'espace afin de protéger la Terre contre une attaque surprise. Mais le projet fut mis sur une voie de garage quand le « National Space and Aeronautics Act » donna le contrôle de l'exploration spatiale à la NASA civile, qui élimina les branches militaires et poursuivit ses propres projets jusqu'à la fin des années 1970. La peur d'une attaque contre notre planète était une idée qui régnait au National Security et à travers les chefs d'états-majors durant les années 1950. Même après qu'il se soit retiré de l'armée, le Général Douglas MacArthur était encore dans la mêlée, en recommandant aux militaires de se préparer eux-mêmes pour ce qu'il sentait être la prochaine guerre. Il dit au New York Times, en 1955, que « Les nations de la Terre devraient faire un jour front commun contre l'attaque de gens d'autres planètes ».

Le public prêta peu attention à cette déclaration, mais c'était en fait une révélation sur la pensée stratégique militaire en la fin des années 1950 expliquant une partie de la paranoïa qu'avait le gouvernement à propos des soucoupes volantes et des vaisseaux non identifiés. Une partie de la recherche militaire sur ce qu'ils percevaient être une menace militaire, fut d'abord une analyse des façons dont les vaisseaux extraterrestres interrompaient, passivement, les communications mondiales à travers des ondes d'interférences magnétiques et électriques et ensuite le développement de circuits protégés contre ceci. Ensuite, Le Général Trudeau et ses homologues dans les autres branches de l'armée au Pentagone, furent chargés d'établir un plan de stratégie envers le comportement agressif des EBEs. Les EBEs ne suivirent ou ne surveillèrent pas seulement les vaisseaux en orbite, ils essayèrent de faire des dégâts dans les communications de la NASA assez souvent pour l'obliger à repenser la sécurité des astronautes dans les programmes Mercury et Gemini. Des années plus tard, il y eut même des spéculations parmi les analystes des renseignements militaires qui s'étaient trouvés en dehors de la stratégie de la NASA, comme quoi le programme d'alunissage d'Apollo avait été finalement abandonné parce qu'il n'y avait pas de solution pour protéger les astronautes contre une menace extraterrestre possible. Les vaisseaux extraterrestres bourdonnaient, aussi, au-dessus des lignes de défenses Américaines en Europe de l'Est. Corso qui se trouvait là-bas, les vit lui-même, de ses propres yeux, sonder leurs radars pour voir avec quelle vitesse ils répondaient. Ils pouvaient voir des blips sur leurs écrans qu'ils ne pouvaient pas identifier puis qui disparaissaient soudainement. Alors, ils réapparaissaient, seulement cette fois plus près de leurs aérodromes ou des lanceurs de missiles. Une fois qu'ils déterminèrent qu'ils n'étaient pas sondés par des avions de Russie ou d'Allemagne de l'Est, ils décidèrent, la plupart du temps, de ne pas répondre à ces menaces.

Très souvent, ils portaient tout simplement, mais quelquefois ils voulaient jouer au chat et à la souris, s'approchant de plus en plus près jusqu'à ce que les militaires soient obligés de

répondre. C'est ce que les EBEs voulaient voir, combien de temps les Américains mettaient à envoyer des intercepteurs après la détection sur les radars. Les EBEs volaient à plus de 7000 miles/heure. Le seul succès de défense contre eux eu lieu à la fin des années 1950, début des années 1960, quand ils furent capables de fixer une cible avec un radar. Alors, quand ils fixaient leurs cibles radars sur eux, les signaux que les missiles étaient supposés suivre pour suivre la cible, interféraient quelquefois dans les capacités de manœuvres des EBEs et le vol de leurs véhicules devenait erratique. Si les Américains étaient chanceux et capable d'augmenter le signal avant la perte de liaison, ils pourraient effectivement les mettre au tapis. Quelquefois, ils eurent effectivement la chance de tirer un missile avant que l'ovni puisse faire une action évasive. Un bataillon de l'armée de l'air put le faire avec un missile anti-avion à côté de la base de Ramstein, en Allemagne, en Mai 1974. Le vaisseau spatial s'écrasa dans une vallée. Le vaisseau fut récupéré et envoyé à la base de Nellis, Nevada. Le crash de Roswell était différent. Il y avait plus de spéculations sur lui comme quoi c'était la combinaison des éclairs de foudres et de leurs traques radars persistantes qui avait aidé le vaisseau extraterrestre à s'abattre dans le désert du nouveau Mexique en 1947.

Ensuite, il y avait les mutilations de bétail suspectes et les rapports d'abductions, peut-être les formes d'interventions les plus directes contre notre culture et une attaque directe au-dessus des installations militaires. Pendant que les débunkers disaient que c'étaient une combinaison de canulars, d'attaques journalières de prédateurs contre le bétail, de flash-back psychologiques d'enfance dans le cas des abductions, et une fabrication des médias, les enquêteurs sur le terrain, trouvèrent qu'ils ne pouvaient expliquer certaines mutilations animales, spécialement quand de la chirurgie laser semblait avoir été utilisée et les psychologues trouvèrent des similitudes alarmantes dans les descriptions des Jérôme qui ne connaissaient rien aux histoires des autres. La communauté des renseignements militaires regarda ces histoires de mutilations et d'abductions très sérieusement. Ils travaillèrent sur ces descriptions pour trouver pas moins de trois scénarios différents dans lesquels :

- 1) Les EBEs faisaient simplement des expériences scientifiques sur les formes de vies terrestres et collectaient tout les spécimens qu'ils pouvaient sans causer de rupture ou alerter les humains.
- 2) Les EBEs collectaient activement des spécimens et effectuaient des expériences afin de déterminer si cela était un environnement hospitalier pour eux afin d'y habiter, et toute les perturbations qu'ils faisaient ne les concernaient pas.
- 3) Toutes les expérimentations et les collectes de spécimens étaient un prélude à une sorte d'invasion de notre planète. Personne ne savait leurs motivations mais on pouvait imaginer le pire et, de fait, on avait besoin de se défendre nous-mêmes aussi bien que possible.

Bien que cela ne fût jamais révélé au public, les analystes des renseignements militaires soutenaient la vision que la Terre était toujours sous une sorte de prélude d'attaque par une ou plusieurs cultures extraterrestres qui testaient les défenses humaines. Sans qu'il n'y ait de contact direct entre les extraterrestres et les gouvernements terriens, — parce que les notes du groupe de travail de Hillenkoetter ne furent jamais diffusés aux chefs d'équipes ou à leurs officiers des renseignements —, les têtes des services militaires décidèrent, collectivement, qu'il était préférable de faire un plan de guerre plutôt qu'être prit par surprise. Au même moment, les responsables civiles du programme spatial de la NASA décidèrent que les renseignements militaires étaient excessifs à propos des filatures des vaisseaux Américains par les ovnis. La NASA, bien qu'informée par les rapports relatant l'activité extraterrestre entourant les véhicules spatiaux Américains, décida d'apporter une attitude interne officielle, « Attendre et voir », parce qu'elle pensait qu'il était impossible de lancer un programme de défense spatiale explicite tout en achevant les visées des scientifiques civiles dans le même temps.

Donc la NASA fut d'accord pour tout cacher. Comme couverture, la NASA en 1961, fut d'accord pour coopérer avec les militaires afin de travailler sur un second programme spatial caché par les missions scientifiques civiles. Ils furent d'accord pour ouvrir un « canal arrière » de communication confidentiel afin de créer un lien avec les renseignements militaires à propos des activités hostiles conduites par les EBEs contre leurs vaisseaux spatiaux même si cela n'était que des filatures et de la surveillance. Corso prit connaissance de tout ceci grâce à ses contacts dans les renseignements militaires. Ce que la NASA ne dit pas aux renseignements militaires, bien sûr, c'est qu'elle avait un autre « canal arrière », classifié, avec le groupe de travail de Hillenkoetter et qu'elle tenait informé ce groupe sur chaque rapport d'astronautes parlant d'ovni, spécialement pendant les premiers vols Apollo, quand le vaisseau extraterrestre commença à virevolter autour des modules lunaires après leurs sorties de l'orbite terrestre. Même si les renseignements n'étaient pas au courant du lien entre la NASA et le groupe de travail, Corso et quelques autres avaient des liens avec la communauté des renseignements civils qui les tenait informés. L'armée et l'Air Force s'arrangèrent pour trouver 122 photos prises par les astronautes sur la Lune qui montraient quelques preuves d'une présence extraterrestre. C'est une des raisons pour laquelle le gouvernement Reagan poussa si fort pour le SDI en 1981. (*Space Defense initiative*). En 1960, une fois l'approbation du groupe de travail, et la requête de la NSA qui était concernée à propos de la vulnérabilité de ses vols de U2, la NASA fut d'accord pour que certaines de ses missions deviennent des couvertures pour des satellites de surveillances militaires. Ces satellites, bien qu'approuvés pour la surveillance de l'activité ICBM Soviétique, étaient aussi supposés détecter l'activité extraterrestre dans les régions éloignées de la Terre. Peut-être qu'en 1960, les Américains n'avaient pas la technologie d'aujourd'hui pour intercepter les vaisseaux extraterrestres, mais en utilisant la nouvelle technologie de surveillance par satellite, ils étaient capables de détecter une présence extraterrestre sur la surface de la planète. Les planificateurs des renseignements spéculèrent que s'ils rendaient la visite des bases terrestres plus difficile aux extraterrestres, peut-être partiraient-ils tout simplement. C'était un autre exemple sur comment la Guerre Froide était utilisée avec la double intention de surveiller l'activité extraterrestre tout en surveillant l'activité Soviétique. Toutefois, pendant les années 1960, les projets critiques démarrèrent au bureau des R&D pour protéger les systèmes vitaux de contrôles et de commandements, ceux-ci incluant le renforcement des communications et des circuits informatiques en enfouissant les composants sensibles aux ondes électromagnétiques, le même type d'énergie dégagée après une explosion nucléaire, dégagée par les vaisseaux extraterrestres.

En fait, les recherches sur les effets des ondes électromagnétiques, ou EMP, étaient si importantes, que jusqu'à la fin des années 1950, le département de la Défense avait simulé des EMP afin de déterminer comment protéger les circuits des avions, des chars, des missiles et des appareils. Des générateurs EMP furent installés dans les installations autour du pays, celles-ci incluant les laboratoires de Harry Diamond, Adelphia, Maryland, et les simulateurs d'EMP I et II pour l'armée au milieu de « Chesapeake Bay » et un autre à « China Lake » en Californie. L'air Force mit de simulateurs de EMP à la base de Kirkland, Nouveau Mexique, aux installations additionnelles de l'armée à White Sands, et à l'arsenal de Redstone en Alabama. Ils initialisèrent le développement de l'équipement de vision nocturne pour rendre leurs troupes capables de voir la nuit de la même façon que les EBEs. C'est seulement à ce moment-là qu'ils commencèrent seulement à réaliser qu'elles étaient les intentions des EBEs et l'effrayant secret à propos de leur existence sur cette planète. C'était à la vision nocturne que pensait Corso alors qu'il passait le poste de sentinelles à la porte principale et qu'il fila rapidement aux laboratoires de développements à Fort Belvoir, accueilli par un spécialiste militaire qui sembla surpris de ne pas voir Corso en uniforme.

« Colonel Corso » dit le Dr. Paul Fredericks, consultant à la section de développement technologique sur la vision nocturne à Fort Belvoir, en tendant sa main et en le conduisant jusqu'à son fauteuil en cuir couleur tabac. Le fauteuil était disproportionné par rapport à la taille de son petit bureau et il était, manifestement, son siège favori. Corso apprécia l'honneur et la

courtoisie qu'il lui fut accordé, « Le Général Trudeau m'a dit que vous nous apportiez quelques informations remarquables à propos d'un des projets que nous avons en développement ici. »

« J'espère que cela vous aidera, Dr. Fredericks » commença Corso, « je ne suis pas physicien, mais je pense que nous avons quelque chose qui accélérera le temps de recherche et nous montrera quelques nouvelles possibilités. »

« N'importe quoi qui puisse aider, Colonel » dit le Dr. Fredericks alors que Corso ouvrait sa mallette et qu'il commençait à étaler ce qu'il avait, « N'importe quoi. »

11 – Le programme U2 et le projet Corona

« Bien sûr, le Général Trudeau a eu des contacts avec Don et avec l'équipe de développement ici » continua le Dr. Fredericks alors qu'il regardait Corso ouvrir le dossier sur la vision nocturne qu'il avait sorti de la mallette. « Et je suis au courant de la nature du matériel que vous avez. Ce n'est pas quelque chose dont nous voulions parler au téléphone. »

« J'apprécie votre discrétion sur ceci, Dr. Fredericks », dit Corso, « Si vous pensez que ce que je vais vous montrer peut vous aider dans le processus de développement, c'est à vous de l'utiliser. Mais l'arrangement sera que tout était d'origine ici à Fort Belvoir. Les R&D fourniront le budget nécessaire pour financer ce développement. Vous utiliserez vos propres ressources pour fabriquer cette production et pour récupérer tous les mérites du processus. »

« Et cette conversation ? » demanda le Dr. Fredericks. « Une fois que vous m'aurez dit que vous pouvez utiliser ce que j'emmène et que nous vous aurons donné le budget que vous demanderez, » Commença Corso, « Cette conversation n'aura jamais eu lieu et vous retirerez mon nom de votre carnet de rendez-vous ».

« Maintenant vous avez réellement toute mon attention » dit le Dr. Fredericks avec une légère pointe de sarcasme dans la voix. « Ce que vous transportez dans cette mallette est si secret ? » Corso tendit le croquis au Dr. Fredericks qui le prit dans ses mains et le fit tourner avec ses doigts comme s'il tenait les manuscrits de la mer morte. « Vous n'avez pas à être aussi prudent avec ceci, Dr. Fredericks » dit Corso « J'ai fait plusieurs photocopies ».

« Avez-vous l'objet actuellement ? » demanda t-il. « De retour au Pentagone » répondit Corso.

« Qui portait ceci ? » continua le Dr. Fredericks. « À ce moment-là, personne » lui dit Corso, « d'après les rapports de terrain, ils trouvèrent ceci dans le sable à côté d'un des cadavres »

« Cadavres ? À l'écrasement de Roswell ? » Maintenant, il était complètement incrédule, « Le Général Trudeau n'a rien dit à propos de cadavres. »

« Non, c'est vrai » dit Corso, « Ce n'est pas une information que nous donnons. Le Général Trudeau m'a autorisé à répondre à toutes vos questions jusqu'à un certain niveau de sécurité. »

« Nous n'en sommes pas encore là » demanda et affirma en même temps le Dr. Fredericks.

« Mais nous en sommes près », suggéra Corso, « je peux parler de l'objet, parler de l'endroit où il a été trouvé, mais c'est tout ce que je peux faire. Si le Général Trudeau me l'autorise, alors j'irais plus loin. »

« Amusant, mais j'ai toujours pensé que Roswell était une légende. Vous savez, ils ont trouvés quelque chose mais peut-être était-ce Russe. » Dit le Dr. Fredericks. Ensuite il demanda à nouveau si quelqu'un de l'équipe de récupération avait vu une des créatures porter ce système de vision nocturne.

« Non, » dit Corso, « Il y avait beaucoup de débris qui étaient répandus par le vaisseau. Les soldats de l'équipe de récupération avaient regardés à travers une des fissures qui courait le long du vaisseau et ils avaient vus des « view port » dans la coque. Hé bien, ce qui les a étonné, c'était que lorsqu'il regardaient à travers ces « view port », ils pouvaient voir l'aube, ou une lumière diffuse grise qui ressemblait au crépuscule, mais à l'extérieur il faisait complètement noir. » Paul Fredericks était sur le bord de son siège maintenant.

« Personne sur le site du crash connaissait quelque chose sur les visionneurs nocturnes que les Allemands avaient développé durant la guerre » expliqua Corso, « donc même si les officiers de l'équipe de récupération étaient stupéfaits sur ce qu'ils avaient vu, quand ils autopsièrent l'extraterrestre au 509ème groupe et retirèrent ces « lentilles », c'est le seul mot que je peux utiliser, ils réalisèrent que ces « lentilles » étaient une paire de réflecteurs compliqués qui assemblaient toute la lumière valable dans des intensifieurs d'image nocturne. » Continua Corso,

en montrant du doigt le croquis que tenait Paul Fredericks. « Quelques officiers médicaux essayèrent de regarder à travers elles dans un hall sombre et des images apparurent, mais rien de fut jamais fait avec ceci et cela fut rangé avec le reste de l'extraterrestre. »

« Est-ce qu'ils ont effectués quelques analyses sur ceci avant qu'il ne soit envoyé ? » demanda Fredericks « Quelques unes », lui dit Corso, « Mais ils n'avaient pas les moyens au 509ème et durent attendre qu'il soit envoyé à Wright. C'est seulement quand les garçons des renseignements de l'Air Materiel Command ' le récupèrent (*recupérèrent*) qu'ils réalisèrent que c'était quelque chose que les Allemands essayaient de développer. « Mais c'est bien plus sophistiqué », dit le Dr. Fredericks, « Les allemands n'étaient pas aussi proche de quelque chose comme ceci. »

« Oui, monsieur » dit Corso, « pas aussi près. Et c'est pourquoi les gens des renseignements à Wright étaient si concernés. Comment les allemands avaient fait pour être aussi près une fois la guerre terminée ? Qu'avaient-ils tenu d'autres dans leurs mains ? Avaient-ils eu de l'aide ? »

« Ou » dit très lentement le Dr., « ils ont trouvés un crash, comme vous en avez trouvé un ? »

« C'est exactement cela, Dr. Fredericks » dit Corso, « qu'avaient-ils trouvé ? »

« Si les Allemands pouvaient mettre leurs mains sur ce matériel, et les Russes alors ? » demanda Fredericks. Mais il se parlait tout seul, maintenant. « Pourquoi pas les Chinois ou un de nos pays alliés Européens ? Combien de ce matériel est dehors ? » Demanda-t-il finalement.

« Nous n'avons aucunes réponses à ces questions » lui dit Corso, « En tous cas personne d'entre nous à l'armée. Pour des raisons évidentes, personne ne tournait autour pour récupérer des informations parmi les différentes agences. Nous avons ce que nous avons. »

« Et vous ne voudriez pas que je parle de ceci ou que j'essaye de renifler autour pour toute autre information » dit Fredericks.

« Si nous avons pensé que vous le feriez, je ne serais même pas ici. » dit Corso, « j'ai ces rapports ici et des descriptions de l'appareil. Je vais prendre congé avec vous. Si vous pensez que vous pouvez travailler sur ceci dans vos programmes de développements, j'ai le matériel, lui-même, et je vous l'enverrai et il sera complètement en vos mains. Exploitez le partout ou vous voudrez le développer. Offrez le droit à vos fournisseurs de le breveter. Ne leur dites jamais où vous l'avez eu et d'où il peut provenir. Tout ce que nous voulons c'est faire développer cette chose. C'est tout. »

« Puis-je ? » demanda le Dr. Fredericks, en tendant la main vers les rapports que Corso avait étalé sur le siège en cuir. Corso lui tendit la liasse. « C'est plus à propos de comment ils ont manipuler l'extraterrestre à Wright Field que sur les lentilles elles-mêmes » dit Corso, « Parce que dans la réalité, ils ne savaient pas vraiment ce qui faisait marcher la chose et ils ne voulaient réellement pas les séparer. »

« Alors ils l'ont juste mis dans le paquetage ? » demanda Fredericks « Fondamentalement, c'est ce qui c'est passé, » dit Corso, « au début, ils ne savaient pas comment cela fonctionnait. Ou peut-être pensaient-ils que cela rendrait un être humain aveugle ou quelque chose comme cela. Cela les effrayaient. Après un certain temps, ils l'ont rangé dans un entrepôt en espérant que quelqu'un d'autre les en débarrasse. »

« Et ça a été vous » dit le Dr. Fredericks. « En réalité, » répondit Corso, « cela peut-être vous, si vous le voulez ». »

« J'ai besoin de lire ce matériel plus complètement et voir où nous pouvons glisser votre vision nocturne dans le projet sans causer une ride en surface. » expliqua le Dr. Fredericks.

« Est-ce que cela sera facile ? » demanda Corso. « À Fort Belvoir » répondit Fredericks, « les équipes, ici, doivent garder leurs idées pour elles-mêmes. Si vous leurs dites que ceci est une pièce de technologie étrangère que nos garçons des renseignements ont pris dans un autre pays et que

nous sommes supposés le faire disparaître dans ce que nous sommes en train de faire, c'est l'histoire. »

« Personne ne pose de questions ? » demanda Corso. « Personne ne pose de questions en toutes circonstances. » dit-il, « Cela devra avancer rapidement et créer son propre petit développement bureaucratique si nous avons le budget pour le mettre dans un projet de développement d'urgence avec une réelle phase de développement avec limite de date ».

« Et alors que ce passera-t-il ? » demanda Corso. « C'est juste comme le magasin du père Noël le premier jour de l'hiver. Aucun des elfes ne lève les yeux de son établi jusqu'à ce que le travail soit fini. Ensuite le projet suivant arrive et tout le monde oublie. À partir du moment où les troupes porteront ces choses sur le terrain, la vision nocturne sera juste un grand souvenir heureux, avec les détails réécrits pour arranger la vision de l'histoire. Personne n'essaiera de deviner, Colonel Corso, » dit-il, « entre le moment où nos garçons auront le matériel en mains, il ira dans la soupe de développement à Fort Belvoir et deviendra de l'autre côté une arme de terrain. » Corso se leva et referma sa mallette en marchant autour du bureau.

« Alors qu'allez-vous recommander au Général Trudeau ? » Demanda Fredericks. « Je vais suggérer au Général d'envoyer l'appareil, vous viendrez avec le budget dont vous aurez besoin, et le Général Trudeau trouvera les financements » dit Corso. « Et vous ? » demanda-t-il,

« C'était un plaisir de vous rencontrer, Dr. Fredericks, » lui dit Corso, « bien sûr, il y aura un lien avec les R&D qui aura officiellement la charge du développement de la vision nocturne. Il fera des rapports au Général Trudeau et tout ce que j'aurai besoin, je le trouverai auprès du Général. Je me réjouis de voir vos rapports de développements arriver. Félicitation pour votre nouvelle pièce de technologie. Et félicitation à la compagnie qui aura le contrat avec la défense. »

« Félicitations, vraiment » dit le Dr. Fredericks. Ils se serrèrent la main et Corso sortit du bureau. Pendant un temps, cela fut comme de sortir de l'irréel et d'entrer dans le réel. Ils venaient juste de lier une de leurs pièces avec la réalité, créant une pièce d'histoire. Les garçons des R&D de Fort Belvoir allaient recevoir un appareil d'un de leurs consultants qui leurs chuchoterait que cela provenait d'un de nos ennemis. Ne posez aucune question. Mais c'était juste une chose que les gens de Fort Belvoir allaient regarder pour voir à quoi ressemblait un appareil fini. Cela prendrait 5 ans ou plus. Le programme actuel de développement d'armes à Fort Belvoir servant de couverture pour la dissémination de la technologie de Roswell était si parfait que quiconque voulant regarder en arrière dans l'histoire ne verrait qu'une soudaine accélération dans le programme de développement peu après 1961. La vision nocturne eut une accélération dans son financement, un nouvel officier fut assigné au projet par le Général Trudeau, et le nom du Général Trudeau commença à tourner de façon régulière comme un des bienfaiteurs du programme. En 1963, quand Corso et lui étaient au Pentagone, le projet était à Martin Marietta Electronics - maintenant une partie de Lockheed Martin - et déjà en route à travers son déploiement initial qui prendrait place en Europe et au Vietnam. Mais Corso ne savait pas cela en quittant la base de Fort Belvoir pour rejoindre son bureau au Pentagone. Il était seulement satisfait d'avoir inséré un de leur projet de technologie étrangère dans un développement déjà en cours et qui allait camoufler leur appropriation d'une pièce de technologie extraterrestre.

Corso rejoint son bureau qui fut, rapidement, plein d'autres dossiers qui nécessitaient des dispositions. Un d'eux, qui était parallèle à celui de la vision nocturne, était le projet embryonnaire « CORONA », une idée apparue soudainement avec la « descente » d'un avion U2 de surveillance et de la capture de son pilote, Francis Gary Powers. L'air Force et la CIA avaient lancé le programme U2 pendant un certain temps pendant l'administration Eisenhower, et les photos et rapports passaient régulièrement sur le bureau de Corso au National Security Council. Comme beaucoup d'autres événements durant la Guerre Froide, le U2 n'avait pas seulement un seul objectif : La surveillance de l'Union Soviétique sur son programme de développement de missiles guidés. Il avait une triple intention. Bien sûr, ils voulaient savoir exactement ce que les Soviétiques faisaient, mais ils voulaient aussi connaître leurs capacités de défenses aériennes. Ils

voulaient savoir avec précision comment leurs radars pouvaient suivre le U2 et si un de leurs missiles pouvait le descendre. Donc ils les provoquèrent volontairement en faisant connaître leur présence quand ils voulaient se faire tirer dessus. Pouvaient-il les descendre ? Les caméras à bord du U2 filmaient les sites de lancements de missiles pendant que le pilote survolait les installations sensibles où les Russes essayaient de rivaliser ou de céder aux Américains le contrôle de zones classifiées dans leur territoire spatial. Donc, ils jouèrent avec eux afin de tester leurs défenses, en sacrifiant délibérément des pilotes, en les croyant morts après que leurs avions aient été descendus, et ils dénièrent toujours ce qu'ils faisaient même quand Khrouchtchev hurla à Eisenhower que le programme U2 mettait Khrouchtchev lui-même en risque à l'intérieur du Kremlin.

« Nous devrions faire un marché » dit le Président du Parti Communiste. « Mais pas si vous m'obligez à sortir du bureau ». Mais bien qu'Eisenhower détestait le programme U2 et le danger dans lequel étaient mis leurs pilotes, le Président devait s'accommoder d'un des autres agendas de surveillance : La recherche en cours de toutes preuves d'atterrissages de vaisseaux extraterrestres ou d'écrasements dans l'immensité de l'Union Soviétique. Ils devaient aussi savoir si les Russes avaient récupéré de la technologie extraterrestre. C'est ce à quoi servait aussi le programme U2 jusqu'à ce qu'ils aient une autre alternative. Et l'alternative, bien qu'elle soit dans l'Air Force et pas dans l'armée, faisait partie d'un partage entre les services de renseignements des R&D et le duo : National Security Council/CIA. Et c'était toujours en développement à l'intérieur de Lockheed dans une division appelée, « Travail de salauds ». Parce qu'ils avaient lancé des U2 pour provoquer les Soviétiques et parce qu'ils savaient qu'ils commenceraient à perdre des pilotes et des avions, l'équipe du National Security avait commencé à regarder, avec agressivité, pour un programme mieux surveillé dès 1957, la dernière année de Corso à la Maison Blanche. Les renseignements avaient décidé de prendre, par satellite, des photographies des installations Soviétiques mais uniquement s'ils pouvaient avoir un oiseau assez fiable. Aussi, ils ne voulaient pas que les Soviétiques sachent qu'ils tournaient en orbite terrestre pour surveiller, afin de ne pas les encourager à aller après leurs satellites. Donc la ruse fut d'envoyer un satellite dans le plus complet secret. Mais comment faire cela quand le monde entier vous regarde ?

L'armée et l'air force avaient une idée. Lockheed avait montré qu'il pouvait toujours développer un avion de surveillance, le U2 et éventuellement le SR71, en dehors des yeux du public et effectuer ses vols sans trop d'interférences avec les chiens de garde du Sénat et sans la présence des journalistes. Pourraient-ils faire la même chose avec un satellite ? S'ils pouvaient, est-ce que les photos du satellite seraient aussi fiables que celles du U2 ?

L'armée et l'Air Force poussèrent ceci dans un programme commun avec la NASA sur l'envoi de satellite dans l'espace pour montrer leur drapeau au monde. Les Soviétiques les avaient battu dans la course avec Spoutnik, et les échecs de lancements de satellites de l'armée et de la Navy rendaient les Américains encore plus mauvais. Après un certain nombre de ces essais, le National Security Council avisa le Président Eisenhower de jeter l'éponge, de mettre en commun toutes les ressources scientifiques Nationales qu'il pourrait et de tourner la course pour l'espace vers une agence civile. Les militaires apprirent leurs leçons sur une compétition dans une même technologie en regardant faire la NASA. La NASA eut quelques succès immédiats, et avant la fin de l'administration Eisenhower, en 1960, ils avaient géré la mise en place de satellites en orbite et fait des expériences sur les effets d'un vol orbital sur des animaux bien plus sophistiquées que les expériences de l'armée, pour les V2, et avec des petits primates à Alamogordo à la fin des années 1940 et début des années 1950. Quand les renseignements de l'armée et de l'Air Force virent les succès des satellites de la NASA et la vulnérabilité grandissante des U2, ils virent une réponse possible à leur besoin en programme de surveillance.

Quand la NASA commença son programme orbital Discoverer, en lançant une charge utile en orbite basse et en la récupérant, les services militaires pensèrent voir une solution. S'ils pouvaient d'une façon ou d'une autre fabriquer un satellite photographique assez petit pour

rentrer à l'intérieur, très petit, de la capsule de Discoverer, et récupérer l'appareil de surveillance quand l'Orbiter reviendrait sur Terre et installer entièrement le programme d'espionnage militaire dans le programme d'exploration scientifique civil sans alerter le public, cela pourrait être leur couverture. Ils savaient que les Soviétiques seraient très rapidement au courant de leur programme et ce n'était pas, en fait, une si mauvaise chose. Ils parlaient du principe que comme la CIA était infiltrée par le KGB, il n'y avait pas moyen de garder le projet caché. Et Khrouchtchev n'aurait plus à s'inquiéter sur la violation délibérée de son espace aérien, et donc il serait tiré d'affaire au Kremlin et serait reconnaissant envers eux pour cela. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était d'éloigner les civils et ils seraient libres. Le programme « Corona » était en mesure de passer sans un chuchotement dans l'air. Les Soviétiques suivraient sans une protestation, et ils pourraient prendre leurs photos de surveillance. Ils ajoutèrent une prime additionnelle, pour les Soviétiques, afin de les encourager à dire à leurs amis dans la CIA d'ébruiter l'histoire aux journalistes amis et de souffler la couverture sur l'ensemble de l'opération. Ils les encouragèrent à participer avec eux à l'agenda caché de Corona : Surveillance d'écrasements extraterrestres potentiels. Les renseignements de l'armée, avec l'approbation de NSC et d'Eisenhower, firent savoir à leurs homologues, dans l'armée Soviétique, que tout renseignement aérien révélant la présence d'extraterrestre sur le territoire Soviétique serait partagé avec les militaires. Ce qu'ils faisaient avec l'information, les Américains ne s'en souciaient guère. Mais l'armée était plus que reconnaissante. Les militaires professionnels ne croyaient pas les commissaires du Parti Communiste.

Ainsi, bien que les Américains renseignaient les Soviétiques sur une présence extraterrestre sur leur territoire, les Américains ne disaient en fait rien au gouvernement Soviétique à cause de la très grande division entre le Parti Communiste et l'armée. La stimulation faite par les Américains marcha et le KGB encouragea la CIA à ne pas révéler l'histoire. Maintenant c'était à l'Air Force et à Lockheed de fabriquer le satellite de surveillance Corona en dehors de la scène publique et de charger l'appareil dans la fusée de Discoverer juste sous le nez des journalistes Américains. C'était une des plus grosses supercherie de la Guerre Froide parce que les Russes savaient ce que les Américains faisaient. La NASA permit au projet de s'effectuer entièrement, mais la presse affamée de la moindre information sur les vols spatiaux resta complètement dans le noir. Si cela était nécessaire, les militaires pouvaient leur mentir et leur fournir des histoires de remplacements. Ils savaient qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps car ils savaient que les Soviétiques essayaient d'embarrasser Ike à la fin de son mandat en emmenant au sol un de leur avion U2 avec un pilote vivant l'intérieur. Ils étaient maintenant en course avec les Soviétiques pour remplacer les U2 par le Corona, même si les Soviétiques comprenaient et acceptaient ce que faisaient les Américains. C'était une des ironies de la Guerre Froide. Les ingénieurs de Lockheed conçurent le satellite pour qu'il puisse entrer dans le cône de charge utile de la capsule Discoverer. Ils travaillèrent sous des contraintes de temps brutales parce que le Président Eisenhower faisait pression au National Security Council afin d'arrêter complètement les vols d'U2.

Le vieux Général savait que ce n'était qu'une histoire de temps avant que les Soviétiques ne capturent un pilote Américain vivant, récupèrent sa confession, et le montrent à la télévision pour humilier les USA. Eisenhower était un homme dont les mots déplaisaient aux politiciens parce qu'ils cherchaient toujours la solution la plus opportune, pas forcément la plus honorable.

Alors que Khrouchtchev se plaignait des vols de U2, Ike avait toujours dénié qu'ils les envoyés. C'était un mensonge si évident que Khrouchtchev essayait de piquer Eisenhower sur ce comportement. « Nous allons en descendre un, vous allez voir et alors que direz vous ? ».

Mais Eisenhower dénia l'existence des U2, puis se retourna vers son équipe, furieux de la situation dans lequel ils se trouvait. « Arrêtez les vols » ordonna t'il. Mais la CIA poussait pour un dernier vol. Il allait servir un but, argumentèrent-ils. Ils avaient entendu parler du système de défense aérien Russe pendant qu'ils surveillaient les zones possibles d'activités extraterrestres. Corso ne sait pas s'ils trouvèrent une preuve d'un atterrissage extraterrestre en Russie pendant la

surveillance en U2, mais les extraterrestres pouvaient, sûrement, voir qu'ils étaient capables de surveiller le territoire Russe et leur connaissance sur la capacité Américaine servait la dissuasion sur le fait de voler au dessus de l'Union Soviétique en toute impunité. La CIA prétendait que les U2 étaient si important pour la sécurité Nationale de l'Amérique qu'ils étaient prêts à sacrifier leurs pilotes. Cependant, Corso pense que les taupes du KGB, qui avaient pénétré la CIA, voulaient qu'Eisenhower soit embarrassé devant le monde entier. Et quand Francis Gary Power s'abattit en Mai 1960, ils pensèrent avoir leur chance.

Il y avait encore un grand doute à propos du U2 abattu. Sa mission était de voler au-dessus des installations de missiles Russes les plus sensibles et de faire de lui une cible. Ils pensaient que les SAM Russes ne pouvaient pas atteindre son altitude. Mais que Powers se soit endormit sur son manche à balai à cause du manque d'oxygène ou qu'il soit descendu à basse altitude sur ordre de la CIA pour prendre de meilleures photos ou pour en faire une cible plus provocante, ils ne le sauront jamais. Corso pense que Powers commençait probablement à perdre connaissance à cause du manque d'oxygène et qu'un missile SAM explosa assez près pour lui faire perdre le contrôle de son avion. Son avion ne fut pas abattu par un missile. Le U2 était un avion très difficile à faire voler. Alors que son avion tournoyait vers le sol, Powers, trop désorienté pour reprendre le contrôle, poussa sur le levier à côté de son siège et s'éjecta. Powers fut capturé vivant, paradant devant les cameras et forcé à confesser qu'il espionné l'Union Soviétique. Khrouchtchev avait une excuse pour annuler la réunion au sommet avec Eisenhower. Eisenhower, comme il le craignait, fut publiquement humilié et forcé d'admettre à Khrouchtchev qu'il avait envoyé le U2 au-dessus de l'Union Soviétique. Il promit à Khrouchtchev que les vols de U2 étaient finis, éliminant un outil de surveillance valable et les rendant potentiellement aveugles, non seulement sur ce que faisaient les Soviétiques, mais aussi sur ce que faisaient les extraterrestres en Asie. Ce fut une terrible expérience pour le vieil homme qui croyait avoir été compromis par sa propre administration. Durant les derniers mois de préparations du vol en U2 de Gary Powers, la NASA complétait les détails techniques pour insérer la charge utile de Corona dans la charge utile de Discoverer. Si tout allait bien, le premier lancement de Corona donnerait au National Security Council les résultats qu'ils voulaient et le programme U2 deviendrait obsolète grâce à Corona. Alors Gary Powers fut descendu et le programme U2 prit fin parce que Eisenhower l'avait arrêté. Ils étaient aveugles. Alors Discoverer fut lancé de Cap Canaveral et tout ceux qui connaissaient les enjeux retinrent leurs souffles.

Mais cela marcha, ils avaient des yeux. Si cela avait échoué, leur meilleure opportunité de surveillance aurait échoué. Vous pouvez imaginer la jubilation du Pentagone quand la charge utile de Corona fut récupérée et que les premières photos furent développées. Elles étaient meilleures que celles obtenues avec le U2 et Corona était complètement invisible aux Soviétiques. Khrouchtchev cacha l'information à son propre gouvernement Soviétique, et Eisenhower ne fit jamais de déclaration publique au peuple Américain. En plus de suivre les développements de missiles Soviétiques, ils pouvaient aussi suivre toutes les tentatives extraterrestres pour surveiller une base dans les régions éloignées comme l'Asie, l'Afrique et l'Amérique du sud. Ils augmentaient l'égalité entre eux et les EBEs, une petite victoire, mais néanmoins une victoire. Ce qui satisfaisait le plus Corso, à propos du projet Corona, c'est qu'il était aussi élégant que couronné de succès. Exactement pareil que l'aisance avec laquelle ils avaient intégré le viseur nocturne de Roswell dans le torrent de développement de Fort Belvoir et qu'ils avaient intégrés la surveillance photographique Corona dans le programme en cours Discoverer. Personne ne réalisait ce qu'ils avaient accomplis ou comment les militaires utilisaient les programmes traditionnels pour couvrir leurs propres développements de systèmes d'armements secrets. Au même moment, ils savaient qu'ils gagnaient du terrain sur les extraterrestres. Avec chaque nouveau projet réussi, quelques-uns basés sur la technologie de Roswell, d'autres initialisés spécialement pour contrer les capacités extraterrestres découvertes à Roswell, ils croyaient avancer leur pion sur la case suivante. Ils pensaient que, peu importe les intentions hostiles des

extraterrestres, ils n'avaient plus les pleins pouvoirs pour lancer une guerre globale contre les Américains.

Les EBEs étudiaient les hommes, ils les infiltraient, les usant jusqu'à ce qu'ils ne soient plus capable de leur résister mais ils n'ont jamais eu l'intention, pas plus que la capacité, pensaient-ils, de détruire la planète et de la prendre pour eux. Mais ce dont ils avaient besoin, c'était d'un avant-poste à un endroit qui pourrait leur donner un avantage stratégique, une base pour les frapper assez fort afin de les faire partir sans créer de panique sur la Terre. Ils avaient besoin d'une base sur la Lune. C'était une chose à laquelle rêvait l'armée depuis sa rencontre avec les extraterrestres à l'extérieur de Roswell. C'était un projet ambitieux qui avait rebondi de septique en septique dans l'armée, pendant un an, jusqu'à ce qu'il arrive sur le bureau de Corso.

12 – Le projet Moon Base (*Base Lunaire*)

« J'envisage un développement expéditif de la proposition pour établir un avant-poste lunaire d'une importance décisive pour l'armée US dans le futur. Cette évaluation est, apparemment, partagée par le chef d'État-major en regard à son approbation accélérée et à son enthousiasme pour l'initialisation de l'étude » écrivit le Général Trudeau au Chef du service du Matériel en Mars 1959, en support au projet de l'armée HORIZON, un plan stratégique pour déployer un avant-poste militaire sur la surface de la Lune. C'était la réponse la plus ambitieuse de l'armée à la menace extraterrestre. C'est un des projets que le Général Trudeau donna à Corso.

« Les gars de la NASA vont récupérer entièrement l'affaire des lancements de fusées, Phil » dit Trudeau, « et l'armée n'aura même pas les miettes sur la table. »

Corso venait juste de quitter la Maison Blanche lorsque la NASA était arrivée en 1958, et il savait ce que cela présageait. Cela transférerait la responsabilité de l'espace des services militaires à l'agence civile qui était supposée répondre à toutes les promesses Américaines envers les autres pays sur la démilitarisation de l'espace. C'était une louable intention, tout le monde voulait la soutenir : Démilitariser l'espace, ainsi les pays pourront explorer et expérimenter sans le risque de perdre leurs véhicules ou satellites pendant des activités hostiles. Pour les USA et la Russie, cet accord disait que leurs astronautes et cosmonautes ne pourraient pas se faire la guerre. Bonne idée. Mais quelqu'un oublia de le dire aux extraterrestres qui violaient systématiquement l'espace aérien de la planète depuis des décennies, sinon des siècles, et avaient déjà une base opérationnelle sur la Lune. Pour le Général Trudeau et beaucoup de commandants militaires US, l'habileté des Soviétiques à envoyer des cosmonautes et des véhicules avec une grande charge utile et avec relativement de facilité était une perspective effrayante. À moins que l'Amérique concurrence la technologie Soviétique avec son propre programme de lancement et d'expansion de satellites de surveillance, l'armée pensait qu'elle céderait une partie stratégique importante à l'Union Soviétique.

En 1960, les USA avaient atteint une situation critique. À cause de la fenêtre de développement et le temps que cela prendrait pour faire passer les projets à travers ces développements, les programmes commenceraient trop tard dans les années 1960 et seraient irrémédiablement obsolètes dans les années 1970, quand les Soviétiques, comme ils s'y attendaient, auraient établi une présence dans l'espace. Comme dans les programmes U2, les Américains avaient un autre agenda caché qui les concernait bien plus que la capacité Soviétique à les menacer de l'espace avec des missiles nucléaires. Ils étaient aussi très conscients de la capacité d'une puissance militaire, dominante sur la Terre, afin d'établir sa propre idée des conventions avec les extraterrestres. Ils avaient déjà vu comment Staline avait négocié un pacte de non agression avec Hitler, permettant aux Allemands de stabiliser leur front à l'Est et d'envahir l'Europe de l'Ouest. Ils ne voulaient pas voir Khrouchtchev gagner un pouvoir incontesté dans l'espace que les extraterrestres lui auraient facilement accordé pour garantir à chacun d'eux un certain degré de liberté pour dominer les affaires politiques de la planète. Cela semble paranoïaque aujourd'hui, mais à la fin des années 1950, c'était exactement la pensée de la communauté des renseignements militaires. Les intérêts du Général Trudeau étaient les mêmes que quiconque connaissant la vérité sur la présence extraterrestre autour de la planète. Ils ne savaient pas si une de ces observations pouvait tourner, pour de bon, à un atterrissage en force ou si une invasion avait déjà commencé.

En l'absence de toute information réfutant leurs craintes, c'était une obligation militaire de projeter le pire scénario possible. C'est pourquoi l'armée poussa pour le projet Horizon. Ils devaient avoir un plan. Les documents Horizon étaient, de façon franche, l'expression de leurs inquiétudes : Ils devaient mettre un avant-poste militaire armé sur la Lune d'abord parce que si les Soviétiques achevaient cette effort avant eux, les Américains seraient en position d'avoir à donner l'assaut à une montagne ou à assurer une position militaire. Ils devaient être plutôt les défenseurs

d'une solide enclave fortifiée plutôt que les attaquants. Leur avant-poste devait être assez solide pour résister à un assaut et avoir assez de personnel pour conduire des expériences scientifiques et une surveillance continue de la Terre et de son espace. Au début, le Général Trudeau argumenta que l'avant-poste devait avoir d'une taille suffisante et une activité constructive suffisante pour permettre une survie et une activité modérée pour 10 à 20 personnes. Il devait permettre une extension des installations permanentes, et une rotation du personnel afin de garantir le maximum de temps pour une occupation soutenue. Le Général Trudeau ne voulait pas seulement une tête de pont sur la Lune, il voulait que cela soit permanent et capable de se subvenir à soi-même pour de longues périodes sans aides de la Terre.

Par conséquent, l'emplacement et l'étude étaient critiques et nécessitaient, du point de vue de l'armée, une station avec un système de surveillance spatiale triangulaire qui faciliterait :

- 1) Une communication avec la Terre et une observation optimum de celle-ci.
- 2) Des voyages de routines entre la Terre et la Lune.
- 3) La meilleure capacité d'exploration possible pas seulement dans la zone environnante de la surface lunaire mais dans de plus longues expéditions d'explorations et, plus important, pour les militaires.
- 4) La défense militaire sur la Lune. L'objectif initial de l'armée était d'établir la première installation permanente sur la Lune et rien de moins. Le potentiel militaire sur la Lune était d'une importance primordiale, mais la mission permettrait, aussi, des potentiels de recherches scientifiques et commerciaux.

L'armée voulait rendre Horizon conforme à la politique Nationale existante pour l'exploration spatiale, même dans la mesure où la démilitarisation de l'espace était concernée. Mais c'était coriace parce que tous ceux dans l'armée qui avaient été en contact avec le dossier de Roswell croyaient qu'ils étaient déjà sous une sorte d'attaque. Démilitariser l'espace était seulement un moyen d'être un jouet dans les mains d'une culture qui avait étalé une intention hostile envers eux. Mais ils réalisèrent que vouloir l'établissement d'une présence militaire dans l'espace encouragerait les Soviétiques à les battre, étape par étape, avec pour résultat une course à l'armement dans l'espace qui pourrait exacerber les tensions de la Guerre Froide. L'armement dans l'espace serait bien plus difficile à contrôler, et un échange militaire accidentel pourrait facilement précipiter une crise sur la Terre. Ainsi, le problème entier sur l'établissement d'une présence militaire dans l'espace était une devinette. Horizon était la tentative militaire pour accomplir les objectifs militaires dans le contexte d'une politique gouvernementale de désarmement.

L'armée devait aussi faire face à l'obstacle, pour ses plans, des membres du groupe de travail sur Roswell qui avaient établi une politique de niveau de sécurité au-dessus du Top-Secrets. Le groupe de travail pouvait parfaitement voir que toute expédition militaire indépendante dans l'espace, et spécialement avec l'objectif d'établir un avant-poste sur la Lune, avait une grande probabilité de rencontre extraterrestre. Dans cette rencontre, il n'y avait pas de garantie qu'un échange militaire ne s'ensuive pas, ou dans une moindre mesure, un rapport militaire serait archivé. Même si ces rapports étaient gardés secrets, il était hautement improbable que la presse n'entende pas parler de la rencontre des militaires avec des extraterrestres. Ainsi, le principe fondamentale du groupe de travail et de sa mission, le camouflage de leurs découvertes sur des formes de vies visitant et, probablement, menaçant la Terre, serait incertain et des années d'opérations successives pourraient facilement avoir une fin peu satisfaisante. Non, le groupe de travail devait plutôt mettre l'exploration spatiale dans les mains d'une agence civile dans laquelle la bureaucratie serait plus facile à contrôler et dont le personnel serait trié sur le volet, et pour commencer, par les membres du groupe de travail. Ainsi, la scène était plantée pour une lutte bureaucratique acharnée parmi les membres du groupe de travail, tous de la même organisation mais avec des niveaux de sécurités et des objectifs politiques différents, et même la connaissance de ce qui avait pris place aux cours des années avait foutu le camp. Et, sous-jacent, l'hypothèse

que la population civile mondiale n'était pas prête à connaître la vérité sur l'existence de cultures extraterrestres et la menace probable que posaient ces cultures à la Terre.

Le Colonel Trudeau était intrépide comme Corso ne l'avait jamais vu. En Corée, il avait chargé la montagne de Pork Chop, face à l'attaque ennemie, si furieusement que les militaires qui étaient avec lui avaient pensé qu'ils respiraient pour la dernière fois. Mais ils ne pouvaient pas le laisser aller seul, ce qu'il comptait exactement faire quand il jeta son casque au loin et enlaça un Sergent blessé. Il arma son automatique et dit, « J'y vais. Qui est avec moi ? ». Corso imaginait qu'il devait avoir le même visage qu'aujourd'hui, alors qu'il lui tendait le rapport du projet Horizon. « Nous y allons, Phil » dit-il, et c'est tout ce que Corso avait besoin d'entendre. Quand les supporters de l'agence spatiale civile dirent à l'armée que toutes les questions levées par l'armée sur le besoin d'établir d'abord une présence seraient accomplies par les missions civiles, le Général Trudeau argumenta que les plans civils ne parlaient pas explicitement d'une base sur la Lune mais seulement sur la possibilité d'un avant-poste en orbite terrestre qui serait, ou pas, capable de servir comme halte pour les vols vers la Lune ou vers d'autres planètes. Et le temps qu'il faudrait pour construire une station spatiale orbitale la rendrait obsolète avant même qu'elle ne soit sortie des planches à dessins. À côté de cela, le Général Trudeau dit aux scientifiques du « Eisenhower's Aeronautics and Space Advisory Committee », vous ne pouvez pas faire confiance à une agence civile pour remplir une mission militaire. Ce n'est jamais arrivé dans le passé et ça n'arrivera jamais dans le futur. Si vous voulez remplir une mission militaire, seuls les militaires peuvent le faire. Le Président Eisenhower comprenait cette sorte de logique. À la fin des années 1950, la Maison Blanche avait mis en avant ses interrogations au Général Trudeau à propos de la recherche militaire et de la politique de développement en rapport avec le projet Horizon et pourquoi, plus spécialement, les militaires avaient-ils besoin d'être sur la Lune et pourquoi une mission civile ne pourrait pas accomplir la plupart des objectifs scientifiques. C'était au moment où la Maison Blanche soutenait la « National Aeronautics and Space act » et supportait la création de la NASA.

Le Général Trudeau répondit qu'il ne pouvait pas écarter immédiatement le potentiel militaire complet, « Mais », écrit-il dans le rapport, « il est probable que l'observation de la Terre et des vaisseaux spatiaux de la Lune démontrera son avantage important. » Plus tard, il écrivit qu'une ligne Lune/Terre, qu'une surveillance spatiale par triangulation, en d'autres termes, l'utilisation d'un point de référence sur la Terre et un point de référence sur la Lune afin de pointer les positions de missiles ennemis, de satellites, ou de vaisseaux spatiaux, promettait une plus grande autonomie et une plus grande précision d'observation. Au lieu d'avoir un seul point d'observation, ils auraient un angle supplémentaire parce qu'ils auraient une base sur la Lune comme autre point d'observation. Cela serait surtout le cas pour les missions lunaires et martiennes que la NASA allait planifier dans les années 60. Il dit que les stations radars terriennes étaient déjà inadéquates pour les opérations en espace profond prévus par l'agence civile. Donc, cela n'avait aucun sens de dépenser de l'argent pour développer des réseaux de contrôles et de communications qui seraient obsolètes pour leurs utilisations prévues.

« L'utilisation d'un système d'armement sur une base lunaire contre la Terre ou des cibles spatiales devait être prouvé faisable et souhaitable. » écrivit-il au chef du Matériel, révélant pour la première fois qu'il croyait, comme Douglas MacArthur, que l'armée pourrait être amenée à faire une guerre dans l'espace aussi bien que sur Terre. Le Général Trudeau entrevoyait qu'un réseau de communication sur la Lune aurait un avantage pour suivre les missiles guidés lancés de la Terre, mais il réalisa, aussi, que les armes pourraient tirer de l'espace, et pas seulement par les gouvernements Terriens mais par des vaisseaux extraterrestres. C'était le projet de base lunaire, croyait-il, qui serait capable de protéger les populations civiles et les forces militaires sur la Terre contre des attaques lancées de l'orbite terrestre comme de l'espace. Mais l'initiative pour une base lunaire de défense avait une autre caractéristique additionnelle.

« La puissance militaire d'une base lunaire serait plus fortement dissuasive pour éviter de combattre à cause de l'extrême difficulté, du point de vue de l'ennemi, d'éliminer les capacités Américaines de ripostes. », supposait-il, « Toute opération militaire pour l'ennemi, sur la Lune, serait difficile à cause de sa difficulté à atteindre la Lune, si les forces Américaines étaient toujours présentes et avaient les moyens de contrer un atterrissage ou d'éliminer toutes forces hostiles qui auraient atterri. »

« Si des forces hostiles ont l'autorisation d'arriver les premières, elles pourraient contrer les atterrissages Américains et tenteraient d'accuser, politiquement, les Américains d'utiliser leur propriété. » L'armée conçut le développement d'une base lunaire comme une tentative similaire à la construction de la bombe atomique : Une vaste somme de ressources appliquées à une mission particulière, complètement secrète sur la nature, et un programme d'urgence pour compléter la mission avant la fin de la prochaine décennie. Il dit que l'établissement d'un avant-poste devrait être un projet spécial ayant l'autorité et la priorité similaire au projet Manhattan pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Une fois établi, la base lunaire devrait être opérationnelle sous le contrôle d'un commandement spatial unifié, lequel serait une extension de la politique de commandement et de contrôle militaire actuelle. Le contrôle de toutes les force militaires Américaines par un commandement unifié était déjà utilisé à la fin des années 50, donc le plan du Général Trudeau pour un commandement spatial unifié n'était pas une exception à la pratique en cours. La seule différence était que le Général ne voulait pas que le commandement unifié exerce son autorité uniquement sur la base lunaire, il voulait de ce commandement pour contrôler et utiliser les satellites militaires, les véhicules spatiaux militaires, les systèmes de surveillances spatiaux, et la gestion entière du réseau installé pour appuyer les avantages militaires. Pour le Général, être le second derrière l'Union Soviétique, pour le déploiement et le soutien d'une base militaire lunaire permanente, serait « désastreux », pas seulement pour le prestige de la Nation, mais pour tout le système démocratique lui-même. Dans l'estimation du Général Trudeau, l'Union Soviétique avait en ce moment planifié de construire une base lunaire dans le milieu des années 1960 et de la déclarer territoire Soviétique. Il pensait que si les USA essayaient d'atterrir sur la Lune, et plus particulièrement s'ils essayaient d'établir une base là-bas, les Soviétiques voudraient propager cet événement comme un acte de guerre, une invasion de leur territoire, et essaieraient de montrer les USA comme l'agresseur et leurs présences comme un acte hostile. S'ils défendaient la Lune comme une de leurs colonies, ou s'ils étaient la force déléguée au nom des extraterrestres, les USA seraient dans une situation de faiblesse.

Ainsi, le Général Trudeau conclut et donc avisa le chef de l'« Ordnance Missile Command » qu'il était de la plus extrême urgence que les USA imaginent un plan réalisable pour avoir un atterrissage habité sur la surface lunaire au printemps 1965, avec un avant-poste lunaire déployé et totalement opérationnel sur la Lune fin 1966 pour un coût, réparti sur huit ans et demi, de 6 billions de dollars. Les 2 premiers astronautes, le fer de lance de l'équipage d'avant-garde, seraient près à atterrir sur la surface lunaire en avril 1965, dans une zone à côté de l'équateur lunaire où, d'après des études, l'armée croyait que le terrain supporterait de multiples atterrissages militaires, des installations de décollages et la construction d'une structure cylindrique, avec des murs tubulaires, construite sous la surface, dans une crevasse qui pourrait accueillir un personnel initiale de douze 12 militaires. Le poids du matériel de construction pour cet avant-poste lunaire, 300 000 livres (453.6g), serait déjà sur le site, ayant été transporté dans les trois mois précédents. D'après les plans de l'armée, une cargaison additionnelle de 190 000 livres devrait être envoyée sur la Lune d'Avril 1965 jusqu'à Novembre 1966. Et de Décembre 1966 à Décembre 1967, une autre cargaison de 266 000 livres et des fournitures devraient être envoyés régulièrement à la base lunaire maintenant opérationnelle. C'était en Avril 1965, et le véhicule lunaire avec un équipage de deux astronautes avait juste touché la surface de la Lune. Bien que ce soit un appareil à capacité de décollage immédiat pour renvoyer les astronautes sur la Terre, leur reconnaissance orbitale avait déterminé que la zone était sûre et qu'il n'y avait pas de menaces aussi bien Soviétiques qu'extraterrestres. La radio grésilla avec les premières instructions pour l'équipage.

« Ici contrôle Horizon, base lunaire. Vous êtes parti pour les premières 24 heures. », Les informa le contrôle Horizon à Cocoa Beach, Floride, Cape Canaveral Space Command Center.

Ils sécurisèrent leurs atterrissage, lequel, s'ils recevaient l'accord pour rester dans des périodes supplémentaires, deviendrait immédiatement leur logis pour les deux mois suivant alors que les équipes de constructions arriveraient de Terre pour commencer à assembler l'avant-poste. Toutefois, avant même que la première cargaison habitée arrive, l'équipe d'avant-garde de deux astronautes aurait confirmé la situation de la cargaison qui avait déjà été livrée sur le site, affinant les études environnementales qui avaient été conduites par des sondes de surveillance non habitées, et vérifierait que les mesures initiales et les suppositions sur le site pour la base lunaire étaient correctes. En Juillet 1965, la première équipe de neuf personnes arriverait pour commencer à installer les tubes cylindriques dans la crevasse sous la surface et à installer les deux réacteurs nucléaires portables qui fourniraient l'énergie à l'avant-poste. Un certain nombre de facteurs avaient influencé la décision de l'armée d'enfoncer les conduites sous la surface de la Lune. Les plus important d'entre-eux étaient les températures uniformes, l'isolation de la matière lunaire elle-même, la protection contre une pluie potentielle et hasardeuse de petites météorites et météores, le camouflage et la sécurité, et la protection contre les radiations de particules qui normalement étaient hors d'atteinte grâce à l'atmosphère terrestre.

Les ingénieurs avaient conçu l'unité d'habitation pour ressembler et réagir comme une bouteille thermos vide avec un double mur et un isolant particulier entre. La forme en thermos préviendrait la perte de chaleur et donc isolerait l'unité d'habitation afin que la chaleur irradiée par le système d'éclairage artificiel interne suffise à maintenir une température confortable à l'intérieur. L'atmosphère pour l'équipage devrait être maintenue par des réservoirs isolés contenant de l'oxygène liquide et du nitrogène et avec l'élimination de l'humidité et du dioxyde de carbone par des éléments chimiques et recyclés à travers des humidificateurs. Éventuellement, si la base devenait plus permanente et si de nouvelles équipes tournaient, un système de recyclage plus efficace serait installé. L'équipe de construction initiale serait assignée à vivre dans une configuration temporaire de blocs cylindriques et leurs nombres augmenteraient avec l'ajout de six hommes et plus de fournitures. Comme l'installation permanente, la cabine de construction temporaire serait brûlée (*enfouie* ?) dans une crevasse sous la surface de la Lune, mais elle devrait être plus petite que la cabine permanente et n'avoir aucuns équipements laborantins qui seraient construits dans la structure permanente. (*À partir*) Des composants déjà envoyés sur le site d'atterrissage, l'équipe de construction aurait à assembler un 'rover' pour la surface lunaire, un véhicule pour creuser et faire des tranchées, et un véhicule de type chariot qui servirait aussi de grue. Avec juste ces trois appareils, l'armée croyait qu'une équipe de cinquante travailleurs pourrait assembler un avant-poste avec des éléments préfabriqués. Le plan Horizon pour la construction d'installations dans un état d'apesanteur, dans un environnement privé d'air deviendrait, finalement, le modèle pour la construction des stations spatiales Soviétiques MIR et Américaines FREEDOM.

Pendant que la construction de la structure souterraine permanente serait en route, d'autres membres de l'équipage devraient disposer à l'extérieur, le système de communication par antennes multiples qui serait relié avec les satellites terrestres géostationnaires afin de relier les transmissions de et vers la Terre. L'équipement radar sur la Lune maintiendrait, également, une constante surveillance de la Terre et serait capable de suivre n'importe quel véhicule orbitale à la surface de la Terre aussi bien que les vaisseaux spatiaux entrant dans l'atmosphère terrestre. Les membres de l'équipage pourraient communiquer avec les autres et avec l'avant-poste lui-même par une radio montée dans le casque de leurs combinaisons spatiales. Au moment où l'armée proposait le projet Horizon, les ingénieurs militaires avaient déjà sélectionné un certain nombres de sites de lancements. Au lieu de Cap Canaveral, l'armée choisit une localisation équatoriale parce que la Terre tournait plus rapidement à l'équateur et cela fournirait une poussée supplémentaire pour toute fusée et plus spécialement celle ayant une forte charge utile. L'armée choisit une localisation secrète au Brésil où elle voulait commencer à construire des installations

de lancements qui couvriraient le projet en entier. Les vaisseaux seraient suivis et contrôlés par les installations à Cocoa Beach, où l'armée et la Navy lançaient déjà leurs satellites.

Ils cassèrent (*scindèrent*) le programme en six phases commençant par la faisabilité initiale de Juin 1959, laquelle était écrite en réponse à la première proposition du Général Trudeau et devint la Phase I. La Phase II, était prévue pour être finie au début de 1960, quand Corso avait été emmené sur le projet, appelé pour un développement détaillé et une recherche de plans en conjonction avec les expérimentations préliminaires sur quelques-uns des composants essentiels. Durant cette phase, Corso avait planifié pour utiliser leurs procédures régulières aux R&D afin de gérer et suivre les tests et être sûr qu'ils pourraient faire ce qu'ils disaient pouvoir faire dans l'étude initiale de faisabilité.

En Phase III, ils étudièrent le développement complet du système d'intégration et du matériel pour le projet complet. Ceci incluait les fusées, les capsules spatiales, tous les véhicules de transports et de constructions lunaires, les installations de lancements sur le site proposé au Brésil, et les composants de l'avant-poste lunaire, aussi bien la base temporaire que la base permanente. Était aussi inclus dans cette phase, le développement de tous les systèmes de communications, celui-ci incluant les stations relais, les systèmes de surveillance et les appareils de protection et de communication personnels que les astronautes auraient à utiliser. Et finalement, Phase III fut appelée pour la réalisation technique de toutes les procédures actuelles, nécessaires afin qu'Horizon soit un succès dans des choses comme les « rendez-vous » orbitaux, les ravitaillements orbitaux des véhicules lunaires de transports, le transfert de cargaison en orbite et le lancement et le test des fusées cargos. Sous la Phase VI, prévue pour 1965, le premier atterrissage lunaire aurait lieu. L'établissement des deux premiers avant-postes d'observation pour deux hommes et la construction du premier bloc préliminaire de travail et d'espace vital serait effectué par le premier détachement de l'équipage. Les plans prévoyaient qu'après la fin de cette phase, « Un avant poste lunaire habité serait établi. »

Phase V et VI étaient les phases opérationnelles du projet et étaient prévues pour être finies dans une période de deux ans en commençant début Décembre 1966 et prenant fin en Janvier 1968. Sous ces phases, l'avant-poste progresserait de la forme préliminaire à une construction avec des installations permanentes. Ces installations commenceraient à surveiller la Terre, établissant la présence militaire Américaine par des positions fortifiées sur la Lune, et en commençant les premiers expériences scientifiques et d'explorations. Dans la Phase VI, basée sur le succès de l'avant-poste permanent et l'exploration du terrain lunaire, l'armée prévoyait d'étendre l'avant-poste avec plus d'atterrissages et d'équipements additionnels et de rapporter les résultats des tests biologiques et chimiques et les premières tentatives d'exploitations de la Lune comme une entité commerciale. L'armée croyait aussi qu'en exploitant commercialement la Lune, ils pourraient faire revenir dans les coffres Fédéraux les billions de dollars dépensés. Le projet Horizon avait aussi esquissé le développement d'une station orbitale autour de la Terre comme un projet annexe afin de supporter les missions d'atterrissages lunaires. Sous les spécifications de la station orbitale, les développeurs du projet suggérèrent le lancement et l'assemblage d'une « Austère et basique » plateforme orbitale qui pourrait fournir les équipages d'astronautes en route pour la Lune. Pour échanger et accroître leurs charges utiles, leurs ravitaillements en combustible et leurs relancements. La station orbitale pourrait être importante, ainsi, dans les étapes d'expéditions du projet Horizon, les équipages militaires pourraient transporter les cargaisons en apesanteur plus facilement que sur Terre. Les cargaisons pourraient être envoyées séparément, voyageant en orbite terrestre avec la station puis réassemblées par les équipages qui pourraient vivre dans les cabines de leurs vaisseaux au lieu de retourner sur la Terre une fois que le plein de carburant et le réassemblage des charges utiles seraient complétés. Si la station spatiale préliminaire était un succès, l'armée en envisageait une plus élaborée, avec des équipements plus sophistiqués et qui pourrait avoir ses propres missions militaires et scientifiques et servir comme station relais pour les équipages en route pour l'avant-poste lunaire. Cette station serait une augmentation de la capacité militaire et rendrait les USA capables de dominer l'espace au-dessus

de ses ennemis, aveuglant les satellites ennemis et détruisant leurs missiles. L'armée voyait aussi la station spatiale orbitale comme un autre composant dans une défense élaborée contre les extraterrestres, et plus spécialement si les militaires étaient capables de développer les lasers et les canons à particules qu'ils avaient vus à bord du vaisseau de Roswell. La station spatiale fournirait à l'armée la plateforme pour tester des armes Terre-vers-espace, et celles-ci, le Général Trudeau et Corso étaient d'accord, seraient dirigées contre les extraterrestres hostiles qui étaient la vraie menace de la planète.

Dans ses plans pour une gestion et un management séparés à l'intérieur de la structure de l'armée, le projet Horizon était désigné pour être la plus grande opération de recherche, de développement, et de déploiement dans l'histoire de l'armée. Plus grand que le projet Manhattan, Horizon aurait pu devenir une unité complètement séparée dans l'armée elle-même. Ainsi, le projet Horizon fut perçu comme une menace immédiate pour les autres branches de l'armée, aussi bien que par les agences spatiales civiles. La Navy avait ses propres plans pour établir des bases sous-marines et voulait récolter les opportunités commerciales et scientifiques sous les océans au même moment, et plus important, établir une défense anti-sous-marine qui pourrait compter face à la menace sous-marine Soviétique. L'armée suspectait que les plans de la Navy, comme leurs plans pour la base lunaire, donneraient aussi à la Navy la capacité de surveiller les objets sous-marins non identifiés, si, en fait, c'était ce que les EBEs envoyaient sur la Terre. Malgré l'opposition civile contre le plan militaire, le Général Trudeau écrivit que l'armée n'avait pas d'autre choix que de défendre ses plans pour une base lunaire.

« Les renseignements Américains sont d'accord pour dire que les soviétiques auront, au plus tard en 1965, un atterrissage lunaire habité » Ceci, dit-il, établirait une jurisprudence Soviétique pour déclarer la surface lunaire comme territoire Soviétique, ce qui pourrait précipiter la prochaine guerre si les USA essayaient d'établir une présence là-bas. Être second n'était pas une option.

« Comme le Congrès l'a noté, » continua le Général Trudeau, « nous sommes pris dans une tempête dans laquelle nous n'avons pas d'autre choix que de continuer. »

Cependant, alors qu'ils essayaient, durement, de trouver le financement et le développement du projet Horizon, ils furent stoppés. Le programme spatiale National était devenu la propriété de l'agence spatiale civile et la NASA avait son propre agenda et son propre plan pour l'exploration spatiale. L'armée avait réussi dans des projets discrets comme Corona, mais cela n'était pas suffisant pour fournir à l'armée le contrôle nécessaire pour établir une base lunaire sous les conditions du projet Horizon. Corso devint le porte-parole du Général Trudeau pour le projet à la Maison Blanche. Il était capable de faire pression pour cela, et Horizon devint finalement une couverture effective pour tout le développement technologique qu'il avait mis en chantier avec le dossier Roswell. Personne ne savait combien de technologie de Roswell serait inséré dans le développement.

Après sa première année au bureau, le Président Kennedy avait aussi vu la valeur du projet Horizon même s'il n'était pas en position de démanteler la NASA et d'ordonner à la NASA de céder le contrôle à l'armée pour le développement d'une base sur la Lune. Peu de temps après que Corso est témoigné devant le Sénat dans une séance top-secrète sur comment le KGB avait infiltré la CIA et dictait certaines estimations des renseignements depuis la Guerre de Corée, le Procureur Général Robert Kennedy, qui avait lu ce témoignage secret, demanda à Corso de venir au Département de la Justice pour une visite. Ils allèrent à une réunion ce jour là. Corso savait qu'il l'avait convaincu comme quoi le renseignement officiel que recevait le Président, à travers ses agences, n'était pas seulement faux, mais qu'il était délibérément défectueux. Robert Kennedy commença à voir que les militaires au Pentagone n'étaient pas seulement un groupe de vieux soldats espérant une guerre. Il vit qu'ils voyaient réellement une menace et que les USA étaient vraiment compromises par la pénétration Soviétique de la plupart des agences secrètes. Ils ne parlèrent pas d'extraterrestres ou de Roswell. Corso ne lui parla jamais des extraterrestres, mais il

fut capable de le convaincre que si les Soviétiques allaient sur la Lune avant eux, la victoire de la Guerre Froide leur appartiendrait à la fin de cette décennie. Bobby Kennedy suspectait le fait qu'il y avait un autre ordre du jour dans le désir de l'armée pour déployer un avant-poste lunaire pour l'armée, la science et les intentions commerciales, et, sans jamais connaître cet ordre du jour inconnu, il promit qu'il parlerait de cela au Président. Corso peut seulement nous dire que pour lui se fut un signe d'accomplissement quand le Président John Kennedy annonça à la Nation, peu de temps après la rencontre de Corso avec Bobby, qu'un de ses buts était que les USA envoient une expédition lunaire habitée avant la fin des années 1960.

Il l'a fait !

Peut-être ne pouvait-il pas laisser l'armée avoir un autre projet Manhattan. C'était une autre époque et une autre guerre. Mais Jack Kennedy avait compris, pense Corso, les vraies conséquences de la Guerre Froide et ce qui se passerait si les Russes avaient envoyé un vol habité sur la Lune avant eux. La marche de l'histoire tourna. C'était leurs expéditions lunaires, les unes après les autres, pendant toute les années 60, qui non seulement attirèrent l'attention du monde mais montrèrent à tous leurs ennemis que les USA étaient déterminées à faire le guet (*la surveillance*) de ses territoires et de défendre la Lune. Personne ne regarderait pour une guerre, et plus spécialement les EBEs qui essayaient de les effrayer pour les éloigner de la Lune et de leurs propres bases. Ils bourdonnaient autour des vaisseaux Américains, interféraient avec leurs communications, et cherchaient à les intimider avec leur présence physique. Mais les Américains continuèrent et persévérèrent. Finalement, ils atteignirent la Lune et envoyèrent assez d'expéditions habitées pour explorer la surface lunaire et effectivement défier les EBEs pour le contrôle du ciel Terrien et de l'espace. Et bien que la proposition Horizon prévoyait un atterrissage lunaire en 1967, il présupposait que l'armée voulait commencer à créer la bureaucratie nécessaire pour gérer l'effort et la construction du matériel dès 1959. Parce que la NASA gérait l'exploration spatiale, les USA prirent plus de temps pour atteindre la Lune que les militaires ne l'avaient prévu au début, et bien sûr, ne construisirent jamais la base permanente qu'ils avaient prévus dans le projet Horizon.

Corso savait, bien qu'il ne soit plus dans l'armée depuis longtemps en 1969, que leurs succès pour l'exploration lunaire avaient démontré qu'ils exerçaient le contrôle et que les EBEs n'auraient plus les rênes des cieux. Ils démontraient aussi que si une transaction devait être faite, pour une relation de proximité à établir, les Soviétiques n'étaient pas ceux à qui parler. Mais pour Corso, de retour en 1961, en regardant le mammoth projet Horizon rapporté sur son bureau et en réalisant que l'establishment scientifique civile s'était mobilisé contre cette tentative, Corso savait que des petites victoires pourraient suffire jusqu'à ce que la grande puisse gagner. Et Corso prit la plaquette avec les circuits imprimés récupérée de l'épave de Roswell et se dit que cela pourrait contenir le prochain projet. Il savait à peine ce que c'était, mais si les scientifiques de White Sands avaient raison sur ce qu'ils présageaient, c'était une victoire qu'ils savoureraient bien après les batailles politiques après la fin du projet Horizon.

13 – La puce à circuit intégré

Avec le projet de vision nocturne en route à Fort Belvoir et l'équipe du projet Horizon essayant de nager en amont du courant de la gestion civile pour le programme spatiale, Corso tourna son attention sur le fragment suivant du crash de Roswell qui semblait particulièrement intrigant : La plaque de semi-conducteurs carbonisée qui s'était cassée en plusieurs morceaux. Corso n'en avait pas fait sa priorité, ne sachant pas réellement ce que c'était, jusqu'à ce que le Général Trudeau lui demande d'y jeter un œil plus attentif.

« Parlez à quelques-uns des scientifiques sur les fusées à Alamogordo à propos de ces choses, Phil » dit-il, « Je pense qu'ils sauront ce que nous pourrons faire avec ceci » Corso savait que dans les jours suivant l'écrasement, le Général Twining avait rencontré le groupe d'Alamogordo et leur avait décrit quelques-uns des débris. Mais Corso ne savait pas jusqu'où il avait poussé ses descriptions et si les scientifiques savaient quelque chose à propos de ces plaquettes en leur possession.

« Je veux parler aussi à quelques scientifiques, là-bas » dit Corso, « et plus spécialement je veux voir quelques ingénieurs des fournisseurs pour la Défense. Peut-être qu'ils pourront estimer le processus de fonctionnement de ces choses ».

« Allez à Bell Labs, Phil » suggéra le Général Trudeau « le transistor est sorti de leur atelier et ces choses ressemblent beaucoup à des circuits transistorisés. »

Corso avait entendu parler comme quoi le Général Trudeau avait travaillé de très près avec Bell Labs et Motorola sur la recherche en communication pendant la guerre, ensuite au site de test de lancements de missiles V2 à Alamogordo après l'écrasement de Roswell. Est-ce qu'il leur avait donné du matériel de l'écrasement ou leur avait montré la minuscule puce de silicone ? C'était de la pure spéculation. Tout ce que Corso savait, c'est que les travaux sur la miniaturisation des circuits firent un bond de géant en 1947 avec l'invention du transistor. À la fin des années 1950, les transistors avaient remplacé les tubes à vides dans les radios et avaient changé la boîte en bois de la taille d'un mur des années 1940 en radio portable en plastique que vous pouviez écouter sur la plage pendant un chaud dimanche de Juillet. L'industrie de l'électronique avait fait un bond technologique majeur en moins de 10 ans, et Corso s'était demandé, en privé, si du matériel de Roswell était sorti avant son arrivé aux R&D en 1961. Corso ne réalisa pas cela tout de suite quand il montra ces plaques de silicones au Général Trudeau, mais il devint rapidement et intimement concerné par le bourgeonnement de l'industrie informatique et par un très petit, et complètement invisible, pignon dans un processus d'assemblage qui donnerait 50 ans plus tard les premiers systèmes de micro-ordinateurs et la révolution de l'ordinateur personnel. À travers la course des années depuis que Corso avait rejoint l'armée en 1942, sa carrière l'avait emmené à travers les étapes du système basé sur les tubes à vide, comme les radios et les radars de la Deuxième Guerre Mondiale, au châssis de composants. C'étaient de grosses unités de circuits qui, si elles réduisaient en taille, pourraient être changer en élément, très petits éléments, et finalement en minuscules transistors et en composants électroniques transistorisés. Les premiers ordinateurs militaires que vit Corso étaient de la taille d'une demi-salle, des monstres de tubes à vide cliquetant qui, aux standards d'aujourd'hui, prenaient une éternité pour calculer la plus simple réponse. Mais ils émerveillaient ceux qui n'avaient jamais vu d'ordinateur travailler auparavant. À Red Canyon et en Allemagne, les radars de poursuite qu'ils utilisaient étaient contrôlés par de nouveaux ordinateurs à châssis transistorisés qui étaient assez petit pour être transportés en camion et suivre le bataillon. Donc quand Corso vit la plaque grise avec un quadrillage gravé dessus, il put faire une estimation éclairée sur sa fonction même s'il n'avait jamais rien vu de tel auparavant. Il savait, cependant, que les spécialistes des fusées et les chercheurs Universitaires qui travaillaient avec les laboratoires de développements à Bell, Motorola et IBM feraient plus que comprendre la fonction primaire de ces puces et estimerait ce qu'ils auraient besoin de faire pour en faire leur propriété. Mais d'abord Corso appela le

professeur Hermann Oberth pour savoir si un développement souterrain avait eu lieu après l'écrasement de Roswell. Le Dr. Oberth connaissait les scientifiques d'Alamogordo et avait probablement reçu, de seconde main, le contenu de la conversation qu'avait eu le Général Twining avec son groupe de travail dans les heures qui avaient suivi la récupération de l'appareil. Et si le Général Twining avait décrit certains débris, avait-il décrit ces petites puces de silicone ? Et s'il l'avait fait, en ces mois où l'ENIAC — le premier ordinateur — faisait ses premiers tours de manivelles à l'« Aberdeen Ordnance Testing Ground », Maryland, qu'est-ce que ces scientifiques avaient fait de ces puces ?

« Ils ont vu ceci à 'Walker Field hangar' » dit le Dr. Oberth à Corso, « Tous ceux d'Alamogordo volèrent de Roswell avec le Général Twining pour surveiller le chargement à Wright Field »

Oberth décrivit ce qui c'était passé le jour après l'écrasement quand une équipe de scientifiques de l'AMC étudia soigneusement les morceaux et les pièces de débris du site. Quelques-uns de ces débris furent emballés pour être emmener en B29. L'autre matériel, et plus spécialement les caisses en partance pour Fort Riley, furent chargés dans un camion pour la route. Le Dr. Oberth dit que des années plus tard, von Braun lui dit comment les scientifiques se tenaient en ligne avec leurs équations afin de les traiter avec l'ordinateur expérimental d'Aberdeen Maryland. Von Braun avait demandé au Général Twining si quelqu'un à Bell Labs avait été contacté à propos de cette découverte. Twining avait semblé surpris au début, mais quand von Braun lui avait parlé des expériences sur les circuits intégrés, matériel dans lequel les électrons n'avaient pas besoin d'être excités par la chaleur pour conduire le courant, Twining avait été intrigué. Et si ces puces étaient des composants d'un circuit très avancé ? Lui demanda von Braun. Et si une des raisons pour laquelle l'armée ne trouvait pas d'installation électronique dans le vaisseau était que des couches de ces plaques courraient dans tout le vaisseau ? Ces puces pouvaient être le système nerveux du vaisseau, transportant les signaux et transmettant les commandes exactement comme le système nerveux dans un corps humain.

La seule expérience du Général Twining était le lourd système isolé de tubes à vide de la Deuxième Guerre Mondiale, où les fils multiples étaient protégés par des nappes. Il n'avait jamais vu, auparavant, de circuits imprimés métalliques comme ceux-ci. Comment fonctionnaient-ils ? demanda-t-il à von Braun. Le scientifique Allemand n'était pas sûr, bien qu'il estimait que c'était le même principe que les transistors que les laboratoires essayaient de développer jusqu'à ce qu'ils puissent être commercialisables. Cela transformerait complètement l'industrie de l'électronique, expliqua von Braun au Général Twining. Les Allemands avaient essayé, désespérément, de développer un circuit de cette sorte pendant la guerre, mais Hitler, qui pensait que la guerre serait finie en 1941, avait dit aux chercheurs en informatique Allemands que la Wehrmacht n'avait pas besoin d'ordinateurs qui auraient un temps de développement supérieur à 1 an. Ils auraient célébrés la victoire à Berlin avant la fin de cette l'année. Mais la recherche sur les composants de circuits intégrés, que les Allemands avaient fait et le début du travail à Bell Labs n'étaient rien à côté de la merveille que Twining avait montré à von Braun et aux autres scientifiques au Nouveau Mexique. Sous une magnifique vitrine, le groupe pensa qu'il ne voyait pas seulement un simple composant de circuit intégré mais tout un ensemble de composants, intégrés les uns aux autres, et qui contiendraient ce qui ressemblerait à un circuit complet ou un système de circuits. Ils n'étaient pas sur parce qu'ils n'avaient jamais vu quelque chose comme cela auparavant. Mais cela leur montrait le futur de l'électronique si une route pouvait être trouvée afin de fabriquer cette sorte de circuit sur la Terre. Soudain, l'énorme système de guidage nécessaire pour contrôler le vol d'une fusée, en 1947, et qui était trop gros pour être compressé à l'intérieur du fuselage de celle-ci, pourrait être miniaturisé de telle façon que cette fusée puisse avoir son propre système de guidage. S'ils pouvaient dupliquer (*copier*) ce qu'avaient les EBEs, ils auraient, eux aussi, la possibilité d'explorer l'espace. Résultat, la production des composants de circuits intégrés, commença dans les semaines et les mois après l'écrasement de Roswell, même si William Shockley à Bell Labs, travaillait déjà sur une version de son transistor dès 1946.

En été 1947, les scientifiques à Alamogordo étaient seulement conscients de la recherche en cours sur les composants de circuits intégrés à Bell Labs et à Motorola. Donc ils se sont dirigés vers Nathan Twining afin de rechercher des scientifiques, dans toutes les compagnies, d'accords pour aider celui-ci à conduire une réunion sur la nature de la découverte de Roswell. L'armée, très secrètement, avait envoyé quelques composants aux ingénieurs, pour études, et début 1950, le transistor a été inventé et les circuits transistorisés sont devenus maintenant un bien de consommation courant comme dans les systèmes électroniques militaires. L'ère des tubes à vide, la simple pièce vieille de 80 ans à travers laquelle une génération entière de communication, comme les télévisions ou les ordinateurs, a été construite, était maintenant proche de la fin avec la découverte dans le désert d'une technologie entièrement nouvelle. Le poste à tubes était un lègue des expériences du 19^{ème} siècle. Comme beaucoup de découvertes scientifiques historiques, la théorie derrière les tubes à vide a été découverte par chance, et personne ne sut réellement ce que c'était ni qu'en faire que seulement des années plus tard. Les tubes à vide trouvèrent leurs plus grandes utilités des années 1930 à 1950, jusqu'à ce qu'ils deviennent obsolètes grâce à la technologie découverte à Roswell. Bien qu'IBM et Bell Labs investissent des sommes énormes pour mettre au point un ordinateur qui aurait un rendement opérationnel bas, il semblait, étant donné la technologie informatique digitale aux alentours de 1947, qu'il n'y avait pas d'endroits où il puisse aller. Il était simplement trop cher à construire, trop cher à démarrer, un très lourd éléphant au bout du rouleau. Alors un vaisseau extraterrestre tomba des cieux au-dessus de Roswell, s'éparpillant sur le sol désertique et, en un après-midi, tout changea. En 1948, le premier transistor de dérivation — un microscopique sandwich de silicone — fut inventé par le physicien William Shockley. L'invention fut créditée à Bell Labs et, comme par magie, le développement des ordinateurs dinosaures, comme l'ENIAC, fut stoppé et une génération entièrement nouvelle de circuits miniaturisés commença. Où le tube à vide nécessitait une énorme quantité d'énergie pour chauffer, le transistor nécessitait une très basse quantité d'énergie. Comme il ne nécessitait qu'une très petite quantité d'énergie, il pouvait être alimenté par batteries. Parce qu'il ne dépendait pas d'une source de chaleur pour fournir du courant et qu'il était si petit, beaucoup de transistors pourraient être serrés dans un très petit espace, permettant la miniaturisation des circuits. Finalement, comme il ne brûlait pas comme les tubes, il était plus fiable. Ainsi, dans les mois suivant l'écrasement de Roswell et le premier étalage de la technologie des plaquettes de silicone aux compagnies déjà impliquées dans le développement des ordinateurs, la limitation de taille et d'énergie pour les ordinateurs chuta soudainement et la nouvelle génération d'ordinateurs entra en développement. Cela fournit aux R&D, et plus spécialement durant le temps de présence de Corso, l'opportunité d'encourager le développement vers les fournisseurs de la Défense appelés pour la mise en œuvre des appareils à circuits intégrés dans les générations précédentes de systèmes d'armements. Plus d'un historien sur l'âge des ordinateurs a écrit que personne avant 1947 ne prévoyait l'invention des transistors ou avait même rêvé d'une technologie entièrement nouvelle. Plus grande que l'idée d'une calculatrice ou d'un engin analytique ou de toutes autres combinaisons qui feraient les premiers ordinateurs des années 1930 à 1940, l'invention du transistor et son évolution naturelle dans les circuits intégrés était derrière ce que tout le monde pourrait appeler un saut quantique de technologie. Le développement complet des tubes à vide, depuis les expériences d'Edison jusqu'aux mécanismes de l'ordinateur ENIAC, avait prit 50 ans. Le développement des transistors en silicone semblait n'être qu'une question de mois. Et si Corso n'avait pas tenu dans ses mains les plaques de silicone venant de l'écrasement de Roswell, parlé avec Hermann Oberth, Wernher von Braun ou Hans Kohler, entendu les rapports des scientifiques, aujourd'hui morts, de la réunion de Nathan Twining, Vannier Bush et les chercheurs à Bell Labs, il aurait pensé que l'invention du transistor était un miracle. Il savait maintenant d'où venait ce miracle. Comme l'histoire l'a révélé, l'invention des transistors n'a été que le début de la technologie des circuits intégrés développée dans les années 50 et qui continue aujourd'hui. Le Général Trudeau était inquiet sur la façon de conduire les nouvelles productions électroniques basées sur la miniaturisation des circuits qui

allaient créer des nouveaux marchés et qui allaient fermer des compagnies Américaines. Il dit que cela deviendrait meilleur marché pour leurs compagnies de faire fabriquer leurs productions en Asie, où les compagnies s'étaient déjà réoutillées après la guerre pour produire des composants transistorisés. Il savait que les nouveaux besoins pour l'exploration spatiale, pour défier les EBEs hostiles sur leur propre territoire, étaient liés avec le développement de la technologie du circuit intégré pour ajuster sa taille aux exigences des véhicules à propulsion comme les fusées. La course pour développer des missiles plus intelligents nécessitait aussi le développement de nouveaux types de circuits qui pourraient être rangés dans des espaces de plus en plus petits. Mais les industries ré-outillées Japonaises et Allemandes étaient les seules capables de prendre un avantage immédiat avec ce que le Général Trudeau appelait la « Nouvelle électronique ».

La recherche devait être payée par les militaires pour que l'industrie militaire puisse entrer sur ce terrain de jeu. C'était quelque chose que le Général Trudeau était disposé à défendre au Pentagone parce qu'il savait que c'était le seul moyen pour qu'ils aient leurs armes. Seulement quelque uns d'entre eux savaient qu'ils en avaient aussi besoin pour mener une guerre d'escarmouche contre les extraterrestres. Arthur Trudeau était un Général, sur un terrain de combat, engagé dans une campagne militaire solitaire que même la politique nationale et les lois secrètes lui interdisaient de parler. Et dans le gouffre de temps entre l'écrasement de Roswell et les intérêts de l'expansion économique d'après-guerre, même ceux qui avaient combattu auprès de Général Trudeau étaient, un par un, en train de mourir. L'industrie pouvait faire la guerre pour eux, pensait le Général Trudeau, si c'était correctement semé avec les idées et l'argent pour les développer. En 1961, ils avaient tourné leur attention sur le circuit intégré. Les dépenses gouvernementales pour les armes militaires et la nécessité de l'exploration spatiale avaient déjà fortement renforcé le circuit à composants transistorisés. Les radars et les missiles que commandait Trudeau à Red Canyon, Nouveau Mexique, en 1958, dépendaient de la miniaturisation des composants pour leur fiabilité et leur mobilité. Les nouvelles générations de radars de poursuites sur les planches à dessin en 1960 étaient bien plus sophistiqués et électroniquement intelligents que les armes que Corso avait pointé sur les cibles Soviétiques en Allemagne. Aux USA, les radios Japonaises ou Taiwanaises, qui tenaient dans la main, étaient sur le marché. Les ordinateurs comme l'ENIAC, n'occupaient maintenant pas plus de place que des toilettes. Les mini-ordinateurs, aidés par le financement gouvernemental des R&D, qui seraient bientôt disponibles sur le marché et étaient déjà en phase d'étude.

C'était le début d'un nouvel âge d'électronique, aidé en partie, par le financement gouvernemental. Mais le vrai prix, le développement de ce qui avait été découvert à Roswell, viendrait quelques années plus tard. Quand il arriva, à nouveau stimulé par les besoins de nouveaux développements d'armes militaires et pour le voyage spatial, il causa une autre révolution. L'histoire du circuit intégré et du microprocesseur est aussi l'histoire d'une technologie qui a permis aux ingénieurs d'intégrer de plus en plus de circuits dans des espaces de plus en plus petits. C'est l'histoire du circuit intégré, qui se développa à travers les années 1960, qui se développa dans un haut niveau d'intégration dans les années 1970, juste avant l'émergence des vrais ordinateurs individuels, et le très haut niveau d'intégration au début des années 1980. Aujourd'hui, les ordinateurs à 200 mégahertz sont le résultat de la technologie des circuits intégrés commencé dans les années 1960 et qui continue aujourd'hui. Le bond entre le circuit intégré basique à transistors et la haute intégration fut possible grâce au développement du microprocesseur en 1972. Cette année marqua le début de l'industrie des micro-ordinateurs, bien que le premier ordinateur n'apparaisse sur le marché qu'avec le 8080A d'Intel. En 1979, Apple Computer avait commencé à vendre le premier ordinateur qui poussa la révolution du micro-ordinateur à une vitesse supérieure. Et au début des années 80, avec l'introduction du Macintosh d'Apple, pas seulement le lieu de travail mais le monde entier ressembla à un endroit très différent à celui qu'il était au début des années 1960. C'est comme si, de 1947 à 1980, un changement fondamental avait eu lieu dans la capacité de traitement de l'information dans le cerveau humain. Les ordinateurs eux-mêmes étaient devenus une sorte de forme de vie basée sur

le silicone. Si tout ceci est vrai, n'est-ce pas indiscutable que les plaques de silicone découvertes à Roswell étaient les vraies maîtresses et les voyageurs de l'espace ou les créatures extraterrestres leurs hôtes ou leurs serviteurs ?

Une fois implanté avec succès sur la Terre, notre culture a atteint un point de vivacité d'esprit, à travers le développement des ordinateurs digitaux, qui n'est plus le courant normal de développement, en commençant par le développement du transistor, qui nous a transporté à un point où nous achevons la symbiose avec le matériel de silicone qui transporte nos données et nous rend capables de devenir plus créatifs et victorieux. Peut-être que l'écrasement de Roswell, qui nous a permis de développer la base de la technologie des systèmes d'armes pour protéger notre planète des EBEs, était aussi le mécanisme pour une implantation, réussie, d'une forme de vie non humaine qui survie d'hôte en hôte comme un virus, un Ebola digital, que les hommes emmèneront un jour sur une autre planète. Ou si un ennemi voulait implanter le parfait espion ou mécanisme de sabotage dans une culture ? Alors l'implantation des microprocesseurs dans notre technologie par les EBEs serait la parfaite méthode. Peut-être que l'écrasement de Roswell en 1947 était un événement attendant d'arriver, comme un fruit empoisonné tombant d'un arbre sur le sol. Une fois mordu, le poison ferait effet.

« Retenez vos chevaux, Phil » disait le Général Trudeau quand Corso spéculait trop. « Rappelez-vous, vous avez un groupe de scientifiques avec qui vous avez besoin de parler et des gens à Bell Labs qui attendent de voir vos rapports quand vous aurez fini de parler au groupe d'Alamogordo. »

C'était en 1951 et la miniaturisation des circuits électroniques et des ordinateurs avait déjà commencé, mais les rapports de Corso pour le Général et les rendez-vous qu'il avait arrangé pour lui à Sperry-Rand, Hughes, et Bell Labs étaient des réunions avec des scientifiques afin de déterminer comment leurs compagnies respectives allaient procéder pour l'application des circuits miniaturisés à l'intérieur des études de systèmes d'armements. L'inspiration pour les microcircuits était tombée du ciel, à Roswell, et avait fixé le développement des ordinateurs digitaux dans une direction entièrement nouvelle. C'était maintenant le travail de Corso d'utiliser les processus de développements d'armes, et spécialement le développement des systèmes de guidages pour les missiles balistiques, afin d'appliquer ces systèmes de microcircuits dans ces nouvelles générations d'armes. Le Général Trudeau et Corso faisaient partis des premiers éclaireurs dans ce qui serait la guerre de l'électronique des années 1980.

« Ne vous inquiétez pas, Général, j'ai établi tous mes rendez-vous » dit Corso à Trudeau. « Mais je pense que les gens à Bell Labs ont déjà vu ces choses, auparavant ». Et ils les avaient effectivement vues... en 1947.

14 – Le laser

Alors que Corso poursuivait son chemin à travers les différents articles de sa liste, écrivant des rapports consultatifs et des recommandations pour le Général Trudeau à propos du potentiel de chacun de ces articles, il perdit toute notion de temps. Il pouvait voir, en suivant la rive du Potomac, pour d'aller voir, à Fort Belvoir, les progrès de la vision nocturne, que l'été finissait. Il pouvait aussi voir qu'il faisait maintenant noir quand il quittait le Pentagone. Et il faisait aussi noir lorsqu'il entra au Pentagone le matin. Il avait prit l'habitude de prendre différentes routes pour aller au Pentagone au cas où la CIA le suivrait. Lui et le Général Trudeau étaient enracinés dans une longue journée routinière aux R&D. Ils avaient leurs réunions matinales à propos du dossier Roswell -- il appelait aussi cela « le tas de vieilleries » parce que c'était plein de morceaux et de débris qui provenaient de plus grands composants cassés (*brisés*) -- mais ils avaient enterré si profondément les projets de développements du matériel de Roswell que même les autres, qui travaillaient avec eux tout les jours, ne savaient rien de ce qui se passait. Ils avaient classé le travail qu'ils faisaient avec temps de précaution que lorsqu'il était temps de discuter de tout à propos de Roswell, ils faisaient en sorte que personne d'autre ne soit dans le bureau, ou ils étaient à un endroit où ils pouvaient discuter sans s'arrêter parce que quelqu'un était entré dans la pièce.

La mission de Corso aux R&D était d'alimenter les projets de développements en cours avec des informations et des renseignements venant de sources extérieures, hors des circuits militaires réguliers. S'ils étaient en train de développer des méthodes pour protéger la nourriture et que les Italiens ou les Allemands avaient un procédé qui semblait marcher, c'était le travail de Corso de tout apprendre sur celui-ci et de glisser l'information dans le processus de développement.

Même s'il n'y avait pas de développement officiel pour un article précis, si Corso entendait parler de quelque chose qui pouvait être utile à un commandant de l'armée, même si c'était le Corps Médical, le Corps des transmissions, le groupe Motorisé, l'Ordonnancement, ou même la Timonerie, c'était le travail de Corso de trouver un moyen pour faire tomber goutte-à-goutte cette information sans faire une ride en surface. C'était la couverture parfaite pour ce que faisait Corso avec le dossier Roswell. Le Général Trudeau et lui avaient des réunions régulières sur les projets en cours aux R&D, ceux dont ils avaient hérités du commandement précédent et ceux qu'ils voulaient initialiser. Les officiers qui avaient été assignés aux R&D avant eux, avaient leur propres projets en cours de développements, aussi, le Général avait donné à Corso la tâche de trouver ces projets avec les informations et les renseignements nécessaires, peu importe leurs provenances, sans perturber ce que les officiers faisaient et sans interférer avec leurs équipes. C'était difficile parce qu'il devait travailler dans le noir, clandestinement, même auprès de ses propres collègues pour lesquels leurs réputations auraient été détruites si quelque chose s'échappait comme quoi ils travaillaient avec « du matériel de soucoupe volante ». Néanmoins, au même moment, la plupart des officiers de hauts rangs au Pentagone et les membres clefs de leurs équipes savaient que la technologie de Roswell flottait à travers la plupart des nouveaux projets en cours de développements. Ils avaient aussi, vaguement, connaissance de ce qui c'était passé à Roswell d'après la dernière version du groupe de travail de Hillenkoetter/Bush/Twining, qui avait du personnel se trouvant au Pentagone pour avoir à l'œil ce que faisaient les militaires. En plus du travail officiel de Corso qu'il appelait « travail journalier » sur des projets réguliers et de son travail clandestin sur le dossier Roswell, son autre rôle officiel, mais bien souvent informel, était celui de délégué du Général Trudeau. Quand le Général avait besoin d'informations pour l'aider à redéfinir ses priorités budgétaires ou d'informations pour l'aider à compiler des budgets supplémentaires de développements, il demandait souvent à Corso de l'aider ou de lui donner son avis. Et Corso fonctionnait comme l'officier des renseignements du Général, l'aidant dans les réunions avec des informations, l'aidant même quand il devait rencontrer les comités du Congrès, et le défendre, lui et la division, contre les attaques hebdomadaires des officiers des autres

branches militaires ou des agences de renseignements ou de développements civils. Tout le monde voulait savoir ce que les R&D savaient, où allaient leurs dépenses et dans quoi. Et ils n'avaient pas à se disputer avec celui qui voulait savoir quel sorte de produit aurait le peuple Américain avec son argent, excepté dans une catégorie : Roswell. Même les gens des R&D étaient frustrés quand le Général Trudeau se tournait vers Corso, lors d'une réunion, et disait, « Vous connaissiez l'information sur la vision nocturne que vous avez envoyé à Fort Belvoir il y a quelque temps ? Où avez-vous trouvé ce dossier, Phil ? ». Et comme Corso ne pouvait pas rester muet, il disait, « Je ne pense pas avoir eu l'occasion de voir cela auparavant, quelqu'un d'autre devait l'avoir en charge » alors Corso haussait simplement les épaules et disait « Je ne sais pas, Général, peut-être que c'était dans les dossiers, quelque part. Je vais aller voir. ».

C'était du cinéma, et beaucoup d'officiers, qui les suspectaient d'avoir une planque d'information quelque part, savaient qu'ils cachaient quelque chose. Mais s'ils étaient dans la carrière, ils savaient comment se jouait la version, au Pentagone, du voleur de jambon. Les R&D l'avaient et le cachaient. Personne ne trouverait rien tant qu'ils ne le laisseraient pas faire. La CIA était si frustrée de n'avoir aucune information d'eux qu'elle commença à observer de plus près les contrôleurs Soviétiques qui flottaient autour de Washington et qui travaillaient pour les contrôleurs du KGB dans les ambassades. Parce que la CIA savait parfaitement comment les universités étaient infiltrées, elle pensa qu'elle pourrait avoir des informations, par rebond, en photographiant ce qui se trouvait à l'intérieur des photocopieuses de l'ambassade Russe, à Washington.

Et bien sûr, il y avait la rumeur circulant autour de l'échange de scientifiques entre l'industrie et le milieu universitaire. La CIA savait qu'il se passait quelque chose aux R&D et c'est pourquoi les R&D essayaient de garder le cercle autour d'eux aussi serré que possible. Donc Corso devait garder un œil sur le Général, ne pas le laisser aller à des réunions sans protections et en étant tout le temps sur que la CIA savait qu'elle devrait passer au-dessus de Corso pour avoir le Général Trudeau et tout ce qu'il savait. Et la CIA savait que Corso savait ce qu'elle faisait et il savait qu'un jour il y aurait une confrontation. Corso et le Général Trudeau avaient rapidement établi leurs routines dès 1961 et la façon dont ils effectuaient leur travail semblait marcher. La vision nocturne était en cours de développement à Fort Belvoir, et les chercheurs qui travaillaient pour eux avaient fait en sorte que les plaquettes de silicone arrivent à ceux qui travaillaient pour eux à Bell Labs et les assurèrent que cela avait déjà trouvé une voix de développement dans une nouvelle génération de circuit transistorisé.

Les puces de silicone étaient un camouflage de réintroduction pour les gens de Bell Labs parce que l'introduction initiale des puces de l'écrasement de Roswell était parvenue aux fournisseurs de la Défense dès 1947, dans les semaines suivant l'envoi du matériel de Wright Field. Une histoire similaire d'introduction et de réintroduction s'était déjà passée avec la stimulation d'un rayonnement d'énergie. Une arme, pensèrent les premiers analystes en regardant l'épave du vaisseau de Roswell. Bien que la technologie du rayon d'énergie dirigé était déjà déployée pendant la Deuxième Guerre Mondiale, ce qu'ils voyaient était une version très avancée de cette technologie, tellement avancée qu'elle devait venir d'un autre monde. Cela excitait tellement les analystes qu'ils voulaient le donner aux scientifiques aussi vite que possible. Et au début des années 50, une version du rayonnement d'énergie stimulé avait trouvé sa route dans la communauté scientifique, à partir de laquelle fut développées des nouvelles productions autour du processus de génération de micro-ondes. La plupart des Américains vivant en 1950 se rappellent l'introduction du four à micro-ondes qui les aidèrent à « vivre mieux électriquement » dans leurs nouvelles cuisines modernes. Un des dispositifs miraculeux qui surgit sur scène, dans les années 50, fut la promesse de cuire la nourriture en deux fois moins de temps que les fours traditionnels, même si la nourriture était complètement gelée. La théorie derrière le four à micro-ondes qui commença à apparaître, pour un long et profitable chemin, fut formulée en 1945 avec la première commercialisation d'un four à micro-ondes au Massachusetts en 1947, avant toute dissémination de renseignements ou de matériel provenant de l'écrasement du vaisseau de

Roswell. Mais dans l'épave de ce vaisseau, les scientifiques des essais de vols à longues portées, à Alamogordo, rapportèrent que les occupants du vaisseau semblaient utiliser des instruments de stimulation d'ondes très avancés, qui d'après leurs analyses, creuseraient la base pour la physique d'un générateur de micro-ondes basiques. L'équipe de récupération qui avait enlevé l'épave du désert avait aussi trouvé un petit appareil tronqué avec une source lumineuse interne et qui lançait un intense rayon de lumière, sur une courte distance, et qui pouvait couper le métal. Ceci, pensaient les ingénieurs de Wright Field, était aussi basé sur une stimulation d'ondes. Les questions étaient : Comment les EBEs utilisaient la stimulation d'onde et comment les Américains pouvaient-ils l'adapter en utilisation militaire ou la glisser dans un développement déjà en cours ?

En 1954, alors que Corso était à la Maison blanche, le NSC recevait déjà une théorie, développée par Charles H. Townes, qui décrivait comment les atomes d'un gaz pouvaient être excités à un très haut niveau d'énergie par l'application d'énergie explosive. Ce gaz délivrerait son excès d'énergie en micro-ondes et à une fréquence très précise pourrait être contrôlée. En théorie, pensaient-ils, le rayon d'énergie pourrait être un signal afin de transmettre des communications ou un amplificateur pour ce signal. Quand le premier maser fut assemblé aux laboratoires Labs en 1956, il fut utilisé comme chronomètre à cause de la calibration exacte de sa fréquence. Le maser, toutefois, était seulement un précurseur de la production à venir, le laser, qui révolutionnerait tout les aspects de la technologie qu'il toucherait. Il pourrait être aussi utilisé comme une arme qui les aideraient à déployer une menace réaliste face aux EBEs qui semblaient vouloir déclencher une guerre nucléaire entre les super-puissances. Où le maser était une amplification de micro-ondes, le laser était une amplification de lumière, et les théories sur comment il pouvait être achevé circulaient parmi la communauté des développeurs d'armes bien avant que Bell Labs produise le premier maser. Corso avait vu des descriptions du laser EBE dans les rapports de l'écrasement de Roswell, un faisceau de lumière si fin qu'on ne pouvait le voir que lorsqu'il se trouvait sur une cible. Quel était l'usage de ce générateur de faisceau ? Avait demandé le groupe à Alamogordo. Il ressemblait à un appareil de communication ou de ciblage, semblait avoir une portée limitée, et, si un bon moyen de puissance était trouvé pour amplifier le faisceau de lumière afin de traverser le métal, pourrait devenir un perforateur, un poste à souder, ou même une arme dévastatrice. Alors que Corso était à la Maison blanche, les trois branches militaires travaillaient déjà avec des chercheurs de laboratoires universitaires sur le développement d'un laser fonctionnel. Finalement, en 1958, l'année où Corso quitta la Maison Blanche, il y eut une poussée dans l'activité de recherche, et plus spécialement à l'université de Columbia, où, deux ans plus tard, le physicien Théodore Maiman construisit le premier laser opérationnel.

La première démonstration pratique du laser prit place en 1960 au moment où Corso rejoignait le Pentagone. Au Pentagone, le Général Trudeau avait mis le laser dans leur liste de développements prioritaires à buts militaires. Et aussi comme l'appareil à stimulation d'énergie était au milieu des débris technologiques découverts à Roswell, le développement Américain du laser englobait les conditions spéciales d'urgences de la mission de Corso sur Roswell. Il devait écrire un rapport au Général Trudeau suggérant les possibilités d'utilisations de la technologie laser par les EBEs dans leurs missions sur la Terre et comment ils pouvaient développer la même chose sous le couvert d'un développement conventionnel. En d'autres termes, une fois qu'ils auraient deviné comment les extraterrestres utilisaient ceci, cela devait devenir leur modèle de développement pour des applications similaires. Ils pensaient que les EBEs utilisaient les lasers pour la navigation, en lançant des rayons sur les objets, au loin dans l'espace, et en les récupérant afin de trianguler une trajectoire, pour la communication, en utilisant le laser comme transporteur de signal ou comme signal lui-même, pour la surveillance, en peignant des cibles potentielles avec un faisceau, ou pour un moyen de transport d'énergie, d'illumination, et même comme stockeur de données. L'intensité et l'intégrité du faisceau laser aurait pu servir aux EBEs comme moyen de communication primaire pour de grandes distances et même comme moyen de stocker des communications en paquets pour une livraison future. Toutefois, c'est l'utilisation du laser par les

EBEs comme outil médical où, finalement, comme arme qui les fit frissonner parce que dans leurs esprits, il était évident que les extraterrestres avaient des intentions hostiles.

Si les extraterrestres voyaient les humains comme des vrais ennemis à détruire ou voyaient la Terre comme un laboratoire de spécimens à expérimenter (???), les résultats des carcasses d'animaux ramassés sur le terrain par les équipes chimiques, biologiques et nucléaires de récupérations pourraient être très semblables. De 1961 à 1963, au Pentagone, Corso vit des rapports de terrains des agences de police locale et d'État, à propos de la découverte de bétail mort dans lequel les carcasses semblaient systématiquement avoir été mutilées, et des rapports sur des témoignages de personnes disant avoir été abductés par les extraterrestres et avoir subi des expériences. Un des fils conducteurs dans ces théories était les rapports des abductés qui disaient avoir été sujets à une sorte d'opération chirurgicale avec un faisceau de lumière, fin et intense. La police locale rapporta que lorsque les vétérinaires étaient appelés sur le terrain pour examiner le bétail mort, ils trouvaient souvent des preuves que, non seulement le sang de l'animal avait été pompé, mais que des organes entiers étaient déplacés avec une adresse chirurgicale qui ne pouvait pas être le fait d'un prédateur ou d'un vandale prenant les organes pour quelques rituels dépravés. Ou il y avait des preuves de meurtres ou de mises en scènes, pour un bizarre canular, c'était d'habitude évident d'après la maladresse de l'effort et de la mise en scène intentionnelle des carcasses. Et dans l'écrasante majorité des cas où l'animal était tué par un prédateur qui avait consommé son sang et transporté au loin des organes internes, les marques de dents ou la brève lutte du passage de la vie à la mort étaient des indicateurs évidents sur ce qui c'était passé. Mais dans les cas où les enquêteurs disaient avoir été déconcertés par ce qu'ils avaient trouvé : L'ablation d'organes et le drainage du sang de l'animal, où le sang avait été complètement drainé, étaient fait de manières si sophistiquées qu'il n'y avait pas de dommages dans les tissus environnant. Il y eut même quelques spéculations, dès le début des années 1960, que quoi qu'utilisent les EBEs, cela n'avait même pas coupé à travers les tissus environnants. Ils ne possédaient pas d'instruments médicaux équivalents capables d'approcher ce que pouvaient faire les extraterrestres. C'était au-dessus de la précision de leurs appareils chirurgicaux de précision. Corso fut intrigué par ces rapports alors qu'il se trouvait à la Maison Blanche et ensuite au Pentagone. Il se rappelle également qu'aussi bien le personnel civile que militaire, attaché aux équipes d'individus qui travaillaient pour les groupes de Twining et Hillenkoetter sur les ovnis dans les années 50, était activement engagé dans la recherche pour des méthodes chirurgicales qui pourraient produire des « Preuves du crime » comme celles-ci.

Est-ce que cela pouvaient être les Russes ? Pensèrent-ils d'abord. Étant donné le climat tendu de la Guerre froide, la peur que les Soviétiques expérimentent sur le bétail Américain afin de développer une arme biologique ou une toxine qui pourrait dévaster leur population de bestiaux n'était pas complètement paranoïaque. Il suffit de dire sans rentrer dans les détails, que les Américains pensaient aux mêmes types d'armes, donc ce n'était pas aller chercher bien loin de dire qu'ils protégeaient leurs propres stratégies du « jugement dernier » dans ce que les Russes pouvaient avoir. Mais ce n'était pas les Russes qui en avaient après le bétail. C'était les EBEs qui expérimentaient avec les organes, peut-être pour la transplantation dans d'autres espèces ou pour produire une sorte de bloc nutritif ou même pour créer une nouvelle entité biologique hybride. C'était ce à quoi pensaient les gens attachées au groupe de travail à travers les années 1950 et 1960. Bien que le premier rapport public sur les mutilations de bétail fit son apparition en 1967 au Colorado, à la Maison blanche, ils étaient au courant des mutilations depuis le milieu des années 50, et plus particulièrement dans la zone entourant le Colorado. Il y eut aussi des spéculations comme quoi des compagnies pharmaceutiques étaient responsables parce qu'elles voulaient utiliser les organes et les tissus dans des expérimentations biologiques, mais ils rejetèrent ceci parce que les compagnies avaient leurs propres fermes et pouvaient élever tout ce qu'elles voulaient. Les organisations de renseignements et surtout le groupe de travail pensaient que les mutilations de bétail qui ne pouvaient pas être expliquées par des prédateurs, des farces,

ou par des massacres rituels, étaient le résultat direct de l'intervention des extraterrestres pour la recherche d'organes.

Donc si leurs bestiaux étaient assez important aux EBEs pour prendre le risque de s'exposer sur ce qu'ils faisaient, il était important de savoir pourquoi. Les EBEs avaient une efficacité froide et clinique, qui rappelait la méthode des Nazis, et ils ne perdaient pas de temps à se tenir sur le sol, où ils étaient les plus vulnérables à une attaque, s'ils n'avaient pas une bonne raison de le faire. Dans les années 1950 et 1960, les Américains ne connaissaient pas ces raisons et pouvaient seulement faire des spéculations, et ils étaient plongés dans la terreur jusqu'à ce qu'ils trouvent moyen de se protéger des EBEs qui se servaient d'eux comme tissus de remplacements ou de source nutritionnelle. En 1997, cela ressemble à cauchemar sorti d'un film d'horreur de soucoupes volantes, mais en 1957, c'était ce à quoi ils pensaient, aussi bien à la Maison blanche que dans l'armée. Ils ne savaient pas, mais ils avaient des preuves irréfutables que les EBEs atterrissaient dans les fermes, récupéraient les organes vitaux du bétail, et ensuite laissaient les carcasses sur le sol parce qu'ils savaient que les humains ne pouvaient rien faire. Quiconque en avait après le bétail était particulièrement intéressé par les mamelles, le système digestif, et les organes de reproductions, spécialement l'utérus des vaches. Dans beaucoup de cas, les yeux et la gorge étaient retirés avec une méthode chirurgicale dans laquelle la ligne de démarcation était microscopique et les tissus environnants montraient que l'incision était très chaude et qu'ils avaient noircis après refroidissement.

Dans ces rapports de mutilations, l'examen médico-légal ne montrait pas de preuves de traumatismes collatéraux ou même d'inflammation. Par conséquent, pensaient-ils, les coupures pour extraire les tissus étaient faites si rapidement et la blessure étanchée si vite que les tissus environnants n'étaient jamais détruits. Cela montrait que, quoi que ce soit qui opérait ces animaux, il le faisait en quelques minutes. Donc s'ils ne pouvaient pas protéger leur bétail et s'ils ne réagissaient pas avec intelligence aux histoires d'abductions humaines, excepté par le débunkage ou en faisant croire aux abductés qu'ils avaient eu une hallucination, ils devraient trouver des armes qui les mettraient sur un pied d'égalité face aux EBEs. Une de ces armes, qui avait un large potentiel d'application, était le laser, l'objet que l'armée avait trouvé dans le vaisseau de Roswell et qu'elle développerait plus tard comme arme en coopération avec Hughes Aircraft. Peu de temps après la première démonstration réussie d'un laser rouge à l'université de Columbia, les trois branches militaires réalisèrent qu'elles avaient un gagnant. L'année suivante, les résultats des tests à Columbia, l'intérêt industriel pour le développement du laser, et le rapport de Roswell sur l'énergie stimulée arrivèrent tous sur le bureau de Corso. Maintenant, c'était à son tour d'être impliqué et de rassembler l'information pour le développement du laser avec des fonds militaires avant que l'opération entière soit envoyée à un des spécialistes des R&D qui voudrait emmener la production aux niveaux suivants. C'était leur façon de travailler : Corso alimentait le jeu, assurant le coup, puis disparaissait. Pendant que le porteur de la balle faisait son chemin, Corso était déjà hors du terrain.

Corso commença par lister les besoins de l'armée par rapport à ce que le laser était capable d'accomplir. En se basant sur ce que les analystes militaires avaient vu dans le vaisseau de Roswell, il semblait à Corso, que si le laser de Roswell était un couteau ou un outil chirurgical, le faisceau pourrait être aussi analysé comme une arme avancée de tir rapide. Avec un faisceau dirigé et si précis, le laser pourrait faire aussi un excellent télémètre et gestionnaire de cible pour l'artillerie. Si le faisceau était capable de se réajuster instantanément et d'être incorporé dans un ordinateur, il serait aussi le parfait système de ciblage pour un char d'assaut, surtout un char d'assaut en mouvement. Et si un laser pouvait peindre la cible d'un char d'assaut et trouver la distance de tir, spécula Corso, il pourrait faire la même chose d'un hélicoptère. Corso suggéra au Général Trudeau que toutes les recherches qu'ils allaient conduire pour les hélicoptères tactiques se rejoindraient parfaitement avec les possibilités du laser comme mécanisme de télémétrie. Ils pourraient peindre les troupes amies pour les localiser, identifier leurs ennemis, et détruire leurs cibles potentielles avec une lumière invisible à tous. Comme signal, un laser est si intense, et

parfaitement stable qu'il est inaccessible à toutes sortes de perturbations. Pour cette raison, écrit Corso au Général Trudeau, les EBEs devaient utiliser une sorte de forme avancée de laser pour leurs communications, et ils pouvaient eux aussi le faire. Les lasers avaient aussi la capacité de transporter de multiples signaux. Par conséquent, écrit Corso, ils pouvaient assembler un grand nombre de fréquences de transmissions dans un signal laser qu'ils pourraient avoir avec leurs systèmes de transmissions habituels. Cela voulait dire qu'ils pouvaient littéralement inonder une zone de combat avec différentes sortes de canaux de communication, chacun portant différentes sortes de transmissions, quelques-unes pas encore inventées. Le Général Trudeau dit qu'il était aussi intéressé par un article, dans un des rapports de spécifications que d'autres observateurs avaient écrit, et qui disait que les lasers pourraient aussi servir comme moyen de protection par des projections grands écrans. Les lasers étaient si lumineux que les projections pouvaient se faire dans une salle qui n'était dans l'obscurité. Le Général vit la possibilité de salles de situation avec des projections grands écrans fournies par les transmissions des satellites radars. La pièce permettrait aux informaticiens de voir ce qu'ils faisaient sur le clavier pendant qu'ils verraient les écrans et écouterait les instructions. Corso suggéra que la division militaire sur la cartographie serait particulièrement intéressée par la capacité de mesure du laser pour les cartes. La même capacité de mesure serait capable de générer une image digitale du sol pour aider les hélicoptères en vol à basse altitude. Corso avait eu l'idée de cette capacité en lisant les rapports d'analyses sur des ovnis qui avaient aussi cette capacité. C'est ce qui leur permettait de se déplacer très près au-dessus du sol et de se déplacer rapidement à des vitesses supérieures à 1000 miles/heure au niveau de la cime des arbres sans heurter quoi que ce soit. L'appareil laser à l'intérieur de l'ovni fournissait instantanément la topographie du paysage et le vaisseau s'adaptait automatiquement au terrain. Fin 1961, le Général Trudeau dit à Corso de visiter à nouveau Fort Belvoir, cette fois pour rencontrer le Dr. Mark Johnston, un des chercheurs en aéronautique de Hughes Aircraft. Fort Belvoir était un des lieux sécurisés où les R&D pouvaient tenir des réunions. Les allés et venus de Corso de là-bas jusqu'au R&D étaient pures routines, même si les équipes de surveillances de la CIA suivaient parfois sa voiture à la sortie du Pentagone. La réunion de Corso avec Johnston était faite pour parler du programme de développement des hélicoptères Hughes, pas pour lui donner ses rapports sur les appareils de mesure à laser qu'ils pensaient avoir trouvé dans le vaisseau de Roswell. Il parla sommairement à Johnston de ce que l'équipe de scientifiques à Alamogordo pensait se trouver dans le vaisseau, lui dit de ne pas parler de tout ceci, et lui suggéra que l'équipe de développement de Hughes devait considérer le nouveau développement du laser dans leur dispositif de mesure de terrain et pour l'acquisition des cibles dans leurs hélicoptères.

« Oui, bien sûr » lui assura Corso, « le bureau des R&D aurait un budget de développement pour le projet de laser si l'équipe des R&D à Hughes pensait que leurs idées étaient faisables et qu'ils pourraient les développer. »

Et c'est exactement ce qui arriva. Aujourd'hui, le laser est devenu le HEL, High Energy Laser, déployé pour le SDC (*Space Defense Command*) comme, entre autres choses, une arme anti-missile et anti-ogive. La réunion de Corso à Hughes fut brève et directe. Comme beaucoup de chercheurs scientifiques que Corso avait rencontré à Hughes, Dwyer, IBM et Bell, Johnson disparu derrière un bureau de travail, des écrans radars, ou des tubes d'essais à l'arrière-salle de la compagnie et resta hors de sa vue pour toujours. Quand le Général Trudeau voudrait demander à Corso de suivre le projet des mois plus tard, un représentant d'une nouvelle entreprise le rencontrerait et le projet ressemblerait à tous les autres contrats de recherches démarrés par les R&D. Toutes traces de Roswell auraient disparu et le projet se serait glissé dans le fonctionnement normal des R&D. Bien sur l'appareil n'était jamais sorti de l'incident de Roswell. L'incident était juste un mythe, il n'avait jamais eu lieu. Cela était venu du bureau des Technologies Étrangères, quelque chose sur quoi travaillaient les Italiens ou les Français et que les Américains avaient récupéré à travers les sources de renseignements. Leur travail sur la production du laser avait tellement réussi fin 1961, que le Général Trudeau pressa Corso à

diffuser cette richesse à toutes les bases militaires possibles. Corso parla, par exemple, à des experts en armements à Fort Riley, Kansas, à propos de l'utilisation du laser sur le terrain par les troupes. Peut-être comme télémètre, suggéra-il. Dans une de leurs dernières impulsions pour le développement de systèmes d'armements basés sur le laser, ils argumentèrent, avec succès, pour un budget de développement d'un système de suivi des missiles entrant. Ce fut un projet où ils trouvèrent une très forte opposition de la part des autres branches militaires. Le laser était trop nouveau, argumentèrent-ils. L'interférence atmosphérique ou les gros nuages déformeraient le laser sur les longues distances, dirent-ils, ou il utiliserait trop d'énergie et serait intransportable. Le Général Trudeau et Corso avaient un autre programme en vue pour ce projet qu'ils ne pouvaient pas partager avec tout le monde.

Ils croyaient que les lasers pouvaient être utilisés pas seulement pour le suivi des missiles, c'était évident. Ils voyaient le laser comme la meilleure arme pour, non seulement suivre les ovnis au sol, mais aussi, s'ils pouvaient booster (*augmenter*) la puissance à un niveau suffisant, les descendre. Descendons quelques ovnis, pensaient-ils, et ils ne violeront plus l'espace aérien avec tant d'impunité. Équipons les avions de chasse ou les intercepteurs avec des appareils de tirs lasers et nous pourrons être une menace crédible face à eux. Équipons nos satellites avec des appareils de tirs lasers et nous pourrons trianguler une fenêtre de tir sur les ovnis qui garderont leurs distances par rapport à nos vaisseaux orbitaux. Mais tout ceci était pure spéculation en 1961. Seulement quelques personnes dans les autres branches des R&D soupçonnaient ce que Corso et Trudeau faisaient. La NASA avait ses propres plans pour le développement d'un système de poursuite par laser et ne voulait pas partager de budget de développement avec l'armée, il y avait donc une très petite aide à venir de la NASA. L'Air Force et la Navy gardaient leurs propres budgets de développements pour les armes lasers, et ils ne pouvaient pas croire les agences civiles de renseignements. Donc Corso et le Général Trudeau commencèrent à plaider en faveur d'un plan de couverture au développement du pisteur laser et autres projets sophistiqués de surveillance. C'était excessif en surface, mais il trouva vite des adhérents, et le vrai programme pourrait être complètement masqué. Ils ne pourraient jamais l'appeler appareil anti-ovni, donc ils l'appelèrent le missile anti-missile. C'était un des projets le plus couronné de succès jamais sorti des R&D. Il donna bien plus que les théories sur la découverte du laser dans le vaisseau de Roswell.

15 – Le projet missile anti-missile

Durant la présence de Corso au Pentagone, il y eut certaines fois, où celui-ci se posa la question s'il n'y avait pas un plan global plus grand que son propre travail. Corso avait lu, au cours des années qui suivirent son départ à la retraite de l'armée, des propos sur le concept de la synchronicité ou de la confluence et sur comment des choses où des événements tendaient vers un même regroupement, autour d'un fil commun. Comme fil commun, il y avait le développement du missile anti-missile qui englobait le travail de Corso aux R&D, sa brève période comme conseiller d'équipe pour le sénateur Thurmond, et ses années à Rome, pendant la guerre, comme assistant du chef d'équipe (G2), au « Rome Area Allied Command ». Début 1963, juste après que Corso ait quitté le Pentagone, le sénateur Thurmond lui demanda de rejoindre son équipe comme consultant ou conseiller sur les problèmes de sécurités Nationales et militaires. Le Congrès venait juste d'approuver un budget de 300 millions de dollars afin d'enquêter sur la faisabilité d'un programme de missile anti-missile. Mais celui-ci s'était retrouvé droit dans un mur au moment où Corso quittait le Sénat. Le secrétaire à la Défense, Robert Mc Namara, refusait carrément de dépenser l'argent parce que, disait-il, non seulement ce programme intensifierait la course avec les Soviétiques, mais il choquerait aussi le Kremlin parce qu'il le mettrait en position d'avertissement comme quoi les Américains essayaient de déployer une force de première frappe afin de neutraliser leurs ICBMs. Encore pire, dit-il au Congrès, les militaires Américains n'avaient simplement pas besoin de cette arme.

Le sénateur Thurmond était irrité et Corso était profondément soucieux. Mc Namara était vraiment mal informé sur la façon dont les Soviétiques réagiraient face à un déploiement d'armes de la part des USA. Les Russes négocieraient avec les Américains seulement dans leur meilleur intérêt. La CIA tenait l'oreillette de Mc Namara et lui donnait exactement les informations de désinformation que les experts Soviétiques voulaient qu'il ait : Ne développez pas le missile anti-missile. Le Général Trudeau et le Colonel Corso avaient un programme secret qu'ils avaient utilisé au Pentagone les années précédentes. Le missile anti-missile, en utilisant le ciblage et le pistage laser, était supposé être le parfait mécanisme pour obtenir les fonds afin de développer une arme à canon laser qu'ils pourraient utiliser, finalement, contre les ovnis. En définitif, c'est le parcours qu'ils ont planifié. Le Général l'avait porté à travers la bureaucratie du Pentagone pendant que Corso couvrait ses flancs du côté législatif, certifiant au comité militaire l'efficacité d'une arme capable de protéger les forces stratégiques militaires américaines avec un parapluie. Si un pays était assez fou pour essayer de les attaquer, le missile anti-missile émousserait, non seulement leur offensive, mais rendrait capable les USA de non seulement dévaster les forces militaires ennemis mais aussi de tenir leur populations en otages. Pour le Département de la Défense, le déploiement d'un missile anti-missile encouragerait leurs ennemis à attaquer en premier leurs cités et à anéantir leurs populations civiles. Quel intérêt d'avoir une capacité de première frappe si les dommages à venir en retour étaient déjà en route ?

Le seul moyen de préserver leurs populations civiles était que chaque côté possède le moyen de tenir la force nucléaire ennemie en otage. Si chaque côté pouvait dévaster la force nucléaire de l'autre, cela donnerait le temps de s'arrêter avant une destruction mutuelle des populations. Mais le secrétaire à la Défense ne comprenait pas la guerre. Il ne voyait pas les leçons qu'avait apprise l'Union Soviétique pendant la Deuxième Guerre Mondiale quand ses populations avaient été dévastées et que les gens en étaient arrivés à un point de privation tel qu'ils cannibalisaient l'autre pour de la nourriture. Ce genre d'expérience ne vous endure pas, elle vous éduque. Le seul espoir de victoire des Soviétiques dans la Guerre Froide était de faire baisser la garde des USA et de les faire capituler. En refusant d'aller de l'avant avec le missile anti-missile, le secrétaire à la Défense écoutait les arguments qui lui étaient donnés au compte-goutte, par des gens des renseignements civiles qui étaient dirigés par le KGB. La réaction du sénateur Thurmond, suite au refus de Bob Mc Namara d'affecter les sommes au projet missile anti-missile,

fut d'en appeler au sous-comité afin d'étudier ce problème. Le département de la Défense ne voulait pas divulguer une information classifiée à propos des capacités d'une arme proposée et sur sa politique de défense avant une séance publique au Congrès. Donc Fred Buzhardt, qui devint plus tard le conseiller de Nixon, suggéra que le sénateur Thurmond évoque un privilège sénatorial pour clore la séance du Sénat ainsi la discussion sur le problème du missile anti-missile pourrait être discuté, en privé, avant le Sénat. Mais d'abord, il devait demander des informations spécifiques au Département de la Défense, et cette tâche revint à Corso parce qu'il était le consultant du sénateur. Personne ne savait que Corso était celui qui avait préparé les débuts du projet missile anti-missile et qui probablement le connaissait le mieux. La première réunion avec le Département de la Défense eut lieu dans le nouveau bureau de Corso, au sous-sol de l'immeuble Capitol. Le sénateur Mc Namara envoya son propre conseiller scientifique, Harold Brown, qui devint plus tard le secrétaire à la Défense, accompagné par un Colonel de l'armée qui était devenu le responsable du développement du projet missile anti-missile. Brown ne savait pas qui était Corso, mais son assistant de l'armée devait sûrement le savoir.

« Colonel », commença l'officier de l'armée dès que Corso lui posa une question à propos de leur demande d'information. Brown se tenait bien droit dans son siège. Graduellement, comme pour évacuer les éclats d'un bloc de granite, Corso questionna l'officier à propos des détails spécifiques du programme missile anti-missile : Combien de budget ils avaient déjà dépensé au Pentagone pour ce projet et quel serait leur délai de développement. Puis il posa plus de questions techniques à propos de la recherche dans les radars souterrains, les radars satellites, spécula sur les stratégies Soviétiques envers les missiles anti-missiles. Montés sur des camions où des véhicules ferroviaires, les missiles mobiles Soviétiques seraient impossibles à suivre même lorsqu'ils devraient s'arrêter pour faire le plein de carburant.

« Je vois que mon assistant continue à vous appeler Colonel, Mr Corso » dit Harold Brown, « et vous semblez connaître beaucoup de détails sur ce sujet. ».

« Oui monsieur, » dit Corso, « je ne suis à la retraite que depuis quelques mois mais quand j'étais au Pentagone, j'étais l'officier responsable du projet missile anti-missile. »

« Alors il n'y a aucune raison de rester sur nos gardes » dit Harold Brown et finalement sourit pour la première fois. Il sortit de sa poche une enveloppe pliée.

« Voici vos copies avec les détails complets sur le projet dont nous avons instruits le Président Kennedy. Tout est là, et je présume que c'est ce que vous vouliez, officiellement » dit-il en insistant sur le mot « officiellement ». Il savait que Corso savait ce qui se trouvait dans l'enveloppe mais ne pouvait pas le dévoiler avant le Sénat parce qu'elle contenait des informations classifiées et Corso briserait le pacte envers la Sécurité Nationale en l'ouvrant. Toutefois, par la donation de cette enveloppe à Corso, Brown donnait à Corso la pleine autorisation pour sa diffusion. Brown réalisait, probablement, que dans des séances privées, Corso avait parlé de ce qui se trouvait dans le dossier de l'armée sur le missile anti-missile, mais qu'il ne pouvait pas en parler de façon formelle. Maintenant Corso pouvait le faire et il apprécia la sincérité de Brown. La bataille pour l'appropriation était sur le point d'être emportée, mais Corso ne pouvait pas regarder le contenu de l'enveloppe, dont une partie était ses propres notes, sans repenser à la suite des événements qui avaient conduit à cette réunion et au projet qui serait finalement développé comme résultante. Cela avait commencé début 1962 alors que Corso travaillait sur la liste des priorités qu'il avait posée pour lui-même. Dedans se trouvait un rapport médicale sur les créatures. C'était un rapport sur la fonction possible et la structure apparente du cerveau extraterrestre. Un rapport qui émerveillait par les similitudes entre le cerveau EBE et le cerveau humain. Toutefois, un article dans le rapport laissait Corso perplexe. L'examineur médicale avait écrit que les mesures de l'activité du cerveau prisent sur l'EBE, à peine encore en vie, à Roswell montraient que sa signature électronique, en fait tout ce dont ils étaient capables de mesurer avec l'équipement de 1947, présentait une signature similaire à ce que qu'ils appelaient, les ondes basse fréquence. Et l'examineur se référait à une description d'un docteur de la base

de Roswell selon quoi les lobes du cerveau de la créature ne semblaient pas seulement physiologiquement et neurologiquement intégrés mais aussi intégrés par un courant électromagnétique. Corso aurait aimé penser que c'était seulement la spéculation d'un docteur qui n'avait pas l'expérience avec ce type d'analyse et sûrement pas d'expérience avec des êtres extraterrestres. Par conséquent, ce qu'il avait écrit n'avait aucun sens. Mais le rapport médical perturbait Corso bien plus qu'il ne voulait l'admettre parce qu'il le renvoyait à l'époque où il avait été assistant du chef d'équipe, à Rome, lieu où il était devenu ami avec certains membres de l'Université de Rome. Il avait 25 ans et était Capitaine durant cette période, un ingénieur. Durant une de ses visites à l'Université, il rencontra le Dr. Gislero Flesh, un professeur de criminologie et d'anthropologie, qui avait lu à Corso ce qu'il appelait sa théorie et ses expériences sur « les bases de la vie ». Corso pensa que c'était une théorie sauvage et super naturelle. Le Dr. Gislero parlait d'un filament dans la cellule. Le filament était activé par une action cosmique ou par une radiation électromagnétique qui bombardait la Terre continuellement de l'espace et résonnait contre l'activité électrique constamment rafraîchie du cerveau.

« Capitaine » disait-il dès qu'il commençait une explication. Corso pense que le docteur était très surpris que quelqu'un de si jeune soit envoyé par le nouveau monde pour gérer la Loi et la Justice à Rome, la Capitale de l'ancien monde. Le vieux professeur avait aussi des scrupules à témoigner devant quiconque, même devant ses étudiants, extraordinairement respectueux.

« Les forces électromagnétiques dans le corps sont les moins compréhensibles » continua-t-il, « bien qu'elles soient responsables de plus d'activités que ne le pense quiconque. »

En tant qu'ingénieur pour qui l'expérience avec l'énergie était faite avec des expériences vérifiables, Corso était plus que sceptique au début. Comment mesurer une activité électrique, dans le cerveau, que vous ne pouviez voir ? Comment des ondes invisibles d'énergie, que vous ne pouviez sentir ou voir, excitaient certaines parties des cellules humaines, et qu'elles étaient leurs intentions ?

Le professeur Flesh présenta Corso au professeur Casmiro Franck, un des premiers scientifiques à avoir photographié les ondes cérébrales. Le professeur Franck devint un ami de Corso parce que durant les jours de sa présence à Rome, en combattant les agents de la Gestapo, les partisans Communistes, et les familles de la pègre locale, il était toujours engagé dans une guerre. Mais quand il avait du temps, il voulait rencontrer du monde, pour étendre son expérience, pour tomber amoureux de la ville de ses ancêtres qu'il devait protéger. Dans les premières expériences de Franck, celui-ci utilisa un cerveau de lapin comme sujet de test. Il mesura ce qu'il disait être la longueur, les ondes basses fréquences, que le cerveau animal générait, et décrivait comment il était capable de tracer la forme que prenaient ces ondes lorsqu'elles étaient transmises du cerveau de l'animal à ses muscles. Certains muscles, disait le professeur, étaient accordés pour répondre à certaines longueurs d'ondes cérébrales, des ondes à une fréquence précise. En cas de paralysie musculaire, ce n'est pas le muscle qui est nécessairement endommagé, c'est le muscle qui règle le mécanisme qui devient infirme, comme s'il n'avait pas la bonne fréquence. C'est comme une radio, disait-il, si la radio ne peut pas recevoir de signal, la radio n'est pas nécessairement cassée (*brisée*), son antenne ou son cristal doivent être ajustés à la fréquence correcte. Corso a été l'invité de ses expériences de nombreuses fois et la regardait conduire ses expériences sur des lapins vivants, interférant avec la propagation de leurs ondes cérébrales électromagnétiques en implantant des électrodes et pour voir quels muscles devenaient cataleptiques et quels autres répondaient. Il disait que c'était la fréquence qui était altérée, parce que lorsque l'animal était retiré de la table d'expériences, il pouvait marcher et sauter comme s'il ne c'était rien passé. Alors, le professeur présenta Corso à un autre de ses collègues, le célèbre chercheur en biologie et physicien docteur Castellani, qui avait, quelques années plus tôt, isolé et identifié la maladie appelée, « La maladie du sommeil » et qui perfectionna ce qui, de 1930 à 1940, serait connu comme « La pommade Castellani ». Un traitement pour une variété de maladies de peau. Où les autres docteurs, disait-il, s'étaient

focalisés sur le traitement des symptômes qu'ils pouvaient voir sur la peau, le docteur Castellani, lui, disait que beaucoup de problèmes de peau, comme le psoriasis, les inflammations, qui ressemblaient à des infections bactériennes étaient, en fait, corrigibles en changeant la résonance électromagnétique de la peau.

Les pommades, disait-il, n'attaquaient pas l'infection avec des drogues. Elles étaient des réactifs chimiques qui changeaient la condition électromagnétique de la peau, permettant aux ondes basse-fréquence du cerveau de faire la guérison. Ces trois hommes utilisaient ces ondes électromagnétiques pour provoquer la guérison dans des voies qui étonnaient Corso. Ils firent des déclarations à propos de la capacité du traitement électromagnétique afin d'influencer la vitesse de division des cellules et la croissance de tumeurs. Ils déclarèrent qu'avec des ondes électromagnétiques dirigées, ils pourraient guérir les maladies du cœur, l'arthrite, tous les types d'infections bactériologiques qui parasitaient le fonctionnement des cellules, et même certaines formes de cancers. Si cela semble surnaturel en 1997, imaginez comment cela devait être perçu pour les oreilles d'un jeune homme et officier inexpérimenté des renseignements en 1944. Corso passa beaucoup de temps avec les professeurs Flesh, Franck et Castellani, à Rome, et regarda leurs expériences avec toutes sortes de cerveaux d'animaux. Ils n'avaient pas les fonds pour élargir leur travail ou pour traiter des patients avec leurs méthodes non conventionnelles. Ainsi, la plupart de leurs découvertes trouvèrent leurs voies dans la recherche sur la monographie, dans des articles de journaux académiques, ou des lectures Universitaires en conférences. Corso quitta Rome en 1947, dit au revoir à ses amis, et retira leurs travaux de son esprit pour se concentrer sur son nouveau travail à Fort Riley, à la Maison blanche, à Red Canyon, en Allemagne et au Pentagone. Et le jour où il fut sur le rapport parlant de la structure des cerveaux extraterrestres de Roswell, tout ce qu'avaient dit les professeurs Flesh, Franck et Castellani resurgit. Corso était là-bas, à nouveau, fixant une feuille de papier volante et le forçant à reconsidérer des idées et des notions vieilles de 10 ans, et qui défiaient toute la science disant comment le cerveau fonctionnait. Alors que Corso lisait les rapports sur l'autopsie du cerveau de l'extraterrestre et ce que les examinateurs médicaux pensaient des ondes basse-fréquence appliquées sur le tissu, il vit aussi les rapports d'un militaire de l'armée, attaché au bureau du consulat de Stalingrad, qui décrivait des expériences Soviétiques sur le psychisme. Ces expériences essayaient d'exercer une forme de contrôle psychokinétique sur des objets traversant l'air, les déplaçant d'un point à un autre. Ces rapports, écrits à la fin des années 50, intéressèrent le Général Trudeau parce qu'ils montraient que les Soviétiques étaient dans quelque chose.

« Ils ne perdent pas leur temps, Phil » dit le Général à Corso lors d'une réunion matinale, après avoir lu les rapports que lui avait fourni Corso le jour précédent, « S'ils regardent ce sujet, alors ils savent qu'il y a quelque chose par là. »

« Vous ne pensez pas que ce rapport est juste de la spéculation ? » demanda Corso. Il savait à l'expression du visage du Général que c'était une question qu'il n'aurait pas dû poser.

« Si vous pensez que c'est juste de la spéculation, Colonel, » dit-il très abruptement, « alors vous ne vous montrez pas à la hauteur pour que je vous dise pourquoi ». Le Général Trudeau avait une certaine façon de vous remettre en place lorsqu'il pensait que vous aviez dit quelque chose de stupide. Et ce que Corso avait dit était très stupide pour un officier avec son expérience et son entraînement.

« Vous avez raison d'être soucieux à propos de ceci » dit le Général, plus doucement, en voyant la façon dont Corso le regardait. « Vous avez raison si vous restez dans votre bureau et si vous travaillez comme un forcené sur ce que veut dire ceci. Et vous savez très bien ce qui nous inquiète tout les deux. Dois-je le dire ? » Non, il n'avait pas à le faire. C'était évident. Si les Soviétiques avaient tenu entre leurs mains le mécanisme d'un vaisseau extraterrestre qui était tombé en 1947- et Corso ne savait pas combien il y en avait eu depuis - ils devaient se figurer que les extraterrestres utilisaient une sorte de contrôle d'onde cérébrale pour la navigation. Comment les extraterrestres dirigeaient cette onde et la transféraient dans un circuit électronique, ils ne le

savaient pas. Mais ils savaient qu'il n'y avait pas de gouvernail ou de méthodes conventionnelles de contrôle du vaisseau, et les « bandanas » qu'ils avaient trouvé avec des censeurs électroniques dessus étaient étudiés pour récupérer quelques sortes de signaux du cerveau. Les analystes, à Wright Field, croyaient que les censeurs sur les « bandanas » correspondaient à des points précis sur les lobes multiples du cerveau extraterrestre qui génèrent des ondes basse-fréquence, donc les « bandanas » formaient une partie intégrante du circuit. Si les Américains étaient capable de penser à ceci, les Soviétiques étaient aussi capable de penser à la même chose. De plus, le Général n'avait pas à en parler parce que Corso y avait pensé : Et si les Soviétiques, seuls dans l'espace au début des années 60, avaient quelques communications avec les extraterrestres que les Américains n'avaient pas ? Qui a dit que les EBEs étaient anti-communiste ?

Le Général Trudeau fit part aussi à Corso de quelques rapports des renseignements qui décrivaient des tests Soviétiques de missiles anti-missiles conduits avec des radars de poursuite très performants. Trudeau et Corso connaissaient ces radars parce qu'ils les avaient vu travailler durant leurs exercices en Allemagne quand chaque côté voulait tester les réponses de l'autre au-dessus de la ligne de démarcation en Allemagne de l'Est. Leurs radars et leurs capacités à se caler sur une cible étaient aussi bons que ceux des Américains. Mais ce que le Général montrait à Corso, c'était des rapports qui décrivaient des tirs Soviétiques de missiles d'interception à partir de véhicules ICBM et qui faisaient exploser leurs ogives cibles. Un de ces tests d'interception réussi à travers un nuage atomique en Asie. C'était très perturbant parce que quiconque connaissant la nature d'un nuage atomique savait que les impulsions électromagnétiques éliminaient immédiatement toute forme d'électronique. Donc, si les Soviétiques pouvaient durcir leurs systèmes de guidage de missile anti-missiles de chez eux jusqu'à une cible à travers un nuage chargé électromagnétiquement, ils utilisaient une technologie bien plus avancée que celle des Américains.

« Quand vous étiez en Allemagne en train de commander le bataillon Nike, » demanda le Général Trudeau à Corso, « vous avez expérimenté des manœuvres d'évasion serrées dans des entraînements avec des avions cibles téléguidés, n'est-ce-pas ? » La mémoire du Général était bonne. Leurs bataillons anti-avions, déployaient le Nike, un des missiles guidés les plus avancés à cette époque. Le Nike était un missile guidé par radar, et le Hawk était un missile à tête chercheuse. Donc, même si un pilote essayait d'éviter les missiles, les ogives Hawk le suivaient et détruisaient son engin.

« Quand nous avons tiré sur les avions guidés, dans des formations simulées de bombardement, nous avons effectués un parfait score, encore et encore, mais quand les pilotes effectuaient des manœuvres d'évasions rapides contre nos missiles, nous ne pouvions pas les toucher. » dit Corso.

« Expliquez moi comment cela fonctionnait » demanda Trudeau.

« Les missiles Nike se déplaçaient comme des bateaux sur l'eau » expliqua Corso, « ils coupaient les grandes courbes et prenaient un angle qui les conduirait jusqu'à leurs cibles. À toute manœuvre d'évasion que faisait le pilote, le missile compensait sa course en suivant sa source de chaleur. Mais si le pilote était capable de s'échapper, à la dernière minute, de la trajectoire du Nike, le missile continuait sa course et ne pouvait pas retrouver sa piste. Les pilotes de bombardiers devaient rester en formation et gardaient leurs trajectoires pour pouvoir atteindre leur cible et ensuite avoir assez de fuel pour rentrer chez eux, donc leurs manœuvres d'évasions étaient strictement limitées. Mais pour des pilotes de chasse, c'était plus facile. N'importe quel MIG, ou Phantom pouvaient déjouer un Nike. »

« Donc si les Soviétiques ont quelque chose qui peut emmener une ogive de missile à travers un nuage atomique, et utilisent des appareils qui peuvent provenir d'une technologie extraterrestre, nous avons quelque raison de nous inquiéter. » dit le Général.

« Nous avons beaucoup à nous inquiéter à propos de ceci, » acquiesça Corso, « nous n'avons rien qui égal ceci, excepté les systèmes de pistages par laser, mais c'est à des années d'un

quelconque développement, même en estimant que nous pourrions avoir le Président pour parler au Congrès afin de nous donner l'argent de ce développement. » Le Général Trudeau frappa ses paumes sur le bureau avec assez de force pour le faire vibrer. Corso était sur que l'employé de bureau du Général Trudeau, qui se tenait au-dehors, pensait que Corso était en train de se faire engueuler, mais c'était une façon du Général pour renforcer la décision qu'il avait eu.

« Phil, vous êtes l'administrateur du projet missile anti-missile pour le temps à venir. Je ne m'inquiète pas sur tout ce que vous avez à faire, vous m'écrivez un rapport sur ce que nous avons discuté ici et ensuite nous poseront ensemble une proposition que je pourrais utiliser pour avoir un peu d'argent afin de développer cette chose. » dit Trudeau, « Je sais que nous sommes sur la bonne voie, même si nous sommes dans une étrange arène. Contrôle par la pensée. » dit-il, spéculant sur comment un cerveau humain pourrait être harnaché à la navigation d'un missile guidé.

« Hé bien, si les Soviétiques y regardent sérieusement, nous devons le faire aussi, avant qu'ils nous doublent comme ils l'ont fait avec Spoutnik » dit Trudeau.

« Pourquoi moi ? » Se demanda Corso alors qu'il descendait les escaliers vers son bureau. C'était comme faire une dissertation trimestrielle quand il n'y avait aucune recherche utilisable ou qui puisse s'appeler raisonnable. Il devait écrire sur des systèmes de contrôles de navigation, sans fonctions médicales et biologiques en soi, mais cela rendait tout le reste bien plus difficile. Corso se rappela son fils lui disant qu'il était capable d'arranger des engins qui s'étaient cassés (*brisés*) et des moteurs électriques qui ne fournissaient plus d'énergie, parce qu'il pensait que les parties mobiles lui parlaient. En pensant avec quoi jouaient les Soviétiques, peut-être que son fils ne semblait pas aussi fou, après tout. C'était quelque chose sur lequel il devait faire des recherches. Si les informations que les professeurs Flesh, Franck et Castellani lui avaient données, il y a 50 ans, avaient une quelconque validité, alors les vagues références, dans le rapport de Roswell, que Corso avait lu avaient aussi une validité. Donc il commença.

« Les références aux fonctions du cerveau EBE dans les rapports médicaux de Roswell » écrivit-il dans son mémo pour le Général Trudeau, « suggèrent de nouvelles voies de recherches dans les contrôles de navigation et de guidage. L'intégration électromagnétique dans les lobes du cerveau EBE et la possible autre intégration avec d'autres fonctions du cerveau, ceux-ci incluant la capacité psychokinésique, la possibilité de déplacer les objets à travers de longues distances, est renversante et ressemble plus à de la science-fiction qu'à un fait. Si nous pouvons faire une corrélation sur les ondes basse-fréquence et leur intégration électromagnétique, c'est une voie pour pouvoir identifier un phénomène mesurable avec un procédé que nous ne comprenons pas. Pour commencer, je recommande que nous étudions le phénomène, dans un effort d'application de nos découvertes, pour réunir et utiliser toute donnée que nous pourrions développer sur les ondes basse-fréquence et l'intégration électromagnétique, afin de marier ceci dans nos systèmes de guidages et de contrôles actuels et créer une nouvelle étape dans l'art des missiles suiveurs. Un avertissement : La CIA a commencé un programme dans lequel elle travaillait avec des « prophètes », comme ils les appellent, des parapsychologues, dont ils espèrent leurs donner la même capacité que la formation du KGB avec la « technologie psychotronique ». Ces agences de renseignements sont très proches de notre approche militaire et nous devons faire attention à ne pas laisser nos recherches tomber dans leur marmite. Nous pourrions être discrédités et peut-être stoppés dans nos efforts. Par conséquent, je recommande que le fond de nos expériences avec les ondes cérébrales basse-fréquence soit complètement effacé de toutes données historiques en rapport avec cette analyse. » Les bases de Corso, pour le missile anti-missile, étaient que les Soviétiques avaient leurs propres succès dans le contrôle de la trajectoire d'une ogive ICBM en vol et le succès qu'ils avaient dans le ciblage d'ogives, en entrance, avec leur propre missile anti-missile en développement.

« Dans les récents mois » écrivit-il, « Il est venu à notre attention que les Soviétiques pouvaient changer la course d'un ICBM après lancement et après avoir trouvé son chemin vers sa

cible. De plus, les Soviétiques avaient testé, deux fois, un missile anti-missile tiré travers un nuage atomique, sur un ICBM en approche. Par conséquent, une proposition technique devrait être étudiée aussi tôt que possible :

1. Un missile anti-missile qui serait capable de se caler sur un ICBM en approche et de rester calé dessus malgré toute manœuvre d'évasion, pour le détruire avant qu'il n'atteigne sa cible.
2. Tout les circuits devaient être renforcés pour résister aux radiations, explosion, chaleur, et pulsion électromagnétique d'une détonation atomique et ceci en incluant l'intensité de l'explosion de la bombe Russe de 60 mégatonnes.

Prémisse

Nos missiles antiaériens tels que les Nike-Ajax, Nike-Hercule et Hawk ne sont pas adéquats contre les ICBM. Les systèmes actuelles ne peuvent pas suivre un ICBM en approche ou trouver la cible à détruire si elle change de trajectoire, capacité que les derniers tests Soviétiques rendraient peut-être utilisable dans la décennie.

Nos satellites espions devraient être capables de localiser les ogives Soviétiques une fois celles-ci lancées, mais les Soviétiques développaient aussi la capacité de mettre hors service nos satellites, aussi bien en les détruisant avec des armes nucléaires qu'en les envoyant hors de leurs orbites. Et enfin, la capacité Soviétique de générer une pulsion électromagnétique à travers une détonation nucléaire dans l'espace, rendrait nos satellites aveugles. Les rapports secrets des renseignements confirment que les Soviétiques sont déjà capables de mettre hors service deux de nos satellites et un autre lancé par les Britanniques. Nous, par conséquent, avons un double problème : Non seulement les circuits du missile anti-missile doivent être renforcés mais les circuits des satellites espions doivent aussi être renforcés contre les radiations, émissions ioniques, et pulsions ELM. Mais parce que les essais nucléaires sont bannis par le traité, les USA n'auront pas l'opportunité de faire des tests, donc nous devons dépoussiérer nos données sur les résultats de nos tests actuels pour arriver à calculer si nous pouvons présumer qu'ils sont bons. » Quand le Général Trudeau a lu le rapport complet de Corso, il lui demanda de parler aux scientifiques qui avaient participé à leur 'brain trust'.

« Ne vous inquiétez pas sur la façon dont cela va circuler, Phil » le rassura le Général Trudeau, « Je veux seulement le montrer à quelques membres de la maison, du Sénat et des commissions du Sénat pour la Défense, et ils ont promis de le garder confidentiel. »

« Je sais que vous voulez que cela se passe bien, Général » dit Corso, « Puis-je avoir le reste de la journée pour travailler dessus ? »

« Vous avez jusqu'à demain matin » dit Trudeau, « parce qu'après le déjeuner, vous et moi avons rendez-vous avec la sous-commission du Sénat et je veux leur lire ce rapport. »

Corso dit à sa femme qu'il serait à la maison plus tard dans la matinée pour changer d'uniforme, puis il alla au Capitol Hill pour une réunion. Ensuite, il prit quelques sandwiches, remplit sa cafetière et s'enracina dans le bureau pour un long moment. « Le dessin et la configuration de nos ICBM est adéquate. » écrivit-il dans son bloc-note, puis il raya la phrase et écrivit à nouveau, « Toutefois, des changements internes sont nécessaires, et plus spécialement, dans les capsules d'ogives. »

Ce que voulait recommander Corso était on ne peut plus radicale. Ils avaient besoin d'un nouveau système de navigation informatisé, entièrement nouveau, qui pourrait tirer parti du circuit transistorisé en cours de développement à la fin des années 1960. Corso suggéra qu'ils devaient modeler les ordinateurs internes des missiles avec la forme des doubles hémisphères du cerveau. Avec une hémisphère ou lobe recevant les données de positionnement des satellites en orbites, l'autre contrôlerait les fonctions de contrôles du missile comme les réacteurs, les changements de position, et la séparation des propulseurs. Il recevrait les données à travers une

émission de basse-fréquence de l'autre lobe. Le lobe de contrôle transmettrait aussi la télémétrie de vol au lobe de positionnement, ainsi les deux lobes travailleraient ensemble, en tandem. Ceci, résonnait (*pensait*) Corso, rendrait le système plus difficile à brouiller. Si un de leurs satellites détectait la menace d'un missile anti-missile en approche, il relayerait les informations à l'ogive, dont l'ordinateur actionnerait les propulseurs pour effectuer une action évasive avant l'approche de la cible finale. Vu que, comme le pensait Corso, c'était à travers l'application et l'amplification des ondes cérébrales basse-fréquence que les EBEs pilotaient le vaisseau trouvé à Roswell, leur implication dans cette technologie les rendrait capable d'utiliser leurs cerveaux pour contrôler les vols d'objets. Ils pourraient utiliser une sorte de système d'onde cérébrale pour piloter leurs ogives ICBM si leur ordinateurs de bord détectaient la menace d'un missile anti-balistique. Ils pourraient utiliser aussi ce système pour conduire le missile jusqu'au lanceur d'ogives ennemi, même s'ils étaient capables de faire quelques manœuvres échappatoires.

À partir du moment où le missile serait calé sur sa trajectoire finale, sa détonation pourrait s'effectuer même s'il était poussé hors de sa course et pourrait encore exploser et faire assez de dommages pour que cela compte comme un tir au but. La conclusion de Corso était :

« Une affectation de 300 millions de \$ doit être demandée pour le FY 1963 à venir, comme une affectation de développement d'urgence. » Corso lu ses propres notes de l'enveloppe tenue par Harold Brown et le regarda.

« Colonel » dit l'assistant de Brown, « Nous comprenons l'urgence de votre requête de l'année dernière et nous apprécions votre combat pour elle maintenant. »

« Mais le Département de la Défense ne va simplement pas permettre à l'armée d'aller de l'avant pour un missile anti-missile en ce moment. Pas en 1963 » dit Mr Brown.

« Quand ? » demanda Corso.

« Au moment » dit le Colonel de l'armée, « où l'impact du déploiement de ce système sera plus grand que maintenant. Les Russes savent que nous avons un joyau dans le type de satellites qu'ils envoient, et que nous pouvons prendre les leurs, en un battement de cœur, bien plus rapidement qu'ils ne peuvent prendre les nôtres. » Corso commença à répondre, mais Harold Brown se leva pour partir. Ils se serrèrent la main et il marcha vers la porte. Le Colonel de l'Armée resta devant le bureau de Corso. « Peut-être que juste vous et moi pouvons parler, Colonel Corso, » dit-il. Le propre associé de Corso dans le comité du sénateur Thurmond quitta aussi le bureau.

« Au Pentagone, nous comprenons que votre recherche précédente dans la technologie des missile anti-balistique est la vraie raison de votre soutien, Colonel » dit le directeur de projet, « c'est en de bonnes mains ».

Mais Corso savait qu'il ne connaissait pas la vraie raison : les EBEs. Seul le Général Trudeau connaissait l'agenda caché qui se plaçait en dessous du projet.

« Mais quand pensez vous que le développement commencera ? » demanda Corso.

« Dans une poignée d'années, nous aurons un vaisseau lunaire en orbite autour de la Lune » dit-il, « nous aurons des satellites en orbites qui cartographieront chaque centimètre de l'Union Soviétique. Nous verrons ce qu'ils pourront envoyer contre nous. Alors nous aurons effectivement besoin de la sorte de missile anti-missile que vous proposez, parce qu'alors même le Congrès verra la raison de ceci. »

« Mais jusqu'à quand... » Commença Corso « Jusqu'à quand » dit le Colonel, « tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre. »

Cela prendrait vingt autres années pour que les débuts d'un antimissile soient déployés. Et cela prendrait aussi un Président qui était bien disposé à reconnaître la menace extraterrestre pour forcer une arme antimissile à travers un Congrès hostile.

16 – Ma dernière année au R&D

Les dossiers Hoover, les fibres optiques, la super-ténacité, et autres choses.

Corso avait à peine levé la tête des dossiers de son bureau sur les propositions techniques pendant les mois d'hiver en 1961. Le travail ne s'était même pas arrêté pendant les vacances de Noël. Corso avait beaucoup voyagé durant les derniers mois de 1961, voyant les armes subir des tests sur les terrains d'essais autour du pays, rencontrant les chercheurs Universitaires pour des sujets divers, comme la préservation de la nourriture ou la conversion de pile atomique usée dans des armes, et à développer des rapports de renseignements pour le Général Trudeau sur les sortes de technologies qui pourraient créer le développement de nouvelles armes dans la prochaine décennie.

Corso jetait aussi un œil sur tout les rapports en provenances de l'AIC (*Air intelligence Command*) à propos des observations d'ovnis sur lesquelles devaient réfléchir les renseignements de l'armée. L'AIC était le niveau de classification suivant pour les gens du projet Blue Book. Leur travail, derrière leur fonction manifeste de déplacer tout rapport d'ovni urgent sur l'échelle de sécurité aux prochains niveaux où ils pourraient disparaître derrière le voile du camouflage, était de classer le type d'événement ou d'incident que l'observation semblait indiquer. D'habitude, cela voulait dire séparer les observations de vrais avions qui devaient être étudiées par les renseignements militaires et les vraies observations d'ovnis qui nécessitaient d'être traitées par tous les éléments du groupe de travail, qui surveillait, pour être renvoyé au Blue Book afin d'être débunké (*divulgué*). L'AIC adorait avoir des observations fausses à retourner : Une météorite évidente qu'ils pouvaient confirmer, quelques anomalies visuelles dues à un alignement de planètes, ou, le meilleur de tous, un couple de clowns qui avait décidé d'effrayer les habitants d'une ville avec une farce d'Halloween. Ils y avaient des gars qui courraient avec des chaussures de skis dans les champs de blés, ou quelqu'un qui envoyait des photos de moule à gâteau volant aux journaux locaux. Alors les gens du Blue Book pouvaient envoyer l'histoire à la presse pour publication, et tout le monde se flattait pour le travail qu'ils faisaient. La vie pouvait être amusante dans les années 1960, et plus spécialement si vous ne saviez pas la vérité. Dans les années 1950, Hoover était intéressé par les rumeurs sur Roswell parce que tout ce que la CIA tenait entre ses dents le rendait nerveux. Si c'était seulement les militaires qui faisaient un cover-up (*une opération de maquillage*), il pouvait vivre avec cela, bien qu'il pensait que les militaires n'avaient jamais lancé l'OSS pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Mais une fois qu'il avait suspecté la CIA de faire partie de l'histoire de Roswell, il voulait en faire parti aussi. Mais durant ses années de présence à la Maison Blanche, Corso ne put rien lui dire. Ce n'est qu'en 1961 qu'il eut en main ce qui c'était réellement passé à Roswell, mais à ce moment-là, il n'eut pas à le contacter. Hoover l'appela. Ils découvrirent qu'ils pouvaient s'aider mutuellement. Hoover était un fanatique de l'information. Si il y avait un morceau d'information dans les alentours, rumeur ou vérité, il était obsédé de le mettre dans ses dossiers. L'information était une commodité valable pour lui, il allait l'échanger avec quiconque au gouvernement. En Janvier 1962, tout ce qu'avait à l'esprit Corso c'était de rétablir une relation avec J. Edgar Hoover. Non seulement il possédait les morceaux et les pièces de l'histoire de Roswell que voulait Hoover, mais il avait aussi des informations sur les activités domestiques de la CIA. Hoover fut plus qu'intéressé par le partage de ces informations et ils continuèrent de discuter durant toute l'année 1962, jusqu'à ce que Corso quitte l'armée et rejoigne l'équipe du sénateur Thurmond.

Leur relation continua durant toute l'année 1963, et en 1964, quand Corso fut l'enquêteur pour le sénateur Russel dans la commission Warren, Hoover poursuivit sa propre enquête indépendante sur l'assassinat du Président. Corso n'est pas sûr que J. Edgar Hoover ait réellement cru à l'histoire de Roswell, une conspiration pour cacher quelque chose d'autre, ou juste une illusion qui est devenue une hystérie des masses en provenance du désert. Il y avait temps de détails enterrés dans les mémos militaires et maintenus sous un cover-up (*une opération de*

maquillage) qu'il n'avait pas la possibilité de savoir la vérité. Mais comme le bon flic qu'il était, il récupérait toute l'information qu'il pouvait trouver et continuait à chercher quelque chose qui ait un sens. Si l'armée voyait une menace pour la société, alors Hoover pensait qu'il y avait une menace. Et à chaque fois qu'il pouvait suivre un rapport sur une observation, avec une très discrète apparition d'un couple d'agents du FBI pour interroger les témoins, il le faisait. Il faisait plus que partager l'information avec Corso, et c'est comme cela que Corso trouva quelques histoires non publiées de mutilations de bétail au début des années 60. Sa connexion avec Hoover était importante pour lui alors qu'il commençait son travail dans les premières semaines de 1962, parce que le niveau de recherche des développements devenait très intense. Quand le directeur du FBI parlait avec Corso, celui-ci avait ses questions déjà prêtes. Aucune information échangée ne fut écrite, et toutes les notes que Corso prit pendant les conversations furent détruites par lui. Même aujourd'hui, bien que des agents du FBI aient contacté Corso à propos d'enregistrements supposés oubliés dans de vieux dossiers, il ne sait pas quelles notes le directeur du FBI prit pendant leurs conversations. Parce qu'ils se faisaient mutuellement confiance, et qu'ils se voyaient tout les 6 mois, même après le départ de Corso du gouvernement, il ne donna jamais suite à ce qu'il avait dit et ne demanda jamais une vérification des informations contenus dans les dossiers. Corso pense qu'Hoover apprécia cela. En Février 1962, Corso avait garni ses dossiers de projets pour une course finale qui l'entraînerait jusqu'à la fin de cette même année. Le premier dossier sur le bureau était « Le filament en verre »

Fibres optiques

Les membres de l'équipe de récupération qui avaient fouillés à l'intérieur du vaisseau, le matin de la découverte, avaient dit au Colonel Blanchard, de retour au 509ème groupe, qu'ils étaient stupéfiés de ne pas trouver d'installation électrique conventionnelle. Où étaient les connexions électriques ? Demandèrent-ils, parce que, manifestement, le vaisseau avait de l'électronique. Ils ne comprirent pas la fonction des circuits intégrés qu'ils trouvèrent, ils étaient complètement intrigués par les filaments en verre qui courraient le long des panneaux du vaisseau. Au début, quelques scientifiques pensèrent qu'ils contenaient le système électrique manquant, celui qui avait aussi intrigué les ingénieurs alors qu'ils emballaient le vaisseau pour l'expédier.

Peut-être qu'il faisait parti de l'harnachement qui s'était brisé pendant l'écrasement. Mais ces filaments avaient une étrange propriété. L'harnachement semblait avoir été descellé d'un panneau de contrôle et avait été séparé en douze filaments qui ressemblaient à quelque chose comme du quartz. Quand, de retour au hangar du 509ème, les officiers de l'équipe de récupération appliquaient de la lumière sur un des bouts du filament, l'autre bout emmenait une couleur spécifique. Différents filaments émettaient différentes couleurs. Les fibres, en réalité des tubes de cristaux, allaient vers une boîte de jonction qui semblait reconnaître les différentes couleurs électriques pulsantes à travers le tube. Lorsque les ingénieurs, évaluant le matériel de Roswell, surent que chaque couleur de lumière avait sa propre longueur d'onde, ils estimèrent que la fréquence de la longueur d'onde activait un composant spécifique dans le panneau de contrôle du vaisseau. Mais derrière ceci, les ingénieurs et les scientifiques étaient déconcertés. Ils ne pouvaient même pas déterminer la source d'énergie du vaisseau. Et la chose la plus folle de toutes était que les filaments étaient non seulement flexibles, mais émettaient de la lumière, même quand ils étaient inclinés vers le bas ou pliés comme une feuille de papier. Comment la lumière faisait-elle pour tourner ?

Les ingénieurs étaient stupéfiés. C'était un des mystères du vaisseau de Roswell qui resta caché jusqu'aux années 50, jusqu'à ce que quelqu'un leur parle des expériences sur les fibres optiques à Bell Labs. La technologie était très nouvelle, dit Hans Kohler à Corso durant un bref entretien privé en 1962, mais la possibilité d'utiliser la lumière pour transporter toutes sortes de signaux, à travers un simple filament de verre, amenait de grandes promesses. Il expliqua que les prémisses de la fibre optique étaient d'avoir un filament de verre si fin et libre de toutes impuretés

que rien ne pouvait empêcher la lumière de se déplacer le long de l'axe. Vous deviez aussi avoir une source lumineuse un des bouts, expliqua-t-il, pour générer le signal, et Corso pensa aux essais réussis du laser rouge, testé à l'Université de Columbia. Il savait que les extraterrestres avaient intégrés ces deux technologies pour leurs communications par câble de verre dans leur vaisseau. « Mais qu'est-ce qui fait tourner la lumière ? » demanda Corso au professeur Kohler, incrédule à l'idée que les extraterrestres avaient réussi à défier une des lois de la physique. « C'est une sorte d'illusion ? »

« Ce n'est pas une farce » expliqua le scientifique, « cela ressemble à une illusion parce que les fibres sont si fines que vous ne pouvez pas voir les différentes couches sans microscope. » Il montra à Corso, quand celui-ci lui donna les morceaux de filament brisés qu'il avait dans sa mallette, que chaque brin, qui était enrobé dans un matériau solide, avait une double épaisseur. Quand vous regardiez au centre de l'axe, vous pouviez voir que l'extérieur du filament était une autre couche de verre. Le Dr. Kohler expliqua que les rayons individuels de lumière étaient réfléchis vers le centre par la couche de verre extérieure de la fibre, ainsi la lumière ne pouvait pas s'échapper. En faisant courir les fibres de verre autour des coins et, dans le cas du vaisseau de Roswell, à l'intérieur des murs de l'appareil, les extraterrestres étaient capables de tordre la lumière et de la focaliser de la même façon que l'on peut diriger le flot de l'eau à travers un pipeline. Corso n'avait jamais rien vu de la sorte auparavant. Kohler expliqua que, comme les lasers, la lumière pouvait transporter toute sorte de signal : lumière, son, et même des données digitales. « Il n'y a pas de résistance au signal » expliqua-t-il, « et vous pouvez disposer de plus d'information dans le rayon de lumière. » Corso lui demanda comment les extraterrestres avaient pu utiliser ce type de technologie. Kohler suggéra que toutes les communications de l'appareil, images visuelles, télémétrie, et tout signal amplifié que le vaisseau envoyait ou recevait d'autres vaisseaux ou des bases sur la Lune ou sur la Terre, devaient utiliser ces câbles de fibres de verre.

« Ils semblent avoir une énorme capacité pour transporter n'importe quelle sorte de chargement (*d'information*) » suggéra-t-il « et si un laser peut amplifier le signal, ces câbles peuvent transporter une multiplicité de signaux au même moment. » Corso était plus qu'impressionné. Avant même de lui demander quelles applications cela pourrait avoir dans l'armée, il pouvait voir comment ils pourraient communiquer dans des zones de combats avec plus de sécurité, parce que les signaux seraient moins vulnérables aux interférences. Alors le professeur Kohler suggéra l'utilisation de ces fibres pour transporter des images de minuscules cameras directement sur les armes afin de contrôler les systèmes de lancements. « Imaginez » dit-il, « être capable de tirer un missile et de voir avec les yeux du missile où il va. Imaginez être capable de visualiser la cible et même si elle essayait de s'échapper, vous pourriez le voir et faire les ajustements nécessaires. ». Kohler commença à décrire le potentiel des senseurs basés sur les fibres optiques qui pourraient un jour suivre les mouvements ennemis au sol, transporter des données visuelles de satellites de surveillance, et rassembler des systèmes de communications très compliqués dans de très petits espaces.

« Le programme spatial est entièrement dépendant du transport des données, voix, et images. » dit-il, « Mais maintenant, cela prend trop de place pour stocker tout les relais et les commutateurs et il y a trop d'impédance au signal. Cela limite ce que nous pouvons faire dans une mission. Mais imaginez si nous pouvions adapter cette technologie pour nos propres besoins. » Puis il regarda Corso droit dans les yeux et dit la chose à laquelle Corso pensait, « Vous savez que c'est LEUR technologie. C'est une partie de ce qui les rend capables d'avoir des missions d'explorations. Si cela devient aussi NOTRE technologie, nous serons capables de rivaliser avec eux. » Ensuite il questionna Corso sur les engagements militaires. Il expliqua que quelques-uns de leurs laboratoires de recherches étaient déjà en train de regarder les propriétés du verre comme signal conducteur.

« Où se passe la meilleure recherche sur les fibres optiques ? » demanda Corso. « Bell Labs » répondit Kholer, « cela prendra 30 ans pour développer ceci mais un jour, une grande partie du trafic téléphonique sera transportée par un câble de fibre optique. »

Les R&D avaient des contacts avec Bell Labs comme avec bien d'autres fournisseurs avec lesquels ils travaillaient, donc Corso écrivit un court mémo et une proposition au Général Trudeau sur le potentiel des fibres optiques pour une série de productions dont lui et Kholer avaient discutée. Il décrivit les propriétés de ce qu'ils avaient d'abord appelé un harnais de fils électriques, expliqua comment cela transportait le signal laser, et, plus important, comment ces fibres faisaient tourner un rayon de lumière autour d'un coin et la conduisait de la même façon qu'un courant électrique. Imaginez un rayon de lumière de haute intensité suivre le même chemin que vous donneriez à un courant d'eau dans une baignoire, écrivit Corso. Imaginez le pouvoir et la flexibilité qu'elle donne aux EBEs, et plus particulièrement, lorsqu'ils utilisent le signal lumineux pour transporter une information codée. Cela permettrait à l'armée de recréer entièrement son infrastructure de communication et permettrait à nos satellites de surveillances de trouver et d'enregistrer des informations sur des cibles potentielles directement dans les installations de commandements et de contrôles. La Navy serait capable de voir le déploiement complet de la flotte ennemie, l'Air Force pourrait voir les escadrons ennemis approcher et les cibler par-dessus même si nos avions étaient encore au sol, et (*se serait*) pour l'armée un avantage stratégique insoupçonné. Corso n'eut pas à attendre longtemps pour avoir la réponse du Général.

« Faites-le » ordonna-t'il, « et faites que cela aille vite. Je vous donnerez tout les moyens de développements nécessaires. Dites leurs cela ». Et avant la fin de la semaine, Corso avait un rendez-vous avec un chercheur au « Western Electric Research Facility » à l'extérieur de Princeton, New-Jersey. Corso lui dit que cela provenait d'une technologie étrangère, quelque chose que les renseignements avaient récupéré des nouvelles armes que les Allemands de l'Est développaient. « Si vous pensez que ce que vous avez » dit le chercheur au téléphone, « va nous intéresser pour nos recherches en cours, nous serions fous de ne pas vous prêter une oreille et de vous écouter un après-midi. »

« J'ai besoin de moins d'un après-midi pour vous montrer ce que je possède » dit Corso. Alors il rangea ses rapports sur Roswell dans sa mallette, s'acheta un ticket d'avion, et il fut en route.

Les fibres à super-ténacité

Même avant 1960, quand Corso était dans l'équipe de la Sécurité Nationale, l'armée avait commencé à regarder les fibres pour les gilets de protections. Une armure corporelle, protégeant des shrapnels, des parachutes, et une peau protectrice pour les autres articles militaires. La soie a toujours été le matériel choisi pour les parachutes parce qu'elle est légère, a une très forte résistance à la traction qui lui permet de s'allonger, de garder sa forme, et de résister à des forces énormes. L'armée cherchait ce qu'ils appelaient la « Fibre à ténacité ». Corso pense que c'est la découverte sur le site de l'écrasement qui lança la recherche de l'armée. Parmi les articles, dans le dossier de Roswell, qu'ils conservaient de la récupération, il y avait des brins d'une fibre que même le rasoir ne pouvait pas couper. Quand Corso les regardait à travers une loupe grossissante, c'était gris terne et entremêlé. Il supposait que c'était ce qui donnait les propriétés surnaturelles à cette fibre. Vous pouviez la tirer, la tordre autour d'objets, et lui faire subir une torsion qui aurait déchiré n'importe quelle autre fibre, puis lorsque vous relâchiez la tension, la fibre retrouvait sa longueur originale sans perte de tension dans sa forme. Cela rappela à Corso les filaments d'une araignée. Ils devinrent très intéressés par cette matière et commencèrent à étudier une variété de technologies, toile d'araignée inclus parce que dans la nature, elle montrait des propriétés naturelles de super-ténacité. Quand les scientifiques à Roswell virent comment cette fibre, pas un vêtement, pas de la soie, mais quelque chose comme de la céramique, enveloppait le vaisseau et formait l'autre couche de peau des EBEs, ils réalisèrent que c'était une voie de recherche très

prometteuse. Quand Corso examina le matériel et reconnut les similitudes avec la toile d'araignée, il réalisa qu'une des clefs pour produire ceci, commercialement, était de synthétiser les protéines et de trouver une voie pour simuler un procédé d'extrusion. Le Général Trudeau encouragea Corso pour commencer à contacter des manufacturiers, dans le plastique et la céramique, et plus particulièrement Monsanto et Dow, pour trouver qui faisait des recherches sur la matière à super-ténacité, et plus particulièrement dans les laboratoires Universitaires.

Corso ne découvrit pas seulement que Monsanto cherchait un moyen pour développer un procédé de production en masse d'une toile similaire à celle d'une araignée, il entendit aussi qu'ils travaillaient déjà avec l'armée. Les chercheurs de l'armée, du Corps Médicale, essayaient de dupliquer (*reproduire*) la chimie d'une toile d'araignée. Des années plus tard, après que Corso ait quitté l'armée, les chercheurs des Universités du Wyoming et de Dow Cornig commençaient aussi des expériences sur le clonage des gènes de la soie industrielle, et de développer un processus pour extruder les fibres de soie dans une substance utilisable qui pourrait être incorporée dans un vêtement. Leur lien (*contact*), dans le Corps Médical, les informa que la duplication (*reproduction*) des fibres à haute ténacité étaient en cours depuis 1962, mais que toute aide de la part des R&D pourrait être utile aux compagnies qui travaillaient sur cela et que cela ne nécessiterait pas de budget séparé. Corso savait que quelque soit le secret, un amalgame de peau autour d'un vaisseau donnerait, à celui-ci, la protection que le vaisseau de Roswell avait et resterait relativement léger.

À nouveau, Corso ne découvrit rien d'autres à propos de cela que seulement bien plus tard, mais la recherche dans cette sorte de fabrication était déjà en route par un scientifique qui deviendrait, des années plus tard, un prix Nobel. À une réunion, trois ans plus tôt, à l'American Physical Society, le Dr. Richard Feynman donnait sa théorie sur les possibilités de créer des substances dans lesquelles la structure moléculaire serait si condensée que la matière résultante aurait des propriétés complètement différentes de la même matière non compressée. Par exemple, suggéra Feynman, si les scientifiques pouvaient créer une matière dans laquelle les structures moléculaires ne seraient pas seulement compressées mais arrangées différemment de la structure moléculaire normale, les scientifiques seraient capables d'altérer les propriétés physiques de la substance qui conviendrait pour des applications spécifiques. Cela ressemblait à des sottises pour l'American Physical Society. En réalité, cependant, les structures moléculaires compressées furent une des découvertes qui fut faite par quelques-uns des scientifiques faisant partis des groupes d'études aussi bien à Alamogordo, juste après l'écrasement de Roswell, qu'à Wright Field, ceux qui avaient récupéré le matériel. Bien que Corso n'ait jamais vu de mémo sur ce sujet, il lui fut dit que Feynman était entré en contact avec des membres du groupe d'Alamogordo et qu'il connaissait un peu les découvertes sur le site de l'écrasement, à Roswell. Corso ne sait pas si ces découvertes lui suggérèrent ses théories sur les propriétés des structures moléculaires compressées ou si ses idées étaient les extensions de ses théories sur la mécanique quantique. Mais les théories du Dr. Feynman concordent avec les efforts de l'armée pour dupliquer (*reproduire*) la composition des fibres à haute ténacité et du processus d'extrusion. Dans le milieu des années 1960, le travail n'était pas seulement en route dans l'industrie de la céramique et de la chimie, mais aussi dans les laboratoires des Universités Américaines et aussi en Europe, en Asie, et en Inde. Les scientifiques dirent aux R&D qu'une des voies pour développer la super ténacité était dans l'alignement croisé de matériaux composites en couches. C'était les prémisses pour une armure corporelle qui protégerait contre les blessures par pénétrations dans la peau, ou des shrapnels explosifs. « Maintenant cela ne va pas vous protéger des contusions » dit le Général Trudeau à Corso après une réunion avec les chercheurs du Corps Médical de l'armée, à Walter Reed, « et le choc d'un impact pourra être assez puissant pour tuer quelqu'un, mais ne provoquera pas de déchirement dans votre corps. »

Corso pensa aux multiples traumatismes visibles lors d'une bataille et pouvait imaginer l'impact laisser par un grand choc, même s'il ne pénétrait pas la peau. Mais durant l'élan donné par le Général et les contacts qu'il avait pris pour Corso avec Du Pont et Monsanto, ils

poursuivirent la recherche, avec agressivité, afin de développer une matière pour gilet pare-balles. Corso transporta les dossiers décrivant le matériel découvert à Roswell dans ses réunions avec ces compagnies et montra cette fabrication aux scientifiques qui leur rendaient visite à Washington. En 1965, Du Pont annonça la création du Kevlar qui, à partir de 1973, fut disponible à la vente comme gilet pare-balle et qui est toujours utilisé aujourd'hui dans l'armée. Corso ne sait pas combien de vies ont été sauvées, mais à chaque fois qu'il entend parler qu'un officier de police a été sauvé par un gilet en Kevlar, il se rappelle les jours où ils commençaient à considérer la valeur d'un matériau fait de couches alignées et il remercie les officiers qui ont pris part au développement.

Une des plus grandes rumeurs qui flottait dans l'air, des années après que l'histoire de Roswell devienne publique suite au témoignage d'un officier de l'Air Force à la retraite, le Major Jesse Marcel, fut que la technologie Stealth, pour les avions, était le résultat de ce qu'ils avaient appris à Roswell. C'est vrai, mais ce n'est pas un transfert direct de technologie. Les renseignements militaires savaient que sous certaines conditions, le vaisseau EBE avait la capacité de disparaître des écrans radars, mais ils ne savaient pas comment les EBEs faisaient. Ils avaient aussi des morceaux de la peau du vaisseau, laquelle était une matière composite de fibres avec molécules alignées. Corso pense qu'ils n'ont pas essayé de retrouver le processus pour créer le même composite, exactement comme ils n'avaient pas été capable de dupliquer (*reproduire*) le système de navigation électromagnétique. Mais à travers l'étude sur la façon dont ces matériaux travaillaient, ils copièrent ces composites qui conduisirent à une nouvelle génération d'appareils volants. Bien que le public apprit l'existence de la technologie Stealth pendant la campagne de Jimmy Carter en 1976, il ne vit le Stealth en action que durant la Guerre du Golf. Invisible aux radars, invisible aux têtes chercheuses des missiles, frappant dans la nuit comme un démon, le chasseur Stealth, avec sa forme d'aile volante, ressemblait étrangement au véhicule spatial qui s'était écrasé à Roswell. Mais derrière les apparences, la peau composite du Stealth, qui l'aidait à le rendre invisible à toutes formes de détections, était inspirée de la recherche des R&D sur la peau du vaisseau de Roswell qu'ils avaient divisé en morceaux afin de les distribuer aux laboratoires, dans tout le pays.

Obus d'artillerie invisible avec uranium appauvri

Pour l'Air Force, la technologie Stealth voulait dire qu'un appareil aérien pouvait approcher une cible, tout en restant invisible aux radars, et maintenir son avantage pendant toute la durée de sa mission. Pour l'Armée, la technologie Stealth fournissait à ses hélicoptères un avantage considérable dans la mise au point de missions de recherches et destructions, de missions de reconnaissances dans les territoires ennemis. Mais la possibilité d'un obus Stealth, qu'ils avaient conçu aux R&D en 1962, fournirait quelque chose que les armées avaient toujours cherché depuis le premier déploiement d'une artillerie, par Henry V, à Azincourt au début du 15^e siècle. Dans toute bataille d'artillerie, une fois qu'un obus est tiré, il peut être suivi par un observateur jusqu'à sa source, pour ensuite pouvoir la détruire. Le camouflage permit de se protéger de ceci jusqu'à l'arrivée des radars qui permirent de suivre la trajectoire des obus jusqu'à leur source. Mais si les obus étaient fait d'un matériau les rendant invisibles aux radars ?

C'était la possibilité que proposa Corso au Général Trudeau : Un obus d'artillerie invisible. Les obus pourraient commencer à tomber et l'ennemi ne pourrait pas savoir d'où ils étaient venus avant au moins 5 salves, voir plus. Avec l'avantage de la surprise, les dommages seraient bien plus grands. S'ils utilisaient une artillerie mécanisée, ils pourraient prendre position, tirer plusieurs séries de salves rapides, se déplacer et prendre à nouveau position. La recherche pour un composant céramique, avec des molécules alignées, fut inspiré par le matériel trouvé dans le vaisseau spatial de Roswell. D'analyses en analyses, l'armée essaya de déterminer comment les extraterrestres avaient fabriqué cette matière qui formait la coque du vaisseau. La recherche pour les composants avec molécules alignées commença dans les années 1950, bien avant que le Général Trudeau prenne les commandes des R&D, continua durant la présence de Corso aux

R&D, quand les premières expérimentations « Stealth » commencèrent, à Lockheed, qui donnèrent le chasseur F117 et le bombardier Stealth, et continue toujours aujourd'hui. Le Général était aussi plus qu'intéressé sur les sortes d'ogives qu'ils pourraient proposer comme obus. Une ogive qui arriverait en 1961 et qui serait déployée, avec succès, durant la Guerre du golf. L'uranium appauvri était un métal lourd et dense. Si dense, en fait, que les armes conventionnelles ne pouvaient pas aller à grande vitesse avec lui. Le plutonium appauvri leur donneraient un avantage décisif, sur une zone de bataille, dans sa capacité à perforer les cuirasses des chars d'assaut puis à exploser une fois à l'intérieur. En privée, Corso suggéra à Trudeau que le plutonium appauvri satisferait leur agenda caché. C'était une autre arme qu'ils construiraient contre les extraterrestres. Si l'uranium appauvri pouvait percer les armures, peut-être pourrait-il pénétrer la peau composite du vaisseau spatial, et plus spécialement, si le vaisseau était au sol ? Corso suggéra que cela méritait un développement à Aberdeen Proving Grounds, Maryland, et que s'il prouvait qu'il (*que cela*) valait le coup, il deviendrait une arme qu'ils pourraient déployer. Les ogives, avec uranium appauvri, utilisées pendant la guerre en Irak furent un des grands succès de développements des R&D qui faisaient suite à ce qu'ils avaient appris de Roswell.

HARP : le projet de recherche haute-altitude

Harp fut un autre projet de recherche suggéré par le challenge posé par les soucoupes volantes. Les Américains ne possédaient pas de missiles qui pouvaient les emmener de force au sol, ils n'avaient pas non plus d'armes pour les descendre. Ils exploraient aussi des systèmes d'armes qui avaient une double ou une triple utilisation, et HARP, ou « Le gros canon », était un de ces systèmes. Le HARP était l'idée originale de l'artillerie Canadienne et du scientifique Gerald Bull. Le Dr. Bull avait étudié le problème posé par la « Grosse Bertha » Allemande pendant la Première Guerre Mondiale et les V3 Nazi à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Il réalisa que les canons n'étaient pas seulement une solution pratique pour envoyer de grande charge utile, c'était aussi rentable une fois la recherche initiale et le développement finis. La production en masse de gros canons pourrait fournir une énorme capacité de feu loin derrière les lignes ennemis. Ils pourraient devenir une arme stratégique pour faire pleuvoir la destruction nucléaire sur la population ennemie ou sur les zones militaires. Le Dr. Bull suggéra aussi que le canon pourrait être utilisé comme lanceur de véhicule. Si l'armée avait besoin de lancer des satellites en urgence, ou d'envoyer des satellites explosifs pour menacer les véhicules extraterrestres en orbites, le super canon était un des moyens pour le faire. Il y avait 3 différents potentiels pour le super canon. Le Général Trudeau entrevoyait l'habileté de cette arme pour lancer des objets en orbite lunaire. Si la guerre commençait entre les USA et l'URSS ou entre la Terre et les extraterrestres, les Américains seraient capables de monter une base militaire lunaire sans avoir besoin de fusées de lancement qui demanderaient beaucoup de temps et seraient une cible facile. Un super canon camouflé leur donnerait toutes les possibilités d'une artillerie de terrain ou d'une unité antiaérienne mais avec aussi la possibilité d'envoyer des charges utiles dans l'espace. Ce sont ces différentes capacités qui enchantèrent le Général Trudeau parce que ce projet des R&D créerait beaucoup de systèmes différents.

Les USA, le Canada et l'Angleterre joignirent leurs efforts militaires pour trouver un moyen de développer le super canon du Dr. Bull avec le Général Trudeau. Mais au même moment, où les décisions sur le budget militaire pour fabriquer l'arme, durent être prises, les différents gouvernements s'engagèrent dans le missile guidé et les lancements de véhicules par fusées plutôt qu'avec le super canon. Bien que le super canon avait certains potentiels, les USA, le Canada et l'Angleterre étaient allés trop loin dans leurs propres programmes de missiles guidés pour commencer une arme d'un type complètement nouveau. Et à la fin, ils décidèrent de stopper les recherches sur le super canon. Dans les années 1980, Gerald Bull, que Corso rencontra lors d'une réception en l'honneur du Général Trudeau en 1986, entra en négociations avec Israël, ainsi que l'Irak. La longue guerre entre Saddam Hussein et l'Iran fournissait un territoire fertile pour la vente d'armes en général, et en particulier pour Gerald Bull qui était courtisé par les deux côtés. À

la fin, il coupa son marché avec les Iraniens : Tester des versions expérimentales du super canon et planifier la construction de ce monstre avant que les Anglais interviennent. À cette période, Bull devint une menace pour les Iraquiens, pour les Israéliens et pour les Américains et fut tué par balle dans son appartement en Belgique, avant la fin de la Guerre du Golf. Comme Jules Verne avec « De la Terre à la Lune », Bull avait la vision d'une pièce d'artillerie à longue portée. Le meurtre de Gerald Bull ne fut jamais résolu et quels que soit les secrets qu'il possédait, tout disparu avec lui.

Liste des omissions

Alors qu'il travaillait sur les différents projets, durant le printemps 1962, Corso se rendit compte qu'il avait passé le plus clair de son temps sur le dossier de Roswell plutôt que sur les autres dossiers en développements. Il lui semblait clair que le trésor trouvé à Roswell était en train de se rentabiliser dans des voies que même lui ne pouvait deviner. La vision nocturne, les lasers, et la communication par fibre optique, étaient des projets évidents mais il y avait d'autres zones à explorer juste en regardant les problèmes posés par ce qu'ils avaient trouvés à Roswell, et non seulement avec ce qu'ils avaient récupéré de l'épave.

« Soyez plus précis, Phil » demanda le Général, « que voulez vous dire ? ».

« Si vous regardez ce que nous n'avons pas trouvé sur le site de l'écrasement » dit Corso, « cela prendra un long moment avant d'expliquer les différences entre ce que nous avons et ce qu'ils sont. Cela nous montre aussi ce que nous avons besoin de développer si nous voulons nous préparer au voyage dans l'espace pour de longues périodes. »

« Pouvez vous me faire une liste ? » demanda le Général « Il y a beaucoup de contrats de recherches en cours, avec l'extérieur, qui pourraient bénéficier de la liste de choses que nous avons. »

Quand la réunion fut finie, le Général Trudeau demanda à Corso de, non seulement faire une liste de ce qu'ils appelaient, les « omissions », mais aussi de faire un bref rapport détaillant les zones où Corso pensait que le développement devrait se faire. Donc il rassembla tout les rapports et les informations dans le dossier Roswell et commença à regarder ce qu'il manquait dans ce qu'il pensait être un écrasement de voyageurs spatiaux. Il n'y avait pas de trace de source de nourriture ou de nutrition dans aucuns des rapports et aucune unité de préparation de nourriture ne fut trouvée à bord, pas plus que de stockage de nourriture. Il n'y avait pas de trace de réfrigérateurs pour la préservation de la nourriture. Il n'y avait pas d'eau non plus dans le vaisseau pour boire, se laver, ni toilettes. Les rapports de terrains disaient que l'équipe de récupération avait trouvé ce qu'il semblait être un kit de première urgence parce qu'il contenait du matériel qui, d'après un docteur, était un bandage, mais il n'y avait pas de médicaments ni d'installation médicale. Et pour finir, il n'y avait pas non plus d'installation de repos, pas de lit ou de couchette. D'après ces données, l'armée supposa que l'ovni était un appareil de reconnaissance et qu'il pouvait rapidement retourner à un vaisseau mère où tout le matériel manquant se trouvait. L'autre explication, par le Dr. Hermann Oberth, était que le vaisseau était un appareil à voyager dans le temps qui ne parcourait pas de grandes distances dans l'espace. En fait, il « sautait » d'une ligne de temps à une autre ou d'une dimension à une autre, et retournait instantanément à son point de départ. Mais c'était seulement une spéculation du Dr. Oberth.

Toutefois, Corso pense que les EBEs n'avaient pas besoin de nourriture ou d'installation sanitaire parce qu'ils étaient des êtres fabriqués, comme des robots ou des androïdes, pour le voyage spatial et pour des tâches spécifiques sur les planètes qu'ils visitaient. Exactement comme le rover lunaire en 1970, qui était un robot. Peut-être que leur programmation pouvait être modifiée à partir d'une source lointaine, mais ils n'étaient pas des formes de vies qui avaient besoin de se substanter. Ils étaient les créatures parfaites pour voyager dans l'espace et pour visiter d'autres planètes. L'humain toutefois n'était pas un robot et avait besoin de se substanter. Donc il était nécessaire de fournir des aliments et des (*équipements*) sanitaires, pour une longue

période, si l'homme voulait voyager dans l'espace. Les scientifiques des R&D pensaient que le vaisseau était peut-être seulement une soucoupe éclairieuse et qu'elle fut touchée par l'éclair d'orage cette nuit-là. Ils croyaient que le vaisseau était dirigé par un système de propulsion électromagnétique. D'autres scientifiques pensaient qu'avant de pouvoir générer une puissance suffisante pour un système de navigation identique, ils devaient développer d'abord une source de puissance nucléaire. Comme pour l'absence de nourriture, cela poserait un énorme problème pour l'exploration spatiale, longue distance, par l'homme. Ainsi, dans sa rapide liste au Général Trudeau, Corso suggéra qu'ils devaient développer deux articles : Un approvisionneur de nourriture qui ne devrait jamais s'avarier et qui ne nécessiterait pas de réfrigération et une machine nucléaire qui pourrait être assemblée dans l'espace afin de fournir l'énergie nécessaire à un vaisseau interplanétaire.

Nourritures irradiées

Le Général lu les notes de Corso quelques jours plus tard et sembla impressionné. Puis il prit son téléphone, composa un numéro et dit à la personne au bout du fil qu'il était prêt, enfin il regarda Corso.

« Prenez votre chapeau, Phil » dit-il « Rejoignez moi sur l'héliport. Nous sommes invité à déjeuner. » Dix minutes plus tard, ils arrivèrent au-dessus du « Quarter-master Center. ».

Un officier anonyme les rejoignit à l'héliport. Il les salua et dit « Merci de nous rejoindre. » Il les emmena jusqu'à une salle de stockage où se trouvait des rayons de tout types de viandes, de fruits et de légumes. « Regardez ce porc » dit-il « il est stocké ici sans réfrigération depuis des mois et il est vierge du ver solitaire. » Il montra deux œufs et du blanc de poulet. « Œufs, non réfrigérés, et poulet. Complètement vierge de Salmonelle. Et c'est la même chose pour la nourriture marine. » L'homme escorta Corso et Trudeau le long des rayons et expliqua les vertus de chaque article, comme un vendeur. La nourriture était emballée, mais non salée, dans du cellophane transparent.

« Sans champignons ni spores » dit-il à propos des légumes, « Pas de moisissures ou d'insectes dans le fruit. » dit-il « Et le lait, ici depuis deux ans, n'a pas encore tourné. Nous avons franchis de grandes étapes dans la préservation de la nourriture sans salage, fumage, réfrigération, congélation, ou mise en conserve. »

« Est-ce que cela répond à vos questions, Colonel ? » lui demanda le Général Trudeau. Le Commandant Général du Centre les rejoignit. « Prenez votre déjeuner, messieurs » dit-il en choisissant un gros steak pour lui-même. « Je vais prendre ceci et, si vous le permettez, je vais ordonner la même chose pour vous, Général Trudeau et pour vous aussi Colonel. Et pourquoi pas quelques pommes de Terre et quelques fraises pour le dessert. Tout est frais, délicieux et inoffensif. » Puis il fit une pause « et complètement bombardé, par ce que quelques personnes appelleraient, des doses létales de radiations pour détruire toutes les bactéries et les infections. »

Ils furent escortés jusqu'à la salle de dîner du Commandant où ils furent rejoints par d'autres officiers et par des chercheurs civils dans la technologie alimentaire. Ceux-ci expliquèrent la technique par radiations ionisantes afin de détruire les bactéries afin de préserver la nourriture sans mise en conserve ou fumage. Toutefois comme l'atmosphère à l'extérieur était sale, les aliments étaient protégés par de la cellophane. Les autres aliments étaient emballés dans du plastique transparent, et étaient étalés pour les visiteurs comme s'ils se trouvaient dans un supermarché. Pendant qu'ils dînaient, les experts continuèrent leurs explications et dirent qu'ils testaient de la nourriture irradiée puis ensuite congelée sur des volontaires.

« Mais attendez une minute » dit Corso, « Je ne comprends pas pourquoi vous irradiez la nourriture et ensuite la congelez. » L'ingénieur attendait cette question par ce qu'il avait une réponse toute prête. « Parce que » dit-il nous testons seulement les effets nocifs de la radiation. Ce que nous devons prouver, ce sont les effets nocifs du procédé d'irradiation sur l'animal et

l'homme. Aucun effet toxicologique de quelques sortes. Et nous sommes très minutieux avant de tester cette nourriture sur des volontaires humains. »

« Et l'étape suivante ? » demanda Corso « Nous allons tester le goût des aliments favoris à Fort Lee, Virginie, pour voir comment les troupes sur le terrain réagissent avec eux. Nous pensons qu'avant la fin de la décennie, nous aurons une variété de repas prêt à consommer pour les troupes sur le terrain qui n'auraient pas les moyens de cuisiner. »

Le Général Trudeau regarda Corso et celui-ci inclina la tête. C'était une excellente nourriture. « Messieurs, » dit le Général Trudeau alors qu'il se levait. Comme Général trois étoiles, il était le plus gradé dans cette pièce et quand il parlait, tout le monde était silencieux. « Mon assistant pense que votre travail est très important pour l'armée, pour notre pays, et pour le monde, et qu'il va contribuer à nous faire voyager dans l'espace. J'ai la même opinion que lui. Nous sommes très impressionnés par vos résultats et nous voulons vous aider à étendre vos opérations et à accélérer le processus de test. L'armée a besoin de ce que vous développez. Dans les deux semaines qui viennent, envoyez-moi le budget supplémentaire nécessaire pour étendre vos opérations et je l'inclurais ainsi dans le budget de l'année prochaine. » Ensuite il se tourna vers Corso, inclina la tête et ils remercièrent le Commandant Général pour le dîner et retournèrent à l'hélicoptère du Général Trudeau.

« Que pensez vous de ceci, Phil ? » demanda-t-il, alors que le pilote l'aidait à monter dans l'hélicoptère. « Alors que pensez vous ? » demanda t'il à nouveau.

« Je pense que si nous allons assez vite, nous aurons bientôt les EBES ici pour nous demander un peu de notre nourriture irradiée » dit Corso. Le Général Trudeau rigola alors que l'hélicoptère s'élevait pour les ramener au Pentagone.

« Maintenant vous devez travailler sur votre système de propulsion atomique. Si la NASA n'a jamais eu l'esprit de pousser pour la construction d'une station spatiale, j'aimerais que les militaires aient une source de puissance qui pourrait les envoyer là-bas pour un certain temps. Si nous « pouvons avoir une fenêtre de surveillance sur nos visiteurs, je veux que cela soit plus tôt que tard. » Et avant la fin de la semaine, Corso fut à Fort Belvoir, Virginie, pour regarder les développements que l'armée avait sur le réacteur portable.

Réacteur atomique portable

Un des challenges les plus directes posait par la découverte de Roswell était que le vaisseau n'était pas propulsé par un moteur conventionnel. Mais les Américains n'avaient pas un tel système. La forme de propulsion la plus proche qu'ils possédaient était l'énergie atomique qui était elle-même en cours de développement. Toutefois à la fin de guerre, ils eurent le contrôle de cette énergie grâce au développement de la bombe atomique. Donc pour les ingénieurs de l'armée, réfléchissant sur la source de puissance du vaisseau de Roswell, la puissance atomique était la forme de propulsion la plus facile parce que la plus immédiate. Le Président Truman décida que le programme nucléaire Nationale serait géré par une commission civile. Ainsi, en 1947, l'armée fut en dehors de la course pour le commerce de la puissance nucléaire, mais cela ne voulait pas dire que les recherches sur les applications militaires de l'énergie atomique étaient stoppées.

Ils avaient besoin de développer un réacteur nucléaire, non seulement pour fournir la propulsion des navires de la Navy, mais aussi pour expérimenter les manières de rendre portable la puissance nucléaire dans l'espace, par assemblage de systèmes en orbites à partir de composants séparés. Cela les rendraient capables de maintenir des avant-postes à long terme et même d'alimenter des navires interplanétaires qui pourraient servir de force défensive face aux extraterrestres hostiles. Si cela ressemble à de la science-fiction, il faut se rappeler que cela ce passait en 1947 et que la nation venait à peine de sortir de la Deuxième Guerre Mondiale et qu'elle entrait dans la Guerre Froide. La guerre, pas la paix, était dans les esprits des officiers militaires qui avaient en charge la découverte de Roswell et l'analyse de l'épave. L'armée, dans des

rapports sur les « Réacteurs atomiques militaires » découverts par Corso à Fort Belvoir, n'avait pas seulement un programme de réacteur portable très sophistiqué déjà en route, mais en avait déjà fabriqué un, en coopération avec l'Air Force, à la station radar de Sundance, Wyoming, en 1962. C'était un générateur qui fournissait de la vapeur d'eau à la station radar, de l'énergie électrique à la base. Mais ce n'était pas seulement le premier réacteur portable comme la plupart des gens le pense. Le premier réacteur portable fut pour une installation de recherche au Grønland, le camp Century, un projet d'ingénieurs militaires à 900 miles du Pôle Nord. Le camp effectuait des recherches sur l'hiver arctique et était aussi un poste d'observation vital sur les activités Soviétiques ou toute autre activité en rapport avec des observations d'ovnis ou des atterrissages. Pendant les années où Corso se trouva à la Maison Blanche, le groupe de travail sur les ovnis avait continuellement poussé le Président Eisenhower pour établir des postes d'écoutes électroniques, constitués d'équipes de l'Air Force et de l'Armée, un peu partout sur la planète, pour rapporter toute l'activité des ovnis.

Le Général Twining du groupe de travail, avait argumenté que si les EBEs avaient des plans pour installer des bases terriennes semi-permanentes, cela ne se ferait pas dans des zones habitées ou dans des zones où les militaires pourraient les observer. Ce serait aux pôles, au milieu de la région la plus isolée qu'ils pourraient trouver, ou même sous les océans. Les pôles semblaient manifestement les plus probables parce que durant les années 50, les Américains n'avaient pas de surveillance satellites qui pouvait suivre l'activité extraterrestre, ils n'avaient pas non plus de présence permanente aux deux pôles. Il fut pensé qu'ils ne pourraient pas implanter des installations sophistiquées aux pôles parce qu'ils n'avaient pas la puissance suffisante transportable. Toutefois, le programme de l'armée sur la puissance nucléaire, développé dans les années 1950 à Fort Belvoir, leur fournirait la capacité d'installer une base alimentée en nucléaire partout sur la planète. En 1958, le travail commença au camp Century, lequel fut construit sous la glace. Au début, cela fut supposé être top-secret parce qu'ils ne voulaient pas que les Soviétiques sachent ce qu'ils faisaient. Toutefois, le niveau de sécurité fut trop complexe à conserver à cause des trop nombreux entrepreneurs extérieurs impliqués dans la logistique. Donc les renseignements de l'armée décidèrent de déclassifier complètement le plan et le traita comme une expédition scientifique par ses chercheurs polaires. Comme l'opération de camouflage protégea l'existence du groupe de travail, le camp Century fournit la couverture parfaite pour tester la procédure de construction d'un réacteur nucléaire préfabriqué. Il fournit aussi à l'armée la possibilité de tester les performances du réacteur et sur comment il pouvait être entretenu dans un endroit complètement isolé et dans le climat le plus dur de la planète.

La construction entière prit seulement 77 jours et le camp fut opérationnel d'Octobre 1960 à Août 1963. Ensuite le site du camp fut complètement restauré dans son état naturel. Corso reçut des rapports sur les opérations du camp durant les derniers mois de 1962. Il fut si enthousiasmé au sujet des succès de leurs réacteurs atomiques portables qu'il urgea le Général de fournir autant de financement que possible, de la part des R&D, pour le programme de réacteur nucléaire de Fort Belvoir, et pour construire et tester autant de réacteurs portables que possible. Une fois qu'ils eurent démontré leur capacité de se protéger dans n'importe qu'elles régions de la Terre, ils furent en meilleure position pour établir une présence dans l'espace. Le programme nucléaire, qui était directement lié au challenge posé par les analyses du vaisseau de Roswell, les aida, en phase finale, pour développer des piles atomiques portables, lesquelles sont actuellement utilisées aussi bien dans les satellites que dans les navires de la Navy. Il fournit aussi les bases de recherche pour envoyer des installations nucléaires dans l'espace. Et de leur succès avec les atomes, ils tournèrent leur attention vers le développement d'armes qu'ils pourraient installer dans les satellites de surveillance en orbite. Des armes qu'ils développèrent directement à partir de ce qu'ils avaient trouvé dans la soucoupe volante de Roswell.

17 – Le rayon de la mort de Tesla et le canon à particules accélérées

Intégré dans les rapports militaires, analysant le vaisseau de Roswell, il y avait des descriptions sur comment le vaisseau devait utiliser une forme d'énergie connue comme « énergie directe ». Un faisceau puissant de particules accélérées qui pourrait être dirigé, avec précision, sur une cible. Ils ne connaissaient pas grand chose sur l'énergie dirigée en 1947, mais ils ne savaient pas non plus, qu'en réalité, ils en connaissaient beaucoup plus qu'ils ne le pensaient. L'information était déjà disponible depuis les années 30, et était séquestrée dans une unité de stockage civile, sous l'autorité du gouvernement Fédéral. Des notes d'un mystérieux inventeur, Nikola Tesla, dont ses expériences et découvertes, reconnues, étaient devenues le truc du bizarre mais aussi une légende excitante. Le laser chirurgical trouvé dans l'épave de Roswell était une des formes de faisceau d'énergie dirigée, lequel montrait le potentiel bien plus grand des extraterrestres par rapport aux humains. Toutefois, si le vaisseau avait été descendu par un éclair, lui-même un rayon d'énergie dirigée de grandes magnitudes, il montrait leur vulnérabilité pour maintenir les électrons en place. Cela stimula les scientifiques et les chercheurs dans l'analyse du potentiel d'une arme à rayon d'énergie dirigée. Aujourd'hui, 50 ans après l'écrasement du vaisseau spatial à Roswell, ces armes sont bien plus que les appareils de l'Empereur Ming dans la série Flash Gordon. Elles sont une réalité. Cette arme a été un des vrais succès des R&D. « Les possibilités de bénéfices pour l'armée sont énormes » écrivit Corso au Général Trudeau, dans ses analyses de 1962, sur le potentiel du rayon d'énergie dirigée. Le concept d'une arme reliée à un rayon d'énergie dirigée, quel que soit la nature du rayon, n'était pas un concept entièrement nouveau pour la communauté militaire, bien que ses origines soient restées totalement secrètes. Le premier test de faisceau d'énergie dirigée eut lieu en 1958, avait pour nom « Seesaw », deux ans avant la démonstration, réussie, du laser, et fut fait par l'ARPA (*Advanced Research Projects Agency*). Corso fut au courant de ce projet lorsqu'il était au NSC, à la Maison Blanche. En théorie, le rayon d'énergie dirigée était ce à quoi il ressemblait. Il y avait toujours eut un modèle de ce genre de rayon dans la nature : L'éclair d'orage. Les scientifiques, de Benjamin Franklin à Nikola Tesla, avaient essayé d'enchaîner (*de canaliser*) la force de l'éclair comme source de puissance. Maintenant l'ARPA expérimentait cette théorie dans une nouvelle arme meurtrière. S'ils pouvaient construire la machinerie et écrire le software, les développeurs de l'ARPA décidèrent qu'ils seraient capable de générer un intense rayon d'électrons ou d'atomes d'hydrogène neutre, le pointer sur une cible, et faire feu avec ce rayon. Les pulsations voyageraient à la vitesse de la lumière, et exciteraient les atomes de la cible, jusqu'à ce qu'ils explosent littéralement. Ce qui ne pourrait pas exploser, serait détruit électriquement et rendu inutile. Officiellement, le projet devait rester secret jusqu'à ce qu'ils aient la technologie pour construire un prototype opérationnel. La grande crainte des développeurs de l'ARPA était que les Soviétiques, réalisant ce qu'ils essayaient de faire, voudraient accélérer leur effort pour en fabriquer un avant l'ARPA, ce qui rendrait le nouveau développement Américain obsolète avant même qu'il ne soit sur une rampe de lancement.

L'ARPA était un réseau très secret de scientifiques de la Défense, de membres des industriels liés avec la Défense et de chercheurs Universitaires. L'ARPA fut fondée en 1958, en partie, pense Corso, parce qu'à ce moment-là, les R&D avaient un département de recherche à peine capable de gérer la recherche nécessaire pour rendre leur technologie supérieure à celle de leurs ennemis. Cela créa un trou dans la recherche, et l'ARPA fut créée pour le combler. L'ARPA fut souvent en conflit avec l'armée parce qu'elle avait son propre agenda, et plus particulièrement, après que le Général Trudeau ait réorganisé complètement les R&D et l'ait transformé de telle façon qu'ils tournent comme une machine. En 1969, l'ARPANET est née. Et en 1970, après que l'ARPA soit devenue le DARPA (*Defense Advanced Research Projects Agency*), elle institua un projet pour créer un lien par réseau de tous les ordinateurs existant dans leurs systèmes, instituant les protocoles des logiciels qui pourraient lier les stations de travail travaillant à différents endroits. En 1974, le TCP/IP était né et l'ARPANET devint l'Internet. À la fin des années 80, le laboratoire Européen pour la physique des particules lança un langage hypertexte, comme un

mécanisme de recherche sur internet, et en 1990, le maria avec une interface graphique, qui combinait le graphisme et le texte. Le World Wide Web (*WWW*.) était né. En 1958, quand c'était les premiers développements du canon à particules, l'ARPA avait seulement 1 an. Elle fut formée en 1957, en réponse au succès du lancement de Spoutnik par les Soviétiques. L'ARPA n'apparut pas de nul part, son ancêtre, le NSC, avait été formé sous le Président Wilson pour organiser et gérer la recherche scientifique.

Une des premières taches données au NSC fut le développement d'un sous-marin. Pendant la Première Guerre Mondiale, les U-Boats Allemands avaient ravagé les flottes dans l'Atlantique. La Navy cherchait désespérément une voie pour pouvoir détecter les sous-marins, et bien que Nikola Tesla avait fourni ses plans pour un détecteur à faisceau d'énergie qui pouvait envoyer des ondes basse-fréquence à travers l'eau pour se réfléchir sur n'importe quel objet caché, la NSC pensa que l'idée était trop ésotérique et chercha une technologie plus conventionnelle. De toute façon, la vague à basse-énergie ne fonctionnait pas correctement dans l'eau, mais des années après, la description de Tesla sur son invention, fut la base pour un des plus important appareils apparut pendant la Deuxième Guerre Mondiale, le radar. Le problème avec l'ARPA, c'est quelle était politique et qu'elle avait son propre agenda. Il n'était pas inhabituel que des conflits surviennent entre le chef des R&D, le Général Trudeau, opérant dans une structure militaire, et l'ARPA, sur l'argent ou sur les problèmes politiques. Les équipes de l'ARPA et le Pentagone croisèrent le fer plus d'une fois, et plus d'une fois l'ARPA essaya de jeter le blâme, pour ses propres défauts et erreurs, sur le dos des militaires. Pendant les premières années de la Guerre du Vietnam, par exemple, l'ARPA essaya de condamner le Général Trudeau pour les erreurs de déploiement de l'Agent Orange. Mais les R&D et le Général Trudeau n'étaient pas responsables de tout pour l'Agent Orange. C'était, au début, le bébé de l'ARPA. Mais quand les rapports de terrains commencèrent à arriver sur les victimes que l'Agent Orange faisait à leurs propres troupes, l'ARPA dit qu'il aurait dû être certifié avant par le Congrès, et que le Général Trudeau était responsable.

Corso sauta au plafond. Il laissa savoir aux équipes de l'ARPA que, au diable les protocoles, il irait parler dans les commissions du Congrès, jusqu'à ce que tout le monde sache que l'ARPA essayait de rejeter sa responsabilité dans la négligence du déploiement d'un mauvais agent chimique. L'ARPA fit machine arrière, mais le mauvais sang (*un froid*) resta entre eux. Quand le concept de l'ARPA fut discuté à la Maison Blanche, Corso vit le potentiel de la chose aussi bien que le problème, mais il savait aussi qu'un agenda secret dirigeait toute la politique du groupe de travail sur les ovnis. Pour le groupe, l'ARPA était un avantage parce qu'ils pourraient avoir des liens avec la communauté Universitaire et trouver à l'extérieur toutes les informations sur les ovnis qui n'étaient pas fournies par les militaires. En d'autres termes, l'ARPA, en plus d'être un groupe de recherche, était aussi une autre agence de rassemblement de renseignements, mais dédiée aux communautés scientifiques et académiques. Par conséquent, quand l'urgence arriva en 1957, avec la course à la technologie pour le programme spatiale contre les Soviétiques, cela ne surprit personne que ce soit l'ARPA qui est la responsabilité de développer une réponse militaire. Et contre le challenge donné par le programme de satellites Soviétiques, une arme à rayon à particules était la direction logique à prendre comme réponse. Les USA devaient développer une arme qui pourrait, théoriquement, descendre les satellites Soviétiques ou les rendre aveugle, ainsi ils ne pourraient pas prendre de photos. Ils devaient rassembler les ressources dans la communauté académique de recherche pour voir si un groupe de talent pouvait développer une telle arme. Dans le même temps, ils ne voulaient pas divertir (*déranger*) la recherche militaire dans des armes exotiques pendant que les militaires essayaient de mettre leurs propres satellites en orbite. Mais plutôt que de mettre le plan directement dans les mains des militaires des R&D, ils suivirent une course, probablement initialisée par le groupe de travail sur les ovnis, et cherchèrent une organisation qui n'était pas directement impliquée dans la recherche militaire.

Pendant la présence de Corso à la Maison Blanche, il put voir la main de la CIA dans tout ceci. Il savait que le gouvernement créait un autre budget et une autre subvention bureaucratique

que la CIA, en fin de compte, contrôlerait. Cela ne fut pas une surprise, non plus, que la première arme, dont la mission était dirigée contre les véhicules spatiaux et les véhicules en entrées atmosphériques, fut l'arme à énergie dirigée, un canon à particules accélérées. Le créateur original était Nikola Tesla et certains de ses papiers se trouvaient sur le bureau de Corso quand il arriva aux R&D en 1961. Tesla avait écrit sa théorie sur les armes à énergie dirigée avant le début du vingtième siècle. Son fameux « rayon de la mort » était une version d'un canon à particules qui, pensait-il, installerait la paix sur la Terre parce qu'il pourrait détruire des cités entières partout dans le monde et instantanément. Mais avant l'annonce de son rayon de la mort, Tesla fit fortune grâce à ses expériences sur la transmission électrique sans fil et à son faisceau d'électrons dirigés. En 1890, Tesla expérimenta un appareil qui deviendrait le cyclotron du vingtième siècle ; un autre appareil qui deviendrait la télévision ; et il formula les idées de ce qui est aujourd'hui la télévision mondiale et les réseaux radiophoniques.

Nikola Tesla arriva aux USA en 1884 pour rencontrer et travailler avec un autre génie, Thomas Edison.

Les deux hommes étaient très différents dans leur façon d'approcher leurs inventions. Edison était un bricoleur qui construisait à partir d'une idée, reconstruisait, encore et encore jusqu'à ce que cela marche. Tesla, lui, pensait entièrement le projet dans son cerveau, le visualisait dans toute sa complexité, et ensuite l'assemblait d'après la vision de son esprit. C'était déconcertant pour Edison, qui souvent commenta à son ancien assistant, Charles Batchelor, que l'habileté de Tesla, pour construire quelque chose d'après des schémas dans son esprit, n'était pas naturelle. Tesla était aussi un fastidieux académicien qui aimait discuter de théorie alors qu'Edison était plutôt un inventeur autodidacte qui bien souvent travaillait et dormait dans les mêmes vêtements pendant des jours. Il est ironique que la rivalité entre les deux hommes, jusqu'à leurs morts, a fournie des inventions à travers lesquelles la plupart de la technologie moderne est construite. Cette rivalité engendrant deux grandes compagnies, Général Electric et Westinghouse, qui continuent cette rivalité encore aujourd'hui. La rivalité entre Edison et Tesla servit, aussi, à définir la nature de l'industrie électrique des USA et du dispositif électrique pour les industries.

Edison mourut en 1930 et Tesla en 1943.

Tesla était un génie, un homme en avance sur son temps. Avant même que Isaac Asimov invente le terme « Robotique » dans son roman de science-fiction « I robot », Nikola Tesla avait inventé le premier « automaton » ou soldat mécanique et un modèle de bateau contrôlé robotiquement. Tesla fut l'homme dont les idées aidèrent les scientifiques de l'ARPA face à la menace du premier satellite en orbite, Spoutnik, mais encore plus face aux EBEs, qui, voyant le satellite Russe, seraient convaincus que si la colonisation de la Terre était leur but, les Russes pourraient les aider.

Quelle était l'idée de Tesla ?

En 1899, Tesla écrivit sa théorie sur la transmission sans fil du courant électrique, ce qui allait révolutionner les communications. Tesla rapporta qu'il avait expérimenté un rayon d'énergie électrique, qui excitait les atomes dans la substance où pointait le rayon. Une telle arme, disait-il, allait révolutionner la guerre. En fait, cet appareil était très similaire à l'outil de coupe laser trouvé sur le site de l'écrasement de Roswell. Quand Corso réalisa que Tesla avait démontré la capacité d'un bateau radio piloté qui pouvait emmener des torpilles directement au cœur de la flotte ennemie, il ne comprit pas pourquoi la Navy n'avait pas sauté sur cette idée pour la Première Guerre Mondiale et pas plus pour la Deuxième Guerre Mondiale, alors qu'elle savait que les Allemands étaient en train d'expérimenter ceci. Aujourd'hui, ils dépensent des millions de dollars pour la conception d'un véhicule télécommandé similaire au concept que Tesla avait inventé 100 ans plus tôt. En 1915, Tesla écrivit au Département de la Guerre Américain qu'en plus de son bateau télécommandé, ils devaient considérer d'urgence l'appareil volant radiocommandé « sans ailes, ailerons propulseurs et autres appendices externes, qui serait capable de se déplacer à très

grande vitesse. Cette machine entièrement propulsée par réaction (*type moteur de fusée*), pourrait être contrôlée par radio ou mécaniquement. »

La description de Tesla, qui parle d'un appareil bien plus évolué que les V2 Allemands, était le précurseur des ICBM actuelles. Les expériences de Tesla sur le canon à particules étaient déjà bien avancées lorsque que Corso fut invité dans une station expérimentale qui prouverait qu'il pouvait transmettre la puissance électrique en utilisant l'atmosphère terrestre plutôt qu'avec un lourd câble. Tesla décrivit son expérience dans un article pour le 30e anniversaire de « *Electrical World and Engineer* » en 1904.

En 1899, il y eut des rumeurs comme quoi Tesla expérimentait un « rayon de la mort » au Colorado, mais celui-ci n'en parla jamais et en fait ne dit jamais rien sur ces expériences même quand les Anglais, les Allemands, les Russes et les Américains, dans les années 20, allaient appliquer les brevets de l'invention. Dans les années 30, toutefois, Tesla écrivit qu'il avait fait une nouvelle découverte qui rendrait la guerre obsolète parce que chaque nation aurait le même pouvoir de destruction envers l'autre. Cela fournirait un mur de puissance qui offrirait un obstacle insurmontable face à une agression. Mais ce n'était pas un rayon de la mort, parce que les scientifiques dans les années 70, réalisèrent que les rayons avaient tendance à se diffuser sur de grandes distances et que quelque chose était nécessaire pour maintenir l'intensité. Bien que Tesla décrivait comment ce rayon pouvait transmettre une émission de télévision et la projection d'images, il décrivait, réellement, le canon à particules accélérées que l'ARPA essayait de développer 25 ans après que Tesla ait écrit sur ceci et 11 ans après que les objets, tel que l'outil laser, furent trouvés à Roswell.

Dans les années 1930, Tesla dit que son canon à particules pourrait détruire les avions en vol et protéger les cités. Il fit des propositions aux Russes, pour développer une telle arme, parce que Staline était effrayé par une invasion possible du Japon. Il écrivit aussi au Ministre Britannique sur les capacités de son canon à protéger Londres contre les attaques des Allemands. Mais personne ne pensa que son canon à particules était réalisable. Le rayon de la mort de Tesla ne fut jamais développé durant sa vie. Mais comme il y eut des allusions comme quoi les Allemands et les Russes étaient intéressés par les idées de Tesla, quand celui-ci mourut en Janvier 1943, le FBI, immédiatement, récupéra tous les papiers, schémas, textes, et dessins et les rangea à l'POAP (*Office of Alien Property*) où ils seraient, théoriquement, stockés jusqu'à ce qu'ils soient renvoyés à l'ambassadeur de Yougoslavie. Ces fichiers restèrent stockés à Manhattan jusqu'au début des années 50, ensuite ils furent retournés à la Yougoslavie. Cependant, le gouvernement Yougoslave pensait que le FBI avait photographié et mit sur microfilms tous les documents de Tesla. J. Edgar Hoover dénia ceci, mais des copies de photographies des papiers de Tesla se trouvaient aux R&D quand Corso arriva en 1961. Comment étaient-elles arrivées là ?

En fait, une autre copie de la monographie de Tesla fut envoyée au groupe de travail du Général Twining, puis à l'ARPA. Elle fit son apparition quand le groupe de travail réalisa, suite au lancement de Spoutnik, que les USA n'avaient absolument aucune défense contre les Russes et pas plus contre les EBEs. Ils avaient, cependant, une seule possibilité qui pourrait interférer avec le champ électromagnétique que les extraterrestres utilisaient, pensaient-ils : Un canon à particules qui pourrait interrompre l'onde électromagnétique autour du vaisseau spatial et pénétrer la zone d'antigravité. Le rayon détruirait complètement l'onde électromagnétique du vaisseau. Avec ce moyen, même si le vaisseau n'explosait pas, il serait forcé de s'écraser à cause de la destruction de sa capacité à s'opposer à la gravité. Tesla avait compris que le canon à particules était comme un éclair d'orage, avec la même capacité destructrice, mais mieux contrôlée. Les recherches et expériences conduites après 1980, pour un prototype de canon à particules, définirent 2 types d'armes : Celles qui seraient utilisées exclusivement dans l'espace et celles qui seraient utilisées sur la Terre. Chacune avait des caractéristiques différentes mais les similitudes du canon à particules étaient les mêmes pour les deux. Alors que Corso commençait à travailler sur la recherche de

base pour le canon à particules, les scientifiques lui dirent que l'arme devait avoir 6 caractéristiques afin de lui permettre de détruire sa cible :

1. Le rayon devait voyager à très haute vitesse, proche de la vitesse de la lumière, pour que les cibles ne puissent s'échapper. Même les ovnis voyagent moins vite que la lumière.
2. Le rayon devait rester assez longtemps sur sa cible pour lui faire des dommages. Sur Terre, il suffirait de quelques secondes, mais dans l'espace, où les distances sont plus grandes, il faudrait un peu plus de temps pour détruire la cible.
3. Vous deviez être capable de pointer immédiatement le rayon sur sa cible. Comme, par exemple, s'il fallait pointer le rayon sur de multiples ogives. Il devait pouvoir le faire en quelques secondes : Tir, déplacement, tir, déplacement, etc.
4. Le rayon devait être capable de pénétrer la cible pour lui causer de vrais dommages et pour détruire l'électronique.
5. Le rayon devait être capable de tuer à travers sa pulsion électromagnétique. Utilisée comme arme spatiale, la pulsion électromagnétique aurait un effet similaire sur les satellites ennemis, tuant leurs programmes de contrôles et rendant leurs systèmes de guidages inopérant.
6. Un canon à particules, comme le laser, devait pouvoir être utilisé sous n'importe qu'elles conditions météorologiques.

À la fin des années 50, alors que les scientifiques réfléchissaient sur la façon de faire un prototype opérationnel, ils réalisèrent qu'ils avaient besoin d'un générateur de puissance assez fort pour générer le rayon. Quand Corso quitta le Pentagone, le travail continua sur la théorie d'une telle arme mais rien de plus ne fut fait pour réunir les sommes importantes de ces technologies comme : L'accélérateur de particules atomiques, les ordinateurs de ciblage, les lasers à haute-énergie, et sur la façon de rendre tout ceci portable. Aujourd'hui, toutefois, des versions basse-énergie, de ces armes à énergie-dirigée, sont actuellement sur le marché pour l'installation sur les voitures de police comme arme contre les véhicules en fuites, comme moyen pour arrêter une poursuite avant même qu'elle ne commence. L'onde électromagnétique détruirait le système de démarrage de la voiture. Pour Corso, l'ironie a toujours été dans le lien étroit entre le travail historique, les découvertes de Nikola Tesla, et la technologie que les extraterrestres avaient développée d'après les évaluations de l'épave de Roswell. Tesla avait expérimenté la transmission d'énergie sans fil, et les extraterrestres semblaient avoir utilisé une sorte de transmission d'énergie sans fil pour leur systèmes de défense et de navigation. Tesla avait écrit des théories sur la manipulation ou la distorsion du champ gravitationnel à travers des ondes électromagnétiques, et les extraterrestres semblaient avoir utilisé, justement, cette sorte d'énergie comme système de propulsion. Et les descriptions de Tesla sur le rayon de la mort étaient devenus au final les bases pour la Défense Américaine face aux extraterrestres. Pendant que les scientifiques, des années 50 aux années 70, argumentèrent sur le coût d'une telle arme, d'autres, qui comprenaient la vraie menace venant de l'espace, argumentèrent qu'il y avait d'autres ennemis derrière l'Union Soviétique qui auraient, un jour, la technologie pour lancer des missiles nucléaires contre les USA. Personne n'aurait osé dire qu'ils devaient se défendre contre les soucoupes volantes. En fait ce n'est pas avant l'élection de Donald Reagan, en 1980, que le canon à particules revint sur scène puisqu'il faisait parti du débat, très chaud, mais stratégie réussie, du SDI (*Strategic Defense Initiative*) ou « Star Wars ».

Une stratégie comme « Star Wars » et le test de quelques-uns de ses composants, suffirait à mettre les USA en temps de guerre contre les EBEs et montrerait aux Soviétiques que les Américains avaient, finalement, une vraie dissuasion nucléaire. L'histoire complète, derrière le SDI et la façon dont il changea la Guerre Froide et força les extraterrestres à changer leurs stratégies pour cette planète, est une histoire qui n'a jamais été racontée. Mais aussi spectaculaire que cela semble être, le déploiement restreint du SDI est l'histoire sur la façon dont l'humanité a gagné sa première victoire contre un ennemi supérieur en puissance et en technologie.

18 – Star Wars

Au printemps 1962, le Général Trudeau dit à Corso son intention de partir à la retraite. Il ne serait pas le commandant des forces US au Vietnam, lui avait-on dit. Tous ceux qui le connaissaient, le respectaient ou le craignaient. « Il n'y aura plus d'autres Pork Chop Hill, Phil » dit-il quand il apprit que le Général Maxwell Taylor, avec le support de l'armée, était passé au-dessus de lui pour le commandement du Sud-Vietnam. Cela voulait dire que c'était son dernier commandement et qu'il se retirerait comme Lieutenant Général.

« Nous gagnerions si nous étions là-bas, Général » dit Corso avec fureur, « vous et moi savons ce que nous avons appris en Corée. » Peut-être que le Général vit le visage de Corso rougir parce qu'il dit « Non, nous irions probablement en cours martial à cause de ce que nous avons appris en Corée. Pensez à ce qu'ils nous auraient fait si nous avions gagné la guerre ».

Puis il rigola, « nous aurions fait passer les Communistes comme mauvais. Vous savez que vous ne pouvez pas faire cela, Phil ».

Le Général faisait ses 'aux revolvers' et commençait à compter les jours jusqu'à ce qu'il puisse échanger son uniforme contre des vêtements civils. Il avait commandé les R&D pendant 6 ans. Bien que le Général ne commenta pas explicitement les faits incroyables qu'ils avaient découverts dans le dossier de Roswell, parce qu'il estimait que ce n'était qu'une partie de son travail, il plaisanta de ceci, de temps en temps, avec son vieil ami, le sénateur Strom Thurmond. Plus d'une fois, Corso trouva le sénateur et le Général assis dans le divan du Général et le regardaient alors qu'il entrait.

« Dans quelles sinistres choses pensez vous que Phil se trouve ? » disait le sénateur Thurmond en dissimulant à peine son sourire.

« Vous étiez dans votre dossier de vieilleries, Phil ? » répondait le Général. « J'espère que vous savez lire l'avenir, Phil » dit le sénateur Thurmond, « avec ce que vous lisez, vous pouvez tout prédire. »

« Juste en me comportant comme un bon officier des renseignements, Monsieur » répondit Corso, « mon travail est de lire des renseignements et de faire des analyses. »

« Hé bien, ils ne vous ont pas encore rendu fou, Phil » dit le sénateur, et tout le monde dans la pièce savait ce que « ils » voulaient dire même s'ils n'étaient pas autorisés à parler de « ils » en public. Corso préparait ses dossiers pour le Général Beech, le nouveau chef des R&D, tout en sachant qu'il préparait sa propre retraite qui viendrait à la fin de 1962. Donc il devait se préparer à devenir silencieux à propos de Roswell tout en préparant le maximum de projets dans les 6 mois restant. Corso et son nouveau patron avaient un accord tacite de ne rien diffuser sur Roswell et sur les dossiers. À la fin de l'été 1962, de mauvais rapports circulaient à Washington à propos de cargos Russes entrant dans les eaux Cubaines. Le trafic était intense, mais les renseignements ne savaient pas ce qui se passait. La CIA était complètement muette. Quoi que soit la raison, la CIA devait minimiser la chose parce que l'administration de Kennedy ne voulait pas de confrontation avec l'Union Soviétique.

- Qu'est ce que c'était ?
- Pourquoi les Russes amassaient des troupes là-bas ?
- Était-ce des exercices militaires ?

La réponse vint avec une série de photographies de surveillances, prises par avion espion, que Corso put voir grâce à des amis à l'intérieur du Pentagone. Sur ces photos, on pouvait voir des missiles balistiques Soviétiques qui pouvaient atteindre Washington en quelques minutes. Malgré ces photos, l'armée n'avait rien à dire, pas plus que l'US Air Force ou que la Navy. Quelqu'un devait mettre à jour tout ceci et donc Corso appela un de ses amis, le sénateur de New-York, Kenneth Keating, et lui demanda ce qu'il savait. « Que voulez vous dire par missiles, colonel Corso ? » Dit-il, « quels missiles ? Où ? »

C'était en Octobre 1962. « À Cuba, sénateur » dit Corso, « ils se tiennent à Cuba en attendant d'être déployés sur des lanceurs. Vous ne le savez pas ? » La vérité est que le sénateur Keating ne le savait pas, pas plus que le député Mike Feighan, que Corso appela aussi. « Ces informations viennent de nos meilleures sources » leur dit Corso, « J'ai pu voir les missiles moi-même. Je sais à quoi ils ressemblent. Ce n'est pas une simple photo mais toute une série qui suit depuis des semaines les cargos Soviétiques. » Le sénateur Keating demanda à Corso si le Président Kennedy était au courant de l'existence de ces missiles. Mais Corso lui répondit qu'il n'avait pas les moyens de le savoir. Pour Corso, il était clair que l'administration essayait de garder les informations à l'écart du public, ainsi ni les Soviétiques et ni les Cubains ne seraient embarrassés.

Corso savait aussi qu'il prenait un grand risque en parlant au sénateur Keating et au député Feighan. Il faisait fuir des informations militaires. Un des vieux amis de Corso, dans la presse de Washington était Paul Scott. Ses articles apparaissaient dans le « Boston Globe » et le « Washington post ». Si Corso lui donnait son histoire, elle serait diffusée dans le Globe et le Poste en même temps, obligeant le Président à faire face et l'obligeant à prendre des décisions. Corso n'aimait pas cela, mais il n'y avait pas d'autres moyens. Donc lui, Keating et Feighan coordonnèrent une stratégie. Corso appela Scott et lui dit qu'il avait vu quelques photos. Ils se rencontrèrent, pas au Pentagone, et Corso lui décrivit les copies de photos qu'il avait vu et lui expliqua, sans révéler quoi que ce soit de classifié, leur méthode de surveillance, comment les photos avaient été prises, pourquoi elles étaient authentiques, et ce qu'elles voulaient dire. « Vous comprenez que j'ai vu ces cylindres » lui dit Corso, en dessinant sur un bloc-note de fins cylindres. « Ce sont des missiles balistiques qui peuvent toucher Washington, New-York, ou Boston 15 minutes après le lancement. Nous ne pourrions détecter ces bébés que lorsqu'ils seront en dessous de l'orbite et en descente. Ils nous laissent, à peu près, 5 minutes pour nous cacher sous nos bureaux. Mais avec des têtes nucléaires, toute personne se trouvant à côté de leurs détonations ne sera pas protégée. »

« Pourquoi les Cubains voudraient-ils entrer en Guerre avec les USA ? » demanda Scott. « Ce n'est pas les Cubains » répondit Corso, « ce sont les Soviétiques. Ils ont le contrôle complet. Ils ont leurs propres troupes sur l'île et ils vont nous menacer d'un lancement si, nous ou quelqu'un d'autres, allons essayer d'expulser Castro. »

« Pourquoi me dites-vous cela ? » demanda Scott. « Parce-que » dit Corso, « le Président est au courant mais ne fera rien du tout. » Le journaliste était choqué. Il se doutait que Kennedy voulait éviter toute confrontation jusqu'à son second mandat, mais c'était une complète capitulation. Il dit : « Il ne peut pas laisser passer cela ».

« Ho ! Oui, il peut » dit Corso, « si nous ne sortons pas l'histoire, il laissera passer. Le Président a rentré sa tête dans le sable en espérant que personne ne viendra le déranger. Vous devez mettre cette histoire dans le Globe afin de l'obliger à faire face à tout ceci. Alors les Soviétiques sauront que Kennedy sait et cela fera un désordre complet. »

« Mais si cela déclenche une guerre ? » demanda Scott. « Au-dessus de Cuba ? Écoutez, même le propre peuple de Khrouchtchev n'est pas prêt à sacrifier Moscou pour La Havane. » Répondit Corso, « C'est un stratagème Russe ». L'histoire apparue dans le Boston Globe et le Washington Post dans les jours qui suivirent, forçant le Président à revenir à Washington pour se confronter à la crise. Avec sagesse, le Président Kennedy ne fit pas l'invasion de Cuba. Leur blocus de Cuba humilia Nikita Khrouchtchev, et son stratagème échoua. Kennedy fut un héros. Si la Guerre froide semblait complexe et chaotique au début des années 60, imaginez ce que cela devait être lorsque vous deviez faire face à une autre Guerre Froide, ou la « vraie » Guerre Froide contre les extraterrestres, comme le disaient certains.

C'était comme un éléphant dans une pièce, tout le monde le voyait mais tout le monde déniait. Sa présence était si imposante que vous deviez marcher autour. Ses balancements de trompe étaient si forts que vous deviez vous baisser lorsqu'elle passait au-dessus de votre tête.

Vous deviez faire attention à ce que le gros éléphant ne vous marche pas sur les pieds, et vous deviez faire attention à ne pas vous tenir trop prêt de son arrière train pour ne pas être enterré avec ce qui pouvait en sortir. Les mains de l'armée étaient liées par le cover-up (*l'opération de maquillage*) et par le refus du gouvernement à laisser les militaires gérer la menace extraterrestre avec leurs propres ressources. Mais plus d'un membre du Congrès connaissait le cover-up (*l'opération de maquillage*), et ils étaient aussi concernés que les militaires par l'intrusion des EBEs, par les abductions humaines et les mutilations de bétail, et l'appui de l'agenda militaire pour un programme de développement d'armes dans l'espace. Les militaires étaient convaincus que, quelle que soit la provenance des ovnis extraterrestres, ils tripotaient (*tripotaient*) la Terre, opérant avec impunité, et manipulant les humains continuellement et secrètement. Ceux qui dans l'armée savaient ce qui se passait, pensaient aussi qu'ils pourraient faire l'expérience d'une invasion qui serait bien plus qu'une infiltration. Les EBEs compromettaient les systèmes de défense et le gouvernement Américain, suggéra Corso ; et quand le temps du conflit viendrait, les humains seraient vulnérables. Pour sa part, le Général Trudeau, dans les quelques mois avant sa retraite, fit un certain nombre d'apparitions devant le Congrès. Il argumenta que l'armée devait avoir une vraie place dans l'espace et qu'ils avaient une capacité de défense par missiles. L'armée avait été capable d'utiliser les scientifiques Allemands dans les mois qui suivirent la fin des combats en Europe. Ce n'était pas juste une histoire pour avoir le budget maximum, certifia le Général.

L'US Air Force était un service militaire et avait des officiers et du personnel qui savait comment se battre. Mais, le Congrès et le Président décidèrent que la NASA devrait contrôler le programme spatiale. À la fin des années 60, toutefois, ils avaient inversé leur décision et avaient réalisé qu'il y avait un très sérieux aspect militaire dans l'exploration spatiale. Le Général Trudeau avait aussi ses alliés dans les entreprises qui travaillaient pour la Défense. Pas seulement des scientifiques, mais aussi des membres de direction qui suspectaient l'armée d'avoir une urgence pour le développement des armes à utiliser dans l'espace. Quelques-uns d'entre eux réalisèrent même que les militaires devaient avoir un agenda caché, parce que chacun des projets qu'ils proposaient, comme le programme Horizon, semblait conçu pour une guerre contre un ennemi bien plus puissant que les Soviétiques. Le Général Trudeau était le père du missile balistique et la personne qui, des années 50 aux années 60, fit en sorte que les forces armées utilisent ces missiles pour leurs propres utilisations. Quand vous regardez, ce que Corso appelle l'histoire secrète des USA depuis 1947, vous savez qu'il y a un éléphant invisible dans la pièce et qui marche tout autour. Le trou noir est une meilleure analogie : Les trous noirs, restes d'étoiles qui se sont effondrées sur elles-mêmes, avalent la lumière et la gravité et les compressement, comme un compresseur galactique, en quelque chose que seuls les physiciens sur les particules sub-atomiques, peuvent décrire et qui ne peut pas être vue. Seuls les effets peuvent être déterminés de la façon dont la lumière et la gravité semblent se comporter autour d'eux. Donc vous pensez qu'un trou noir se trouve à un endroit précis en voyant la façon dont la lumière et la gravité se courbent comme la route que suit l'eau dans un évier qui se vide.

C'est ce à quoi ressemblait la vérité autour de leur stratégie de la Guerre Froide et le développement d'armes exotiques. Depuis 1947 et la formation du groupe de travail, chaque nouvelle couche de bureaucratie opérait dans le trou noir de la stratégie ovni et le rassemblement de renseignements se trouvait lui-même encore plus pris au piège dans la confusion de ce qui était vrai ou faux. En l'absence d'une politique claire qui aurait pu maintenir le tout de génération en génération, la stratégie sur les EBEs s'emmêla dans sa propre toile. Après Décembre 1947, quand le Général Hoyt Vandenberg, le chef d'équipe de l'air Force, dirigea l'Air Force pour évaluer et suivre les observations d'ovnis, ceci en réponse au groupe de travail, le Projet Sign commença. Sign fut si critiqué que même J. Edgar Hoover, en 1947, ordonna que tout les futurs rapports ne soient pas étudiés par des agents du FBI mais envoyés à l'Air Force. Bien que l'Air Force ne regardait pas, officiellement, les ovnis, le projet Sign examina 243 observations et envoya ses rapports en Février 1949. Mais au même moment, Sign faisait son évaluation, le « Air Technical Intelligence Center » émit son propre document appelé « Estimation de la situation ». Au fond,

mais naïvement, le document en vint à la conclusion qu'ils devaient traiter avec les intrus extraterrestres qui les observaient depuis des ovnis. Le Général Vandenberg fut furieux.

Corso se demanda pourquoi ce Général, qui était, après tout, le premier à avoir ordonné ce rapport, refusa de se joindre aux Général Twining et l'amiral Hillenkoetter, pour dire au Président de commencer à diffuser cette information. Quand le Général Vandenberg lu l'« estimation de la situation », il fuma et ordonna que le rapport soit réduit en cendre avant que quiconque puisse le lire. Ce fut une des dernières estimations officielles sur la situation des ovnis avant que la vraie opération de maquillage ne se mette en place. Mais l'absence chronique de politique gouvernementale concernant les rapports sur les ovnis continua. Le Projet « Grudge » lista et évalua 244 observations d'ovnis. Le Général Twining et Vandenberg en avaient assez. En 1952, l'Air Force initialisa le Projet Blue Book. En fait, s'ils ne pouvaient rien faire contre le fait que les ovnis soient connus du public, ils devaient faire en sorte de calmer la peur du public à propos des observations d'ovnis. Blue Book fut cette pommade. Quel que soit ce que le groupe de travail était supposé devoir faire en 1952, cela ne satisfaisait pas la NSC, qui ordonna à la CIA de déterminer si l'existence des ovnis pouvait créer un danger pour les USA. Bien sur, la CIA le savait déjà, parce que deux de ces directeurs avaient été membres du groupe de travail, savaient que les ovnis avaient des intentions hostiles et pas seulement avec les USA, mais aussi avec les Soviétiques, les Italiens et les Scandinaves.

Le 14 janvier 1953, juste avant l'inauguration (?) par le Président Eisenhower, des officiels de la CIA et des officiers de l'Air Force se réunirent au Pentagone pour discuter sur la situation des ovnis et de ce que leur groupe de travail avait appris sur ce point. La commission Robertson passa trois jours à lire les observations d'ovnis assemblées par l'Air Force et vit deux films contenant des supposées soucoupes volantes. La commission conclut qu'il n'y avait pas de danger pour les USA et recommanda au gouvernement de commencer à débunker (*déclassifier*) les observations d'ovnis en général. Ceci, comme le rapporta la CIA en 1988, fut la seule réponse officielle du gouvernement envers les observations d'ovnis. Une année après, la Maison Blanche fut d'accord qu'il était nécessaire d'avoir une politique gouvernementale pour diffuser l'information sur les ovnis à la presse. Le Général Twining, maintenant chef de l'Air Force, signa la note 200 - 2, qui donnait la permission de diffuser un rapport au médias seulement quand l'objet était identifiable, comme une météorite ou un gaz de marécage.

Mais seule l'ATIC (*Air Technical Intelligence Center*) pouvait donner l'autorisation de diffusion une information sur les ovnis. C'est elle qui disait quel objet était identifiable et quel autre ne l'était pas. À travers les années 1950, Corso vit comment le gouvernement devint de plus en plus secret sur les ovnis et même en privé. À côté de cela, les Soviétiques avançaient à grandes enjambées dans la course pour aller dans l'espace et les Américains ne savaient pas s'ils coopéraient avec les extraterrestres. C'était une guerre dans la guerre. En 1961, l'Air Force commença deux projets secrets. « Moon Dust » (*poussière de Lune*) avait pour but d'établir des équipes de récupérations pour les véhicules spatiaux « étrangers » écrasés. Officiellement, l'Air Force cherchait à récupérer les satellites Russes qui pouvaient tomber au sol, mais en fait, c'était une récupération d'ovni.

Dans le projet « Blue Fly », l'Air Force autorisa la livraison immédiate des vaisseaux spatiaux étrangers, crashés, à la base Wright-Patterson, Ohio, pour évaluation. C'était une répétition de la récupération du véhicule de Roswell par le Général Twining, en 1947. La NASA avait le mandat du Président pour gérer l'exploration spatiale mais l'armée devait faire la défense face à une menace extraterrestre. Les projets de l'Air Force, « Saint » et « Blue Gemini », des années plus tard, furent les excroissances de l'USAF 7795, un numéro de code pour le premier programme de l'USAF anti-satellite. Une opération agressive conçue pour localiser, suivre, et détruire des satellites de surveillances ennemis ou, plus important, des ovnis en orbites. En utilisant la technologie développée par les R&D, l'Air Force, puis l'armée, prenaient la première

étape pour la défense du système de missiles US contre les attaques Soviétiques venant de l'espace et de défendre la planète contre les intrusions des ovnis.

« Saint » était un satellite pour inspecter les ovnis, une version du satellite Agenda B que la CIA avait déjà utilisé. Son travail était la surveillance. Trouver un satellite ennemi potentiel ou un ovni et se caler sur lui avec sa caméra et son radar. Une fois le calage fait, Blue Gemini, le satellite tueur, pouvait se déplacer. Blue Gemini était une version militaire du satellite Gemini de la NASA. Sa mission était de surgir d'une orbite supérieure et de détruire le satellite ennemi ou l'ovni. Si possible, Blue Gemini devait essayer de « capturer » un ovni en le rendant immobile en attendant que des astronautes militaires viennent récupérer tout ce qu'ils pourraient. Ces deux armes, sous la couverture d'autres missions, sont déployées, et aujourd'hui elles forment des lignes de défenses dans un système de surveillance anti-missile et anti-ovni. Saint et Gemini furent les premières étapes importantes dans leur guerre contre les ovnis. La technologie venue des R&D, dans les années 60, et récupérée des extraterrestres, leur donna la capacité d'installer une défense de cette sorte contre les extraterrestres même si dans les heures qui suivirent l'écrasement de Roswell, la situation semblait perdue.

Le 17 Décembre 1969, le secrétaire de l'Air Force annonça la fin du projet Blue Book. Il dit que Blue Book avait vu plus de 3000 cas et qu'il n'y avait pas de menace pour la Sécurité Nationale. Le projet Blue Book avait fait son travail et maintenant le ciel était sans danger. Mais les évaluations militaires sur les ovnis continuèrent sans interruption. En 1975 et début 1976, les entrepôts militaires d'armes nucléaires à Loring AFB, Maine, au SACF, Dakota du Nord, et d'autres dans le Montana et le Michigan avaient été sérieusement approchés par les ovnis. Pas seulement des observations aléatoires. Les ovnis continuaient à surveiller et à scanner (*détecter, enregistrer*) les manœuvres de ces bases. Pendant 50 ans, la guerre entre les Américains et les ovnis continua et les Américains essayèrent de se défendre eux-mêmes contre ces intrusions. À la fin des années 70, ils réalisèrent que l'arme à énergie-dirigée et le laser haute-énergie seraient bien plus efficaces qu'un satellite explosif, leur capacité défensive serait bien meilleure. Dans les années 80, le Président Reagan et le Président Gorbatchev reconnurent la nécessité de coopérer contre un ennemi commun. Pour sa part, le Président Reagan poussa fort pour le développement et le déploiement rapide d'une technologie spatiale de défense, pour défendre la planète. Appelée la SDI et appelée « Star War » par la presse, la SDI fut décrite par le Président lui-même, comme « Un écran défensif qui ne blesserait pas le peuple mais qui abattrait les armes nucléaires en approches avant qu'elles ne blessent le peuple. » Malgré les avertissements comme quoi la SDI ne fonctionnerait pas, qu'elle était un grand risque non-scientifique, qu'elle ne pourrait pas fournir le bouclier suffisant contre les missiles nucléaires, qu'elle violerait le traité ABM...hé bien ? Elle fonctionna !

Ils n'auraient pas à descendre des centaines de missiles nucléaires Russes et les Soviétiques ne s'étaient jamais vraiment soucié du traité ABM parce qu'ils savaient qu'ils ne lanceraient pas une première frappe. Ils savaient tous quelles étaient les véritables cibles du SDI, et ce n'était pas des ogives ICBM. C'était les ovnis, qui pensaient être invulnérable et invisible. Ces créatures n'étaient pas des bienveillantes venues (*venues bienveillantes*) pour éclairer la race humaine. C'était des robots humanoïdes génétiquement modifiés, des clones, qui enlevaient des spécimens sur la Terre pour leur propres expériences. Cachez la vérité et la vérité devient votre ennemie. Dites la vérité et elle devient votre arme. Les Américains cachèrent la vérité et les EBEs utilisèrent ceci contre les humains, jusqu'en 1974, où les humains réussirent à descendre un ovni à la base de Ramstein, Allemagne. Les extraterrestres avaient essayé d'interrompre le programme spatiale depuis des années. Mercury, Gemini, Apollo et même la navette spatiale. Les Américains n'avaient pas de réponse à donner, jusqu'au SDI. Une fois lancés et testés, les lasers spatiaux, ou HEL, faisaient la même chose que les éclairs d'orages durant les nuits du 3 et 4 juillet en 1947, lesquelles avaient perturbé la propagation de l'onde électromagnétique du vaisseau spatial volant au-dessus de Roswell. Quand ils essayèrent leurs canons à particules en orbite, ils surent que les EBEs savaient qu'ils savaient qu'ils avaient une défense de la planète en place.

Gorbachev était aussi content parce Reagan avait garanti que les USA étendraient leur bouclier de défense au-dessus de l'Union Soviétique. Les deux leaders se tapèrent dans les mains et s'étreignirent en public. Ce qu'ils avaient accompli ensemble, coopérant alors qu'ils étaient supposés se battre, n'était rien de plus qu'un miracle. Maintenant, quand la navette spatiale s'accroche à MIR et que les astronautes et cosmonautes mangent ensemble un toast (*une rôtie*) et boivent de la vodka dans des tubes en plastique, ils peuvent regarder dans les profondeurs de l'espace, ils savent qu'il y a un bouclier électronique autour d'eux. Maintenant que la guerre est juste sur le point de finir, la vérité va finalement être révélée. La vraie vérité derrière 50 ans d'histoire. Quand la vérité sur l'intervention extraterrestre sur notre planète sera finalement révélée, cela n'effraiera plus même si cela sera un choc.

Conclusion

De retour en 1950, Corso se rappelle avoir vu à la télévision une série qui s'appelait « J'ai vécu trois vies ». Cela racontait les exploits de Herbert A. Philbrick, qui décrivait la « fantastique mais vraie » histoire de sa vie comme membre du Parti Communiste et comme agent souterrain pour le FBI. Des années plus tard, une fois son passage aux R&D, Corso se rappelle avoir pensé comment sa propre vie était aussi « fantastique mais vraie » et comment lui et le Général Trudeau avaient changé la course (*le cours*) de l'histoire. Quelques personnes savaient que ce qui sortait des R&D dans les années 60 avait pour base l'écrasement d'un ovni qui « officiellement » n'avait jamais eu lieu. Les vies étaient menacées, les carrières détruites, les enfants effrayés par les hommes des renseignements de l'armée, s'ils racontaient ce qui c'était passé. Mais ils étaient tous des Américains loyaux, et même s'ils avaient quelques doutes à propos du fait de cacher la vérité, ils le faisaient parce que c'est ce que l'armée voulait. Beaucoup de gens ont critiqué l'armée et le gouvernement sur le fait d'avoir maintenu une opération de maquillage sur (*à propos de*) Roswell, pas seulement sur le moment mais à travers les années. Pour ceci, Corso a besoin de dire un mot pour défendre ce que l'armée a fait. Il est facile de critiquer si vous n'êtes pas quelqu'un qui comprenne la politique qui gouverne les pensées à un moment de l'histoire. La transition, d'un pays en guerre en un pays en paix, ne sait pas faite d'un coup. La dernière fois où une annonce publique fut faite sur l'atterrissage des extraterrestres, même si c'était du cinéma, la panique suivit (*s'ensuivit, s'en est suivie*). Suite à la guerre et aux craintes entourant la Guerre Froide, ils ne voulaient pas risquer une autre panique. Donc les militaires recommandèrent à la Maison Blanche de rester silencieuse. Et comme le secret entourant le Projet Manhattan, aucun mot ne sortit. Et pendant 50 ans, cette politique gouverna le comportement du gouvernement et des militaires propos de l'existence des ovnis et de l'écrasement de Roswell. Vous pouvez vous demander aussi pourquoi ce secret est resté si longtemps. Y-a-t-il eu une autre opération de maquillage aussi efficace et inconnue des Présidents successifs, année après année, jusqu'à ce qu'elle soit stoppée ? En fait, il n'y eu qu'une opération de maquillage semblable, qui commença après la guerre, son nom était « Shamrock ».

James Forrestal, un des membres du groupe de travail sur les ovnis, parvint à convaincre son patron, le Président Truman, en 1947, de continuer à travailler avec ITT (*International Telephone and Telegraph*), avec Western Union, et RCA, pour mettre leurs communications internationales sous écoute par les renseignements militaires Américains. Même si sa proposition initiale était de surveiller toute communication, comme les transmissions militaires secrètes, il n'y eut pas de contrôle sur ce qui était inspecté et ce qui ne l'était pas. Ce programme continua durant les 28 années suivantes et resta secret de tout les Présidents jusqu'à ce qu'il s'arrête sous l'administration Ford, en 1975. Est-ce que Shamrock voulait dire que les ovnis existaient ? bien sur que non. Mais il révèle la capacité du gouvernement Américain pour garder un projet secret, même aux yeux du Président des USA, comme le groupe de travail sur les ovnis à l'époque de James Forrestal. Donc que pense Corso de tout cela, de tout ce qui s'est passé et de tout ce qu'il a fait ? À cette époque, il était dans la routine d'un officier des renseignements militaires, et ne s'était pas réellement arrêté pour penser aux implications des ovnis et des EBEs.

Il comprenait qu'ils combattaient dans une Guerre Froide contre les Soviétiques et dans une guerre d'escarmouche contre les extraterrestres. Il pense que les intentions des extraterrestres étaient, et restent, hostiles, et il pense que les Américains ont pris l'avance nécessaire pour développer des armes qui pourraient atténuer leur crainte. En fait, les militaires Américains ont des armes bien plus puissantes, plus précises que celles utilisées dans le film « Indépendance Day ». Ils peuvent frapper ces mecs demain, avec des lasers à haute-énergie et des canons à particules qui viennent directement du film « star wars ». Ces armes ne sont pas de la science-fiction, elles sont la réalité. Si vous voulez en savoir plus, allez faire un tour sur le site web de l' « US Army Space Command ». Le SDI est le résultat direct des recherches de Corso et du Général Trudeau

aux R&D en 1962. Quelquefois, les choses poursuivent leur route comme elles sont supposées le faire. Quelquefois, vous avez la chance de sauver votre pays, votre planète, et même votre espèce. Et quand ce moment arrive, comme disait David Crockett : Soyez sûr d'avoir raison, et alors allez-y.